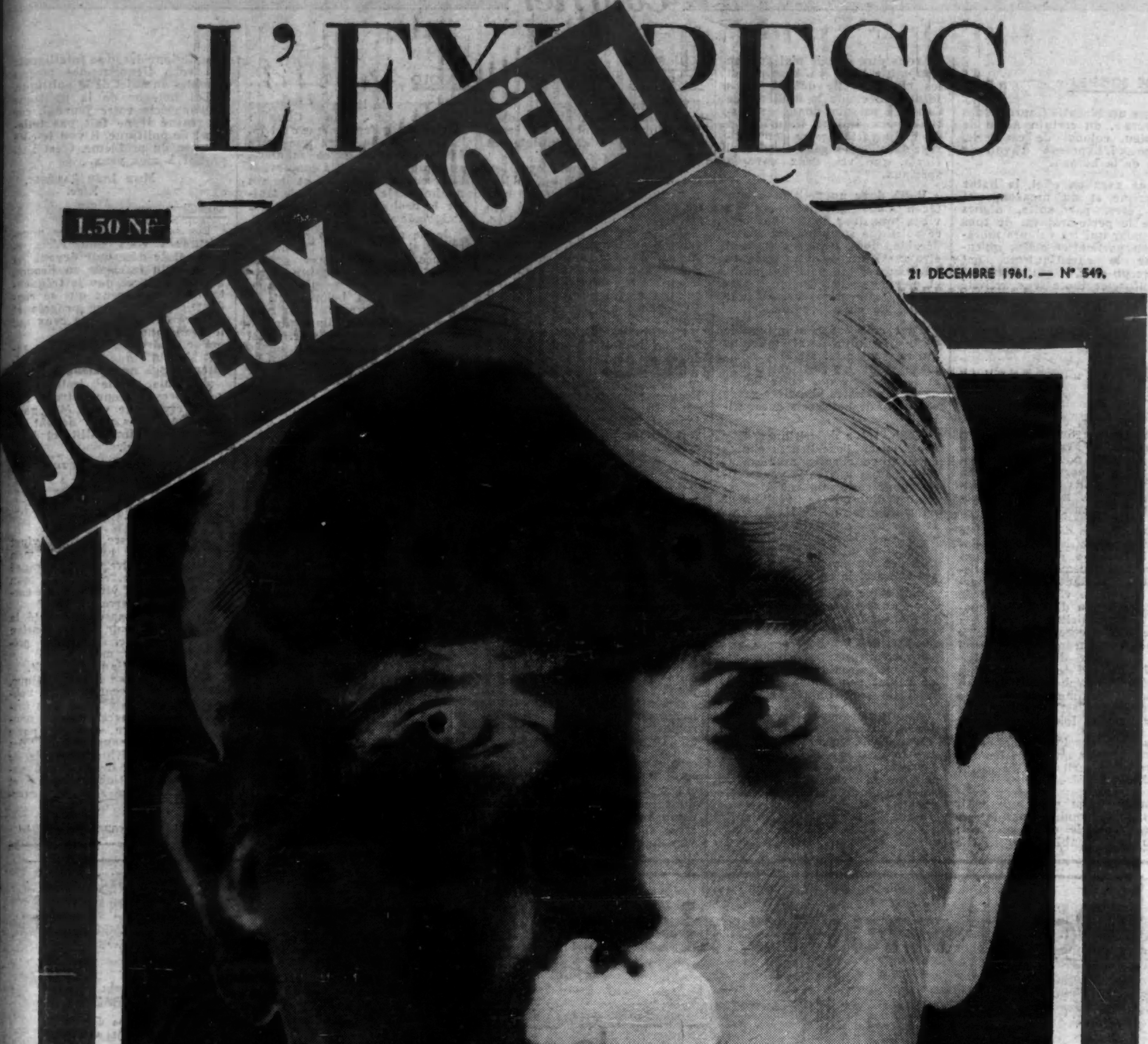
L'EXPRESS

1,50 NF

21 DECEMBRE 1961. — N° 549.



(A.F.P.)

LE FANTOME DU NAZISME.

« Demain nous occuperons les immeubles des syndicats. Il y aura peu de résistance. »

(Goebbels. Journal.)

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★

A M. DE BOISSIEU

Dans un récent « Courrier des Lecteurs », un certain Alain de Boissieu, colonel de cavalerie, accuse « L'Express » d'avoir le « ton de la haine ».

Vous avez en effet la haine du crime et du mensonge et vous êtes, par suite, dignes d'être le porte-drapeau de tous ceux pour qui les valeurs morales, en particulier celles qu'enseigne le christianisme, ont encore un sens et qui entendent y conformer toute leur activité de citoyens.

C. JACQUIOT,
X 26,
Fontainebleau.

A VRAI DIRE

A vrai dire, émondé des articles de J.-J. Servan-Schreiber, Jean Cau et Françoise Giroud, « L'Express » pourrait certainement être lu par un républicain comme moi (fils d'ouvrier et ingénieur) sans trop de mouvements d'humeur.

Mais je dois dire que l'article de Françoise Giroud : « Réponses à Bardot » dans votre numéro du 7 décembre, m'a réellement fait sursauter. Qu'un journal comme le vôtre accepte de se faire le jeu d'une basse manœuvre publicitaire, dans la ligne des divorces, du suicide manqué et du reste, voilà qui me suffoque. Présenter Mlle Bardot, le chef de file des vaches sacrées qui déshonorent l'écran français, comme une héroïne nationale ! C'est quand même aller un peu loin.

La Grandeur Française, on ne la trouve plus que dans les discours et les écrits du Général de Gaulle.

Puisque j'en suis aux critiques, je ne voudrais pas laisser passer l'article de Jean Cau : « Un bon républicain ». Inutile de vous dire que je n'ai aucune sympathie pour « L'Aurore » et les idées qu'elle défend, mais je dois dire que la muflerie de Cau m'a presque donné de l'estime pour Robert Lazurick et de l'admiration pour son courage face à des gens aussi mal élevés que vos deux envoyés spéciaux.

Voilà donc un petit monsieur (Jean Cau) qui interroge un vieux monsieur dont l'expérience politique semble assez considérable, dont les vues doivent être aussi intéressantes pour ses adversaires que pour ses amis, et qu'en sort-il ? Quelques platitudes qui dépareraient une feuille de chou provinciale.

Tout cela est bien pitoyable et je suis un de ces républicains qui pensent qu'il est bien dommage qu'il n'y ait entre eux et le fascisme que cette bande de progressistes d'arrière-garde et de fils de bourgeois encanaillés !

Enfin, trêve de critiques, il y avait aussi d'excellentes choses dans votre dernier numéro. Il faut également que je vous félicite pour cette publication d'extraits d'un livre réellement « formidable » : « Le IIIe Reich » et puis aussi pour la section de « Madame Express » tellement utile à un célibataire qui doit meubler un appartement, faire ses courses, la cuisine, etc.

J'ai donc décidé, après bien des années d'hésitation, de m'abonner à « L'Express ». Je vous enverrai un mandat de 60 NF. Ne vous dérangez pas pour m'envoyer un de vos romans primés. Ceux que j'ai lus ne valent pas le papier sur lequel ils sont imprimés.

Veuillez excuser cette lettre tapée à la hâte entre deux voyages et aussi certaines expressions trop violentes ou mal choisies mais, après tout, je ne suis qu'un technicien et j'utilise le français de plus en plus rarement.

JEAN CÉVAER,
Vlaardingen
(Pays-Bas).

BON POUR LE SERVICE

Votre infâme journal m'est tombé entre les mains et c'est avec un écœurement très prononcé que j'en ai feuilleté les quelque 60 pages.

Bon pour le service armé en janvier prochain, c'est avec joie et honneur que j'espère me battre pour une cause légitime qui est celle de l'Algérie Française.

Contrairement à ce que vous pensez, tous mes camarades partagent avec moi cet idéal. Les musulmans sont Français au même titre qu'un Breton ou qu'un Bourguignon, et ce serait du racisme s'il en était autrement.

L'action de l'O.A.S. est justifiée par la politique désastreuse de M. de Gaulle.

Bientôt, j'en suis sûr, l'aube se lèvera sur une nouvelle France plus forte, plus prospère. Et je souhaite que votre journal, détracteur de la patrie, soit enseveli avec le pouvoir actuel.

PIERRE LEBEL,
Chalon-sur-Saône

LEÇON D'AMOUR

Mère de famille sans beaucoup de contacts avec le monde extérieur, je tiens à vous dire le réconfort que m'apporte votre journal, dans ce monde d'apathie et d'indifférence.

Si certains reportages troublent notre sommeil, soyez-en remerciés car ils m'ont aidé à éclairer de « bonnes consciences » parfaitement en paix. Si pénibles que soient ces articles ou dessins, ils constituent une leçon d'amour pour les misérables opprimés injustement, quels qu'ils soient.

J. GARRIGUES,
Colombes.

P.S. — Nous nous réjouissons du succès de Jean Cau qui récompense son grand talent, son style si personnel mis au service de la vérité et de la justice.

PAS RIGOLO

Je viens de lire avec tristesse l'article de Jean Cau : « L'Oaesse, qu'est-ce que c'est ? ».

Parce que je pense que votre équipe combat, à sa manière, afin que les Français conservent l'horreur du fascisme et de ses méthodes, je blâme Cau de traiter le problème de l'O.A.S. à la « rigolade ».

Je ne reproche pas à Cau de croire et de dire que l'O.A.S. en France, ce n'est pas grand-chose. Par contre je lui reproche vivement de ne pas rappeler, même très brièvement, le véritable danger : voir les Français tolérer l'implantation progressive du fascisme. C'est du mauvais travail.

EMMANUEL SCHKLOWSKY,
Paris.

HORREUR DE LA POLITIQUE

Merci à Jean Cau pour son interview avec Lazurik. Vous avez raison de nous faire part de la pensée d'autrui sous toutes ses formes, et même de celle de vos adversaires. Vous avez raison de citer les lettres d'injures que vous recevez. Pour juger sainement un problème, il faut toujours voir les deux côtés de la médaille.

De cette boue, on en a marre. M. Lazurick qui défend la liberté ! La liberté d'aller au cinéma quand on n'en a pas la possibilité dans son porte-monnaie. Ils sont « chouettes », tous les anticommunistes qui crient : « La liberté ! » Elle est belle, leur liberté.

Moi non plus, je ne suis pas communiste, trop égoïste, trop individualiste, pour adhérer à un parti quel qu'il soit. J'aime avant tout ma liberté de penser. Mais vivre en asseyant son confort sur la misère des autres...

Je crois, finalement, que la politique c'est une question de cœur, de sentiment, plus que d'intelligence. Car on rencontre chaque jour des gens intelligents qui vous tiennent des propos ignobles au sujet de la politique.

J'ai horreur de la politique et j'apprécie votre journal, car en réalité il ne fait pas tellement de politique, il voit le côté humain du problème. C'est l'essentiel à mes yeux.

MME LINE LACROIX,
Nice.

MERCI

Les sentiments qui me poussent vers vous sont l'écœurement et le désespoir devant les progrès du fascisme en France.

Dans le lycée que je fréquente, rares sont ceux qui se rendent compte de ce progrès et plus rares encore sont ceux qui le condamnent.

Par contre certains élèves rapatriés d'Afrique du Nord n'hésitent pas à nous menacer.

Je suis fidèle lecteur de « L'Express » depuis trois ans et je crois que vous êtes pour beaucoup dans mon dégoût du racisme, de l'imbécillité et de la violence. Merci.

JEAN-CLAUDE COUTURIER,
Mâcon.

VIVE LA FRANCE

Je suis Suisse, et j'ai vingt et un ans. Je reviens de mon service militaire, et j'ai rangé dans l'armoire, chez moi, mon mousqueton et vingt-quatre cartouches de guerre.

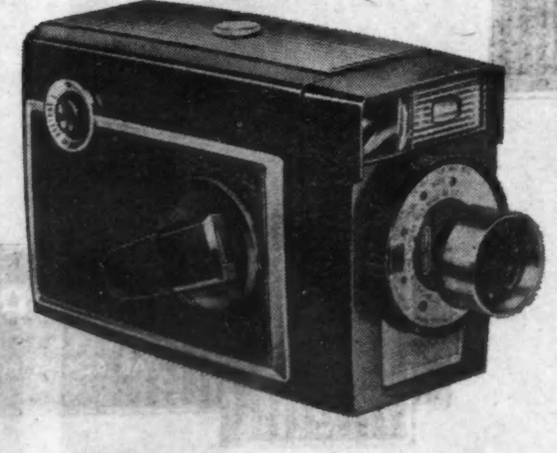
Dimanche passé, j'ai voté la nouvelle loi sur l'organisation de l'horlogerie, industrie primordiale pour mon pays.

Je suis étudiant en Droit.

Je m'intéresse à la politique, je lis régulièrement votre hebdomadaire, mais je ne suis inscrit à aucun parti. Je suis neutre, c'est-à-dire que je parle librement et sans passion des problèmes politiques actuels. Je ne suis obligé de cotiser à aucune organisation terroriste et mes impôts ne sont pas exorbitants.

(Suite du courrier page 4.)

Pour moins de 200 NF



la nouvelle caméra Brownie 8 mm Kodak

Votre mari ambitionne de devenir aujourd'hui le cinéaste d'un bonheur dont il est depuis longtemps déjà le metteur en scène. L'attention qu'il porte aux événements familiaux, son désir de les protéger dans le temps sont une preuve de tendresse de plus qu'il vous donne et lorsque sur l'écran vous vous reconnaîtrez en compagnie de vos enfants ou de vos amis, en pleine vie, en plein mouvement et en couleurs, vous rêverez à votre tour de lui voler sa caméra pour le surprendre, lui et ses gestes familiers.

LA BROWNIE EST COQUETTE
Couleurs : noir et gris anthracite
Corps en polystyrène gainé
Flancs garnis de joncs chromés
Viseur encastré

LA BROWNIE EST INGÉNIEUSE
Pour être utilisable aussi bien en hiver qu'en été, à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Brownie porte sur son dos un pas-de-vis sur lequel s'adapte un porte-lampe Ciné.
Notons aussi un petit détail, l'habituel bouton-pressoir commun à toutes les caméras a été remplacé par une touche de déclenchement.

LA BROWNIE EST PRATIQUE
Objectif très lumineux f/1,9
Pas de mise au point longue et fastidieuse
Pas de chargement compliqué
Le maniement de la Brownie est aussi simple que celui du plus simple des appareils photo.

Kodak

L'EXPRESS

DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef :
PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » :
CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e.
ELY 88-61.

ADMINISTRATION
Secrétaire général :
JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité :
MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e.
ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général :
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal :
BRUNO MONNIER

● VENTE AU NUMERO :
1) France, Afrique du Nord, anciens pays de la Communauté, départements français d'outre-mer : 1,50 NF.
2) Etranger : 1,25 NF.
Suisse : 1,90 NF. suisse.
Belgique et Luxembourg : 18 fr. b.
Italie : 250 lires.

● ABONNEMENTS (1 an) :
1) France, Afrique du Nord, anciens pays de la Communauté départements français d'outre-mer : 60 NF.
Etudiants, militaires du contingent : 40 NF.
2) Etranger : 70 NF (étudiants : 50 NF).
Tarif avion sur demande.

Les étudiants et les militaires du contingent peuvent bénéficier d'un tarif spécial d'abonnement (40 NF) payable en 4 versements trimestriels de 10 NF.

Tirage des I.P.R.
Raymond Seguin
10, r. du Faub.-Montmartre.

Composition de Typo-Elysées
91, aven. des Champs-Elysées.

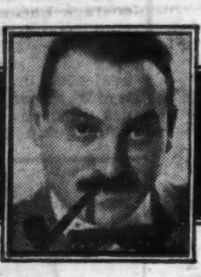
Bon Noël !

L'EXPRESS

vous offre les grands prix littéraires 1961

GONCOURT
« LA PITIE DE DIEU »
PAR JEAN CAU

FEMINA
« LE PROMONTOIRE »
PAR HENRI THOMAS



INTERALLIÉ
« L'OMBRE PORTEE »
PAR JEAN FERNIOT

MÉDICIS
« LE PARC »
PAR PHILIPPE SOLLERS

RENAUDOT
« LES BLES »
PAR ROGER BORDIER

Si vous prenez un abonnement nouveau à « L'Express » (pour vous ou, si vous êtes déjà abonné, pour l'un de vos amis) vous recevrez gratuitement deux des Grands Prix 1961, à votre choix et dédicacés.

BULLETIN-CADEAU PRIX LITTÉRAIRES 1961

à adresser 29, rue de Marignan, Paris (8e)

M. ....

Adresse : ....

souscrit un abonnement nouveau d'un an à « L'Express » au prix de 60 NF (étranger 70 NF). A servir à :

M. .... Profession ....

Adresse : ....

Paiement (de 60 NF) par virement postal au C.C.P. 737-819 ou par chèque bancaire ci-joint.

Et désire recevoir gratuitement les deux livres suivants :

Le Prix ....

envoyé à M. ....

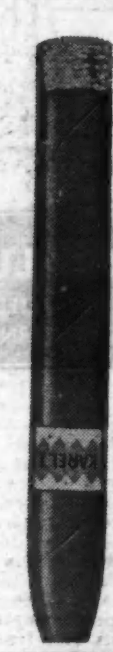
Le Prix ....

envoyé à M. ....

(Nom et adresse de votre marchand de journaux habituel : ....)

Un délai de deux semaines est nécessaire pour la mise en service des abonnements.

il n'y a qu'UN
KAREL I
le cigare
facile à fumer
léger
importé de Hollande



KAREL I
PERFECT

MAINTENANT EN FRANCE
la boîte de 10:
4 NF

Courrier

(Suite de la page 2.)

Mon pays jouit d'une situation économique stable. Il n'y a pas trop de richesses tapageuses ou de misère. Les ouvriers sont en général satisfaits de leur sort.

Dans mon pays, c'est le peuple qui commande. C'est lui qui vote les lois, et on ne peut rien faire contre sa volonté. Mon pays est une vraie démocratie.

J'ai vingt et un ans et pas d'autre problème que de me préparer une jolie carrière, de me trouver une jolie femme, et de bien réussir.

A vingt et un ans, en Suisse, monsieur, on est heureux comme personne d'autre... eh bien, on s'emmerde !

L'Histoire passe sans se soucier de nous, sans que nous ayons la moindre possibilité de la marquer de notre présence. Nous n'avons ni cause, ni idée qui nous fasse un peu taper sur la table. Nous sommes à la remorque des trois pays dont nous avons pris la culture. Les bons écrivains et artistes suisses vont se faire consacrer à Paris, Munich, Hambourg ou Rome. Jamais à Genève ou à Zurich.

Les gouvernements sont stables et pas trop capables. Tout est sûr, fixe, propre, légal. La démocratie-pilote a les mains blanches.

Vous trouverez cela ridicule, ou même insensé, monsieur, mais il y a des moments où je vous envie d'avoir l'O.A.S. et le F.L.N. et tous ces sigles explosifs qui vous donnent un sens à la vie et un combat à mener.

OLIVIER JULLIARD,
Genève (Suisse).

AU NOM DES VIEUX

Je tiens à remercier vos lecteurs de ce qu'ils ont fait pour moi. Merci aussi au nom de tous les vieux, malheureux.

Et merci à « L'Express ». Le courage que ce journal déploie pour combattre les injustices fera que l'Histoire retiendra celle des pauvres vieux qui avaient faim, en 1961, dans le temps même que l'on brûlait des milliards de francs en l'air, pour qu'un rat, dans un baptême d'enfer, monte au ciel du Sahara.

Continuez votre belle œuvre. Parlez aux jeunes. Dites-leur que les vieux ont mis leur dernier espoir en eux.

JEANNE D'ALAUZIER,
Cannes (A.-M.).

LES POLICIERS DU CAIRE

Monsieur Abirached, je me fais un devoir d'apporter à votre opinion exprimée dans « L'Express » au sujet du Professeur André Miquel, le soutien moral — seulement moral, hélas ! — d'un Algérien qui sait par expérience ce que les mots « juste » et « injuste » signifient.

Le fait que ce soit la police de Nasser qui se livre à de tels actes ne change rien à leur infamie. Je les réprouve.

J'éprouve autant de répulsion pour les activités clandestines des bandits financiers toujours aux aguets, pour détruire ce qui ne sert pas leurs intérêts, que pour l'attitude idiote, brutale et sectaire des policiers égyptiens qui copient la police française — pour qui un Algérien est un suspect par excellence. Ils n'ont pas choisi la meilleure école pour savoir la vérité.

Au Raïs qui essaie de sortir son peuple de la fange où il s'est enlisé, avec la bénédiction et l'appui de l'Impérialisme financier, de veiller au respect de la cause pour laquelle il lutte : la Justice.

KARIM BENMESLEUR,
étudiant,
Paris.

● Le comité Laurent Schwartz signale qu'il se tient à la disposition des personnes qui souhaiteraient envoyer aux détenus algériens principalement en cette époque de fin d'année, des colis de vivres. Un colis de 5 kilos revient à 30 NF environ. Faire parvenir les dons (par chèque bancaire, chèque postal ou mandat-carte, à l'exclusion de tous dons en nature) à M. Albert Roux, 30, rue Lecourbe, Paris (15e), C.C.P. : 7414-99 Paris, en précisant si l'on accepte d'inscrire son nom sur le ou les colis envoyés dans les prisons et les camps.

FORUM

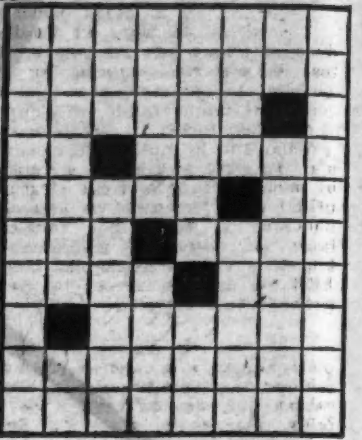
● Lundi 18 décembre, à 22 h. 30, Jean-François Lévy, secrétaire du Forum de Montpellier, a été la seizième victime des plastiqueurs dans cette ville. Un pain de plastic avait été fixé sous sa 403. L'explosion a arraché le capot et les ailes et brisé les vitres des quatre étages de son immeuble.

« Police-Secours », alertée immédiatement, est arrivée vingt minutes plus tard. Aucun suspect en vue, pas plus que pour les quinze premiers plastiquages.

Jean-François Lévy a appuyé, en tant que secrétaire du Comité antifasciste et secrétaire du Forum régional local, la manifestation anti-O.A.S. organisée à Montpellier le 19 décembre.

Mots croisés n° 323

21 Déc.



Horizontalement. — 1. Arrive dans les bagages de l'homme puissant. — 2. Journée où les Normands n'eurent pas peur de se compromettre. — 3. Pas tout à fait comme avant. — 4. Se déclare depuis François Ier. Réduisit le ballant. — 5. Particulièrement exposé. En épelant, se cueille dans les montagnes et devient parfois confiture. — 6. Ainsi fit César ou don Juan, dans des circonstances différentes. Travailla en long ou en large. — 7. La guerre a le sien, mais il a bien d'autres usages. Romancier suisse des bords du Léman. — 8. Remise en place. — 9. Colle de Vénus a été très remarquée. — 10. S'en prennent à la goutte.

Verticalement. — I. Ce qu'aime être la vedette, même si elle est vraiment maltraitée. — II. Pourrait aller jusqu'à devenir peste. Dans Nîmes, mais pas dans Lézignan. — III. Inconnu en deux points du globe. Meublent, en quelque sorte, un jardin. — IV. Peut inspirer l'espoir, semble-t-il, à un Sud-Américain dans la forêt, en fin de journée. Pris de passion. — V. Séparent du contexte. Ce qu'on voit, en premier lieu, dans Psyché. — VI. Une partie seulement du beau sexe. Imagine, suppose. — VII. Agréable domaine de France, dans ses premières années. Inspiré par la fin d'Atala. — VIII. N'utilisent que leurs muscles ou bien emploient aussi de l'artificiel.

21/12	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	T	E	R	R	A	S	S	E
2	E	C	O	U	T	E	U	R
3	L	A	S	S	O	■	E	E
4	E	R	S	■	M	A	R	I
5	G	T	■	S	I	R	■	N
6	R	E	P	E	S	E	N	T
7	A	L	E	N	E	■	A	A
8	M	E	U	T	■	P	I	N
9	M	E	R	I	T	A	N	T
10	E	S	S	E	U	L	E	E

Solution du n° 322

essai
" ville-route "
simca
1000

HAVAS

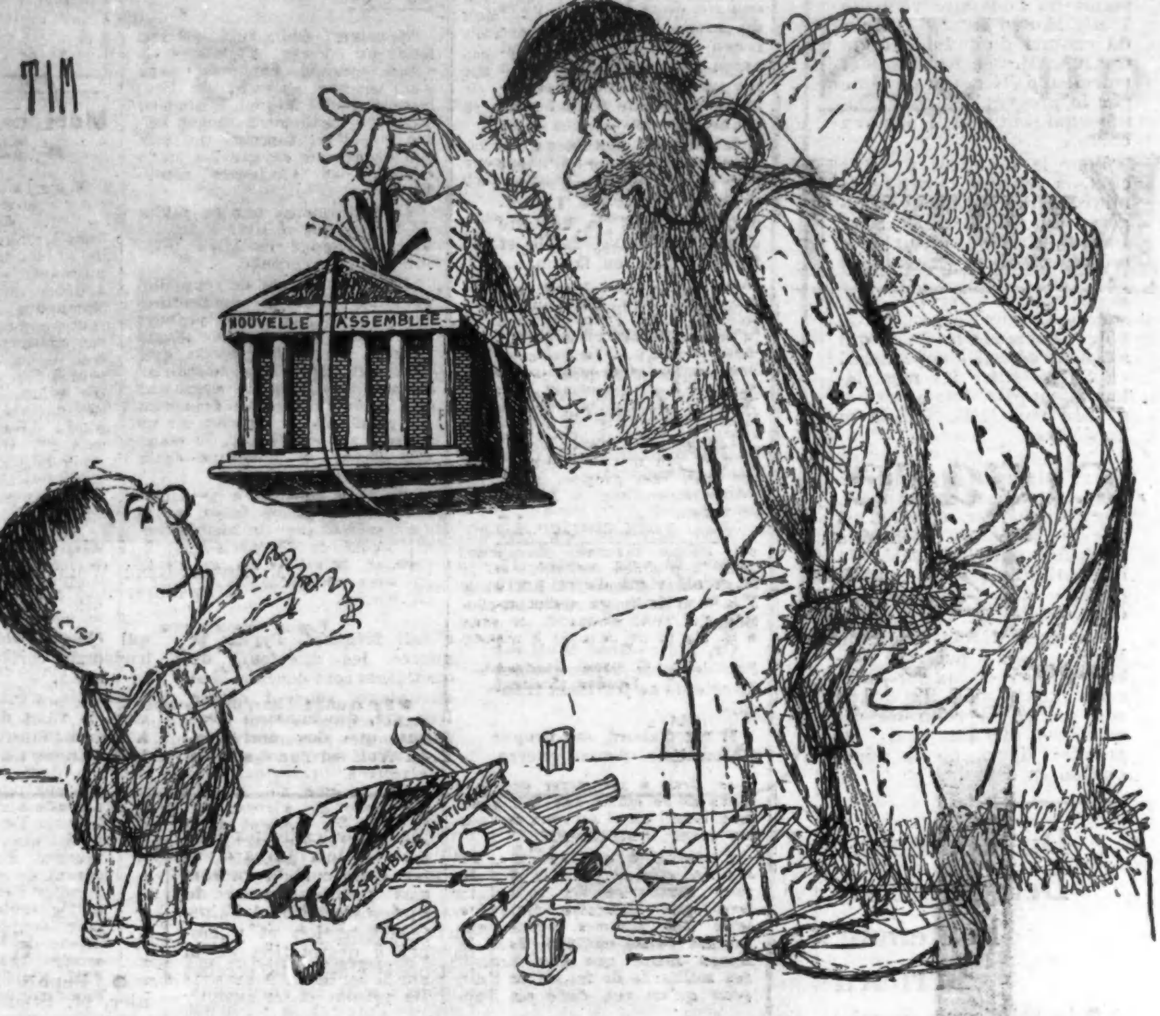
SIMCA

chez votre Concessionnaire SIMCA 1000

21 DECEMBRE 1961. L'EXPRESS 9e ANNEE. — N° 549.

LA NATION

La dernière session



LE débat parlementaire de vendredi dernier n'aura pas été inutile. Certes, il n'a rien appris, ni rien changé. Le gouvernement n'en est pas sorti moins faible, ni l'opposition plus forte. Et finalement le « débat sur la motion de censure » n'a comporté ni censure, ni motion, ni même débat. Sa seule et grande utilité a été justement de démontrer combien la mécanique parlementaire est détraquée, combien elle tourne à vide. L'Assemblée élue en 1958 est dans le même état que la précédente à l'approche du 13 Mai.

1. Aucun orateur n'a pu échapper à la contradiction sans tomber dans l'artifice pour la simple raison que, dès qu'il s'agit de l'affaire algérienne, nul n'a bonne conscience.

— Les socialistes ont eu beau jeu de dénoncer les incertitudes du pouvoir et ses variations. Mais en écoutant leur porte-parole, M. Leenhardt, qui a la rigueur de M. Defferre et l'éloquence de M. Duclos, on ne se défendait pas de penser au 6 février 1956 : « *A la première tomate, vous avez tourné casaque* », a lancé un jeune député U.N.R. à M. Guy Mollet. Le secrétaire général de la S.F.I.O. a répondu par une gifle. Mais il a eu l'élégance de s'excuser et il avait eu auparavant celle de demander à ses amis de motiver leur motion afin d'empêcher la droite de la voter. Le groupe, où les ultras n'ont pas que des ennemis, a préféré la ramener à une phrase pour avoir la voix de M. Bidault. Les contradictions de l'opposition et même celles du parti socialiste l'ont condamné à cet artifice.

— Les radicaux, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas hâté depuis sept ans la solution pacifique du conflit algérien, ont accusé le gouvernement d'en avoir retardé le dénouement par ses atermoiements. Pour prévenir tout reproche, le groupe avait choisi un jeune député innocent des mécomptes du passé. Las, il en a hérité le style et, parlant au nom d'une escouade divisée, M. Ebrard s'est plu à n'indisposer ni les adversaires ni les partisans de l'Algérie française. Il a parlé longuement mais n'a rien dit, sinon que « *les radicaux ont toujours pensé que l'intégration n'était pas possible en Algérie* ». Ce « *toujours* » est admirable quand on se souvient que vingt d'entre eux, dont l'actuel et le précédent président du parti, ont contribué à la chute de M. Mendès France, le 5 février 1955.

Une bouffée de violences

— L'Unité de la République est composée de députés qui tous ont été élus sur le nom du général de Gaulle et qui ont approuvé sa politique algérienne jusqu'à la fin de 1959. Ils sont plus à l'aise pour accuser M. Debré d'avoir trahi l'Algérie française que pour l'accuser d'être resté fidèle au Président de la République.

— Bien clairsemée en séance, l'U.N.R. a marché une fois de plus au canon au moment du vote tout en perdant un éclopé. Au moins, son serre-file, M. Schmittlein, a-t-il eu contre l'O.A.S. des accents qui ont manqué une fois de plus à M. Debré. Pour le Premier ministre, il ne s'agit que d'une « *action insensée* », d'une « *bouffée de violences* » !

2. Le Premier ministre a réussi un nouveau tour de force. Il a parlé pendant une heure, et notamment de l'Algérie, sans prononcer une seule fois le mot d'indépendance. Rarement chef de gouvernement a été plus critiqué, plus malmené, plus insulté. Pendant la longue série des réquisitoires, il a pris des notes, des notes... Etait-ce pour ses mémoires ? En tout cas, il n'a répondu à aucune attaque, ni même à aucune question. Rien n'a paru ébranler ce mur d'insensibilité, d'indifférence. On est à la fois plein d'admiration et d'effroi.

Car la démocratie est, avant tout, dialogue. Vendredi, l'opposition et le pouvoir ont monologué. Comme si chacun n'avait été soucieux que de bien jouer son rôle avant le relâche.

A ceux qui soutenaient que tout allait mal, le Premier ministre n'a pas été jusqu'à prétendre que tout allait bien, mais il a voulu démontrer que, s'il s'en allait, cela n'irait ni mieux ni pis. C'est un artifice classique mais il a pris. La preuve : le scrutin.

3. Le scrutin est édifiant.

— M. Motte, président du groupe des indépendants, était venu dire les innombrables raisons que ses amis avaient de voter la censure. « *Je n'ai pu dire tout ce qu'il y avait dans leur esprit, mais tout ce que j'ai dit est dans leur esprit.* » Mais il n'y a eu que quarante-deux bulletins hostiles dans leurs mains. Les deux tiers du groupe n'ont pas voté la censure. En se fondant sur le réquisitoire de ses amis, M. Duchet est logique quand il force les portes du Centre des indépendants d'où on l'avait chassé parce qu'il avait répondu « Non » au référendum du 8 janvier !

Des canards silencieux

— Le M.R.P., qui, lui, se considère, malgré tout, de la majorité, a voté la censure dans une proportion plus forte que les indépendants qui revendiquent le droit d'être dans l'opposition. Vingt-trois députés sur cinquante-sept, dont le secrétaire général, M. Simonnet, ont condamné M. Debré. « *Ce pays s'interroge sur la capacité du gouvernement à faire l'unité de la nation et à sauver la paix civile* », a dit M. Dorey qui pourtant a voté « pour ». Les trois ministres M.R.P. qui ont fait de brèves incursions à l'Assemblée auraient pu répondre à la place du premier de ceux que M. Leenhardt a appelés des « *canards silencieux* », M. Debré.

— L'U.N.R. enfin. Elle a perdu encore un député. Mais elle tient. Et elle tiendra aussi longtemps que M. Debré sera là. Soit qu'elle se reconnaisse en lui et ses « trahisons », soit qu'elle redoute le successeur. Deux conclusions s'imposent : aucun autre que lui ne peut être Premier ministre dans l'actuelle Assemblée, puisque sans lui il n'y aurait plus de majorité. Le pronostic est aussi un diagnostic. Beaucoup plus qu'à l'actuelle Constitution, d'ailleurs violée, et autant qu'au prestige du général de Gaulle, d'ailleurs atteint, la stabilité ministérielle est due depuis trois ans à l'existence d'un parti majoritaire ou presque à l'Assemblée. Un gouvernement qui peut compter au départ sur deux cents voix trouve aisément l'appoint nécessaire.

La leçon vaut pour l'avenir. Elle enseigne que seule l'existence de deux ou trois grands partis disciplinés peut permettre de restaurer et surtout de stabiliser la démocratie. L'actuel système de la motion de censure joue dans le même sens. La gauche l'avait approuvé peu avant le 13 Mai et les socialistes viennent de confirmer qu'ils entendaient le conserver. Mais il reste aux adversaires de l'actuel gouvernement à gagner les élections afin de constituer un bloc soudé d'au moins deux cents députés.

REGULUS.

concessionnaires
essai et vente
NSU
TRIUMPH
NECKAR
DAF
AUTO-SUD-EST
8 av. d'Italie - GOB. 75-04
CITÉ-AUTOMOBILE
26 Bd. St Germain DAN. 86-03

Richard Ginori
Votre Cadeau Classique ou moderne, utile ou futile, de l'art de la table aux lampadaires en passant par mille autres objets qui ajoutent du "style" à votre joie de vivre... toujours dans la tradition de goût et de qualité qui, depuis deux siècles, fait de Richard-Ginori une grande signature.
RICHARD-GINORI
9 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS

L'entretien secret de Ben Bella

● M. Ben Bella et les ministres du G.P.R.A. qui résident actuellement au château d'Aunoy ont reçu cette semaine un émissaire venu de Tunis, M. Ben Yaya, directeur du cabinet du président du G.P.R.A., M. Ben Khedda. Cet entretien a été rendu possible par le progrès des conversations qui sont actuellement en cours.

Pour la première fois, en effet, la semaine dernière, le ministre des Affaires étrangères du G.P.R.A., M. Saad Dahlab, s'est entretenu avec un représentant français de haut rang. C'était la première confrontation verbale qui succédait aux échanges de notes commentées qui s'étaient déroulés auparavant en Suisse entre les négociateurs français d'une part et d'autre part MM. Malek et Ben Yaya.

L'entretien Ben Bella-Ben Yaya, qui avait été autorisé par le gouvernement français, devait demeurer secret. C'est une indiscrétion de source française qui l'a révélé. Un démenti officiel a été aussitôt publié mais l'information était exacte.

Au cours de cet entretien, M. Ben Bella a présenté certaines observations sur différents points, mais il a donné son accord et celui de ses collègues détenus sur les grandes lignes de la négociation en cours.

PRESSE

UN ESPOIR

Un événement est intervenu dans la presse française. Depuis quinze ans, il existait une Fédération Nationale de la Presse, comme dans tous les pays du monde. A cette différence près que dans tout autre pays cette fédération est un organisme extrêmement puissant, auquel personne n'ose se heurter — et spécialement pas les gouvernements — lorsqu'il est bien dirigé. Mais en France, il ne l'a jamais été. La Fédération, sous la houlette d'un vieil homme faible et fatigué, était en friche.

Ce vieux Président est mort, il y a plusieurs mois. Par qui allait-on le remplacer ?

Deux candidatures : une de l'O.A.S., M. Amaury («Parisien Libéré» et « Carrefour »), contre celle de M. Pierre-René Wolf (« Paris-Normandie »).

(Archives.)
M. Pierre-René Wolf.
A sa mesure.

28 voix contre 15

Par 28 voix contre 15, M. Wolf vient d'être porté à la tête de l'organisme national.

Or, Pierre-René Wolf est l'un des plus remarquables directeurs de journaux français.

Il est d'abord son propre éditorialiste. Avant guerre, c'était fréquent. Depuis la guerre, les directeurs de quotidiens sont devenus bien davantage, souvent contre leur gré, des hommes d'affaires que des écrivains. P.-R. Wolf est l'un des seuls qui chaque soir, pour le lendemain, écrive l'article de la « une ».

Ensuite, c'est un technicien. Il vient de construire à Rouen l'imprimerie et les installations les plus modernes de France, dont il a fait lui-même les plans.

Enfin, c'est un antifasciste conséquent et énergique. Deux fois volontaire — bien que réformé — en 1914 et en 1940, il est entré dans la Résistance en 1941.

Le Normand

Des expériences multiples de sa vie, il a trouvé le temps de tirer des livres dont le plus connu est « Martin Roumagnac » parce que Jean Gabin et Marlène Dietrich l'ont porté à l'écran. Mais les plus importants sont : « A leur mesure », sur le climat humain de la clandestinité et de la Résistance ; et « Poèmes d'exil », dans lesquels le Normand P.-R. Wolf parle avec talent des années où il était banni de Rouen et de la Normandie.

Avant le vote qui vient d'intervenir, P.-R. Wolf préparait un livre qui doit s'intituler : « Pourquoi je suis républicain ». A son nouveau poste, il va pouvoir montrer comment il l'est. C'est une bonne nouvelle pour la presse française qui n'a, depuis la Libération, jamais été défendue ni dans ses droits, ni dans ses intérêts, ni dans sa liberté.

J.-J.-S.-S.

Du lieutenant Delhomme au lieutenant Bernard

● Le vol d'armes organisé à Lille par le lieutenant déserteur Bernard n'aurait jamais eu lieu si la lutte officielle contre l'O.A.S. n'était pas systématiquement sabotée. En effet, le gouvernement savait depuis le mois de septembre qu'il existait, dans plusieurs unités où avaient été mutés des officiers ayant participé au putsch d'avril, un danger précis d'opérations de ce genre. Un rapport très détaillé, avait été établi à la suite d'une longue enquête menée à travers toute la France sur des faits qui s'étaient produits dans la nuit du 12 au 13 septembre à Cognac.

Cette nuit-là, des slogans O.A.S. avaient été inscrits à la peinture blanche sur les murs de la ville et un café-tabac avait été plastiqué. Les coupables furent arrêtés. Parmi eux se trouvaient notamment deux soldats de la base de Cognac : Juan et Armagnac.

La perquisition effectuée à la suite de leur arrestation permit de mettre la main sur une correspondance établissant que leurs anciens officiers du commando de l'air 40 étaient entrés en contact avec eux afin de reconstituer des groupes activistes dirigés par certains officiers putschistes mutés en métropole, notamment dans l'Est et dans le Nord ou en Allemagne.

Dans ce rapport, un homme était désigné comme jouant un rôle très important : le sous-lieutenant Delhomme. Les enquêteurs attiraient l'attention des autorités supérieures sur les va-et-vient de certains officiers entre l'Allemagne et les départements de l'Est et du Nord. Ce rapport a été classé purement et simplement. Aucune arrestation n'a été effectuée.

A. P.)
M. Ben Yaya.
Un secret trahi.

Les recrues de Saint-Pierre-et-Miquelon

● Le ministère des Armées vient de prendre la décision de rendre effectif le service militaire pour les jeunes gens habitant les territoires d'outre-mer. Un escorteur va partir très prochainement de Brest pour se rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon et y embarquer à destination de la métropole cinquante recrues appelées sous les drapeaux. Coût de l'opération : 500 000 anciens francs par homme.

Les promotions dans l'Armée

● La semaine dernière, le ministère des Armées a adressé à environ 3000 officiers une lettre préparée par la section « Liaison-documentation » de l'état-major de l'Armée (3e Bureau). Il s'agit d'une expérience tentée pour lutter contre l'influence des activistes parmi les officiers.

La première lettre annonce notamment que l'année 1962 verra une amélioration très sensible des conditions d'avancement des officiers. C'est ainsi que, dans l'infanterie, 110 chefs de bataillon deviendront lieutenants-colonels (au lieu de 75 l'année dernière), 135 capitaines deviendront chefs de bataillon (au lieu de 71 l'année dernière), pour l'arme blindée et la cavalerie, 70 nouveaux chefs de bataillon au lieu de 29 et 90 nouveaux capitaines au lieu de 37, etc.

La lettre donne d'autre part des précisions sur le port du nouveau béret qui remplace désormais le calot et annonce que l'insigne d'arme ou de service sera fournie au début de 1962 puisque désormais ce béret sera uniformément bleu foncé pour toutes les armes.

Le conflit d'Euratom

● Depuis mercredi dernier, M. Etienne Hirsch est officiellement relevé de la présidence de l'Euratom, et M. Chatenet est proposé pour le remplacer.

Ce changement, décidé par M. Debré au grand mécontentement des cinq autres gouvernements membres d'Euratom, est d'une portée politique considérable. M. Debré, en effet, reprochait à M. Hirsch, ancien commissaire au Plan, de faire passer les intérêts supranationaux de la Communauté européenne avant ceux, nationaux, que poursuit la politique atomique française. Aussi, sur proposition de M. Guillaumat (ministre chargé auprès de M. Debré des questions scientifiques), M. Hirsch se voit-il remplacer par un fonctionnaire plus « national » et plus discipliné : l'ancien ministre de l'Intérieur Chatenet.

(Archives.)
M. Etienne Hirsch.
Trop européen.

Un sénateur, M. Ludovic Tron, vient de poser à ce sujet au ministre des Affaires étrangères une question orale. Il lui demande :

« 1) Quelles raisons ont conduit le gouvernement à remplacer le délégué français à l'Euratom ?

« 2) Si ce changement répond à une conception nouvelle du rôle à tenir par ce délégué et quelle conception le gouvernement se fait de la mission qui lui est dévolue ?

« 3) Quel écho un pareil changement peut avoir chez nos partenaires ? »

En effet, s'il est vrai que dans le cas de l'Euratom les moyens de la France sont les plus puissants, il n'en va plus de même au sein de la C.E.C.A. et de la commission du Marché commun. L'initiative française risque donc fort de soulever au sein de ces autres exécutifs un conflit difficile à résoudre.

Le convive de MM. Pinay et Mollet

● Un des représentants du patronat français, chargé de la distribution des fonds électoraux, a assisté, en personne, au déjeuner Pinay-Mollet.

LE FILM ILLUSTRÉ 6 nouveaux films par le texte et par l'image
En vente partout - 1 NF Le 1er et 15 de chaque mois

Sergent au Parc des Princes

● L'activité du capitaine Sergent, déserteur du 1er R.E.P. et qui dirige les opérations de l'O.A.S. en métropole, inquiète de plus en plus le gouvernement. La présence du capitaine Sergent est signalée chaque fois que l'O.A.S. entreprend une opération quelque part en métropole et chaque fois trop tard pour qu'il puisse être appréhendé. C'est très probablement lui qui commandait le groupe de huit hommes qui ont installé au Parc des Princes pendant deux heures un émetteur de haute puissance. Cette opération a été manquée du fait qu'un autre commando devait à la même heure s'emparer d'un pylône à proximité et qu'il n'y est pas parvenu, ce pylône étant gardé par des C.R.S.

(Agip.)

LE CAPITAINE SERGENT.
A cause d'un pylône.

Les projets de M. Germain Vidal

● M. Germain Vidal, actuel super-préfet de Seine-et-Marne, envisage de quitter l'administration pour entrer dans un groupe privé franco-américain : la chaine des Hôtels Hilton.

Qui sera préfet de la Seine ?

● Pour remplacer M. Jean Benedetti, actuel préfet de la Seine, dont le départ prochain se confirme, trois candidats : M. Robert Hirsch (qui vient de refuser la préfecture de police de Paris) ; M. Paul Demange (qui quitterait volontiers la préfecture de Seine-et-Oise) ; M. Yves Bourges, actuel directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur. Mais M. Yves Bourges n'accepterait la préfecture de la Seine que s'il pouvait y « coiffer » la préfecture de police.

Le projet Tiffen

● « L'Express » relatait la semaine dernière les progrès rapides d'un projet inquiétant : il s'agit de faire contrôler les programmes de construction des promoteurs privés par le plus puissant syndicat immobilier (présidé par M. Tiffen) de ces mêmes promoteurs privés.

Poursuivant son enquête, « L'Express » est à même d'apporter des précisions supplémentaires. L'offensive du groupe Tiffen pour « organiser la profession » à l'abri de tout contrôle public est facilitée par les appuis qu'il a trouvés au ministère de la Construction.

Mais ces appuis ne sont pas dus au fait que M. Claude Lasry, directeur du cabinet de M. Sudreau, est lui-même actionnaire de la société « John Arthur et Tiffen ».

M. Claude Lasry et son frère Wilfred avaient effectivement détenu 54 actions du groupe et aucun transfert d'actions n'a été enregistré depuis la nomination de M. Claude Lasry au cabinet de M. Sudreau, en décembre 1958.

Mais c'est que M. Claude Lasry, à la différence de maints hauts fonctionnaires qui conservent (ou camouflent) leurs titres une fois nommés, n'avait plus rien à transférer : le 3 décembre 1957 déjà, soit plus d'un an avant d'être appelé au cabinet de M. Sudreau, M. Claude Lasry, ainsi que son frère, avaient vendu la totalité de leurs actions du groupe Tiffen qui est l'objet aujourd'hui des faveurs gouvernementales.

Les policiers d'Algérie en métropole

● Dans certains départements de l'est et du nord de la France, les policiers mutés d'Afrique du Nord en métropole, notamment à la suite du putsch d'avril, ont réussi à « épurer » les services de sécurité au point qu'ils « tiennent » maintenant ces départements.

(Dortan.)

M. JACQUES SOUSTELLE.
Clandestin volontaire.

Le prochain putsch : décembre ou janvier ?

● A partir de cette semaine, l'O.A.S. peut prendre, à n'importe quel moment, le contrôle d'Alger et d'Oran. Après avoir cru longtemps, dans les milieux gouvernementaux, que les ultras ne réédíteraient pas leur malheureuse expérience du mois d'avril, on est convaincu depuis quelques jours qu'un nouveau putsch se produira fatalement, en tout cas en Algérie, avant ou après un éventuel accord avec le F.L.N. sur le cessez-le-feu.

Au sein du petit état-major qui est chargé, à l'Elysée, auprès du Premier ministre et au ministère de l'Intérieur, de suivre de près les entreprises de l'O.A.S. et de ses alliés, une majorité estime que l'opération principale aura lieu en Algérie et que l'O.A.S. se bornera à quelques entreprises de diversion en métropole : vols d'armes, attentats politiques, etc. Mais il existe une minorité qui croit sérieusement à un putsch à Paris même.

(Dalmas.)

M. ROGER DUCHET.
Après six mois.

La « rentrée » politique de M. Roger Duchet qui vient de revendiquer la présidence du Centre des indépendants qu'il avait abandonnée pour six mois, et de M. Jacques Soustelle qui vient de tenir dans un hôtel parisien une conférence de presse semi-clandestine, indiquerait, selon eux, que l'heure H n'est pas très éloignée.

Les dessous de l'opération « Bidons »

● Depuis plusieurs semaines des indicateurs de la police au sein de l'O.A.S. avaient prévenu que l'O.A.S. s'apprêtait à faire exploser dans plusieurs points de Paris des bidons de peinture (appelés « camions » en terme de métier) remplis de tracts. Ces indicateurs donnaient les noms des responsables de l'opération *et leurs adresses.* Trois fois de suite ces indicateurs insistèrent sur l'imminence de l'opération. Finalement l'opération annoncée eut lieu. Le lendemain matin, des descentes de police furent enfin décidées. Bien entendu, tout le monde s'était envolé.

En cas d'élections anticipées

● Des collaborateurs du général de Gaulle étudient actuellement un projet qui consisterait, au cas où des élections anticipées générales seraient organisées avant la fin de l'hiver, à remplacer, pour préparer ces élections, M. Michel Debré par M. Couve de Murville. Ce serait un moyen d'éviter que les partis politiques ne se plaignent que les élections aient été préparées par un membre de l'U.N.R. Ce plan n'a pas encore été soumis au général de Gaulle.

L'O. A. S. et les harki

● Depuis plusieurs semaines l'O.A.S. tente d'enroler dans ses rangs les harki les plus compromis en basant sa propagande sur le leit-motiv : « Le F.L.N. vous égorgera tous ». Ces arguments s'étant révélés insuffisants, les dirigeants de l'O.A.S. ont décidé de faire un effort financier sans précédent pour recruter malgré tout des musulmans : ils offrent aux « recrues » des traitements de l'ordre de 70.000 francs par mois, primes non comprises.

La dernière histoire sur de Gaulle

● Dans les milieux officiels de Bonn on raconte actuellement l'histoire suivante : un conseiller du général de Gaulle vient le trouver pour lui proposer un plan audacieux : « Mon général, lui dit-il, si l'Allemagne connaît actuellement une prospérité extraordinaire, c'est qu'elle a perdu la dernière guerre. Il ne tient qu'à la France de suivre cet exemple. Si nous déclarions la guerre à la fois à l'Amérique et à la Russie nous serions sûrs de perdre et nous deviendrions riches. »

Le général de Gaulle réfléchit quelques instants puis dit : « Et si nous gagnons ? »

LE PETIT PRINCE DE SAINT-EXUPÉRY en Latin
REGVLVS VEL PVERI SOLI SAPIVNT
EDIDIT FERNAND HAZAN
IN VIA SEQVANICA XXXV
LOCO LVTETIAE
15 nf.
OMNES BONI BIBLIOPOLAE VENDVNT

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 .... 1.500
1.800 .... 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ÉTOILE 11-52
essai - crédit - reprise

HOMMAGE A THIBAUT IV COMTE DE CHAMPAGNE
Champagne
Taittinger
REIMS

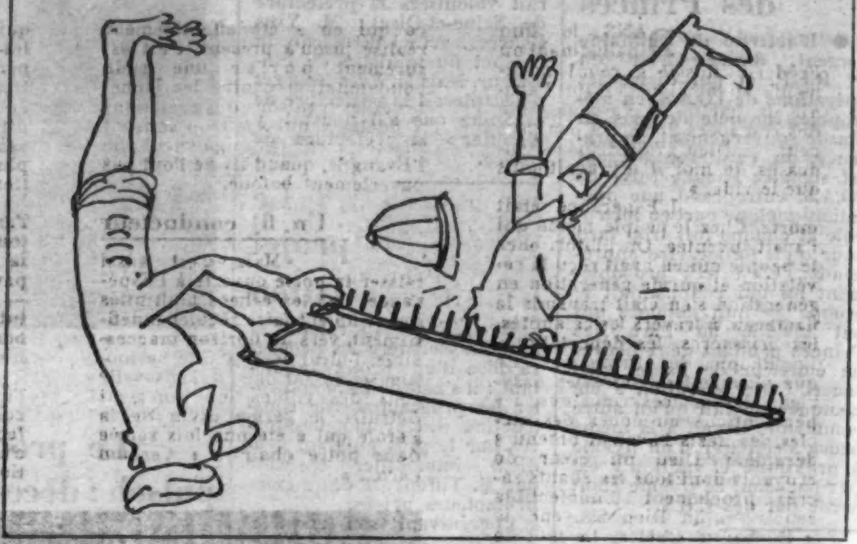
effacement ? renforcement ?

LE MONDE A L'ENVERS

par SINÉ

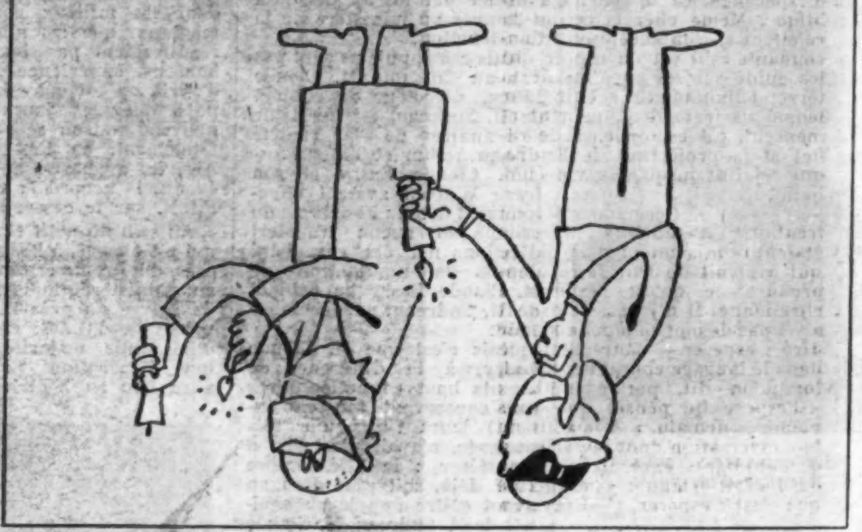
Siné ayant appris que le conservateur du Musée d'Art Moderne de New York avait exposé une toile de Matisse à l'envers (voir page 27), affirme que c'est le conservateur qui a raison *« parce que*, dit Siné, *c'est le monde qui est à l'envers, pas la toile »*. Et il le prouve ici.

à Goa, les non-violents attaquent.



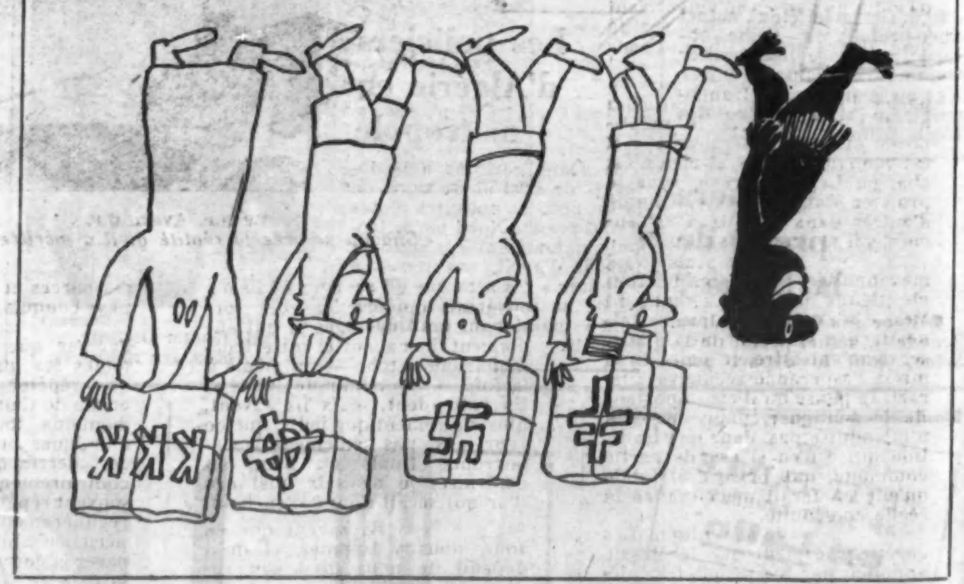
au Vatican, le Pape envoie ses vœux à Krouchtchev...

en France, les plastiqueurs sont plastiqués.



à Paris, Jacques Soustelle dénonce la fascisation du régime.

au Katanga, les racistes aident un nègre.



RADIOMÈTRES

Gracieux objet de verre contenant des palettes que les mystères de la physique mettent en mouvement perpétuel à l'approche d'une source lumineuse .. 100 NF

EN VENTE CHEZ
Alain BRIEUX
48, rue Jacob, PARIS
LIT. 22-84

L'étoile de Bagdad

Un diamant d'une valeur fabuleuse, connu dans le monde entier sous le nom de l'« Etoile de Bagdad », a été retrouvé dans un château des environs d'Amboise. Dissimulé par son propriétaire pendant l'Occupation, celui-ci était subitement décédé sans révéler son secret. Après de minutieuses recherches, un héritier a découvert la cachette dans un obscur pigeonnier, en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE DANS LE POSTE A PILES

Le POCKET-MARTIAL
dernier écho des POUSSINETS Martial, vrai modèle de poche : poids 350 grammes. Dim. : 14×7,5×4 cm., étui cuir, prise pour écouteur, 5 combinaisons de coloris : tilleul, corail, gris, jaune, bleu
Démonstration chez tous nos agents
Documentation sur demande
Constr. C.E.B.T.
34, rue des Bourdonnais, 34.
PARIS (1er) LOU. 36-47

boutique Fabrice
Cadeaux sélectionnés
ARTISANAT FRANÇAIS ET ETRANGERS
« A CHANTECLAIR »
61, boulevard Saint-Michel, Paris (5e)

NOËL 1961

par le R. P. AVRIL

DANS le film hallucinant où Frédéric Rossif a réuni documents et témoignages sur l'agonie du ghetto de Varsovie, une des rescapées déclare à peu près ceci : « Dieu avait disparu. Audessus de moi il n'y avait plus que le vide. »

L'Espérance était morte. Chez le peuple même qui l'avait inventée. Ou plutôt: chez le peuple qui en avait reçu la révélation et qui de génération en génération s'en était transmis le flambeau, à travers les calamités, les massacres, les déportations. Le Peuple des Promesses. Ce que n'avaient pu faire les Assyriens, les armées romaines, les persécutions au cours des siècles, les nazis l'avaient obtenu : déraciner Dieu du cœur de croyants dont tous les chants sacrés proclament l'indéfectible espoir en un Dieu Sauveur, le « Rocher d'Israël ». Le mot de désespoir n'apparaît pour ainsi dire pas dans la Bible. Le mot d'espoir y est à toutes les lignes.

Nous ne savons pas assez que la notion même d'espérance est un héritage biblique. Même chez ceux qui la rejettent en son acception transcendante, s'il est un espoir qui les guide sur les chemins de la terre et illumine un avenir pour lequel ils travaillent, peinent et meurent, cet espoir-là est le reflet et la projection de l'autre, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Récemment, une trentaine d'étudiants japonais étaient réunis autour d'un prêtre qui essayait de leur faire comprendre ce qu'est l'espérance chrétienne. Il n'y réussit pas. Il n'y a pas de mot en japonais pour dire : espérer — autrement que dans le langage courant et banal, lorsqu'on dit, par exemple : « J'espère (je pense) que vous viendrez demain. » A la suite de la conversation dont je parle, un des étudiants exprima ainsi ce qu'il avait retenu : « Je vois ce que c'est : espérer, c'est rêver. »

Les trahisons

Nous parlons aussi quelquefois du « vieux rêve humain » de paix, de fraternité universelle... Beaucoup ne sont pas loin de penser qu'autant vaut croire au Père Noël. Et la réalité quotidienne semble, hélas ! leur donner raison.

Pour tous ceux-là, parler d'un Sauveur *qui est venu* ne fait qu'accentuer le scepticisme et la désespérance : « Il est venu, dites-vous, et rien n'est changé. Le vieux rêve, vous le projetez dans le passé, comme d'autres dans l'avenir. C'est encore, s'il se peut, plus absurde...»

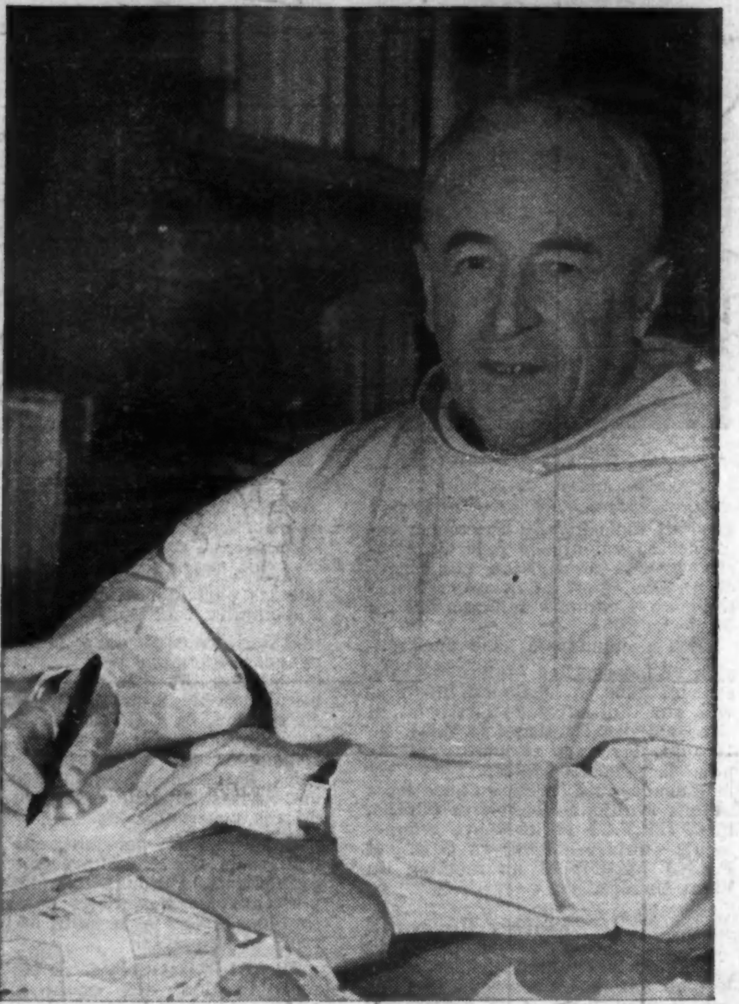
Parler ainsi, c'est méconnaître la signification chrétienne de Noël. La venue du Messie n'est pas, comme certaines façons de s'exprimer le laisseraient entendre, le point final mis à l'espérance séculaire d'Israël. Je pense qu'il est important de le souligner, pour que l'on n'introduise pas, dans une tradition qui est en si grande partie commune, une brisure si totale qu'elle en ferait méconnaître la réelle continuité.

Je m'explique. Les chrétiens croient que le Messie annoncé par les prophètes juifs est ce Jésus, Fils de Dieu, dont chaque Noël célèbre la naissance unique entre toutes : Noël, c'est La Nativité. Mais pour déclarer que l'ère messianique est ouverte depuis bientôt deux mille ans, les chrétiens sont loin de penser qu'elle est close. Ils *attendent* toujours, eux aussi, que *revienne* ce Christ qui n'a fait que passer sur la terre pour y poser les fondements d'un Royaume qui reste à construire. Il a confié cette tâche aux hommes « qui croiraient en son Nom » et qui seraient animés de son Esprit.

Rappeler ce programme, et le confronter avec ce qui en a été effectivement réalisé jusqu'à présent, c'est assurément porter une rude condamnation contre les lâchetés et les trahisons des prétendus « fidèles » qui ont trop souvent biaisé avec l'enseignement de l'Evangile, quand ils ne l'ont pas ouvertement bafoué.

Un fil conducteur

Mais c'est aussi laisser la porte ouverte à l'Espérance. Car les échecs multipliés qui semblent faire reculer indéfiniment, vers un horizon inaccessible, l'idéal de la « Cité harmonieuse », ou même l'ensevelir sous des ruines, ne sauraient détruire le germe divin de la Parole qui a été une fois semée dans notre chair : « Verbum caro... ».



(Roustan.)

LE R.P. AVRIL O.P.
« Chacun se crée la réalité qu'il a méritée. »

Les chrétiens écoutent toujours les voix sorties du fond des âges et qui annoncent, menaçant et miséricordieux tour à tour — ou même à la fois — le « Jour de Jahvé ». Ils l'attendent, mais ils savent, plus clairement que jadis, que ce Jour n'est pas seulement la catastrophe finale ou bien, au contraire, je ne sais quel âge d'or qui serait donné d'en haut.

Ils savent que ce Jour, nous y sommes, et qu'il dépend de nous qu'il soit radieux ou terrible. La « visite du Seigneur » est châtiment ou relèvement selon ce que les hommes font. Et ce qu'ils font, en général, ne prépare guère les fameux « lendemains qui chantent », ni même un présent où l'on puisse respirer à l'aise. Toutefois, dans le chaos au milieu duquel ils se débattent, il y a un fil conducteur qui est plus qu'une promesse, plus même qu'une loi, car il est un DON, un don qui est Dieu même, et son nom est AMOUR.

C'est sur l'amour que nous serons jugés, ont coutume de dire tous les « spirituels ». Mais c'est l'amour aussi qui doit nous permettre de juger les actions des hommes, indépendamment de toutes les arguties que s'entendent si bien à enchevêtrer les intérêts, les cupidités, et cette volonté de puissance qui est la contradiction la plus flagrante du message chrétien.

C'est au nom de l'amour que nous condamnons tous les racismes, même s'ils ont la prétention — comme il arrive par exemple en Afrique du Sud — de se justifier par la Bible, interprétée de la façon la plus bornée et sans le moindre sens historique.

C'est au nom de l'amour que nous condamnons le colonialisme, tel qu'il a été effectivement conçu et pratiqué, c'est-à-dire comme une exploitation, au profit de privilégiés, des ressources et des populations de pays conquis.

C'est au nom de l'amour que nous condamnons toutes les guerres, qui ne font que répéter en l'amplifiant le crime de Caïn ; et que nous condamnons tous les armements, atomiques ou non, qui rendent ces guerres quasi inévitables — contrairement à l'adage *païen*, si souvent répété malgré sa fausseté régulièrement vérifiée par l'expérience : qu'il convient de préparer la guerre pour sauvegarder la paix.

L'Argent-Roi

C'est au nom de l'amour que nous réclamons une plus juste répartition des biens de la terre, au sein de chaque société nationale d'abord, et plus encore au sein de l'humanité dans son ensemble, car si la propriété est un droit naturel, elle n'est pas un absolu qui ne serait grevé d'aucune charge, et le règne monstrueux de l'Argent-Roi est en fait, sur la terre, le plus grand obstacle au Règne de Dieu.

Je pourrais allonger cette liste, et l'on verrait que beaucoup d'hommes, qui regardent avant tout le christianisme comme le fondement d'un *Ordre* (un Ordre sans amour, ou encore ce « désordre établi » que flétrissait naguère Emmanuel Mounier), sont gravement infidèles à la Bonne Nouvelle dont ils se réclament, parce qu'ils oublient d'y reconnaître ce qu'elle comporte essentiellement : le dynamisme de l'Espérance.

Noël, c'est l'avènement de l'espérance enfin établie sur une « base de départ » indestructible, d'où elle pourra prendre son vol, non vers des espaces chimériques (je ne fais pas allusion aux cosmonautes), mais vers l'univers des hommes, d'où elle doit travailler à chasser la peur, la haine et toutes les formes de tyrannie, pour y faire régner la « liberté des enfants de Dieu ».

Un enracinement

Que le Royaume auquel en définitive elle aspire ne soit « pas de ce monde » ne lui enlève rien de son réalisme. Cette dimension oblige seulement ceux qui l'acceptent à un particulier désintéressement (c'est en ce sens qu'il convient d'interpréter l'exhortation de saint Paul : « Cherchez les choses d'en haut, non celles de la terre »). Elle les oblige surtout à un perpétuel dépassement, car la tâche est indéfinie, elle ne sera jamais achevée au plan de l'histoire temporelle, « tant qu'il y aura des hommes ». Mais n'auront accès au ciel de l'éternité que ceux-là qui auront travaillé de leur mieux dans les chantiers de ce monde où il se prépare et se construit.

« J'ai toujours pensé ceci, écrivait Alain-Fournier : *chacun se crée la réalité qu'il a méritée.* Christophe Colomb a rencontré les rivages d'Amérique, parce qu'il avait eu l'audace de les susciter. Jamais la réalité n'a déçu celui qui avait le courage et l'imagination nécessaires pour croire à elle. » Et il ajoutait encore, à l'adresse de cet artiste de ses amis à qui il reprochait son « idéalisme » esthétique : « Vous ne croyez qu'à une réalité *spirituelle* — tandis que moi, je crois cette réalité plus réelle encore, peut-être même *terrestre.* Songez que si les bergers n'avaient pas cru qu'il dût venir quelque chose *sur la terre,* ils se seraient endormis et ils auraient rêvé à des paradis. Mais ils ont organisé des veilles, et ils se relayaient d'heure en heure, et la chose est venue et ils sont à jamais riches sur terre et dans le monde. Pourquoi ne voulez-vous pas croire à la terre ? » (1)

Certes, en ce sens-là nous croyons à la terre, et nous nous sentons un cœur fraternel à l'égard de tous ceux, qu'ils partagent ou non notre foi, qui se dépensent jusqu'au sacrifice d'eux-mêmes pour y faire régner plus de justice, de bonté, d'amour et de paix. Au-dessus de ceux-là, même s'ils ne lèvent pas vers lui leur regard, le ciel n'est pas vide. Ceux qui en font disparaître toute Présence sont ceux qui accumulent sur la terre tant d'injustices et d'atrocités qu'il ne s'y trouve plus de point d'appui pour l'espérance. Il n'y a pas de « surnature », en effet, qui ne postule un enracinement dans la nature. Dieu lui-même n'a pas fait autrement que de venir *sur la terre* pour que s'y établisse son Règne « comme au ciel ».

Au fond, tout l'effort des hommes, s'ils voulaient être fidèles au mystère de l'Incarnation et à la leçon de Noël, devrait tendre, selon la belle expression de Claudel, à « rendre ce monde à sa fonction de paradis ».

CHARLES AVRIL.

(1) Lettre inédite à A.L.

POLITIQUE

Le test de Grenoble

● *Jacques Derogy a suivi, dans une des villes françaises où la gauche est la moins désunie, la genèse et les suites du 19 décembre.*

« MATER l'O.A.S., négocier la paix en Algérie, là-dessus, bien sûr, tout le monde est d'accord, à part la poignée des ultras. Mais arriver à accorder les organisations rivales et souvent opposées pour qu'elles mettent toutes « le paquet » sur un tel objectif et passent à l'offensive en ordre concentré sur un tel mot d'ordre, c'est une autre histoire. »

Ainsi parlent les étudiants de Grenoble.

Au lendemain de la journée d'action du 19 décembre, le découragement n'est pourtant pas de mise : simplement, le début de mobilisation préventive, en quelque sorte « à froid », auquel on a assisté ici, rend plus évidente que jamais la nécessité de sortir de l'immobilisme des actions défensives, d'engager de nouvelles formes de lutte, de transformer la riposte de masse en initiative créatrice.

UN MANIFESTANT BLESSÉ DU 19 DÉCEMBRE.
« Nous, nous y allons... »

(Aguiraud.)

Devant la Préfecture

Mardi soir, les étudiants de l'U.N.E.F. ont pris la tête du cortège qui s'est formé à la place Saint-Bruno, au cœur du quartier ouvrier et des ateliers de ganterie à l'ouest de la voie ferrée qui traverse la ville. A 1.500, ils ont forcé le barrage de gardes mobiles établi de part et d'autre du passage à niveau et ils se sont regroupés avec les 1.500 à 2.000 militants ouvriers et enseignants venus par le boulevard Gambetta pour défiler pendant 20 minutes jusqu'à la place Grenette, où les responsables C.G.T. et C.F.T.C. ont donné l'ordre de dispersion. Seuls, quelques centaines d'étudiants sont allés jusqu'à la place de Verdun manifester devant la Préfecture, malgré la présence d'un important dispositif policier.

Ce fut donc une assez bonne démonstration étudiante, sans qu'on puisse dire que Grenoble soit descendu dans la rue.

Les manifestants avaient le choix entre deux bannières : celle des syndicats et celle des partis. L'éventail était assez large pour montrer que, à Grenoble, certains obstacles avaient été surmontés de façon exemplaire, dans la voie de l'entente antifasciste.

Quelle est la nature des difficultés vaincues et de celles qui restent à réduire pour les militants acharnés à trouver un dénominateur commun ?

J'ai essayé de le comprendre en m'entretenant avec des représentants de toutes les formations intéressées, avec des délégués d'entreprise, avec de simples manifestants.

Grenoble est, à divers titres, l'une des villes les plus vivantes et les plus dynamiques de France, au cœur d'un département qui est comme le microcosme de la société française actuelle. Voilà plus de dix-huit mois qu'elle cherche à exprimer sa volonté de paix en Algérie par-delà la division des forces de gauche, dont la dernière manifestation commune remonte ici au 14 juillet 1958.

Cela a commencé avec une réunion d'information intersyndicale, en mai 1960, à la Bourse du Travail, sur l'initiative de l'Association Générale des Etudiants (A.G.E.). Le 10 juin, meetings et manifestations pour la paix en Algérie. Puis c'est la journée du 27 octobre : les trois unions syndicales ouvrières (C.G.T., F.O., C.F.T.C.) et les deux groupements universitaires (A. G. E. et F.E.N.) participent au meeting du Vieux-Manège.

Elargir l'éventail

Mais la polémique instaurée sur le plan national a ses répercussions sur le plan local. A la reprise du dialogue, le 17 mars 1961, la C.G.T. fait savoir qu'elle n'acceptera pas d'être une force d'appoint. F.O. va lâcher dès le 24 avril, sous prétexte qu'elle ne peut s'associer qu'à l'initiative d'une organisation libre, mais en aucun cas à un appel auquel participe la C.G.T. Ce jour-là, un cortège de 25.000 personnes, comme on n'en a pas vu depuis février 1934, défile dans les rues. Après la défection de F.O., les quatre autres syndicats décident de maintenir le contact. Ils se réunissent d'abord de façon intermittente pendant l'été, puis, à partir de septembre, tous les quinze jours et bientôt toutes les semaines.

C'est au cours de ces réunions que les partenaires vont apprendre à connaître tout ce qui les sépare.

Quand, en septembre, la C.F.T.C. propose une journée d'action, le climat dans les « boîtes » ne paraît pas favorable à la C.G.T. ; quand, en octobre, la C.G.T. fait une proposition semblable, la C.F.T.C. fait remarquer que les élections syndicales battent leur plein dans les entreprises. Rien de concret ne sort de ces confrontations.

En novembre, pourtant, une série d'attentats O.A.S. va précipiter les événements. Pendant tout le mois, plusieurs manifestations communes sont organisées à la suite de différents plastiquages.

Devant la lassitude créée par cette multiplication des manifestations, les représentants locaux du P.C. et de la C.G.T. se contentent, pour leur journée nationale anti-O.A.S. du 6 décembre, d'envoyer une trentaine de délégations à la préfecture. Mais le soir du 6, partis et syndicats se réunissent à nouveau pour décider la mise sur pied d'une autre journée antifasciste. Le lendemain, à la Bourse du Travail, ils envisagent de retenir la date du 19. Le 9, la C.F.T.C. refuse le principe d'un appel unique partis-syndicats ; le 11, les quatre partis de gauche proposent l'organisation d'une manifestation pour le 19 et font connaître leur décision aux syndicats. Ceux-ci, dans le cadre du mot d'ordre national, qui coïncide avec celui envisagé à l'échelon local, lancent parallèlement un appel à manifester. Cette fois, les deux initiatives s'alignent sur un pied d'égalité, mais elles demeurent distinctes.

« La volonté systématique de la C.F.T.C. de séparer les deux actions syndicales ne nous paraît pas de nature à favoriser un large rassemblement des forces démocratiques, me dit le secrétaire fédéral du P.C., M. Rochas, car elle tend à conférer aux partis un rôle d'appoint. »

« Nous considérons l'unité d'action comme un idéal, mais attention, me dit M. Vallette, secrétaire du P.S.U., à force de vouloir élargir l'éventail à tout prix, on finit par rétrécir les mots d'ordre au risque de les vider de leur contenu. »

« Nous sommes très conscients de la priorité du danger fasciste, me répond une responsable de la C. F. T. C., Mlle Marie Duvernet. Mais nous ne voulons pas nous voir débordés par les comités irresponsables mis en place par les communistes. »

« Il n'est pas possible de défendre la liberté avec ceux dont nous nous sommes séparés précisément sur la conception de la liberté », dit M. Perret, secrétaire de F.O.

« Nous, nous y allons, bien qu'il y ait les communistes, répliquent MM. Fayolles et Ravier-Piquet, secrétaires de la section S.F.I.O., car nous ne pourrions garder une audience auprès des masses si nous restions en dehors d'un mouvement uni des syndicats majoritaires, des enseignants et des étudiants. Ne pas admettre de contacts avec le P.C., c'est lui abandonner le terrain. »

Ce qui se passera après

« Nous, les étudiants, nous n'avons pas de passé qui nous fasse craindre d'engager l'avenir, dit le nouveau président de l'A. G. E., M. Yves Cuny. Nous avons trop souvent l'impression que les syndicats ouvriers avec qui nous travaillons ne se déterminent qu'en fonction de préoccupations tactiques, de vieilles analyses et de perspectives à long terme, alors que pour nous tout est centré sur la guerre d'Algérie. »

C'est probablement là qu'achoppe l'union de tous les antifascistes. Même devant ces préalables absolus que sont la fin de la guerre d'Algérie, l'écrasement de l'O.A.S. et la fin du pouvoir personnel, pour reprendre le triptyque de Pierre Mendès France, la plupart des organisations se savent, ou se croient si opposées sur l'avenir qu'elles raisonnent en fonction de ce qui se passera *après*. Elles demandent des assurances, des garanties, qui les empêchent de se mettre d'accord sur un programme à court terme et de déployer toute l'énergie nécessaire sur l'objectif du moment, dont tout le reste dépend. Elles ne s'entendent que pour riposter, ce qui engage beaucoup moins l'avenir que de prendre l'initiative d'attaquer. Elles souhaitent faire reculer le gouvernement en place sur tel ou tel point, mais sans aller vraiment au-delà de la marge de manœuvre que leur concède le pouvoir pour s'exprimer. C'est la leçon du 19 décembre.

JACQUES DEROGY.

Quality First
OLD ENGLAND
12 bd des Capucines
Paris 9e (parking gratuit)
Cadeaux utiles et agréables
Echarpes cashmere, foulards et carrés de soie, chokers.
Pull-overs et cardigans cashmere, lambswool, mohair.
Plaids et couvertures laine, cashmere, mohair.
Robes de chambre, télé-smoker jackets.
Robes de fillettes.
Gants et moufles.
Cravates et pochettes assorties.
Parfumerie. Maroquinerie : bagages, porte-documents. Jouets anglais exclusifs.
Parapluies, cannes, cravaches.
Le cadeau royal : pour lui, pardessus de cashmere ; pour elle, manteau de mohair

(Aguiraud.)

LA FOULE DES MANIFESTANTS DEVANT LES HALLES.
« Alors, sergent, vous n'êtes pas contre l'O.A.S. ? »

19 DÉCEMBRE

Pardonnez-moi...

● ***L'un des manifestants de Paris (Jean Cau) est rentré chez lui la rage au cœur. Il explique — brutalement — pourquoi.***

Du côté des manifestants, la grande fièvre n'y était pas. La grande colère non plus. Du côté des flics, la grande férocité n'y était pas. La grande colère non plus. La grande peur non plus. Evidemment, il y eut quelques « dégagements » et l'on vit des femmes et des hommes, lorsque la vague noire des C.R.S. refluait, porter la main à leur tête ensanglantée. Plus de cent blessés dont 35 à l'hôpital. (A vous, manifestants gonflés de tous les courages, forts de toutes les sincérités, à vous qui fonciez contre les flics avec tous les élans de votre vraie foi de militants, je demande pardon. Ma prose risque de vous faire encore plus mal, peut-être, que les coups de matraque, mais ma prose n'essaie pas, elle, de bourrer vos crânes que les flics fendent si volontiers...) On vit un motard déraper, s'étaler, se relever fou de rage et d'humiliation.

On assista, boulevard Beaumarchais, rue Saint-Paul, rue Saint-Antoine, à l'éternel face à face : d'un côté, la barrière noire des C.R.S. aux casques luisants, aux matraques brunes ; de l'autre la foule des manifestants qui hurlent, crient, scandent, injurient. Soudain, un départ des C.R.S. ; une fuite des manifestants. Un tournoiement de matraques et, de nouveau, le face à face.

A 21 heures, tout était à peu près terminé. Entre les barrages de flics, la manifestation, morcelée, s'effilochait. Quelques groupes allaient porter leur colère du côté des boulevards. Quelques voix maintenant enrouées scandaient encore : « Paix en Algérie ! » et « O.A.S. assassins ! ».

Non, ça n'a pas été un « succès ». Ça n'a pas été non plus une « tape » magistrale. On dira, un jour, que quelques semaines (quelques jours peut-être) avant le nouveau putsch déclenché en Algérie par une certaine O.A.S... On dira, un jour, qu'au cours de la semaine qui précéda le Noël 1961, les partis et les syndicats de la gauche française organisèrent en France une journée nationale de manifestations anti-O.A.S. Selon les journaux où ils puiseront leurs sources, les historiens écriront soit que des dizaines de milliers de républicains clamèrent leur volonté de s'opposer à la dictature fasciste de l'O.A.S., soit que quelques milliers de manifestants, rapidement dispersés par la police, vinrent s'enrouer la voix du côté de la Bastille.

La vérité, c'est qu'une vingtaine de milliers de Français courageux et lucides « manifestèrent » ce jour-là à Paris. La vérité, c'est que « France-soir » du même jour annonçait que 900.000 Parisiens se préparaient à prendre d'assaut les « trains de neige ». La triste vérité — toute nue, regardons-la bien en face, bon Dieu ! — c'est que si la journée nationale de manifestations anti-O.A.S. rassembla 50.000 personnes dans toute la France, ce fut bien le diable. L'autre vérité, c'est que si la contre-manifestation O.A.S. de l'Etoile à la Concorde rassembla entre zéro et deux cents flâneurs hébétés, eh bien ! ce fut toujours le diable.

Entre ces deux vérités, il n'est pas besoin « d'être sorti premier de l'école » (comme on dit dans nos campagnes) ou « d'être dans les écritures » (comme on dit dans nos provinces) pour comprendre que s'étend un vaste no man's land où 45.000.000 de Français attendent paisiblement la prochaine apparition du Président de la République — déguisé en général de Gaulle — à la télévision.

En attendant l'apparition magique, Paris a manifesté pour la paix en Algérie (mieux vaut tard que jamais) et contre l'O.A.S. (mieux vaut tôt que trop tard).

⁂

— Alors, sergent... (je lui donne du sergent à cause de deux galons en accent circonflexe), vous n'êtes pas un peu emmerdé ? Vous n'êtes pas contre l'O.A.S. ?

— Comme vous... On aimerait bien se mettre sur les trottoirs et vous regarder défiler et vous applaudir...

— Faites-le.

— Comment voulez-vous avec ça (il montre son fusil d'un mouvement de tête) entre les mains ?

— Alors vous cognez ?

— On a l'ordre de scinder la manifestation.

— Alors vous scindez ?

— On scinde.

⁂

Boulevard de la Bastille. 18 h. 30. Les flics repoussent mollement, de l'épaule, le flot des manifestants. « Avec nous ! avec nous ! » crie un groupe de jeunes.

⁂

Rue Saint-Antoine. 19 h. 30. (Une heure plus tard.) Les manifestants poussent, scandent, grignotent le terrain. Les flics avancent. Quelques échanges de coups. Distribution de matraques long modèle aux flics, qui regagnent le terrain perdu, gourdins, crosses et matraques levés. « C.R.S. assassins ! C.R.S.-S.S. ! C.R.S.-S.S. ! » crie la foule. Les flics pâlissent, arriment la jugulaire, assurent le casque et foncent férocement. Les infirmiers se faufilent et emportent deux hommes, visage renversé.

⁂

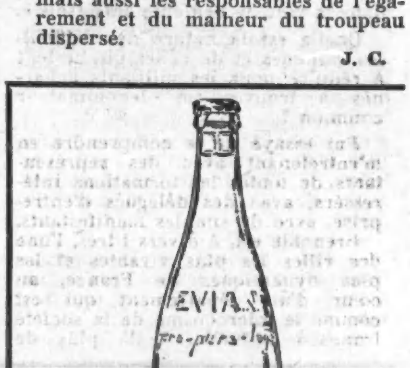
La police, avec nous, contre l'O.A.S. ? Ou la police « S.S. » contre nous, avec l'O.A.S. ? Et qui avec qui ce 19 décembre 1961, à Paris, parmi — disons — vingt mille manifestants ? Qui avec le P.C. ? Qui contre l'O.A.S. et contre le P.C. ? Qui avec la « gauche » contre l'O.A.S. et le gouvernement ? Qui avec la gauche et avec (il faut ce qu'il faut) de Gaulle contre l'O.A.S. ? Qui contre quoi avec qui ? Et qui tout seul contre quoi ? Et quoi des infâmes grenouillages de la S.F.I.O. ? Et quoi des sournoises mises en garde de F.O. ?

⁂

Acharné dans ma tâche de démoralisateur des masses, je dis ceci ; le 19 décembre 1961, à Paris, les dirigeants de la gauche française — tout de même trop bourrelés de honte, tout de même trop hantés par quelques aigres remords — firent semblant de se réveiller. Ils appelèrent, dans la division et avec des tas d'arrière-pensées, le peuple de France à etc... Le peuple de France délégua à cette cérémonie une poignée de ses représentants — les meilleurs bien sûr ! — qui en prirent sérieusement sur la cafetière.

Le lendemain, les dirigeants de la gauche française mentirent, comme d'habitude, et déclarèrent que, de manière éclatante, le peuple de France avait démontré, etc. Le jour même, pour ma part, j'écris que les dirigeants de la gauche française trop longtemps autruches ne sont pas mûrs pour se faire passer pour des lions. J'écris que toutes les fautes se payent. J'écris que des « appareils » sclérosés, des chefs indignes, des dirigeants syndicalistes trop longtemps prudents et lâches ne me feront pas le coup des temps héroïques retrouvés. J'écris qu'il ne s'agit pas de se dégonfler, pour autant, et d'ouvrir les bras à l'O.A.S., mais j'écris que des temps nouveaux ne balaieront pas seulement les bergers du jour mais aussi les responsables de l'égarement et du malheur du troupeau dispersé.

J. C.



CONGO

Un « Affreux » parle

● *Jean Cau a retrouvé — à Paris — un des 13 mercenaires français de Tschombé, le capitaine Lasimonne. Voici leur étrange conversation.*

Entre un mercenaire d'encre et de papier et un mercenaire de chair et d'os, il y a toute la distance qui sépare la poésie de la prose. Il est des mots, comme ça, lestés à jamais d'une charge de rêve (mercenaire, conquistador, cow-boy, prétorien, etc.) jusqu'au jour où vous êtes mis en face de leur misérable incarnation. Ce jour-là, le rêve vous pète entre les mains comme un ballon d'enfant et vous vous retrouvez en train de discuter avec un prétorien qui va sur ses douze ans d'âge mental ; et vous vous apercevez que le mercenaire est un môme et que, du blouson noir au conquistador, il n'y a que la défroque qui change. O poésie, de quelle effroyable littérature guerrière n'es-tu point responsable ! Tu mériterais, ô poésie, qu'on t'arrachât les plumes une à une pour agression contre les imaginations débiles...

Avec du doigté

Pour moi, bien qu'averti, je m'y laisse parfois prendre. Je marche, comme on dit. Puis, bientôt, je recule. Jusqu'à ce que je trouve la distance exacte où mon regard soit enfin « accommodé » sur mon héros d'interlocuteur. Il parle et je le regarde. Il parle et encore un mythe s'envole en fumée : celui du héros taciturne et mauvais. Les héros sont en général de braves garçons bavards comme des pies. Voilà bien le malheur : s'ils sont méchants, c'est comme des enfants et parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Je marche. Il recule. Je tourne la vis de mes jumelles légèrement à gauche : image brouillée. Légèrement à droite : image trop proche. Il faut, comme les satyres-voyeurs des Folies-Bergère, y aller avec du doigté. Ne bougeons plus. Voici la bonne image. Voici, sans plus de détours, mon « sujet » : un « affreux » mercenaire congolais.

Il doit avoir dans les quarante ans. Il a l'œil bleu, le cheveu blond et la taille moyenne. Tout le temps de notre entretien, mon imagination incorrigible cherchera à découvrir en lui les stigmates « physiques » qu'elle prête aux aventuriers. Mon imagination en sera pour ses frais ; mon « affreux » ressemble désespérément à tout le monde et c'est à peine si je trouve un « menton volontaire » à me mettre sous la plume.

Bavardages, pour commencer... Il a été sous-officier de commandos en 1939-1940. Ensuite, il a « fait » la Libye, le Tchad, etc. « Moi, j'ai le goût de l'aventure. J'aime la guerre.

— Pourquoi ?

— J'ai l'instinct de la guerre... Pour moi, c'est un art. Et puis j'aime aussi la guerre à cause des copains, vous comprenez ?

— Je comprends.

— Vous n'aimez pas la guerre ? »

Que lui répondre ? Que ça n'est pas cette partie de moi-même que je garde confite dans l'enfance ?

— Je suis un Africain. J'aime pas l'Europe... Alors, voilà... Il y a un an, je faisais du commerce dans l'Oubangui-Chari quand j'ai été contacté par le colonel Jules Crèvecœur, commandant la gendarmerie de l'Etat autonome du Sud-Kasaï... Vous connaissez quelque chose aux affaires du Congo ?

Ne pas se coucher

— Rien. Enfin, à peu près rien. Mais racontez votre histoire, on essaiera de s'y retrouver.

— C'est pas commode, vous savez, c'est un bordel, le Congo.

— Allons-y quand même.

— Bon. J'ai signé un contrat de six mois, renouvelable par tacite reconduction et j'ai été nommé capitaine avec, sous mes ordres, le 1er régiment de gendarmes du Sud-Kasaï.

— Des Noirs ?

— Des Balubas. »

Qu'est-ce qu'un Baluba ? Un Baluba, ce n'est rien et il est clair que je ne sais rien du Congo. Au singulier, on dit en effet un « Moluba » ; au pluriel, on dit des « Balubas ». Ceux-ci parlent, pour ne rien vous cacher, la langue « tschiluba ». Les Balubas, donc, appartiennent à la race bantoue. J'apprendrai que le Bantou est un très bon soldat, encore qu'il aille souvent puiser son courage dans les effets du chanvre.

— Il est courageux, mais pas comme le Blanc. Il a un courage... sporadique. C'est pas continu. Il peut tout laisser tomber d'un coup et faire la valise sans prévenir.

— Ça marchait, avec vous ?

— Très bons rapports. Mais faut pas se coucher devant eux. Si tu te couches une fois, devant eux, si tu te dégonfles une fois, c'est foutu. Ils ne te respectent plus.

— Il faut toujours donner l'exemple, c'est ça ? »

Il réfléchit. Non, c'est pas l'exemple. C'est plus compliqué. Un Bantou n'a rien à voir avec un fantassin breton. Il réfléchit... C'est difficile à expliquer. Il répète qu'il ne faut pas se coucher devant eux. Au Congo, il serait besoin de mots nouveaux pour parler des hommes et de la guerre. Kalondji, par exemple, le Président de l'Etat du Sud-Kasaï, est intelligent, cruel...

— Et machiavélique ? »

Eh non, pas machiavélique !

— Et rusé ?

Eh non, pas rusé !

— Et habile ?

Eh non, pas habile ! C'est... (comment vous expliquer ?) plus « instinctif ». Je crois comprendre : Kalondji est habile, mais plus au niveau de l'instinct que de l'intelligence froide et raisonnante.

— Ça serait à peu près ça... Bon. Parlons des opérations.

L'O. N. U. publie les noms de cent quatre-vingt-neuf mercenaires, dont treize français.

Nations unies (New-York), 14 décembre (U.P.I.). — Le secrétaire général de l'O.N.U. a adressé hier ...

Les treize Français inscrits sur la liste du secrétaire général sont : M. Bourdeaux, « adjudant » J. Cloitre, « lieutenant » J. Cousin, « adjudant » de Saint-Paul de Braget, « adjudant » Pierre Dubois, « adj... » ...Emeyriat, « commandant » Faulques, « capitaine » H. Lassimone, « commandant » La Place, « adjudant » G.-P. Maury, « ...ne » P. Moreaux, P. Repagnol, « capitaine » Limbard (ou Lombard).

« Le Monde » - 15 décembre 1961.

— Oui...

— Bon. Alors, c'est moi qui ai dérouillé les Luluas et les Luntus au cours des combats du lac Mukamba. (*Si je l'interromps, je le sais, je suis perdu, car il est tout à son sujet. Qui se bat contre qui ? Qui est qui ? Qui sont les Luluas et les Luntus ? Mystère.*) Ils étaient dix fois plus nombreux que nous, mais moins bien armés et moins disciplinés. Ils possédaient une force d'intervention commandée par des policiers et d'anciens militaires qui prêtaient main-forte aux milices des villages. Ensuite, j'ai commandé toute la zone de Dimbelingé...

Une arme secrète

— Comment ça s'écrit ?

— Dé, i, ... — qui couvre les frontières sud-ouest, nord et sud du Kasaï. Objectifs : Ponia-Mutombo et Lussambo, avec, comme axe de marche, Luluabourg.

— Comment ça s'écrit ?

— Pé, o, ... J'ai pris Ponia-Mutombo et Lussambo avec deux bataillons qui encadraient six mille partisans.

— Bien armés ?

— Les bataillons, oui. Des fusils Mauser et Fal, des mitraillettes Vigneron, Beretta et Sten. Des F.M. anglais, des Bren-guns. Des mitrailleuses Point 30, Point 50. Des mortiers de 60-81. Et tout un train de combat avec des camions G.M.C., des Chevrolet, des Land-Rover.

— D'où viennent ces armes ?

— D'abord des arsenaux, ensuite de l'Angola, de Brazzaville. Il y a un commerce énorme avec trafiquants venus de partout, avions loués, contrebandiers qui arrosent...

— Et les six mille partisans ?

— Alors, là, c'est le triomphe de la bricole... Les Balubas sont très bricoleurs... Ils avaient des poupous... Ce sont des fusils à poudre noire qu'ils fabriquent avec n'importe quoi : un tuyau, un cadre de vélo ; des canons, genre bombarde, de fabrication locale, qu'on appelle les canons tschilengé... Des arcs, des flèches, des sagaies, des couteaux de jet. La poudre, ils la fabriquent eux-mêmes avec du charbon noir, du soufre, du nitrate de potasse. Ils sont très bricoleurs. On avait même une arme secrète.

— Ah !

— Oui. Des pointes de bambou empoisonnées enterrées dans le sol... Le type, pieds nus, marche dessus...

— Un bon poison ?

— Excellent, oui. Un poison végétal. Quand nous nous sommes aperçus que nous avions fixé les lumumbistes et les forces de l'O.N.U. dans la région du lac Mukamba, après avoir pris (trois attaques à la baïonnette !) Ponta-Mutombo, nous avons « bourré » sur Lusambo où nous sommes entrés sans coup férir. (J'ai oublié de vous dire qu'au cours d'une contre-attaque, nous avons brûlé tous les villages entre Luluabourg et Lusambo sur 60 km de route et 10 km de profondeur). Sur cette lancée, nous nous sommes occupés, à partir d'avril, du secteur sud. Ensuite...

Nouvelle page d'histoire :

— Le colonel Crèvecœur et Bob Yunnie...

— Qui c'est, Bob ?...

— Bob Yunnie, vous ne connaissez pas ?

— Non... »

Décidément, à qui parle-t-il ? Qui suis-je ? Il me regarde, silencieux. Il entrevoit, avec une sorte de peur, l'existence d'un monde où on ne connaît pas Bob Yunnie !

— C'est un ex-officier du commando Popski, de l'ex-huitième armée britannique. Pas un « Africain » pur... Lui, c'était plutôt le combattant type du désert. L'objectif de Bob et de ses « Diables verts »...

600.000 plus les primes

— Des Noirs ?

— Oui, mais « verts »... enfin... c'est un surnom... L'objectif, c'était Luisa, au sud de Luluabourg. Mais Bob a été fait prisonnier à Kampondé (Ka, a, èmme, pé...) par des lumumbistes du village de Dibaya (Dé, i, bé...). On l'a coupé en morceaux et sa tête était montrée contre 25 francs congolais. Le coup a échoué à cause d'une manœuvre politique de Katanga Paul.

— Qui c'est, celui-là ?

— Katanga Paul, c'est un ministre de Kalondji.

— Attendez ! Je suis perdu. Complètement. Donc, M. Katanga Paul, ministre de M. Kalondji, sabote une guerre menée par ce même Kalondji?

— Je vous le disais que c'était le bordel. Pourtant, c'est clair : Katanga Paul est de la race des Bassalas-M'bassou, qui domine la riche région agricole de Luisa. Il a vu que Kalondji voulait annexer cette région et il a eu l'idée de former un Etat indépendant. D'où pagaïe dans la colonne. Moi, j'ai repris l'opération avec un bataillon, des milices et les « Diables verts » de Yunnie. En huit jours, j'ai occupé tout le pays bakete (bé, a, ka...), j'ai établi une tête de pont sur la rivière Lulua et je me préparais à prendre Luisa lorsque Kalondji, à la suite de la conférence de Coquilhatville, a donné l'ordre d'évacuer tout le territoire conquis.

— De quel côté était-il, Kalondji ?

— Jusqu'en juin, du côté de Tschombé. Ensuite, il l'a laissé tomber et s'est rallié au gouvernement de Léopoldville. »

Lui, « l'affreux », payé rubis sur l'ongle par M. Kalondji, il est parti

Monsieur, pour offrir un bijou...

Toute femme, toute jeune fille, rêve d'un collier de perles de culture. Voilà le cadeau le plus délicat, le plus séduisant, que vous puissiez offrir. Mais la beauté et la valeur des perles de culture dépendent de leur perfection de forme et de leur orient. Seul un grand spécialiste vous apporte la garantie indispensable à votre choix.

Ciro

PERLES DE CULTURE .6 RUE DE LA PAIX

The worlds largest organization for the sale of cultured pearls.

(Taillandier.)

LE CAPITAINE LASIMONNE, AVEC JEAN CAU.
« En somme, on se bat pour 16 %. »

en permission. Il s'est ennuyé. Il est revenu ventre à terre au Congo, mais pour « rempiler » chez les Katangais. Six cent mille francs par mois plus les primes...

— On arrive à se faire des mois de sept à huit cent mille. Nous étions là dans les quatre cents Européens : volontaires, sous-officiers, et une centaine d'officiers. Des Belges, des Français, des Anglais de Rhodésie, des Grecs, des Polonais, de tout... Moi, on m'a chargé de liquider, depuis Kamina, les Balubas de Jason Sendwé...

— Qui c'...

— C'est un ministre du gouvernement de Léo. Alors, le 28 août, l'O.N.U. a décidé d'arrêter les mercenaires. Nous étions prêts à résister lorsque Tschombé nous a dit qu'il nous remerciait. Je suis allé à Elisabethville où, sur ordre de Tschombé, j'étais — vous vous rendez compte ! — recherché par la gendarmerie katangaise ! Mais Tschombé a levé l'ordre et nous a conseillé d'aller nous planquer en brousse chez des colons... Ça vous intéresse, tous ces trucs-là ? *(Oui.)*

Ce Tschombé est un drôle de gaillard. Plutôt mou, plutôt faible, mais figurez-vous qu'il est le chef des Lundas qui, avec les Balubas, constituent la tribu la plus importante du Katanga. *(Evidemment, si Tschombé règne sur les Lundas, tout s'explique.)*

« Le 14 septembre, il me fait appeler à Kipuschi, où il était caché, pour que je reforme l'état-major et que je prenne le commandement de toutes les troupes katangaises.

Des pillards

« Ce même jour, j'entre à Jadotville. Illico, je fais couper l'eau à l'O.N.U., j'expédie un ordre de mobilisation à tous les Européens de l'Union minière, je remets en état les avions de l'aéro-club, je rétablis les liaisons radio avec tous les secteurs et j'attaque l'O.N.U. C'est là que nous avons mené de très durs combats contre les Irlandais qui, finalement, se sont rendus. Résultat : près de deux cents prisonniers irlandais, un hélicoptère et deux auto-mitrailleuses ramassés et tout l'armement de la garnison. Comme nous nous préparions à marcher sur Elisabethville avec des blindés et une colonne de renforts, nous avons appris qu'un cessez-le-feu avait été signé à N'Dola entre Tschombé et l'O.N.U. Tschombé est venu me voir à Jadotville, mais les troupes s'étaient en partie débandées, transformées en groupes de pillards... »

Du coup, voilà mon « affreux » remercié une fois de plus. Remercié et quasi menacé. Pêle-mêle, on lui reproche d'être partisan d'un accord avec Léopoldville, d'avoir servi sous Kalondji, d'être un protecteur des Balubas...

— Tenez, ils ont même ressorti l'histoire de la Jenakat !

— De la Jenakat ? Ji, e, ène... ?

— C'est ça ! La Jenakat, c'est l'Association de la Jeunesse katangaise. Pour des raisons sociales, tribales, etc., elle est jalouse des Balubas et, en septembre, à Elisabethville, ses exactions avaient provoqué une véritable panique chez les Balubas qui, au nombre de trente mille, se réfugièrent dans le camp de l'O.N.U., à Elisabethville même. Moi, quand je suis arrivé à Jadotville, j'ai menacé de faire fusiller le président de la Jenakat si les mêmes incidents se reproduisaient. D'où reproches de Munongo. »

(Dalmas.)

LE COMMANDANT FAULQUES
Argent et armes pour six mois.

Le Beria de Tschombé

C'est quoi, Munongo ? C'est le ministre de l'Intérieur de Tschombé. Un sinistre individu. Jugez-en : de race bayeké, il est le descendant de l'horrible M'Siri, trafiquant d'esclaves de son état. Quand il inspectait les secteurs, il demandait, méprisant : « Combien de Balubas pris? Mille ? Rien que ça ? » Vous voyez le genre de bonhomme. Il s'amusait à faire tirer au mortier sur le camp des réfugiés de l'O.N.U. et à faire assassiner tous les Balubas qui se risquaient à en sortir.

— C'est le Beria de Tschombé. Maintenant, Léopoldville (« Léo ») veut sa peau, mais il résistera jusqu'au bout, parce qu'il sait qu'il ferait les frais d'un accord.

— Mais d'où tire-t-il sa puissance, M. Munongo ?

— Il est le chef des Bayekés, qui sont d'une férocité inouïe. Il a une police très puissante et, ensuite, au sein de l'armée, les éléments bayekés se sont constitués en groupes homogènes. Enfin, il est soutenu par les Européens et des éléments noirs « durs ».

— Que fera-t-il si Tschombé s'entend avec Léo ?

— Il a des armes en Rhodésie, de quoi alimenter six mois de guerre. Prévoyant, Tschombé avait stocké argent et armes en Rhodésie pour mener une guerre de six mois. Il risque de s'en mordre les doigts, car Munongo et Faulques, son conseiller... Faulques, en cas d'accord, est pour une guerilla intensive...

— Je vois.

— Mais Munongo, à l'époque, avait joué double jeu et soutenu les éléments noirs nationalistes de Rhodésie. Du coup, les Blancs ne seront pas très chauds, peut-être, pour soutenir un maquis Munongo. Mais, làbas, on ne sait jamais...

— On ne sait jamais. Dites, à propos, quel est le rôle de l'Union minière, dans ces histoires ?

— Ben voilà : il y a la C.S.K., qui est une société propriétaire de tous les terrains miniers et de tous les permis du Katanga. L'Union minière lui versait 39 % de ses revenus. Mais la C.S.K. a été reprise par le gouvernement katangais. En cas d'accord, le gouvernement de Léo demanderait, lui, 55 % à l'Union minière. En somme, 55 — 39 = 16... On se bat pour 16 %. »

Tout ça, c'est très joli, mais nous sommes furieux contre Tschombé qui, maintenant, refuse de nous payer. Nous lui faisons un procès, à cet oiseau. Remarquez, en passant, que s'il ne paye pas, c'est pas si grave, puisque Bomboko serait prêt à nous cracher les « arriérés ». Qui c'est, Bomboko ? Le ministre de l'Intérieur du gouvernement de Léopoldville. Et vous êtes engagé par Bomboko ? Mais oui. Et vous y allez ? Mais oui. Et pour quoi faire ? Mais la même chose que du côté de Tschombé, mais... eh bien ! de l'autre côté. En sens inverse, quoi !.

— Ah bon ! Et il est sérieux, Bomboko ?

— Très. Il est le poulain du groupe Solvay. Et le groupe Solvay, ça veut dire les industries chimiques, les banques, le commerce du bois, etc. Du solide. C'est un type très bien, Bomboko.

— Qui gouverne, à Léopoldville ?

— Il y a le noyau du gouvernement, avec Kasavubu, Bomboko, Mobutu et Mandeka, chef de la Sûreté. Ils s'appuient sur l'armée, les syndicats chrétiens, le clergé indigène, les tribus bakongos, etc. Ensuite, il y a les neutres, dont le chef est Bolikango, chef du parti Puna.

Un compte à régler

— Ça veut dire ?

— J'en sais rien. Parti de l'Union nationaliste africaine... Quelque chose dans ce genre... Ensuite, il y a le groupe de Jason Sendwé, qui est un pasteur protestant. Il est « de gauche », mais être « à gauche », c'est être *où*, au Congo ? Enfin, il y a Gizenga, chef du P.S.A. communisant, mais être « communisant », c'est être *quoi*, au Congo ? Tout ça, au fond, c'est un peu de la rigolade. »

Il me montre son billet d'avion. Il part demain pour « Léo », via Madrid. Il va « ramasser » de sept à huit cents « tickets » par mois. Il a un compte à régler avec cet oiseau de Tschombé et avec ce Munongo de malheur. A moins que *(je dis n'importe quoi)* Tschombé ne trahisse les Bayekés de Munongo auquel cas les Balubas de la Balubakat de Sendwé s'entendront avec les Lundas grâce à Mobutu protégé par le général Lundula et les lumumbistes de Kindu à travers Kalondji si évidemment les néolumumbistes de Luluabourg marchent bien que le capitaine Faulques abandonnant Munongo sans négliger les réfugiés d'Elisabethville sûr appoint pour Kasavubu n'égorgent les Bassalas-M'Bassou armés de « poupous » pris à la Jenakat et à l'O.N.U. folle de rage contre les Bakongos jusqu'à ce que Kennedy dise deux mots à Fulbert Youlou et que la C.S.K. assassine le chef du Puna sous le couvert du trust Solvay maintenant lié dans les couloirs de l'O.N.U. et sur un signe de l'Elysée à l'Union minière, etc. Ce sera enfin la paix. En attendant, c'est de la rigolade. C'est des morts, de l'or, du cuivre, des actions (de papier, du sang, des pointes de bambou empoisonnées, de l'O.N.U. et des Italiens qui passent à la casserole. C'est de la politique. C'est 16 %.

JEAN CAU.

Et badadi...
et badadoit...
la meilleure eau,
c'est la
BADOIT
EAU MINERALE NATURELLE

LE MONDE CETTE SEMAINE

par TIBOR MENDE

Washington : l'heure des décisions

APRES le conclave occidental de Paris, les Américains en sont à l'heure des décisions. La rencontre des Bermudes peut donner une première indication sur la direction dans laquelle ils vont s'engager.

OU BIEN WASHINGTON :

— s'incline devant le veto franco-allemand et remet à plus tard les négociations avec Moscou ;

— reprend ses essais nucléaires dans l'atmosphère et accepte ainsi une relance de la course aux armements ;

— admet que l'O.T.A.N., c'est-à-dire l'Allemagne, doit disposer d'armes nucléaires ;

— accepte de s'aligner plus étroitement sur des attitudes européennes que les Afro-Asiatiques ont tendance à considérer comme « néo-colonialistes » ;

— retarde la neutralisation du Laos pour se consacrer à un renforcement de ses positions militaires en Asie du Sud-Est.

OU BIEN :

— il transforme les sondages qui ont lieu à Moscou au niveau des ambassadeurs en de véritables pré-négociations ;

— retarde la décision sur l'octroi d'armes nucléaires à l'O.T.A.N. ;

— fait une nouvelle tentative pour aboutir à un accord avec les Russes sur l'arrêt des essais nucléaires, laissant la porte ouverte à d'éventuelles discussions sur le désarmement ;

— continue d'agir de façon à recevoir l'approbation des Afro-Asiatiques ;

— met fin à l'imbroglio laotien, permettant ainsi un règlement régional d'ensemble en Asie du Sud-Est.

DANS LE PREMIER CAS :

Ce serait prendre le risque calculé de voir M. Krouchtchev changer brutalement d'attitude ou être remplacé par un homme dont la politique serait plus conforme aux vœux des extrémistes du bloc communiste. Si cela se produisait, la véritable crise Est-Ouest, si longtemps retardée, interviendrait d'ici à quelques mois, avec un sérieux risque de guerre.

DANS LE SECOND CAS :

Les hommes relativement modérés de la Maison Blanche et du Kremlin seraient l'objet d'une pression croissante de la part de leurs opposants, intérieurs et extérieurs, et tenteraient de les apaiser par des résultats rapides et concrets, c'est-à-dire par une diminution de la tension obtenue par des concessions mutuelles. Dans une telle hypothèse, une prochaine rencontre des deux K. pourrait conduire à des solutions provisoires.

Complots néo-fascistes au Japon

CERTAINES fissures dans la façade de la fragile démocratie japonaise révèlent une inquiétante survivance de la puissance des militaires. La semaine dernière, par exemple, on a arrêté treize extrémistes d'extrême-droite qui voulaient assassiner le Premier ministre et les membres de son cabinet en raison de leurs prétendues sympathies « pro-communistes ».

Ils appartenaient tous à ces sociétés secrètes qui bénéficient de puissantes complicités et qui sont déjà responsables, depuis la fin de la guerre, de plusieurs assassinats politiques spectaculaires. La plupart des individus arrêtés étaient d'anciens officiers supérieurs de la dernière guerre ou des hommes qui avaient des contacts avec la grande industrie. Le chef de la police de Tokyo n'a pas exclu l'hypothèse de la préparation d'un coup d'Etat.

Au moment où des efforts sont faits en vue d'obtenir une aide militaire japonaise pour consolider les régimes discrédités d'Asie, les activités de ces groupements qui rêvent de nouvelles aventures militaires et la mollesse dont on fait preuve à leur égard ne sont pas sans signification.

Nouveau danger en Indochine

TANDIS que le Département d'Etat publiait un Livre Blanc énumérant les actions agressives du Nord-Vietnam contre le Sud-Vietnam, un navire de guerre américain s'approchait des côtes asiatiques, avec un chargement de matériel lourd pour Saïgon. Ce navire est allé s'ancrer au cœur même de la capitale et a déchargé ostensiblement 36 hélicoptères lourds et 7 avions d'entraînement, ainsi que 400 officiers et spécialistes qui piloteront les appareils et assureront leur entretien.

Les protestations de la Commission de contrôle ont été rejetées, l'argument invoqué étant que les appareils seraient utilisés par la mission militaire américaine et non par le régime de Saïgon, et qu'il n'y avait pas lieu, aux termes de la Convention de Genève de 1954, d'en aviser la Commission.

Simultanément, une mission militaire chinoise d'une importance sans précédent arrivait à Hanoï pour discuter avec le général Giap des contre-mesures à prendre. Elle était dirigée par le maréchal Yeh Chien Ying, vice-président du Conseil de la Défense nationale chinois. Les Nord-Vietnamiens ont déclaré aux Chinois qu'ils souhaitaient « appliquer l'expérience inestimable de l'armée de libération chinoise aux conditions de la lutte au Vietnam. »

En miniature, la situation ressemble dangereusement à celle de la Chine de 1942 à 1945. Les communistes pourraient disposer bientôt d'une base et d'un « gouvernement » dans le nord-ouest du Sud-Vietnam. Le prestige et l'effort militaire américains seront de plus en plus directement engagés. En même temps, cependant, les Etats-Unis semblent incapables — comme ils l'étaient en Chine — de réduire la corruption et l'impopularité du régime détesté qu'ils veulent sauver.

Saint-Domingue : un autre « Benefactor »

DOTER la République dominicaine d'un régime plus libéral semble aujourd'hui impossible. Il est probable qu'une autre dictature militaire va succéder à celle de Trujillo. Le candidat à cette succession est le major général de l'armée de l'air Echavarria. Son triomphe serait une grave défaite pour les forces anti-castristes en Amérique latine.

Lisbonne : le crépuscule de Salazar

PEU avant l'invasion de Goa par les Indiens, le Portugal a annoncé qu'il supprimerait tous les droits de douane pour ses échanges coloniaux à partir du 1er janvier 1962. Sans parler de la misère dans laquelle vit une grande partie des Portugais (près de la moitié de la population est illettrée et le taux de mortalité infantile est près de trois fois supérieur à celui de la France), le déficit chronique de la balance commerciale portugaise ne peut être comblé que par l'exploitation des colonies.

Le coût de la répression en Angola oblige déjà à détourner des fonds essentiels pour d'autres besoins nationaux. Or les rebelles angolais annoncent qu'ils vont bientôt ouvrir un second front.

La chute de Goa met fin au mythe selon lequel les colonies portugaises font partie de la métropole. Le fardeau croissant de ses actions coloniales d'arrière-garde et la perte de prestige qu'il vient de subir à Goa pourraient miner bientôt le régime de Lisbonne.

T. M.

NATIONS UNIES

Les non-violents à l'attaque

● ***Un bouddhiste mène la guerre contre M. Tschombé. L'apôtre de la non-violence a recours aux armes pour récupérer Goa. Que se passe-t-il donc ?***

LE 5 décembre 1961, un mois jour pour jour après son élection à l'unanimité au poste de secrétaire général de l'O.N.U., M. Thant — ce neutraliste birman connu pour ses sentiments bouddhistes non violents — a engagé une opération militaire au Katanga. Depuis, malgré les protestations publiques de la Grande-Bretagne, malgré les pressions françaises, malgré les notes grandiloquentes de la Belgique, malgré la campagne de la presse de droite aux Etats-Unis, il a tenu bon.

Avec sa politesse coutumière, il a opposé une fin de non-recevoir aux notes du représentant de Sa Majesté, il a répondu du tac au tac aux insinuations de M. Spaak et il a fait savoir à l'abbé Fulbert Youlou et au gouvernement français, qui avaient interdit le survol de leur territoire aux avions de l'O.N.U., ce qu'il pensait de leur attitude. Et c'est grâce à lui que les combats ont été poursuivis jusqu'à ce que Tschombé accepte l'entrevue de Kitona.

Contrairement au scénario tragique du mois de septembre dernier, le secrétaire général de l'O.N.U. ne s'est donc pas laissé intimider par les protecteurs du régime sécessionniste katangais. Ce n'est pas lui qui a fait le voyage à Canossa pour obtenir un

(Dalmas.)

M. NEHRU.
De Belgrade à Goa.

des idées pour des cadeaux
jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
187, bd SAINT-GERMAIN

7
12 RUE DE SÈVRES PARIS
Berel
TAILLEUR CHEMISIER
LAMBSWOOL-CASHMERE à partir de 65 NF
PARDESSUS-AUTOCOATS à partir de 269 NF

Un cadeau inhabituel
ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob - Paris-6e
LIT. 32.84
vous propose des bois gravés originaux ayant servi à l'impression de livres à l'époque romantique et pendant le second Empire. Ils flatteront vos amis et témoigneront de votre goût et de votre culture.

43, RUE DE RENNES
LORENZO
La mode anglaise et italienne à
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Exclusivités - Boutique
MONSIEUR et MADAME

cessez-le-feu à Elisabethville. Cette fois, c'est M. Tschombé qui a dû se rendre auprès de ses frères ennemis de Léopoldville pour sauver ce qui peut l'être encore de son régime.

La droite du monde entier, qui, depuis la Birch Society aux Etats-Unis jusqu'aux lobbies katangais de Londres et de Paris, s'est déchaînée contre M. Thant, paraît complètement déroutée par sa détermination. Les pays afro-asiatiques affichent au contraire leur optimisme. Ils espèrent que le règne des intérêts privés occidentaux touche à sa fin au Katanga.

Tous les pouvoirs

L'action de M. Thant a surpris les Européens. Tout en l'estimant beaucoup, on n'attendait pas de lui qu'il puisse tenir tête à de grandes puissances comme l'Angleterre et la France. Après tout, Dag Hammarskjoeld, qui, malgré l'opposition des Soviétiques, avait acquis une immense autorité internationale par ses multiples actions précédentes, avait cru devoir composer avec les membres permanents du Conseil de Sécurité et n'était pas allé jusqu'au bout de ses initiatives au mois de septembre dernier. Or, M. Thant, qui ne lui avait succédé qu'après dix-sept semaines de négociations laborieuses, ne pouvait pas jouir, pensait-on, de la même autorité.

Les journalistes qui, comme moi, ont eu l'occasion de discuter avec M. Thant à l'O.N.U. et dans des conférences comme celle de Belgrade, n'ont pas été surpris, pourtant, par son action katangaise. Ce bouddhiste connaît mieux que le meilleur socialiste de gauche anglais les citations de Harold Lasky et d'Aneurin Bevan. Son expérience personnelle en Birmanie l'a largement immunisé contre l'astuce colonialiste et les slogans « démocratiques » des « Unions Minières » et de leurs pareilles. Si quelqu'un était préparé pour se défendre contre les manœuvres du lobby katangais, c'était bien M. Thant.

Je connaissais depuis longtemps ses idées personnelles sur le Congo. Nous en avions discuté plus d'une fois. L'action de M. Thant confirme ses déclarations privées et publiques.

Personne ne peut l'accuser de duplicité. M. Thant a été, pendant quatre ans, président du Comité algérien du groupe afro-asiatique, et, dès le début de l'action au Congo, il a siégé dans le Comité consultatif créé par M. Hammarskjoeld. C'est lui qui a prononcé, au nom du groupe afro-asiatique tout entier, l'éloge funèbre de Lumumba devant l'Assemblée générale de l'O.N.U.

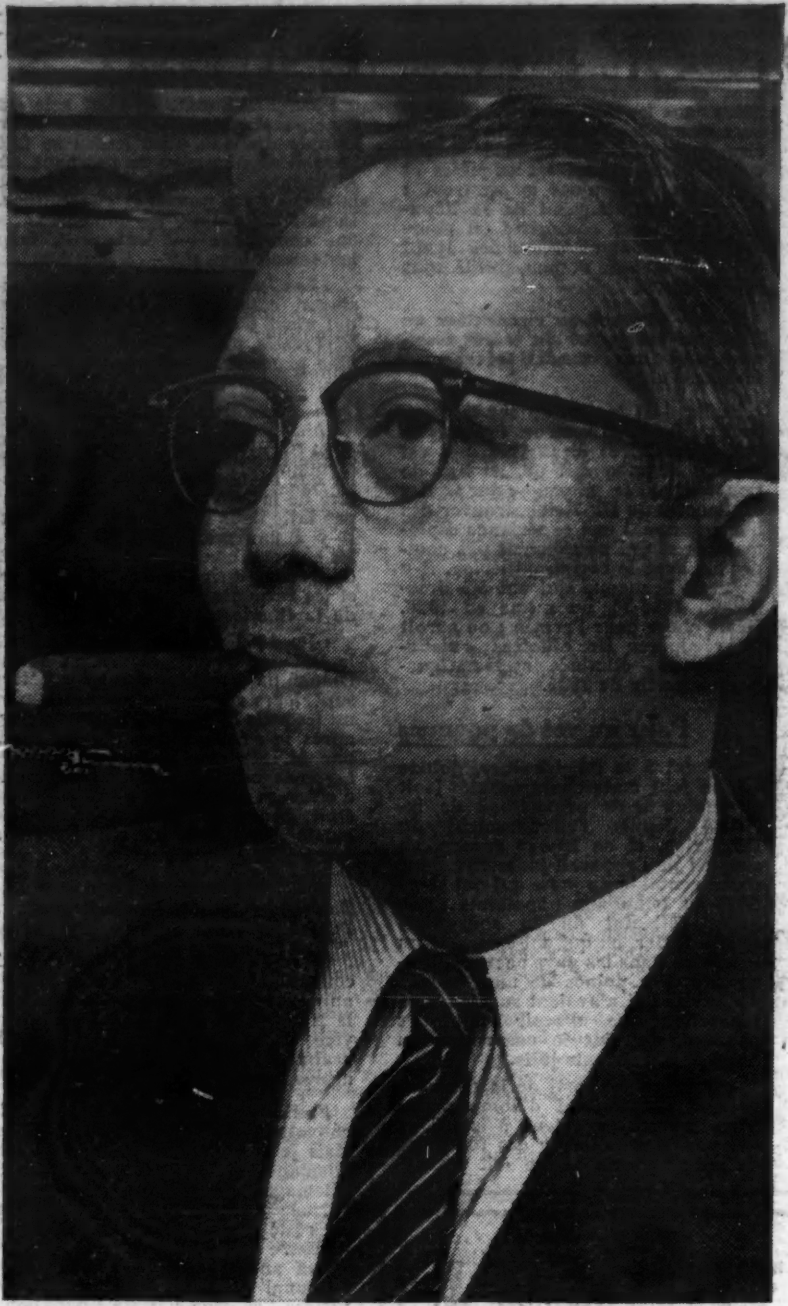
Le 24 novembre dernier, le Conseil de Sécurité a voté, *sans aucune opposition*, une résolution qui préconisait :

1° Maintien de l'intégrité territoriale du Congo ;

2° Appui au gouvernement central pour maintenir l'ordre public ;

3° Retrait du Katanga de tout le personnel militaire et para-militaire et de tous les conseillers ne relevant pas du commandement de l'O.N.U.

M. Thant a reçu tous les pouvoirs pour appliquer cette résolution, au besoin par un recours à la force. Ses deux adjoints, le Russe Arkadiev et l'Américain Bunche ,ainsi que son directeur de cabinet indien, ont été étroitement associés aux négociations d'Elisabethville et à la préparation de l'opération du 5 décembre. Celle-ci est devenue nécessaire parce qu'aucun moyen de persuasion n'avait suffi pour convaincre M. Tschombé de se séparer de ses mercenaires et de négocier avec le gouvernement légal de Léopoldville.



(A. P.)

M. Thant.
Comme au jour de son élection.

Les laides verrues

Cette fois-ci, le lobby katangais ne pouvait pas rejeter le blâme de l'opération sur un exécutant, comme ce fut le cas pour M. O'Brien au mois de septembre dernier. Qui plus est, ni les Etats-Unis, ni l'U.R.S.S. ne pouvaient se dissocier de l'entreprise ou prétendre qu'elle se déroulait à leur insu et au détriment de leurs intérêts. M. Stevenson et M. Zorine ont été derrière M. Thant comme au jour de son élection.

Incapables de protéger Tschombé par des voies détournées, l'Angleterre et la France ont été obligées de dévoiler leurs batteries. C'est surtout M. Macmillan qui a subi une perte de prestige aux yeux du monde afro-asiatique, en raison de ses hésitations à livrer aux forces de l'O.N.U. 24 bombes — moins utiles pour vaincre à Elisabethville que pour mettre en lumière le jeu politique des Britanniques.

C'est au moment précis où l'Angleterre a subi sa plus grande défaite morale depuis Suez que M. Nehru a soudain déclenché une action militaire contre les comptoirs portugais aux Indes. Sa décision n'est pas sans rapport avec le discrédit des puissances européennes au Katanga.

Depuis quinze ans l'Inde est un pays indépendant, mais, sur son territoire, subsistaient toujours des enclaves établies il y a quatre cents ans au moment de la colonisation. Certes, les minuscules possessions portugaises, comme Goa, Damao et Diu, n'étaient pas essentielles pour l'économie et la puissance de l'Inde. Mais elles constituaient une survivance de ce que M. Nehru appelle « les laides verrues du colonialisme », et elles rappelaient constamment aux Indiens une pénible et humiliante période de leur Histoire.

M. Nehru a utilisé tous les moyens pour persuader pacifiquement les Portugais d'abandonner leurs possessions. Il a organisé des marches de protestation et il a fini par rompre les relations diplomatiques avec Lisbonne. Il a fait longtemps confiance à la raison des puissances européennes — particulièrement à la Grande-Bretagne, partenaire de l'Inde au sein du Commonwealth — pour faire pression sur le Portugal.

Le groupe de Belgrade

J'ai entendu M. Nehru, au mois de septembre dernier, à Belgrade, prêcher la modération devant la conférence des vingt-cinq pays anciennement colonisés d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Il était pratiquement isolé lorsqu'il expliquait que, dans le monde moderne, le colonialisme est en voie de disparition et qu'on pourra s'en débarrasser par des méthodes non violentes.

Il était le seul à pouvoir se permettre un tel discours devant une telle assemblée, tant son passé le rendait invulnérable aux accusations de « complicité » avec les puissances européennes. Mais ses paroles contenaient un engagement implicite : « Je suis capable d'obtenir pacifiquement la libération des pays encore colonisés en utilisant mon prestige moral pour faire pression sur leurs oppresseurs. »

Or, que s'est-il passé depuis la conférence de Belgrade ? Les puissances européennes, dans leur fol entêtement katangais, ont obligé l'O.N.U. à lancer une nouvelle opération à Elisabethville et les ghurkas indiens ont été, depuis le 5 décembre, sous le feu des mortiers anglais que Sir Roy Welensky avait fournis généreusement aux troupes de M. Tschombé. Peut-on s'étonner que l'opinion publique indienne se soit interrogée sur la valeur de cette fameuse solidarité du Commonwealth et qu'elle soit de plus en plus persuadée que seule la force peut débarrasser l'Inde des enclaves portugaises établies à l'époque coloniale ?

M. Nehru sait que l'Angleterre s'est discréditée au Katanga autant que son allié portugais en Angola. Il sait également que sa décision de libérer Goa sera applaudie par tous les pays afro-asiatiques — depuis longtemps sceptiques sur l'efficacité de sa politique de modération — et rétablira la position de l'Inde au sein du groupe de Belgrade.

Une façade dérisoire

Il aurait sans doute préféré régler cette affaire à l'amiable, et se consacrer aux grands problèmes mondiaux qui lui tiennent tant à cœur. Mais la pratique a démontré, au cours des derniers mois, que le colonialisme se défend par tous les moyens, contre la raison, contre l'opinion mondiale, contre ses propres engagements. La leçon du Katanga est à cet égard aveuglante.

L'Inde n'est d'ailleurs pas la seule à se résigner au recours à la force. L'Indonésie vient d'annoncer une offensive pour libérer la Nouvelle-Guinée des colonisateurs hollandais. On ne serait pas étonné d'apprendre, dans quelques semaines, que les pays africains fournissent une aide accrue aux rebelles angolais impatients de se débarrasser des parachutistes portugais.

L'affaire katangaise a-t-elle servi de simple prétexte pour cette nouvelle offensive anticolonialiste, pour ce déclenchement de violences en Afrique et en Asie ? Les apprentis-sorciers d'Angleterre, de France, de Belgique et du Portugal l'affirmeront sans doute. Ils n'ont jamais compris la sensibilité des anciens colonisés, leur méfiance et leur susceptibilité à l'égard de ceux qui se sont conduits en maîtres dans leurs pays. Ils n'ont donc pas compris à quel point des hommes comme MM. Nehru et Thant représentaient leur dernière chance de régler leur contentieux colonial à l'amiable, sans trop de rancunes et sans violences. Ils prenaient la politesse et les affirmations de non-violence pour de la naïveté et de la faiblesse. Ils s'étonnent donc aujourd'hui de voir le bouddhiste U Thant refuser le cessez-le-feu au Katanga et le disciple de Ghandi, Nehru, envoyer des troupes à Goa. Pensaient-ils vraiment qu'ils pourraient conserver intacts les intérêts de l'Union Minière derrière la façade dérisoire du régime de Tschombé sans que les anciens colonisés d'Afrique et d'Asie démasquent cette supercherie ?

La presse du lobby katangais a beau comparer MM. Thant et Nehru à Hitler, et parler de leurs agressions, elle ne trompera ici encore que ceux qui refusent de s'informer sérieusement.

K. S. KAROL.

une formule originale pour vos cadeaux
Souscription
à 10 ou 20 volumes (chez votre libraire) de la collection
LA SCIENCE EN MARCHE
premiers volumes parus
I LA PRÉVISION DU TEMPS
II LA LUMIÈRE ET L'ECLAIRAGE
III LES MATHÉMATIQUES ET LES ENFANTS
IV QU'EST-CE QUE L'INTELLIGENCE
LES YEUX OUVERTS
12 rue de Strasbourg - Paris X

ECRAN CINEMA PROTEGE ET FILTRE
TÉLÉ toutes MARQUES
GARANTIE
5 ANS
Table + antenne ou transistor ou régulateur gratuits à tout acheteur
Distributeur officiel agréé : GRANDIN
30, avenue Daumesnil - PARIS (12e)
Tél. DID. 65-83
Magasins ouverts le dimanche
TRES LARGES FACILITES DE CREDIT

ENTRETIEN

L'Allemagne est-elle dangereuse ?

Deux collaborateurs de « L'Express », François Erval et Michel Bosquet, qui connaissent bien l'Allemagne et les Allemands, expriment des points de vue différents.

P. G. — Plusieurs événements récents viennent d'attirer l'attention sur la place conservée par les anciens nazis dans l'administration de la République fédérale allemande et sur le danger d'un retour de l'Allemagne aux « erreurs » du IIIe Reich. Il y a eu d'abord l'arrestation, à Constance, d'un citoyen yougoslave accusé de « crimes de guerre ». Il s'agissait, en fait, d'un résistant yougoslave qui avait tué deux soldats allemands au cours d'une attaque de partisans. Il a été relâché rapidement sur l'intervention du gouvernement de Bonn, mais, quinze jours plus tard, le consul de Yougoslavie à Munich a dû quitter son poste, les Allemands ayant exhumé un dossier du temps de guerre établi par les Oustachis — fascistes yougoslaves alliés des nazis — l'accusant d'avoir fait exécuter des prisonniers.

« Quelques jours après ces deux incidents, le gouvernement soviétique demandait l'extradition du général Heusinger, président du Standing Group de l'O.T.A.N., accusé, notamment, d'avoir donné, sous Hitler, l'ordre d'assassiner près de 50.000 citoyens soviétiques en Biélo-Russie.

« Que pensez-vous de tout cela ? Faut-il croire à une renaissance du nazisme en Allemagne ?

MICHEL BOSQUET. — Le fait que nous assistions aujourd'hui à des interventions de la justice allemande contre d'anciens résistants, même étrangers, et à la réapparition de slogans et de revendications nationalistes dans les milieux gouvernementaux et militaires allemands ne peut être considéré comme une simple coïncidence. Toutes les enquêtes et toutes les statistiques le prouvent : le personnel dirigeant de la République de Bonn comprend un pourcentage très élevé d'hommes ayant eu des postes de responsabilité sous le IIIe Reich.

P. G. — Pouvait-on reconstituer un Etat sans faire appel aux cadres possédant déjà une certaine compétence technique ?

M. B. — Il faut examiner la question secteur par secteur. Prenons le cas des Affaires étrangères : il est évident qu'on aurait pu, au lieu de rembaucher le noyau « dur » des diplomates du IIIe Reich, trouver des hommes ayant une expérience diplomatique et qui ne s'étaient pas compromis avec le régime hitlérien. Il y en avait beaucoup qui ont été limogés en 1933-34, ou même en 1936. Même chose pour l'armée : on aurait pu récupérer les officiers « vieux-prussiens », éliminés systématiquement à partir de 1935.

Pour un vol de pommes

« Quant à la magistrature, quinze ans se sont maintenant écoulés (soit au moins trois promotions de juristes) depuis l'effondrement du IIIe Reich, et on trouve encore, au sommet de l'appareil judiciaire, plus d'une centaine de juges qui ont siégé dans les tribunaux populaires créés après l'attentat du 20 août 1944 contre Hitler, ou qui ont exercé leurs fonctions dans les pays occupés, prononçant des peines de mort contre des civils qui n'avaient souvent à se reprocher que d'avoir volé des pommes, enfreint le couvre-feu ou hébergé des enfants juifs.

« Enfin, il est sorti de la dernière guerre suffisamment d'hommes qui n'avaient pas appartenu à la S.S. et qui pouvaient exercer des fonctions de police pour qu'il ne soit pas nécessaire de trouver des anciens officiers S.S. à la tête de la police judiciaire de villes comme Dortmund, Essen, Aix-la-Chapelle.

FRANÇOIS ERVAL. — Tout cela est exact, mais je crois qu'il faut tenir compte du sens dans lequel se fait l'évolution. Il y a eu un tournant, en Allemagne, à partir de 1950-52, avec la montée des nouvelles générations. Depuis cette date, les anciens nazis ont commencé — lentement, trop lentement, bien sûr — à être écartés.

« Les généraux Speidel et Heusinger, comme le comte Baudissin, qui vient d'être envoyé à l'O.T.A.N., sont restés, politiquement, à l'arrière-plan pendant la guerre.

Des deux côtés

M. B. — Puisque vous parlez du comte Baudissin, je voudrais rappeler que l'évolution, au sein du ministère de la Défense allemand, ne s'est pas faite dans le sens que vous dites. Il y a une grande différence entre les hommes chargés, à partir de 1952, de reconstituer l'armée allemande, et les responsables militaires actuels de la Bundeswehr.

« De 1952 à 1955, le ministre de la Défense d'alors, M. Blank, a embauché un certain nombre d'officiers supérieurs réellement antinazis, parmi lesquels le comte Baudissin. Mais, après le remplacement de M. Blank par M. Strauss, la plupart de ces hommes ont été éliminés au profit d'officiers supérieurs dont le passé était beaucoup plus douteux. Le comte Baudissin, en particulier, a fait partie de la charrette.

F. E. — Je constate que le comte Baudissin revient actuellement à l'O.T.A.N.

M. B. — On a admis, d'autre part, contrairement à ce qu'on avait stipulé au départ, que d'anciens officiers de la S.S. pourraient reprendre du service dans la Bundeswehr. Etait-il vraiment impossible de refaire une armée sans eux ?

F. E. — Personnellement, je suis convaincu que cela eût été possible. Mais je constate que les deux Etats allemands en ont jugé autrement. En Allemagne de l'Est, un général de l'armée de Hitler, Vincenz Müller, est resté dans la nouvelle armée. Le ministre de l'agriculture, M. Reichelt et un ancien nazi, le président du Tribunal Suprême, également. On pourrait continuer, mais à quoi bon ?

M. B. — Il y a une différence, c'est que le poids de l'armée est-allemande au sein du Pacte de Varsovie est infiniment plus faible que celui de l'armée ouest-allemande au sein de l'O.T.A.N.

F. E. — Dans une perspective internationale, cette différence est, en effet, importante. Mais elle ne l'est pas sur le plan de l'éducation démocratique du peuple allemand. Et je crois que cette éducation a été ratée des deux côtés. J'estime même que l'échec a été plus grand à l'Est qu'à l'Ouest parce que dans la République Fédérale, au moins, les documents et les informations sur l'activité des anciens nazis sont publiés quotidiennement par des journaux comme « Die Welt » et « Die Frankfurter Zeitung », qui ne sont nullement des journaux de gauche. Les attaques contre les anciens juges nazis sont particulièrement violentes. Si l'on en dénonce tant, dira-t-on, c'est qu'il en reste beaucoup. Peut-être, mais la liberté de la presse et la démocratie qui existent à l'Ouest permettent tout de même une critique permanente et un dévoilement constant des survivances du chancre nazi.

Les lois raciales

M. B. — L'homme le plus attaqué par la presse démocratique allemande a été le secrétaire d'Etat Globke, qui est en quelque sorte le chef du personnel de toute la République fédérale. C'est lui qui nomme directement et personnellement les hauts fonctionnaires de tous les ministères.

« En 1938, ce même Globke était « ministerialrat », c'est-à-dire conseiller ministériel, et il était plus particulièrement chargé, au ministère de l'Intérieur, des questions juives. C'est lui qui a rédigé le commentaire justificatif des lois raciales de Nuremberg qui devaient permettre, pendant douze ans, la liquidation des Juifs en Allemagne et dans le reste de l'Europe. Lorsque ces lois ont été promulguées, le supérieur de Globke, jugeant qu'elles étaient tout de même un peu excessives, a démissionné. Et c'est Globke qui lui a succédé.

Une incidente

« Aujourd'hui, il est toujours à son poste, au côté d'Adenauer, malgré les attaques de la presse.

F. E. — Pour moi, Globke, dont la présence prolongée est scandaleuse, n'est pas un personnage important. L'homme qui compte, c'est Adenauer. Or, Adenauer est l'antiprussien type. Il a toujours combattu la Prusse, prôné une entente franco-allemande, cherché à intégrer l'Allemagne dans l'Occident. Son nationalisme est moins marqué que celui des « neutralistes » qui combattent l'intégration européenne et mettent en avant la réunification de l'Allemagne.

M. B. — Adenauer, en effet, c'est l'anti-Prusse. Mais il faut préciser qu'il s'agit d'un homme de quatre-vingt-sept ans qui a passé toute la période hitlérienne dans sa villa rhénane, avec une pension de 3.000 marks par mois, sans souffrir vraiment du nazisme.

F. E. — Il a tout de même été arrêté deux fois.

M. B. — Pas pour longtemps. Lorsque Hitler est arrivé au pouvoir, en 1933, Adenauer avait déjà cinquante-neuf ans. Il avait été marqué par les courants traditionnels du conservatisme catholique allemand, qui a toujours été très à droite. L'hitlérisme a été pour lui une sorte d'incidente dans une grande évolution qu'elle ne pouvait pas remettre en question.

« Qu'il ait été antihitlérien et antiprussien, c'est vrai, mais cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas repris à son compte tout ce qu'il y avait dans la politique allemande, déjà avant Hitler, d'impérialiste — en particulier à l'égard des pays de l'Est — et de franchement réactionnaire.

« Vous avez parlé de l'opposition neutraliste. Il est vrai que sa ligne politique est plus nationaliste que celle d'Adenauer. Encore faut-il voir qu'une Allemagne unifiée et neutre aurait quelque chance de devenir socialiste alors que cela est exclu pour une demi-Allemagne catholique dominée par les Konzerne de la Ruhr.

L'Europe « arriérée »

F. E. — D'accord. Mais c'est l'Allemagne de l'Est qui empêche surtout la réunification.

M. B. — Et ce n'est pas seulement l'opposition neutraliste qui a été éliminée par Adenauer. Ce sont aussi toutes les tendances — au sein de la C.D.U. comme du parti libéral — qui étaient favorables à une politique plus réaliste et plus souple que celle d'Adenauer. Les partisans de la politique de désengagement, par exemple (il y en avait dans les deux partis) ont été systématiquement écartés par Adenauer, bien qu'ils fussent tout aussi pro-européens et antiprussiens que lui.

« Les déclarations d'Adenauer définissant le communisme comme « le nationalisme de cette partie arriérée de l'Europe que peuplent les Slaves », et celles de Strauss — nécessairement approuvées par Adenauer — réclamant des armes atomiques pour la Bundeswehr et précisant qu'elles sont indispensables pour pouvoir entraîner l'Occident dans une guerre générale si un incident éclatait aux frontières de l'Allemagne, tout cela rappelle beaucoup, non pas les positions hitlériennes, mais les tendances et les traditions sur lesquelles l'hitlérisme s'est appuyé.

F. E. — Il n'est pas exact qu'Adenauer reprenne à son compte la tradition impériale allemande de la « marche vers l'Est ». Je ne dis pas que la frontière Oder-Neisse l'enchante, mais elle ne doit pas le gêner beaucoup parce que c'est la Prusse qu'elle ampute.

« En 1926, Adenauer avait été pressenti comme chancelier du Reich, mais c'était alors une condition impérative de prendre Stresemann comme ministre des Affaires étrangères. Or, Stresemann menait une politique d'équilibre entre l'Est et l'Ouest, et Adenauer a hésité parce que, dès cette époque, il voulait une politique nettement orientée vers l'Ouest.

AUTOMATIQUES !

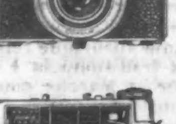
connaissez-vous les Retina Automatic Kodak et leur déclencheur pensant ?

A tous les avantages bien connus de l'automatisme qui enlève tout souci aux photographes amateurs, les Appareils Retina Automatic ajoutent un perfectionnement sans précédent : le blocage automatique du déclencheur en cas d'éclairage insuffisant, avec apparition du signal STOP dans le viseur.

Les premiers dans le monde, les Appareils Retina refusent de prendre des photos sous-exposées ou surexposées.

Demandez une démonstration à votre Spécialiste Kodak.

Retina Automatic I
format 24 x 36 - appareil entièrement automatique - objectif Retina Reomar 45 mm. f. 2,8 traité blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante - viseur à cadre grande image avec indicateur lumineux des distances.



Retina Automatic II
format 24 x 36 mm - appareil entièrement automatique avec choix des vitesses d'obturation - objectif Retina Xenar 45 mm. f. 2,8 traité obturateur Compur de 1/30 à 1/500 de sec. et pose B - blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante.

Retina Automatic III
format 24 x 36 mm - appareil entièrement automatique avec choix des vitesses d'obturation - objectif Retina Xenar 45 mm. f. 2,8 traité obturateur Compur de 1/30 à 1/500 de sec. et pose B - blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante - télémètre couplé.

PUBLICITÉ KODAK

précision Retina ... qualité Kodak

(Scalfati De Andrea.)

LE CHANCELIER ADENAUER ENTRE LE GÉNÉRAL HEUSINGER (A SA DROITE), M. STRAUSS, ET LE GÉNÉRAL KAMMHUBER (A SA GAUCHE).
La ligne Oder-Neisse ou les Baléares ?

« Aujourd'hui, Adenauer est devenu le chef d'une Allemagne qui, au fond, correspond à son rêve. C'est pour cela qu'il ne pousse pas beaucoup à la réunification.

P. G. — Adenauer arrive maintenant au terme de sa carrière. Dans quel contexte international se fera sa succession ? On sait déjà qu'une négociation sur Berlin est inévitable, qu'elle implique des concessions réciproques, mais que, pour les Allemands, ces concessions paraîtront un peu à sens unique. Il y aura certainement, en Allemagne, une amertume qui renforcera les sentiments nationalistes.

« D'autre part, la remilitarisation de l'Allemagne et les succès de son économie ne risquent-ils pas de lui donner, au moment de la transmission des pouvoirs, un poids spécifique très lourd dans les affaires européennes ?

Une démocratie bourgeoise

F. E. — Il faut voir à quelle société nous avons affaire. Grâce au succès de la politique économique de M. Erhard, l'Allemagne s'est considérablement enrichie. C'est un phénomène important parce qu'il a donné naissance à une large classe bourgeoise qui n'existait pas jusqu'ici. Il s'est ainsi créé une sorte de démocratie bourgeoise qui peut être comparée, avec tous ses travers, à celle du début du siècle, en France, sous la IIIe République.

« L'enrichissement ayant été très rapide, cette démocratie n'a pas des racines très profondes et elle ne résisterait peut-être pas à un homme prestigieux qui surgirait brusquement en brandissant des revendications nationalistes.

« Je ne crois pourtant pas qu'on puisse considérer l'Allemagne d'aujourd'hui comme une société préfasciste. Les partis néo-fascistes qui se sont créés là-bas n'ont jamais pu réunir plus de 2 % des voix. Actuellement, ils n'en ont même pas 1 %.

« Dans cette situation, il serait très utile de procéder aussi rapidement que possible à la signature des traités de paix que réclame M. Krouchtchev, c'est-à-dire, avant tout, à la reconnaissance de la frontière Oder-Neisse. Il y a déjà toute une génération d'Allemands — ceux qui ont moins de trente ans — qui ne se souviennent pas du nazisme et qui ne comprennent pas très bien pourquoi on leur demande des renonciations territoriales. Si l'on attend encore dix ans, il y aura les deux tiers de la nation qui ne se rappelleront plus la défaite et les crimes hitlériens.

« Cela dit, je considère qu'il n'y a pas « d'irrédentisme » en Allemagne. Dans l'excellent livre qu'il vient de publier sur l'Allemagne, Walter Leonhard écrit :il y a infiniment moins d'Allemands qui connaissent les territoires au-delà de la ligne Oder-Neisse que d'Allemands qui connaissent Capri ou les Baléares. C'est parfaitement vrai. Si on rendait à l'Allemagne les territoires de l'Est qu'elle a perdus, ceux-ci resteraient vides d'Allemands. Il n'y aurait que les vieillards qui voudraient y rentrer.

M. B. — Je constate pourtant qu'aucun parti ouest-allemand, aucun ministre ou député, ni même aucun grand journal n'ose préconiser la renonciation aux territoires de l'Est. Si un courant irrédentiste n'existait pas dans le corps électoral, pourquoi les hommes politiques en général craindraient-ils tant de prendre une position réaliste sur ce problème ?

F. E. — Il y a des déclarations de ministres, entre autres M. Lemmer, ministre pour les Affaires de l'ensemble de l'Allemagne, qui appartient à la C.D.U., et qui a demandé déjà, il y a un an ou deux, que l'on considère enfin d'une façon réaliste le problème de l'Oder-Neisse.

Sauf les ogives

P. G. — Le ministre de la Défense allemand, M. Strauss, vient de demander à nouveau au Conseil de l'O.T.A.N. des armes atomiques pour les forces européennes. Est-il raisonnable, à votre avis, de confier le contrôle d'armes atomiques à un commandement dans lequel l'Allemagne sera très fortement représentée ?

F. E. — Je considère que l'Allemagne ne sera plus jamais une grande puissance. A côté de l'Amérique et de la Russie, ce ne sera qu'une puissance secondaire, au même titre que la France, que l'Angleterre, que l'Italie. S'il y a un contrôle commun des armes atomiques, soumis à un super-contrôle américain, je ne vois pas comment on pourrait dire que c'est M. Strauss qui aura le doigt sur la détente.

M. B. — Je ne suis pas du tout de cet avis. Aucune armée européenne ne possède un potentiel nucléaire comparable à celui de la Bundeswehr. M. Strauss est allé plusieurs fois à Washington — et tout récemment encore — pour acheter des armes à capacité nucléaire. Il possède déjà des fusées portant à plus de 1.000 kilomètres et il cherche maintenant à obtenir des fusées Polaris. Il ne lui manque plus, pour pouvoir effectuer des bombardements nucléaires, que les ogives. Si l'on donne des ogives nucléaires à l'O.T.A.N., il est évident que c'est l'Allemagne qui en contrôlera le plus grand nombre.

Un homme malade

« Vous dites, d'autre part, que l'Allemagne ne sera plus jamais une grande puissance. Mais l'Allemagne a 57 millions d'habitants et toute la politique de Bonn, depuis 1952, consiste à lui donner, au sein de l'Alliance Atlantique, un poids économique et militaire tel qu'elle puisse imposer à ses alliés sa propre politique.

« L'Italie, l'Angleterre et les Etats-Unis sont actuellement favorables à une politique de négociations sur Berlin et à une relance des plans de désengagement en Europe centrale. Or, l'Allemagne — en se servant d'ailleurs de la France comme paravent — réussit à bloquer cette politique et même à l'inverser.

F. E. — Je crois que c'est beaucoup plus la France que l'Allemagne qui, aujourd'hui, bloque les négociations. D'autre part, il faut déjà voir, derrière Adenauer, les hommes qui lui succéderont et qui ont une politique différente de la sienne. Pour le moment, le candidat le mieux placé est incontestablement Erhard. Or, c'est le type même du libéral qui a horreur du pouvoir (autrement, il serait déjà chancelier), qui déteste les militaires et ne croit qu'au pouvoir économique.

« Et puis, il y aura la pression des jeunes générations qui n'ont pas connu l'hitlérisme, qui se moquent des territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse, et qui ne voudraient pas risquer leur bien-être dans une aventure.

M. B. — Erhard est un homme malade qui ne gouvernera pas longtemps. Quant à la prospérité allemande, elle n'est peut-être pas éternelle.

F. E. — Depuis dix ans, on annonce constamment la grrrande crise économique allemande. Je constate qu'elle ne vient pas.

P. G. — L'Allemagne est notre alliée et nous sommes sans doute appelés à entretenir des relations de plus en plus étroites avec elle. A votre avis, la présence d'un certain nombre d'anciens nazis à des postes importants présente-t-elle, pour nous, des dangers ?

F. E. — S'il ne s'agissait que d'une alliance franco-allemande, il y aurait des risques. C'est pourquoi il faut réaliser une alliance européenne plus large, dans laquelle l'Allemagne ne sera qu'un élément parmi les autres, trop faible pour entraîner l'ensemble dans la direction qu'elle souhaitera.

M. B. — Le gouvernement de Bonn — soutenu et encouragé par la France — a tout fait pour rendre impossible un rapprochement entre les deux Allemagnes. Depuis Kennedy, les dirigeants américains soutiennent qu'il existe des contradictions à l'intérieur de l'Allemagne de l'Est, que l'existence même du « mur de Berlin » offre au régime est-allemand la possibilité de se libéraliser, et que c'est cette libéralisation qu'il faut encourager pour préparer un rapprochement des deux Allemagnes et combattre l'irrédentisme des Allemands de l'Ouest. C'est, à mon avis, la seule politique raisonnable. La France a tout intérêt à appuyer cette politique. En effet, le dynamisme et la concentration de l'industrie allemande doivent fatalement assurer, au sein du Marché commun, la domination des trusts allemands sur les industries de tous les autres pays. Si, au contraire, les deux Allemagnes s'étant rapprochées, l'économie allemande retrouve ses débouchés traditionnels à l'Est, sa pression sur le Marché commun deviendra moins agressive.

« Quant à la France, elle pourrait contribuer à une détente en Europe par un moyen très simple, qui serait de pratiquer la même politique que celle que préconise le Département d'Etat américain depuis quatre mois.

F. E. — Dans l'idéal, je suis d'accord, à ceci près que je fais des réserves sur le danger d'une emprise totale de l'industrie allemande sur le Marché commun. Il y a longtemps qu'on en parle et cela n'est jamais arrivé.

M. B. — Nous n'en sommes qu'au début.

Un cadeau à triple usage

Le fauteuil transformable et la table transformable: de vrais cadeaux utiles et agréables

Présentation, documentation et vente 105, bd Soult - Paris 12e DID. 38-72
Notice gratuite sur demande.

CARUELLE

le spécialiste du meuble transformable.

Près ETOILE

APPARTEMENT

Standing exceptionnel

(1.000 m2 divisibles)

Conviendrait à Banque, Consulat, grosse Société ou splendide Résidence

Ecrire GERVAIS
49, avenue Paul-Doumer (XVIe)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : 1,25 NF. V.30 P. 1483.

« Les Célibataires... »

« S'il est possible de réaliser ses aspirations sentimentales quand le désir vous en vient, dans une liberté absolue et sans risquer le divorce quelques années après pour incompatibilité d'humeur, pourquoi ne me marierai-je pas ? » avait dit ce maître du barreau, réputé réfractaire au mariage... aujourd'hui époux comblé.

Comme lui, lisez sans engagement la passionnante brochure sur « L'Orientation Nuptiale ». Vous connaîtrez tous les détails de cette prestigieuse initiative française unique au monde. Quarante journaux français parmi les plus grands l'ont déjà applaudie et la Télévision Française lui a consacré récemment deux émissions très remarquées : le 4 septembre 1961 « *L'Orientation Nuptiale* » et le 30 octobre 1961 « *Le Premier...* »

L'Institut d'Orientation Nuptiale (ES 26), 94, rue Saint-Lazare, PARIS, vous l'enverra gratuitement, sous pli fermé anonyme et, bien sûr, sans aucun engagement. Joignez seulement 3 timbres pour l'envoi.

Communiqué.

pour taper chez vous...

Représentant, médecin, professeur, écrivain, journaliste, prêtre, étudiant...
vous tous qui pensez trop vite pour écrire bien,
...et vous aussi, Monsieur X, Madame Y,
qui souhaitez garder des doubles,

vous aimerez votre HERMES BABY

Peu encombrante,

...les dimensions réduites de l'HERMES BABY permettent son rangement dans un tiroir ou sur les rayonnages d'une bibliothèque : l'HERMES BABY ne prend pas plus de place qu'un Larousse.

L'HERMES BABY est un produit Paillard entièrement fabriqué à YVERDON et Ste-CROIX (Suisse)
Prix : 398 NF en coffret métal • voir photo • et 427 NF avec sacoche style américain.
L'HERMES BABY est livrée avec une méthode dactylographique très simple.

HERMES Baby

Documentation sur demande
HERMES - PAILLARD S. A. (E 2)
12, rue Caumartin - PARIS 9e
Tél. : OPE 30-47

...et chez 600 revendeurs Paris-Province

monographies

L'étude approfondie de Maurice Gieure confirme Braque comme l'un des plus grands créateurs de la peinture moderne. Nous voyons se développer une vie toute entière consacrée à l'art, une vie volontairement sans éclat, mais qui aboutit aujourd'hui à un merveilleux épanouissement dans une gloire que chaque année enrichit. **BRAQUE,** *par Maurice Gieure, 144 pl. noir, 38 coul., 78 NF.*

A-t-on vraiment tout dit sur Rembrandt ? Notre vision même se renouvelle, et les grandes expositions du 350e anniversaire ont révélé un Rembrandt merveilleusement actuel. Plus de 300 planches, un appareil documentaire inégalé, font de cet ouvrage une « somme » pour laquelle Claude Roger-Marx a écrit une étude fervente. **REMBRANDT,** *par Claude Roger-Marx, 275 pl. noir, 36 coul., 99 NF.*

« Si l'on devait comparer l'œuvre d'Henri Matisse à quelque chose, il faudrait choisir l'orange, comme elle l'œuvre d'Henri Matisse est un fruit de lumière éclatante, » écrivait Guillaume Apollinaire en 1918 ; et plus tard Picasso : « Il a un soleil dans le ventre ». **MATISSE,** *par Gaston Diehl, 112 pl. noir, 40 coul., 78 NF.*

L'ensemble unique de planches en couleurs que réunit l'ouvrage de Jean Adhémar fait découvrir un Daumier peintre, un coloriste d'une variété, d'une intensité extraordinaire. « La parution d'un livre aussi important que celui-ci, écrivait Jean-Pierre Crespelle, compte autant dans la vie des arts qu'une grande rétrospective. » **DAUMIER,** *par Jean Adhémar, 144 pl. noir, 38 coul., 78 NF.*

Pierre Cabanne, s'appuyant aux sources les plus autorisées, renouvelle pour une bonne part l'image de Degas, qui est bien sûr « le peintre des danseuses », mais qui est plus encore, dans un talent infiniment varié. L'homme aussi apparaît bien différent de la légende qu'il s'est plu à créer. Grand bourgeois, mais travailleur acharné, ami incomparable aussi, « Degas, conclut Pierre Cabanne, était une âme exquise. » **DEGAS,** *par Pierre Cabanne, 124 pl. noir, 36 coul., 78 NF.*

Jérôme Bosch n'a laissé que quarante tableaux, mais son imagination incroyablement fertile et souple a su créer tout un univers fantastique. L'une des qualités rares de ce livre est justement de porter la clarté dans des problèmes subtils d'interprétation et, par leur analyse, de nous mieux permettre d'apprécier la multiple saveur des célèbres chefs-d'œuvre. **JÉROME BOSCH,** *par Jacques Combe, 112 pl., noir, 32 coul., 78 NF.*

Hans Hartung est à l'origine d'une forme d'expression — l'abstraction lyrique — qui s'est imposée dans le monde entier. L'étude de R.-V. Gindertael éclaire le sens d'une œuvre qui ne se détourne de la description du visible que pour en mieux capter les énergies sous-jacentes. Cette monographie révèle un classique dont l'œuvre appartient désormais à l'histoire de l'art. **HARTUNG,** *par R.-V. Gindertael, 74 pl. noir, 40 coul., 50 NF.*

TISNÉ *éditeur*

comment l'Allemagne est devenue folle

• Gœbbels intervient : « Je demande que ce petit bourgeois d'Adolf Hitler soit expulsé du Parti ».

LE CHEMIN DU POUVOIR

Dans un café, réunion du Parti. A la gauche de Hitler, son rival Gregor Strasser.

DE 1925 jusqu'au début de la crise de 1929, ce furent des années maigres pour Adolf Hitler et pour le Mouvement Nazi, mais ce qui donne la juste mesure du personnage, ce fut qu'il persévéra.

Malgré son caractère irritable, qui provoquait souvent chez lui de véritables crises de nerfs, il fut assez habile pour comprendre que le climat de prospérité matérielle et de détente qui régnait alors en Allemagne ne servait pas son propos.

Pendant qu'il se trouvait en prison (1), un véritable sorcier des finances, du nom de Hjalmar Horace Greeley Schacht, avait réussi à stabiliser la monnaie. L'économie se rétablissait rapidement. Stresemann poursuivait avec bonheur sa politique de réconciliation avec les Alliés.

Pour la première fois depuis la défaite, après six années de tension, de troubles et de crises, le peuple allemand commençait à mener une vie normale.

J'étais alors en poste à Paris et j'allais de temps en temps à Londres, et pour fascinantes que fussent ces capitales aux yeux d'un jeune Américain, leur éclat pâlissait un peu quand on se retrouvait à Berlin ou à Munich.

Un merveilleux ferment travaillait l'Allemagne. La vie semblait plus libre, plus moderne, plus excitante que dans tous les autres endroits que j'avais connus. Nulle part ailleurs, les arts ni la vie intellectuelle ne semblaient connaître un pareil essor. Partout on mettait l'accent sur la jeunesse. La plupart des Allemands que l'on rencontrait affichaient un esprit démocratique, libéral, voire pacifiste.

C'était à peine si l'on entendait parler de Hitler ou des nazis, sauf pour se moquer d'eux — généralement à propos du putsch de la Brasserie, comme on disait.

Le nazisme apparaissait donc comme une cause agonisante. Telle était du moins l'opinion de la plupart des Allemands et des observateurs étrangers.

UNE NOUVELLE TACTIQUE : LA LEGALITE

Ce ne fut pourtant pas le cas d'Adolf Hitler. Il se décourageait difficilement et il savait attendre. Pendant l'hiver 1925, dans le petit appartement de deux pièces situé au dernier étage du n° 41 de la Thierschstrasse, il se remémora ses souvenirs épars. Sa contemplation, qui portait sur les mésaventures du passé immédiat et sur l'éclipse du présent, ne servit qu'à renforcer sa résolution.

Quinze jours après sa sortie de prison à la fin de 1924, Hitler s'était précipité chez le Dr Heinrich Held, Premier ministre de Bavière et chef du Parti Catholique du Peuple Bavarois. En échange de sa promesse de se tenir tranquille (car Hitler avait été libéré sur parole), Held avait accepté de lever l'interdit qui frappait le Parti Nazi et son journal.

« Le fauve est domestiqué, déclara Held. Nous pouvons nous permettre de relâcher un peu sa chaîne. »

Le « Völkischer Beobachter » reparut le 26 février 1925, avec un long éditorial signé de Hitler et intitulé : « Un Recommencement ». Le lendemain, il prit la parole au premier meeting organisé par le Parti Nazi ressuscité.

Nombre de fidèles partisans étaient absents. Morts en exil, ou boudant le chef.

Lorsque Hitler demanda à Anton Drexler de présider la réunion, le vieux serrurier, fondateur du parti, lui dit d'aller au diable. Quelque quatre mille partisans se retrouvèrent néanmoins.

Hitler s'était rendu au meeting avec des décisions bien arrêtées. Il avait expliqué la nouvelle tactique à l'un de ses hommes de main, Karl Ludecke, alors qu'il était encore en prison :

« Quand je reprendrai mon activité, il faudra poursuivre une nouvelle politique. Au lieu d'œuvrer pour arriver au pouvoir grâce à un coup de force, il nous faudra nous boucher le nez et entrer au Reichstag malgré les députés catholiques et marxistes. S'il faut plus longtemps pour les battre aux élections que pour les abattre dans la rue, du moins le résultat sera-t-il garanti par la Constitution même qu'ils ont promulguée. Tout processus qui respecte la légalité est lent... Mais, tôt ou tard, nous aurons une majorité... et après cela l'Allemagne. »

Mais il se laissa emporter par l'enthousiasme de l'assistance. Le régime républicain, c'était « l'ennemi », tout comme les marxistes et les Juifs.

Le « fauve » en l'occurrence, pour sa première apparition en public après son emprisonnement, ne semblait pas du tout « domestiqué ».

Le gouvernement de Bavière lui interdit aussitôt →

(1) Il avait été arrêté et condamné, en 1924, après le premier putsch nazi.

comment l'Allemagne est devenue folle

de prendre la parole en public, interdiction qui devait durer deux ans. Les autres Etats l'imitèrent.

C'était un rude coup pour un homme que ses dons d'orateur avaient mené si loin. Un Hitler réduit au silence, c'était un Hitler vaincu, aussi peu dangereux qu'un boxeur menottes aux poings sur un ring. Tel était du moins l'avis de la plupart des gens.

LE PARTI : UN ETAT DANS L'ETAT

Mais, une fois encore, ils se trompaient. Ils oubliaient que Hitler était un organisateur tout autant qu'un enchanteur. Maîtrisant sa fureur devant cette interdiction, il se mit à l'œuvre avec acharnement pour rebâtir le Parti National Socialiste des Travailleurs Allemands et pour en faire une organisation comme l'Allemagne n'en avait jamais connu. Il se proposait d'en faire comme de l'armée un Etat dans l'Etat.

La première tâche était d'attirer des membres payant des cotisations. A la fin de 1925, ils étaient à peine 27.000. Les progrès étaient lents mais constants chaque année : 49.000 membres en 1926 ; 72.000 en 1927; 108.000 en 1928; 178.000 en 1929.

Plus importante encore était l'édification d'une structure du parti correspondant à l'organisation du gouvernement allemand, et même de la société allemande. Le pays fut divisé en secteurs ou *Gaue*, qui correspondaient à peu près aux 34 secteurs électoraux du Reichstag, et à la tête desquels se trouvaient autant de *Gauleiter* nommés par Hitler. Il y avait encore sept autres *Gaue* pour l'Autriche, Dantzig, la Sarre et la région des Sudètes en Tchécoslovaquie.

Un *Gau* était divisé en *Kreise* ou cercles. La subdivision suivante du parti était l'*Ortsgruppe* — groupe local —, et, dans les villes, ces groupes se divisaient encore en cellules par rue ou par bloc d'immeubles.

Bien que certains des durs à cuire du parti, vétérans des combats de rue et des bagarres de brasserie, fussent opposés à l'introduction dans le Parti Nazi des femmes et des enfants, Hitler ne tarda pas à fournir également des organisations à ces éléments de la population. Les Jeunesses Hitlériennes enrôlèrent les jeunes de quinze à dix-huit ans, qui avaient leurs propres services culturels, leurs écoles, leur presse, leur propagande, leur « sports de défense », etc., et ceux de dix à quinze ans venaient grossir les rangs des *Deutsches Jungvolk*.

Pour les filles, il y avait le *Bund Deutscher Maedel*, et, pour les femmes, le *N.S. Frauenschaften*.

UNE GARDE PRIVEE : LES S.S.

Etudiants, professeurs, fonctionnaires, médecins, avocats, juristes, tous avaient leurs organisations séparées, et il y avait un *Nazi Kulturbund* pour attirer les intellectuels et les artistes.

Après de considérables difficultés, les S.A. furent réorganisés en une force armée de plusieurs centaines de milliers d'hommes ayant pour mission de protéger les réunions nazies, d'empêcher les meetings adverses et, en général, de terroriser ceux qui s'opposaient à Hitler. Mais les S.A. en chemise brune ne furent jamais mieux qu'une bande de braillards.

Pour avoir sous la main une force plus sûre, Hitler créa les S.S. — *Schutzstaffel* ; il leur donna un uniforme noir semblable à celui que portaient les fascistes italiens et les obligea à lui prêter personnellement serment de fidélité. Les S.S., au début, n'étaient guère qu'une garde privée du Führer. Leur premier chef fut un journaliste du nom de Berchtold.

Comme il préférait demeurer dans le calme relatif de la salle de rédaction du « Völkischer Beobachter » plutôt que de jouer au soldat et au policier, il fut remplacé par un certain Erhard Heiden, ancien indicateur de police d'assez mauvaise réputation.

Ce ne fut qu'en 1929 que Hitler découvrit le chef idéal des S.S. qu'il cherchait, en la personne d'un éleveur de volailles qui s'appelait Heinrich Himmler.

Au sommet de la pyramide que formait l'organisation compliquée du parti se trouvait Adolf Hitler, arborant le titre ronflant de *Partei-und-Oberster-S.A.-Führer, Vorsitzender der N.S.D.A.V.*, ce que l'on peut traduire par Chef Suprême du Parti et du S.A., Président de l'Organisation Nationale Socialiste des Travailleurs Allemands.

Trois ans après sa venue au pouvoir, dans une allocution adressée à ses « vieux compagnons de combat », il expliqua quel avait été un de ses objectifs en faisant du parti une organisation aussi formidable et aussi omniprésente. «Nous avons compris, dit-il en évoquant l'époque où le parti fut reformé après le putsch, qu'il ne suffit pas de renverser le vieil Etat, mais qu'il faut auparavant avoir mis sur pied un nouvel Etat que l'on aura pour ainsi dire sous la main. »

Mais, si bien conçue qu'elle soit, une organisation n'est jamais faite que de créatures humaines. Hitler avait bien des difficultés avec ses principaux lieutenants, qui ne cessaient de se quereller non seulement entre eux, mais aussi avec lui. Lui qui, par nature, était d'une intolérance si monumentale, se montrait étrangement tolérant sur un point : la moralité d'un homme. Nul autre parti en Allemagne n'attira autant de louches personnages. Un ramassis de souteneurs, de meurtriers, d'homosexuels, d'alcooliques et de maîtres-chanteurs se précipita vers les rangs du parti comme vers un havre naturel. Hitler n'y voyait aucun inconvénient, dès l'instant qu'ils pouvaient lui être utiles.

UN RIVAL : GREGOR STRASSER

Quand il sortit de prison, il constata non seulement que tout ce joli monde s'entredéchirait mais aussi que les chefs plus respectables et plus guindés tels que Rosenberg et Ludendorff demandaient que fussent expulsés du parti les criminels et notamment les homosexuels. Hitler s'y refusa catégoriquement.

En 1926 pourtant, les attaques que se lançaient mutuellement les chefs nazis devinrent si embarrassantes que Hitler constitua un tribunal du parti pour régler ces affaires et pour empêcher ses camarades de laver leur linge sale en public.

Malgré son efficacité dans des milliers de cas, il fallut plus que ce tribunal interne pour maintenir l'ordre parmi les personnages ambitieux et prêts à tout qui formaient les cadres du Parti Nazi. Hitler devait souvent intervenir personnellement pour assurer un semblant d'harmonie, mais aussi pour éviter que ce ne soit à lui qu'on coupe la gorge.

Tandis qu'il se languissait en prison, un jeune homme du nom de Gregor Strasser avait soudain pris de l'importance au sein du Mouvement Nazi. Pharmacien de son état et Bavarois de naissance, il avait trois ans de moins que Hitler ; comme lui, il avait gagné la croix de fer de première classe et, pendant la guerre, il avait obtenu les galons de lieutenant. Il était devenu nazi en 1920.

Ce robuste gaillard, plutôt bon vivant, plein d'énergie, devint bon orateur plutôt par la force de sa personnalité que grâce à des dons comparables à ceux de Hitler, par exemple. C'était en outre un organisateur-né.

Farouchement indépendant, Strasser, malgré l'opposition de Hitler encore en prison, unit ses efforts à ceux de Ludendorff et de Rosenberg pour organiser un mouvement qui participa aux élections du printemps 1924. Sous le nom de Mouvement National Socialiste de la Liberté Allemande, il recueillit 2 millions de voix et obtint 32 sièges au Reichstag, dont l'un pour Strasser. Hitler voyait d'un mauvais œil les activités du jeune homme et d'un plus mauvais œil encore ses succès. Strasser, de son côté, n'était pas disposé à accepter Hitler comme seigneur tout-puissant, et il se garda ostensiblement d'assister au grand meeting du 27 février 1925 à Munich qui relança le Parti Nazi.

A LA CONQUETE DE BERLIN

Si le mouvement entendait devenir vraiment national, Hitler s'en rendait compte, il lui fallait prendre pied dans le Nord, en Prusse, et surtout dans la citadelle de l'ennemi, à Berlin.

Deux semaines après la réunion du 27 février, Hitler ravala sa rancœur, fit venir Strasser, lui proposa de regagner le sein du troupeau et d'organiser le Parti Nazi dans le Nord.

Strasser accepta. Voilà que l'occasion lui était offerte d'exercer ses talents sans que le chef, jaloux et arrogant, eût la possibilité de surveiller chacun de ses gestes.

Au bout de quelques mois, il avait fondé un journal dans la capitale, le « Berliner Arbeiterzeitung », dirigé par son frère Otto Strasser, ainsi qu'une publication bimensuelle, le « N.S. Briefe », qui tenait les cadres du parti au courant de la ligne à suivre.

Il avait en même temps jeté les bases d'une organisation politique s'étendant à travers la Prusse, la Saxe, le Hanovre et la Rhénanie industrielle.

Véritable dynamo, Strasser voyageait à travers toute l'Allemagne du Nord, prenant la parole à des meetings, nommant des chefs de district et montant l'appareil du parti.

Sa position de député au Reichstag lui donnait sur Hitler deux avantages immédiats : il avait un permis de chemin de fer, si bien que les voyages n'entraînaient aucun frais pour lui ni pour la caisse du parti ; et il jouissait de l'immunité parlementaire. Aucune autorité ne pouvait lui interdire de prendre la parole en public ; aucun tribunal ne pouvait l'accuser de calomnier qui que ce fût.

Pour faire office de secrétaire particulier et de rédacteur en chef du « N.S. Briefe », Gregor Strasser choisit un jeune Rhénanien de vingt-huit ans du nom de Paul-Joseph Gœbbels.

L'ETRANGE PETIT DOCTEUR GŒBBELS

Ce petit jeune homme au teint bistre, avec son pied bot, son esprit agile et sa personnalité complexe de névrosé, était déjà un orateur fougueux, un nationaliste fanatique; de plus, comme Strasser le savait, il possédait une plume alerte et, chose rare chez les chefs nazis, une solide formation universitaire.

Il avait l'intention de devenir écrivain. Un an avant de recevoir son diplôme de docteur en philosophie à Heidelberg, il écrivit un roman autobiographique, « Michael », dont aucun éditeur ne voulut alors, et, dans les deux années qui suivirent,

comment l'Allemagne est devenue folle

il termina deux pièces, « Le Vagabond » (sur Jésus-Christ) et « L'Invité Solitaire », toutes les deux en vers, et qu'aucun producteur ne voulut monter (1).

Il n'eut pas plus de chance dans le journalisme. Le grand quotidien libéral, «Berliner Tageblatt », refusa les douzaines d'articles qu'il proposa, ainsi que sa candidature à un poste de reporter.

Sa vie personnelle commença aussi par bien des déceptions. Gœbbels n'était pas né avec un pied bot, comme le croyaient la plupart des gens. A sept ans, il avait été victime d'une inflammation de la moelle osseuse. Une opération à la cuisse gauche se solda par un échec ; la jambe gauche resta plus courte et légèrement atrophiée.

PAS D'ENNEMI A GAUCHE

Cette infirmité, qui lui laissa une claudication marquée, lui gâcha l'existence et fut à l'origine de ses premières amertumes. En désespoir de cause, lorsqu'il était étudiant et durant sa brève période d'agitateur anti-français dans la Ruhr, il se fit souvent passer pour un mutilé de guerre.

Il n'eut pas plus de chance en amour, bien que, toute sa vie durant, il prit pour de grandes passions des aventures qui défrayèrent la chronique lors de ses années au pouvoir.

Ce fut le radicalisme de Strasser, sa croyance au « socialisme » du National Socialisme, qui attirèrent le jeune Gœbbels. Tous deux voulaient édifier le parti sur le prolétariat.

Le journal de Gœbbels (2) à cette époque est empli d'expressions de sympathie envers le communisme.

« En dernière analyse, écrivait-il le 23 octobre 1925, il vaudrait mieux pour nous finir nos jours sous un régime bolchévique que d'être les esclaves du capitalisme. »

Le 31 janvier 1926, il notait dans son journal :

« Je trouve navrant que les communistes et nous (les nazis) nous battions ainsi... Comment trouver un terrain d'entente avec les dirigeants communistes ? »

Ce fut à cette époque qu'il publia une lettre ouverte à un chef communiste lui assurant que nazisme et communisme étaient vraiment la même chose. « Vous et moi, déclara-t-il, nous nous combattons, mais nous ne sommes pas vraiment ennemis. »

Pour Adolf Hitler, c'était de la pure hérésie, et il observait avec un malaise croissant les frères Strasser et Gœbbels réussir à constituer dans le Nord une vigoureuse aile radicale et prolétarienne au parti. Le conflit, inévitable, éclata à l'automne 1925 et en février de l'année suivante.

HITLER FULMINE : ET L'ARGENT !

L'incident fut provoqué par Gregor Strasser et Gœbbels, à propos d'une question qui suscitait de nombreuses controverses en Allemagne à cette époque. Il s'agissait de la proposition faite par les sociaux-démocrates et par les communistes de confisquer, au nom de la République, les grands domaines et les biens des membres des familles royales et princières déposées. La question devait être tranchée par un référendum populaire, suivant la Constitution de Weimar. Strasser et Gœbbels proposèrent que le Parti Nazi se joignît aux communistes et aux socialistes pour soutenir cette campagne en faveur de l'expropriation des nobles.

Hitler était furieux. Plusieurs de ces anciens dirigeants de l'Allemagne avaient largement contribué à la caisse du parti. En outre, un grand nombre de grands industriels commençaient à s'intéresser financièrement au mouvement de Hitler, car il promettait de combattre efficacement les communistes, les socialistes et les syndicats.

Si Strasser et Gœbbels mettaient leur projet à exécution, les sources de revenus de Hitler allaient se trouver taries.

Mais, avant que le Führer eût le temps d'agir, Strasser convoqua les chefs de district du parti dans l'Allemagne du Nord à une réunion à Hanovre, le 22 novembre 1925. Le but de cette réunion n'était pas seulement de lancer la branche du Nord du Parti Nazi dans cette campagne pour l'expropriation, mais de promouvoir un nouveau programme économique.

GŒBBELS RETOURNE SA VESTE

Les Strasser et Gœbbels réclamaient la nationalisation de la grosse industrie et des grandes propriétés et la création d'une chambre des corporations d'inspiration fasciste, qui remplacerait le Reichstag. Hitler refusa d'assister à la réunion. Plusieurs chefs nazis, qui devaient plus tard faire carrière dans le Troisième Reich, étaient présents mais seul, Ley, le chimiste alcoolique, chef du district de Cologne, soutint Hitler. Gœbbels s'écria (selon Otto Strasser qui était là) : « Je demande que ce petit bourgeois d'Adolf Hitler soit expulsé du Parti Nazi ! »

Le congrès approuva la décision de s'unir aux marxistes dans la campagne en faveur du référendum sur la confiscation des biens des anciens rois et princes d'Allemagne.

Hitler attendit et, le 14 février 1926, riposta. Il convoqua un conseil des dirigeants nazis à Bamberg, en Allemagne du Sud, choisissant habilement un jour de semaine, ce qui ne permettait pas facilement aux dirigeants du Nord de quitter leur travail.

En fait Gregor Strasser et Gœbbels furent les seuls à pouvoir s'y rendre. Ils se trouvèrent en minorité parmi les dirigeants nazis de l'Allemagne du Sud, tous choisis par Hitler. Et, sur l'insistance du Führer, ils durent capituler.

Le lendemain, Gœbbels confiait à son journal :

« Quel est donc cet Hitler-là ? Un réactionnaire ? Extrêmement maladroit et instable. Se trompant complètement sur le problème russe. L'Italie et l'Angleterre sont nos alliés naturels ! Horrible !... Nous devons anéantir la Russie !... On ne doit même pas effleurer la question des biens des nobles. Terrible !... »

Pour montrer à qui il était fidèle, Gœbbels accompagna Strasser à la gare et s'efforça de le consoler.

Mais le 8 avril, Gœbbels notait :

« Hitler téléphone... sa bonté malgré l'incident de Bamberg nous fait honte à tous... à deux heures, nous nous rendons au « Buergerbräu ». Hitler est déjà là. Mon cœur bat à se rompre. J'entre dans la salle. Tonnerre d'acclamations ! Et puis je parle pendant deux heures et demie... les gens hurlent et crient. A la fin, Hitler me serre dans ses bras. Je me sens heureux... »

En août, il rompit publiquement avec Strasser dans un article paru dans le « Völkischer Beobachter ».

A la fin octobre 1926, Hitler nomma Gœbbels Gauleiter de Berlin. Il lui donna pour consigne d'éliminer les bagarreurs en chemise brune qui avaient entravé le développement du mouvement à Berlin et de conquérir la capitale allemande au national-socialisme.

Berlin était « rouge ». La majorité de ses électeurs étaient socialistes et communistes. Nullement démonté, Gœbbels, qui venait d'avoir vingt-neuf ans, entreprit cette mission dans la grande métropole.

Pour Adolf Hitler, les années d'épreuves politiques furent, comme il le déclara plus tard, les meilleures années de sa vie personnelle. N'ayant pas le droit, jusqu'en 1927, de parler en public, bien décidé à terminer « Mein Kampf » et esquissant dans sa tête son avenir et celui du parti nazi, il passait le plus clair de son temps dans l'Obersalzberg, au-dessus du petit village de Berchtesgaden, dans les Alpes Bavaroises.

Une des raisons qui lui avaient fait choisir comme refuge l'Obersalzberg était la proximité de la frontière autrichienne ; au moindre danger, il aurait pu franchir la frontière et éviter de se faire arrêter par la police allemande. Mais rentrer en Autriche, volontairement ou par contrainte, aurait ruiné ses projets.

UN APATRIDE TRAQUE PAR LE FISC

Pour diminuer les risques d'expulsion, Hitler renonça formellement à sa qualité de citoyen autrichien le 7 avril 1925, décision que le gouvernement autrichien accepta sans se faire prier. Mais il se retrouvait *staatenlos*, apatride. Il avait renoncé à sa citoyenneté autrichienne, mais il n'était pas devenu pour autant citoyen allemand. C'était un handicap considérable pour faire carrière politique dans le Reich.

D'abord, il ne pouvait être élu député. Il s'efforça secrètement de se faire déclarer sujet allemand par le gouvernement bavarois ; mais ses efforts n'aboutirent à rien.

On n'a jamais établi quelles étaient les sources de revenus de Hitler durant ces an- →

Horst Wessel, ce héros...

Parmi les chefs des S.A. de Berlin, se trouvait un nommé Horst Wessel, fils d'un pasteur protestant, qui avait quitté sa famille et ses études pour aller vivre dans un taudis avec une ancienne prostituée et consacrer sa vie à lutter pour le nazisme. Nombre d'anti-nazis prétendirent toujours que le jeune homme gagnait sa vie comme souteneur, mais peut-être cette accusation était-elle exagérée. En tout cas, il fréquentait volontiers des souteneurs et des prostituées.

Il fut assassiné par des communistes en février 1930 et il aurait sombré dans l'oubli avec des centaines d'autres victimes des deux camps dans les combats de rue s'il n'avait pas laissé derrière lui une chanson dont il avait composé les paroles et la musique. C'était le « Horst Wessel », qui devint bientôt le chant officiel du parti nazi et, plus tard, le second hymne national — après « Deutschland über Alles » — du Troisième Reich.

Horst Wessel lui-même, grâce à l'habile propagande du Dr Gœbbels, devint l'un des grands héros de légende du mouvement, salué comme un pur idéaliste qui avait donné sa vie à la cause.

(1) « Michael » finit par être publié en 1929, après que Gœbbels fut devenu célèbre dans toute l'Allemagne comme chef nazi. « Le Vagabond » fut représenté quand Gœbbels fut devenu ministre de la Propagande et grand patron du théâtre allemand. La pièce ne connut que peu de représentations.

(2) Découvert par les Services Alliés après la guerre.

comment l'Allemagne est devenue folle

nées confortables où il fit l'acquisition d'une villa dans l'Obersalzberg, d'un luxueux appartement à Munich, où il circulait dans une somptueuse voiture pilotée par un chauffeur et qu'il avait payée 20.000 marks (près de 25.000 NF). Mais ses déclarations d'impôts, que l'on retrouva après la guerre, jettent sur ce point quelque lumière.

Jusqu'au moment où, devenu chancelier, il se déclara exempt d'impôts, il ne cessa d'être en lutte avec les autorités fiscales, et un gros dossier s'était constitué sur son compte au service des Finances de Munich entre 1925 et 1933.

HITLER SE FAIT BIEN PAYER

Le revenu brut déclaré par le chef nazi correspond assez exactement aux droits d'auteur qu'il percevait sur « Mein Kampf ».

Comme les livres publiés étaient soumis à l'inspection du fisc, Hitler ne pouvait sans danger déclarer un revenu inférieur à ses droits d'auteur. Mais que dire de ses autres sources de revenus ? Il n'en fut jamais question.

On savait qu'il demandait et obtenait un prix élevé pour les nombreux articles qu'il écrivait à cette époque pour la presse nazie, pourtant peu riche. On récriminait fort, dans les milieux du parti, à propos des sommes qu'exigeait Hitler. Ces articles ne figurent pas dans ses déclarations d'impôts.

A mesure que l'on approchait des années 30, l'argent commençait à affluer dans les caisses du parti nazi, provenant de quelques gros industriels bavarois et rhénans attirés par l'opposition que Hitler représentait en face des marxistes et des syndicats.

Souvent, l'argent était remis directement à Hitler. On ne saura sans doute jamais combien il en garda pour lui.

Bien sûr, de 1925 à 1928, il se plaignait des difficultés qu'il avait à payer ses impôts ; il avait constamment de l'arriéré et demandait sans cesse de nouveaux délais. En septembre 1926, il écrivit au ministère des Finances : « Pour l'instant, je ne suis pas en mesure de payer mes impôts ; pour subvenir à mes besoins, j'ai dû faire un emprunt. »

Puis, miraculeusement, en 1929, bien que les revenus qu'il déclare soient considérablement inférieurs à ceux de 1925, les intérêts ou le remboursement des sommes empruntées disparaissent de sa déclaration d'impôts... pour ne jamais y reparaître.

Hitler, il faut le dire, n'a jamais paru s'intéresser beaucoup à l'argent, dès l'instant qu'il avait assez pour vivre confortablement et qu'il n'avait pas à trimer pour gagner un salaire. En tout cas, à partir de 1930, quand les droits d'auteur de son livre se mirent soudain à tripler par rapport aux chiffres de l'année précédente pour atteindre quelque 60.000 NF et quand l'argent des milieux d'affaires se mit à affluer, tous les ennuis financiers qu'il avait pu avoir personnellement se trouvèrent réglés.

GOERING AMENE LES GENS DU MONDE

Au début de 1931, Hitler avait rassemblé autour de lui au sein du parti le petit groupe de fanatiques décidés qui allaient l'aider dans son ultime assaut à la conquête du pouvoir. Ils étaient cinq, à cette époque, à émerger du lot de ses partisans : Gregor Strasser, Rœhm, Gœring, Gœbbels et Frick.

Gœring était rentré en Allemagne à la fin de 1927, à la faveur d'une amnistie politique générale que les partis de droite, avec l'aide des communistes, avaient réussi à faire voter au Reichstag. En Suède, il avait d'abord fait un séjour à l'asile de Langbro, où on l'avait désintoxiqué et, ayant perdu l'habitude de la drogue, il avait gagné sa vie en travaillant pour une compagnie de navigation aérienne suédoise.

L'ancien as de guerre s'installa dans une petite mais luxueuse garçonnière de la Badischestrasse, à Berlin — sa femme, épileptique, et qu'il adorait, était maintenant atteinte de tuberculose et n'avait pu quitter la Suède — et il exerçait les fonctions de conseiller auprès de diverses compagnies aériennes, dont la société allemande Lufthansa, tout en cultivant ses relations mondaines.

Ces relations étaient très étendues et allaient de l'ex-kronprinz et du prince Philippe de Hesse, qui avait épousé la princesse Mafalda, fille du roi d'Italie, à Fritz Thyssen et autres grands seigneurs des affaires, sans compter un grand nombre d'officiers en vue.

C'étaient là les relations qui manquaient à Hitler, mais dont il avait besoin, et Gœring s'employa bientôt à présenter le chef nazi à ses amis, tout en s'efforçant de lutter dans la haute société contre la mauvaise réputation qui entourait quelques-uns des ruffians en chemise brune.

En 1928, Hitler choisit Gœring pour être un des douze députés nazis à représenter le parti au Reichstag.

Ernst Rœhm avait rompu avec Hitler en 1925 et s'en était allé peu après rejoindre les rangs de l'armée bolivienne avec le grade de lieutenant-colonel. Vers la fin de 1930, Hitler lui demanda de revenir pour reprendre le commandement des S.A., dont le contrôle lui échappait. Les membres des S.A., et même les chefs, semblaient croire à une révolution nazie par la violence et parlaient de plus en plus souvent de descendre dans la rue pour molester, voire pour tuer, leurs adversaires politiques. Aucune élection, nationale, provinciale ou municipale, ne pouvait avoir lieu sans de sanglantes batailles de rue.

CINQ HOMMES QUI SE HAISSENT

Au moment où Rœhm prit la tête des S.A., Gregor Strasser était incontestablement le chef le plus populaire du parti avec Hitler et, contrairement au Führer, il jouissait de la confiance et même de la sympathie de la plupart de ses adversaires politiques. Il y avait bien des gens à cette époque, au sein et à l'extérieur du parti, qui croyaient que Strasser pourrait bien un jour supplanter le chef autrichien capricieux et aux réactions imprévisibles.

Gœbbels, le quatrième des cinq grands de l'entourage de Hitler, était resté l'ennemi et le rival de Gregor Strasser depuis leur rupture.

Son éloquence habile mais mordante et son esprit agile ne lui avaient pas valu la sympathie des autres lieutenants de Hitler, qui se méfiaient de lui. Mais le chef nazi était enchanté de voir des rivalités opposer entre eux ses principaux subordonnés, ne serait-ce que parce que cela les empêchait de conspirer ensemble contre lui.

Enfin, les talents de Gœbbels comme journaliste — il avait maintenant un quotidien berlinois à lui, « Der Angriff », pour s'exprimer — et comme orateur faisaient de lui une précieuse recrue pour le parti.

Wilhelm Frick, le cinquième et dernier membre du groupe, en était la seule personnalité incolore. C'était le fonctionnaire allemand type. En tant que jeune officier de police à Munich avant 1923, il avait été l'un des espions de Hitler à la direction de la police, et le Führer lui en avait toujours gardé une certaine reconnaissance.

Plus tard, il devint le chef du parti nazi au Reichstag. Il était obstinément loyal, consciencieux et, grâce à sa nature effacée et à ses manières suaves, il était utile dans les contacts avec les fonctionnaires du gouvernement républicain qui hésitaient encore.

Rudolf Hess, sans ambition personnelle et qui portait au chef une fidélité de caniche, n'avait que le titre de secrétaire particulier du Führer.

UN CENACLE RIDICULE MAIS UN CHEF DECIDE

Le second secrétaire particulier était un certain Martin Bormann, une sorte de taupe humaine qui préférait fouiner dans les recoins sombres de la vie du parti pour mener ses intrigues et qui avait jadis fait un an de prison pour complicité dans un assassinat politique.

Il y avait aussi Alfred Rosenberg, le lourd pseudo-philosophe balte, qui avait été l'un des premiers mentors de Hitler et qui, depuis le putsch de 1923, avait produit un flot de livres et de brochures aussi confus dans la forme que dans le fond, et dont l'aboutissement était un ouvrage de 700 pages intitulé « Le Mythe du XX^e siècle ». C'était une ridicule concoction de ses idées primaires sur la suprématie nordique exposées comme la fine fleur de ce que l'on considérait comme de l'érudition dans les cercles nazis : un livre dont Hitler disait souvent, en riant, qu'il avait essayé sans succès de le lire.

Depuis le début jusqu'à la fin, Hitler eut toujours un faible pour cet homme stupide et maladroit.

Tel était le conglomérat d'hommes qui entouraient le chef des nationaux-socialistes. Dans une société normale, ils auraient certainement constitué un grotesque assemblage d'inadaptés. Mais, dans le chaos des derniers jours de la République, ils commencèrent à apparaître aux yeux de millions d'Allemands désorientés comme des sauveurs. Et ils avaient sur leurs adversaires deux avantages : ils étaient dirigés par un homme qui savait exactement ce qu'il voulait et ils étaient assez décidés et assez opportunistes pour être capables de tout afin de l'aider à parvenir à ses fins.

Ce récit est extrait du livre de William Shirer, « LE TROISIEME REICH DES ORIGINES A LA CHUTE », publié par les éditions STOCK et actuellement en vente (chapitre 5, premier tome).

Parce qu'il faut lire et faire lire cet ouvrage monumental qui permet de comprendre comment, au XX^e siècle, l'impossible est arrivé, comment une nation devenue folle peut sombrer dans le fascisme, « L'Express » en publiera régulièrement des morceaux choisis.

© William S. Shirer, 1960-61. Ed. Stock ag. Bradley.

La semaine prochaine :

Au pouvoir, sans putsch

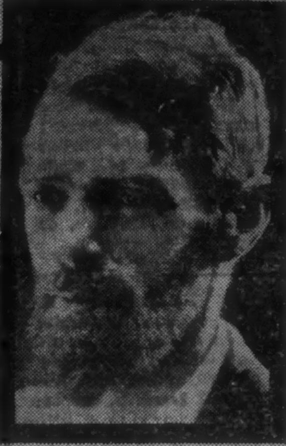
DANS LE COLLIMATEUR

BRICE PARAIN présente, à soixante-cinq ans, sa première pièce : « Noir sur blanc », écrite depuis dix ans, réputée injouable jusqu'à ce jour. Qui est Brice Parain ? Selon Sartre, un homme qui a « mal aux mots ». Madeleine Chapsal a interrogé, pour vous le présenter, ce philosophe mystérieux et sage. (Voir p. 31.)

Ce MIRO est l'une des lithographies que les amateurs peuvent acheter ou offrir, pour un prix relativement modeste. L'essor de la gravure contemporaine est spectaculaire. C'est le moyen de posséder une œuvre originale d'un maître. (Voir p. 26.)

LAURA BETTI (27 ans), qui est à la fois la honte de sa famille et l'ambassadeur à Paris de l'explosive jeunesse de Rome. Elle est venue ici chanter vingt-trois chansons sophistiquées écrites par ses amis. Quelqu'un dont on parlera. (Voir p. 24.)

MARLENE DIETRICH (l'Ange Bleu en 1930), l'une des vedettes (avec Spencer Tracy, Judy Garland, Richard Widmark, Montgomery Clift) de « Jugement à Nuremberg ». Elle a refusé de se joindre à eux pour assister à la première mondiale du film à Berlin. Michèle Manceaux y était. (Voir p. 28.)



D. H. LAWRENCE, le très célèbre auteur de « L'Amant de Lady Chatterley », disparu à quarante-trois ans. Trente et un ans après sa mort, la publication des lettres de sa femme, Frieda, éclaire ce personnage tant calomnié. (Voir p. 36.)

CINÉMA

« L'Œil du Diable »

● ***Lucifer en manches de chemise, dans un jardin de curé.***

« LA chasteté d'une jeune fille est un orgelet dans l'œil du diable. » Satan, ne pouvant se résigner à son mal, envoie sur terre Don Juan en personne. Mission : séduire et déflorer l'outrecuidante pucelle, fille d'un pasteur suédois, dont la vertu tranquille insulte aux enfers. Don Juan échouera, mais l'orgelet du diable sera guéri tout de même : car si la belle est restée vierge, son âme a subi toutes les tentations du désir.

Un grand thème : le péché contre la chair, le péché contre l'esprit. Et un sujet digne de Bergman : on l'y attend, on se réjouit à l'avance de la somme d'humour cruel qu'il y va dépenser ; on guette, sur ce conte exemplaire, l'ombre inquiétante d'un moraliste exaspéré en lutte avec des démons qu'il a su nous rendre familiers. Hélas ! il faut croire que Bergman s'assagit en vieillissant. Après « Fraises sauvages » — un film beaucoup plus conventionnel qu'on ne l'a cru à l'époque — après « La Source » qui n'était qu'une œuvrette folklorique, « L'Œil du Diable » (1) ne cesse pas d'être aimable et rassurant. C'est Lucifer en manches de chemise, dans un jardin de curé.

Dans un placard

La forme, déjà, étonne par sa platitude. Certes, le découpage en actes et le recours aux procédés du théâtre sont, en eux-mêmes, parfaitement valables. L'ennui est que Bergman, à force d'insister sur la parodie scénique, à force de lui adresser des clins d'œil, perd de vue l'essentiel, c'est-à-dire qu'il travaille avec une caméra. Un exemple : lorsque le diable transforme Don Juan en bellâtre du XX^e siècle, il a besoin d'un paravent, comme dans l'opéra de « Faust », pour accomplir sous nos yeux la métamorphose. Gaucherie voulue, bien sûr. Mais à quoi bon ? A quoi bon cette voix off qui annonce les scènes principales ? A quoi bon ces séquences filmées dans le même décor, comme pour éviter un baisser de rideau ? Nous ne nous sentons pas un instant au théâtre — pourquoi y serions-nous ? — et nous finissons par oublier que nous sommes au cinéma.

Voici plus grave encore : l'enfer de Bergman est non seulement laid, mais sans imagination. Lubitsch était plus drôle dans « Le Ciel peut attendre » dont Bergman, d'ailleurs, s'est peut-être inspiré. Un médiocre appartement, des flammes en surimpression, un diable en veston d'intérieur... On se dit qu'il y a là une rouerie et qu'après nous avoir montré un enfer bénin de comédie de boulevard, l'auteur va nous projeter dans un enfer terrestre : ce serait la vraie géhenne enfin, la géhenne des vivants, *dessus* et non *dessous*.

Or, à part un très beau passage devant un mur blanc — ce blanc, ce vide, l'enfer peut-être, en effet — le décor terrestre ne se révèle pas plus effrayant que le décor infernal. Deux salons bourgeois superposés : c'est peu pour un Bergman qui, dans « La Prison », touchait du doigt naguère l'univers des damnés.

Cependant, Bergman ne saurait rater un film sans se montrer, au moins une fois, Bergman. Il y a donc, dans « L'Œil du Diable », un grand moment : celui où le candide pasteur, prévenu par un démon sournois que sa femme, à cette heure même, copule avec le valet de Don Juan, se contente pour toute réponse d'enfermer ce démon dans un placard, après quoi, jubilant et louant Dieu, il retourne en hâte se coucher. Tout le monde fornique dans sa sainte maison, mais le mal est bouclé dans l'armoire, pourquoi s'inquiéter ?

Notons aussi, en toute justice, une scène émouvante : les adieux du valet à la dame, et *in fine*, la phrase désabusée du diable sur « la froide bonté des humains » qui les préserve de tout, même de l'enfer. De telles fulgurations dans un ciel de grisaille nous donnent à penser ce que ce film eût valu, si Bergman ne s'était d'emblée installé dans la convention — une convention à laquelle personne n'échappe, pas même la charmante Bibi Anderson.

Mais il était trop tard. Et une couleur qui chante dans un coin du tableau ne suffit pas à le sauver.

(1) Studio Publicis, Vendôme.

« La Doublure du Général »

● ***Signé Monsieur Loyal.***

M. DANNY KAYE, qui n'est plus tout jeune, rit, grimace, bondit, fait le pitre et exécute un numéro de transformations auquel les truquages trop faciles du cinéma enlèvent quelque peu de son intérêt. Suite de sketches où la vedette suffit à tout et où la mise en scène n'est plus qu'un « faire-valoir ». Le film est signé Melville Shavelson (2). Il pourrait être signé Monsieur Loyal.

Mais enfin, si les gens rient au cirque Danny Kaye, j'aurais bien mauvaise grâce à troubler leur plaisir.

MORVAN LEBESQUE.

(2) Elysées-Cinéma.

2^e MOIS DE TRIOMPHE
STUDIO DE L'ETOILE (v.o.)
14, rue Troyon - ETO. 19-93
Le chef-d'œuvre de E. LUBITSCH
TO BE OR NOT TO BE

AVENUE
5, RUE DU COLISÉE
le temps du ghetto
Un film de FREDERIC ROSSIF
texte de Madeleine CHAPSAL

LA SEMAINE

DANS L'EMISSION de Frédéric Rossif consacrée à Hemingway et télévisée vendredi dernier, deux noms manquaient au générique : ceux de Florence Malraux et de Monique Lange qui ont participé à la réalisation de cette émission.

Leurs signatures ont été interdites parce qu'elles avaient figuré au bas du manifeste des 121. Dans le protocole intervenu entre la Direction et les Syndicats, il était cependant convenu que les noms des 121 pourraient, désormais, être cités par la R.T.F.

« **AVANT QUE...** il faut rigoler, il faut rigoler. »

Cette étonnante formule incite ces jours-ci les spectateurs parisiens à voir un film intitulé « La Doublure du Général ».

(Aucun rapport, quoi qu'on puisse croire, avec M. Michel Debré. Voir la critique de Morvan Lebesque, p. 23.)

« Rigoler », soit. Pourquoi pas, si l'occasion vous en était donnée ? C'est le « avant que... » qui laisse perplexe. Avant quoi ?

Libre à chacun d'imaginer.

FAVORIS pour le Prix Delluc qui doit être décerné début janvier : « Cléo de 5 à 7 », d'Agnès Varda; « Un cœur gros comme ça... », de François Reichenbach ; « Leviathan », de Leonard Keigel, et « Le rendez-vous de minuit », de Roger Leenhardt.

LES DROITS de la pièce de Marguerite Duras « Les Viaducs de Seine-et-Oise » ont été achetés par Laurence Olivier, qui jouera lui-même la pièce à Londres, cet hiver.

UN FILM sera tiré, en Amérique, du roman d'Albert Camus, « L'Etranger ». Il sera tourné en juillet par un jeune metteur en scène, John Frankenheimer. « L'Etranger » sera Maximilien Schell, l'un des interprètes de « Jugement à Nuremberg ».

QUELQUES RESULTATS particulièrement significatifs des films projetés à Paris en première exclusivité entre le 1er janvier et le 7 décembre 1961 (d'après « L'Ecran Français »).

En tête, de plusieurs longueurs : « Les Canons de Navarone » (550.529 spectateurs).

La seconde place revient à « Aimez-vous Brahms.. » qui totalise 351.940 entrées, soit 200.000 de moins.

« La Nuit » tient la 17e place avec 160.754 entrées et « L'Année dernière à Marienbad », la 24e avec 130.550 entrées.

Ce qui représente un beau succès pour des films réputés « difficiles ».

UNE FOIS encore, le Prix National des Arts est, si l'on peut dire, « tombé entre de bonnes mains ». Après Masson, Bissière et Max Ernst, Roger Chastel (64 ans) vient d'ajouter son nom à ce palmarès.

« On ne peut pas, dit-il, imaginer une conception de l'homme-peintre autrement qu'abstraite. Je ne dis pas informel, je ne dis pas non figuratif, car je ne suis ni l'un ni l'autre. » En effet, ni l'homme ni l'objet ne sont absents de la peinture de Chastel.

Il poursuit depuis trente ans « ce dialogue entre le monde et soi, le plus, sinon le seul utile », dans une œuvre à la fois très méditée et pleine d'aisance dont il importe de souligner, avant toute chose, la spiritualité.

VARIÉTÉS

Laura Betti

Une échelle, un canapé, un cigare et un petit cercueil pour la muse de la Rive gauche romaine.

DIVA de poche qui voudrait être les Frères Jacques à elle toute seule, Laura Betti vient, ces jours-ci, se mesurer avec le public parisien. Récital ? Tour de chant ? Concert ? C'est un peu tout cela à la fois.

Il y a une première partie assez sophistiquée, en « Chanel fabriqué à la maison ». Douze poèmes, douze personnages sur de la musique concrète, dodécaphonique ou sérielle. Ensuite, collant noir et vaste chandail. Comme Zizi ?

« Ah ! non, Zizi, elle est belle, moi je suis faite de pièces et de morceaux, je suis un garçon. »

Elle baisse ses yeux gris étrangement maquillés à la Méphisto et enroule autour du bout de son nez une mèche de cheveux blonds et raides.

« Etre simple de façon pas bête, c'est difficile... », dit-elle.

Tranquillement, elle parle des vingt-trois personnages de sa curieuse imagerie. La fille désabusée que les hommes plaquent. Celle qui est jalouse d'un tatouage. Celle qui divorce : *« Comme tu sais que je possède la villa de Saint-Tropez, mon amour, il est bien juste que je te laisse les enfants. »* Celle qui ne veut pas *« d'un petit deux pièces, ascenseur, confort moderne, le ménage et pas d'histoires »*. La nymphomane. La jalouse qui enferme son mari dans un cercueil pour l'empêcher de courir les petits jeunes gens. Celle qui s'ennuie sur un poème de Moravia : *« L'ennui, c'est déjà une torture, mais l'ennui de l'ennui, c'est bien pire. »* La putain de Toulon qui s'était « faite trop blonde ». Celle qui aime un cannibale aux transports voraces. L'atroce petite Cabiria : *« J'ai dérouillé à la police. En prison, j'avais du pus dans mes fractures. »* La starlette : *« Darling, tu as le chèque-appeal. »* La monstrueuse Bambinona, petite fille de centre trente kilos, sur une musique dodécaphonique de Paragallo.

Femme de poche

Enfin, celles qui ressemblent à Laura elle-même :

« Je suis un microbe, moi, je suis naine, une femme de poche... Je suis née freudienne, raffinée, inhumaine, comédienne et chanteuse, homme, femme, tout ensemble. »

Le tout est réglé sur une mise en scène de Filippo Crivelli (élève de Visconti) : qui comporte une échelle, un canapé, un cigare et un petit cercueil capitonné de blanc dont Laura Betti ne se sépare jamais. Et ça s'appelle « Tour à vide ».

Voilà comment se présente à Paris cette petite bourgeoise bolonaise de vingt-sept ans qui est devenue la honte de sa famille depuis qu'elle est comédienne et qu'elle fréquente l'explosive jeunesse intellectuelle de Rome. Chacun de ses amis lui a écrit un poème, elle a demandé des airs aux musiciens nouveaux, et elle est l'ambassadeur à Paris de la Rive Gauche romaine.

« Je les ai « victimisés ». Je les ai tous tapés de dix mille lires pour venir chanter leurs œuvres ici. »

Des Italiennes, elle dit :

« Elles ne sont pas indépendantes du tout. Alors, elles trompent leur mari dans un lit où est gravé le mot : Fidélité. Les Françaises, elles, en font trop pour affirmer leur indépendance... »

Un côté historique

Il existe aussi une autre Laura, Laura la Brechtienne :

« On m'a dit que j'avais un côté historique... »

Beaucoup de succès, l'été dernier, dit-elle, dans « Les Sept Péchés capitaux », de Brecht, avec le Romana Philharmonica. Son grand ami Pasolini (« Accatone ») fera d'elle, dans son troisième film, une jeune sainte, amie d'un Saint François d'Assise moderne. (Son premier rôle au cinéma : une chanteuse poivrote dans « La Dolce Vita ».)

« Mais Pasolini, il se gâte avec le cinéma. Moravia est furieux contre lui. C'est un grand poète, vous savez... »

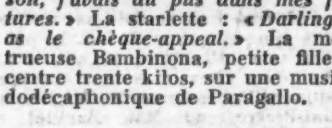
Parmi les projets de Laura : chanter « Mahagonny », de Brecht et Kurt Weil, dans le film « Eve », que tourne en ce moment Jeanne Moreau, à Venise, avec Joseph Losey. Trouver à Paris une salle — elle les aime très grandes — où elle ferait tous les soirs éclater les frontières entre la musique dite sérieuse et l'autre.

« J'ai l'air farfelue, mais je sais aussi être très sage, quand je veux. Seulement, j'ai besoin de mes bêtises... »

GISELE CHARBONNIER.

(Blitz.)

LAURA BETTI.
« J'ai besoin de mes bêtises. »

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Compagnie Antoine Bourseiller


de François BILLETDOUX
100e

FÊTES DE FIN D'ANNÉE AU TNP
Apéritifs-concerts - Nuits dansantes

WEEK-END DE NOEL
A l'orgue G. Litaize
Noëls d'hier et d'aujourd'hui
LA PAIX
J. Vilar, d'après Aristophane
LOIN DE RUEIL
Jarre-Pillaudin, d'après Queneau
La résistible ascension d'
ARTURO UI
de Brecht
PRIX : le week-end : 19 NF 40

WEEK-END DU JOUR DE L'AN
ANTIGONE
de Sophocle
Une heure d'actualité avec les chansonniers
L'ALCADE DE ZALAMEA
de Calderon
PRIX : le week-end : 19 NF 40

LOCATION OUVERTE

THÉATRE

« La Pensée »

● *L'homme normal est un fou qui s'ignore.*

KERGENTZEFF annonce qu'il feindra la folie pour tuer l'homme qui lui a ravi une femme aimée. On l'internera, on le « guérira », et il sera libre comme si son crime avait été commis par un autre. Il le tue, on l'interne. Mais est-ce que sa conduite n'est pas folle ? Est-il un simulateur, ou est-il réellement fou ? Ni le docteur, ni l'infirmière au grand cœur, ni la femme de sa victime, sa bien-aimée, ne pourront l'aider à trouver la réponse. L'aliénation, alibi parfait, devient un piège parfait, dans lequel il est condamné à vivre à perpétuité.

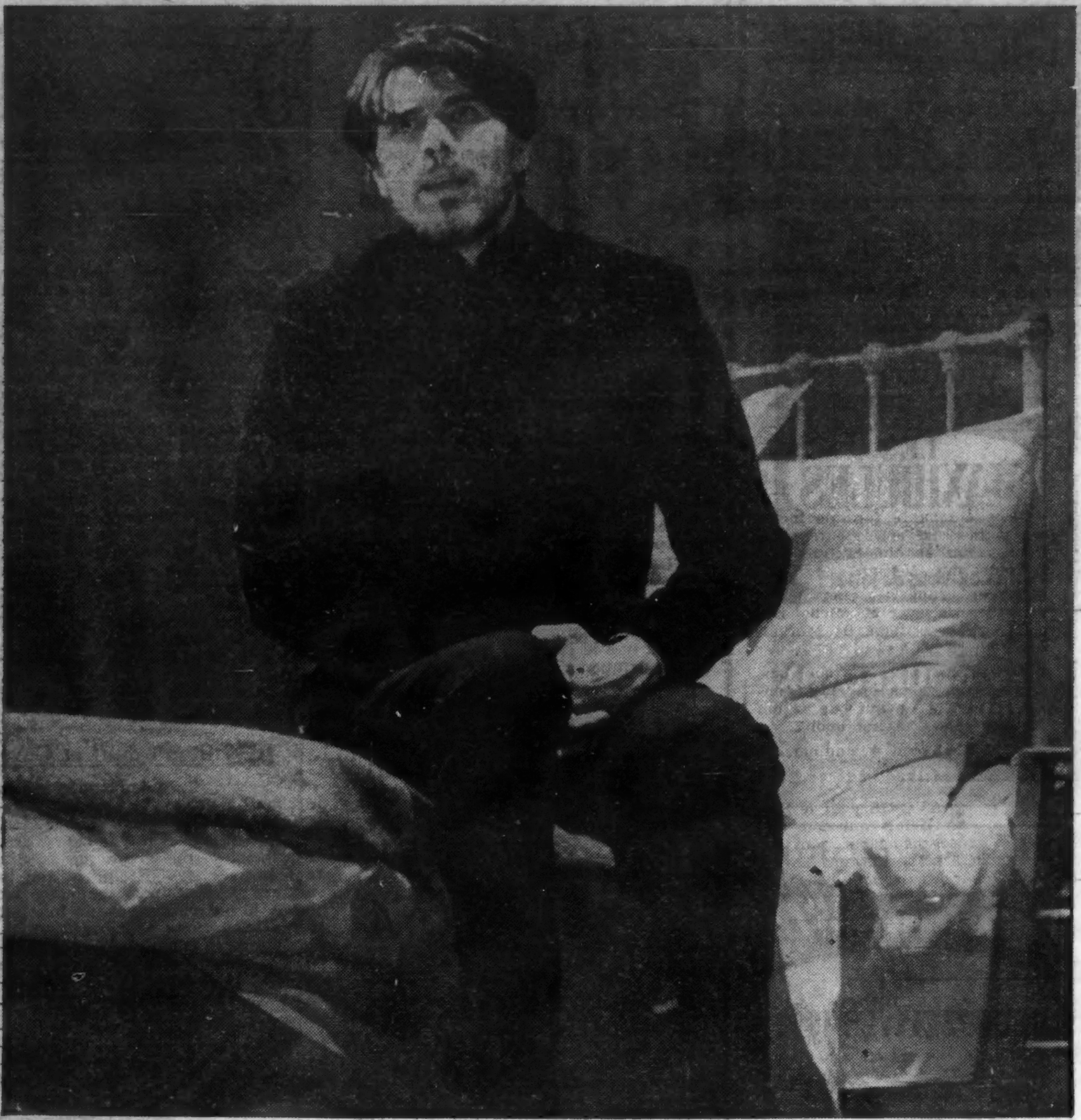
Telle est la pièce très serrée, très attachante, que M. Laurent Terzieff a eu la bonne idée de nous faire connaître (1). Son originalité est d'être un drame violent qui se passe tout entier dans la pensée et dont Léonide Andréiev a cependant trouvé une traduction scénique intelligente et vivante. Les personnages secondaires, sans être très fouillés, sont bien dessinés, d'autant qu'ils sont joués par quelques-uns de ces très bons comédiens que nous voyons toujours dans les petits théâtres, Mme Yvette Etiévant, M. R. J. Chauffard, etc. La mise en scène de M. Terzieff se ressent d'abord un peu du flottement des personnages, puis elle se précise et devient tout à fait bonne à mesure que la pièce se concentre autour du personnage fort bien joué par M. Terzieff lui-même.

Freud et Knock

Reste qu'Andréiev (auteur à succès du début de ce siècle, il approuva d'abord la révolution de 1917, puis s'effraya du bolchevisme et mourut en exil en Finlande en 1919) n'a ni l'intimité de Tchékov ni la générosité de Gorki, ses contemporains. Et surtout il me semble que nous ne considérons plus tout à fait la folie comme on le faisait dans la littérature de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci. La santé mentale était pour elle la règle; la folie, l'exception monstrueuse. Ce domaine est peut-être le seul où avec l'aide de Freud et de beaucoup d'autres, l'opinion du docteur Knock est devenue vérité : nous savons que l'homme normal est un fou qui s'ignore. Ou, du moins, entre la santé et la maladie, nous avons appris à distinguer toute une gamme de nuances. On regrette que des travaux comme l' « Histoire de la Folie » de M. Michel Foucault, ou l' « Histoire du Traitement de la mélancolie » de M. Jean Starobinski ne soient pas poussés jusqu'à nos jours.

Mais, pour rester au théâtre, que l'on compare l'opposition sommaire folie-santé d'Andréiev et le tableau clinique infiniment plus subtil de l' « Henri IV » de Pirandello. Cela se traduit même dans le jeu des acteurs : M. Terzieff résiste visiblement à « la tentation d'Ophélie », il observe un crescendo savant et discret, il refuse d'en faire trop, et il a raison selon notre conception de la folie et du jeu de l'acteur ; mais je me demande si le rôle n'est pas écrit pour un monstre sacré du style 1900, plus déchaîné et qui jouerait plus large et plus faux.

(1) Théâtre de Lutèce.



(Pic.)

LAURENT TERZIEFF DANS « LA PENSÉE ».
La tentation d'Ophélie.

«Un fil à la patte»

● *Ah ! le moteur de ces Dion-Bouton.*

DE même que le centre de Paris glisse de l'est vers l'ouest, le centre du rire, du grand gros rire un peu gras a glissé du Palais-Royal à la Comédie-Française. La représentation d' « Un fil à la patte » est énorme et parfaite (2). C'est Feydeau, le mécanicien, l'horloger : ah ! le moteur de ces Dion-Bouton. Si on réfléchissait, on se demanderait peut-être si tout est toujours aussi drôle, si, par exemple, le gag trois ou quatre fois répété du monsieur qui pue de la bouche (« *J'ai fait ce que j'ai pu — ah ! ah ! ah !* ») ne date pas un peu d'une époque qui avait fait du pétomane une attraction, et s'il ferait autant rire chez un auteur comique d'aujourd'hui comme M. Michel de Saint-Pierre, ou MM. Barillet et Grédy ? Mais on ne réfléchit pas. Les décors de M. Levasseur sont volontairement poussés, le mouvement réglé par M. Jacques Charon est accéléré jusqu'à rejoindre celui du cinéma muet ou des Marx Brothers et toute la troupe, toute (Micheline Boudet, Denise Gence, Catherine Samie, Marthe Alycia, Jean Piat, Georges Descrières, Jacques Sereys, etc.), est admirable d'esprit, d'élégance, de vivacité, d'allégresse. Mais elle doit s'incliner quand paraît M. Robert Hirsch, le Pitre.

Son génie de l'invention burlesque se déploie ici dans chaque geste, dans chaque petite mine avec une fraîcheur qui ravit et qui surprend, et c'est du génie parce que ce burlesque énorme, au lieu de rendre le personnage outré, le rend plus humain : avec lui, l'horloge de Feydeau se fait chair, la ficelle que ce théâtre a malgré tout à la patte se rompt et on triomphe en plein ciel.

(2) Comédie-Française.

« Un homme pour toutes les saisons »

● *Dans un building de trente-deux étages à Bruxelles.*

LA création en français d'une pièce intéressante dans un beau théâtre tout neuf, c'est un événement au cours de cette morne saison. Mais cela s'est passé à Bruxelles. Au creux d'un building de 32 étages, dans un quartier animé, le Théâtre National de Belgique (qui joue là-bas à la fois le rôle du T.N.P. et d'un de nos centres de province) a fait construire deux salles (800 et 300 places) équipées de la manière la plus moderne pour tous les spectacles, et en même temps chaudes, habitables comme un « vrai » théâtre pour tous les spectateurs.

→

MARBEUF V.O. — GEORGE V V.O. — CAMÉO V.F.
Le film le plus explosif de notre génération
Spencer Tracy Burt Lancaster Richard Widmark
Marlene Dietrich Judy Garland Maximilian Schell dans le rôle de IRENE HOFFMAN
et Montgomery Clift
dans le film de STANLEY KRAMER Jugement à Nuremberg
Distribué par LES ARTISTES ASSOCIÉS

CINÉMA DU PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin
Pyramide humaine
de
Jean ROUCH

STUDIO 28 10, rue Tholozé MON. 36-07
ZAZIE DANS LE METRO
de LOUIS MALLE

BOUFFES-PARISIENS
Un triomphe !
la nouvelle comédie de
MARCEL AYMÉ
LES MAXIBULES
mise en scène de
ANDRÉ BARSACQ
Hâtez-vous de louer !

LA PAGODE
LES BOURREAUX MEURENT AUSSI
DE FRITZ LANG
SC. BERTOLT BRECHT
V. O. sous-titrée

Vient de paraître
cinéma 62
avec :
PERSPECTIVES 1962
*
QU'EST CE QU'UN FILM MODERNE ?
*
LE DRAPEAU NOIR DE RENÉ CLÉMENT
et
LA CRITIQUE DE TOUS LES FILMS DU MOIS
cinéma 62
EN KIOSQUE : 2 NF

NORMANDIE • REX
MOULIN-ROUGE
ROTONDE
jeunes ardents gais généreux ...amoureux, aussi !
LES NOUVEAUX ARISTOCRATES
d'après le roman de MICHEL DE SAINT PIERRE
(Éditions Calmann-Lévy)
UN TRÈS GRAND FILM FRANÇAIS
Production CHRONOS-FILM

→ Succès récent à Londres, créée à Broadway il y a quelques jours, la pièce de M. Robert Bolt, « A man for all seasons », appartient à ce nouveau théâtre historique anglais dont nous connaissons « Meurtre dans la cathédrale », le « Luther » de M. Osborne, et dont, si l'on veut, le « Becket » de M. Anouilh est la forme gauloise. Son thème de prédilection, peut-être parce qu'il a d'évidentes résonances actuelles, c'est le conflit du politique et du spirituel, de l'homme de la cité et de l'homme de Dieu.

Révérer son âme

Ici, le héros est Thomas More, chancelier d'Henri VIII au moment difficile du divorce avec Catherine d'Aragon et surtout de la rupture avec Rome. La pièce est commentée par un homme de la rue qui se mêle à l'action pour tenir de petits rôles (un peu comme dans « Les Maxibules », et M. Jean Rovis y montre beaucoup d'intelligence et de variété) et représente un peu la veulerie de l'opinion moyenne. Un temps, on peut croire que Thomas More aussi sera un homme pour toutes les saisons, souple, plein de bonne volonté au service du roi, adroit à saisir toutes les occasions de ne pas rompre, politique réaliste. Il sait que le pape est un assez mauvais prince. Mais il sait aussi que c'est le vicaire de Dieu, la clé de l'ordre du monde qu'est la catholicité et qu'il ne pourrait le renier sans manquer à la première nécessité, « *la nécessité de révérer son âme* ». Un peu lente d'abord, la pièce monte ensuite avec beaucoup de force et de grandeur, de la scène où Thomas More enlève les insignes de ses fonctions jusqu'à son procès et à son exécution. Le pape l'a canonisé en 1935. Mais M. Robert Bolt, qui n'est peut-être pas papiste, a conçu le martyre de Thomas More beaucoup plus à l'imitation de Socrate qu'à l'imitation du Christ. Si l'homme de la rue peut tenir le rôle du bourreau, l'homme d'une foi, même purement humaine, dans le monde du XVIe siècle comme dans le nôtre, ne peut transiger avec l'honneur de sa pensée.

Belle pièce, on le voit, fort bien adaptée par M. Georges Sion, jouée par la troupe du T.N.B. dirigée par M. Jacques Huisman avec beaucoup de précision, d'intelligence et d'homogénéité. Homme de toutes les saisons, M. René Hainaux est peut-être moins à l'aise quand vient l'hiver du personnage, mais encore peut-on le discuter. C'est une pièce que l'on aimerait voir à Paris, et pourquoi pas ? avec ses créateurs en langue française.

« Hélène ou la joie de vivre »

● *Scènes de la vie bourgeoise chez les Atrides.*

NEUF ans (presque le temps d'une guerre de Troie) après sa création, voici de nouveau l' « Hélène » de M. André Roussin et Madeleine Gray (1), et ses scènes de la vie bourgeoise chez les Atrides. La pochade reste amusante et facile, plus proche, peut-être à cause du roman anglais de John Erskine dont elle est tirée, de l'esprit de Bernard Shaw que de celui d'Offenbach. L'œil aussi rusé que le sourire, Mme Suzanne Flon gagne la partie à force de toupet candide, et le final mimé par elle et par M. Pierre Dux est un court métrage d'une parfaite drôlerie (2).

ROBERT KANTERS.

(1) Nom de plume d'un professeur de droit international à la Faculté de Droit de Lyon, Mme Madeleine Grawitz.

(2) Théâtre de la Madeleine.

ARTS

Les amateurs d'estampes

● *La lithographie et la gravure n'ont jamais si bien marché.*

« LE *cuivre ne ment pas* », dit Johnny Friedlaender, l'un de ceux qui, avec Hayter, Vieillard, Courtin, Hamaguchi et quelques autres, comptent parmi les meilleurs représentants de la gravure actuelle. Dans son atelier de la villa « Cœur de Vey », derrière l'église de Montrouge, il travaille parmi ses élèves, une vingtaine de garçons et de filles. Il y a là les représentants de douze nationalités différentes, penchés sur leurs planches de cuivre, autour de longues tables encombrées de pots de vernis et de bitume, de pinceaux, de burins, de grattoirs. Parmi eux, Brigitte Coudrain, lauréate de la Biennale de Paris 1959 et de la Triennale de Grenchen 1961. Vif, actif, précis, Friedlaender donne des conseils, mais guide ses élèves, en laissant à chacun la liberté de s'exprimer selon son tempérament. « Chez moi, dit-il avec fierté, on ne fait pas de Friedlaender. »

Déjà Rembrandt et Goya

Ce qui n'empêche pas un grand nombre de peintres parisiens de faire, comme Friedlaender, et quelquefois chez lui, de la gravure. La plupart y sont venus par besoin de retrouver une discipline que la peinture n'offre pas toujours. La pierre, le cuivre surtout, ne tolèrent ni les hésitations ni la médiocrité. Un Manessier, un Clavé, un Campigli, un Zao Wou-Ki ont prouvé que de bons peintres pouvaient également être d'excellents lithographes.

Les exemples de Rembrandt, de Goya et celui, contemporain, de Jacques Villon nous prouvent qu'il en a toujours été ainsi. Il semble pourtant qu'on grave, de nos jours, de plus en plus.

Biennale de Ljubljana, triennale de Cincinatti, biennale de Tokyo, triennale « Blanc et Noir » de Lugano (un artiste ne peut y exposer qu'une seule fois dans sa vie), biennale de Paris, la gravure rencontre un peu partout dans le monde une faveur croissante. Mais, à l'inverse du public allemand, américain, japonais ou suisse, les Français sont assez peu friands d'un art qu'ils considèrent peut-être, et bien à tort, comme mineur. Pourtant, si 80 % d'acheteurs étrangers composent la clientèle des marchands parisiens, ceux-ci n'en sont pas moins unanimes à reconnaître que la lithographie et la gravure n'ont jamais « si bien marché » auprès de la clientèle française.

Certes, « l'amateur d'estampes » d'aujourd'hui n'est plus

Les gravures originales sont tirées, d'une façon générale, à un nombre d'exemplaires variant entre 30 et 150. Le chiffre du tirage est indiqué par le dénominateur de la fraction portée au crayon en bas et à gauche de l'épreuve. Le numérateur indique le rang de la gravure dans le tirage.

Exemple : $\frac{7}{75}$ signifie que l'épreuve est la 7e dans un tirage de 75 exemplaires.

Les gravures non originales sont tirées à 300 exemplaires au maximum.

Le tirage terminé, le cuivre est rayé et la pierre, s'il s'agit de litho, est effacée.

On appelle « épreuves d'artiste » les exemplaires d'auteur réservés à l'artiste, qui en a la libre disposition. Leur nombre n'excède pas, en principe, le dixième du tirage. Elles ne sont pas numérotées, mais portent la mention « épreuve d'artiste ».

DISQUES

● Quatre nouvelles chansons d'EDITH PIAF, écrites par Charles Dumont, dont trois surprendront par leur style très différent : deux fois plus longues et accompagnées par un grand orchestre à « effets ». La quatrième, « Qu'il était triste, cet Anglais », est la meilleure.

Chez le même éditeur, un album réunit dix-neuf succès de Piaf. Il est intitulé « De l'Accordéoniste à Milord » et préfacé par Jean Cocteau. Le choix est judicieux et forme une sorte d'anthologie (époque Columbia). La gravure de report en 33 tours est très soignée.

Disques Columbia : 1) 25 cm Nº FS 1103 ; 2) Album 33 tours 30 cm Nº FSX 138 HS édition numérotée, limitée à 20.000 exemplaires (prix : 50 NF).

● FLORILEGE DE LA HARPE : Rares sont les disques de musique pour harpe, car rares sont les interprètes. Depuis un an et demi, Nicador Zabaleta a su s'imposer (Concertos de Boieldieu, Rodrigo, Haendel). Dans ce dernier disque, une face est réservée à la musique espagnole du XVIe siècle (Mudarra, Narvaez, Cabezon, Palero), l'autre à la musique contemporaine avec Prokofiev, Tournier, Ravel.

Un disque plein de charme, aux sonorités fluides. (Disque Deutsche Grammophon 25 cm 33 tours Nº 17-231.)

● L'œuvre la plus importante de VERDI, LA MESSE DE REQUIEM, enregistrée à Moscou par l'orchestre de la Philharmonie d'Etat de Moscou et le Chœur académique russe de l'U.R.S.S., sous la direction d'Igor Markevitch. Des solistes remarquables, un chef, véritable meneur d'hommes, un disque d'une qualité exceptionnelle.

Une remarque : le style est un peu emphatique par rapport aux précédents enregistrements de cette œuvre. Ce n'est pas un défaut, au contraire, elle y gagne en intensité et en grandeur.

(Album 2 disques Philips Réalités 33 tours, 30 cm, Nº C 38-39.)

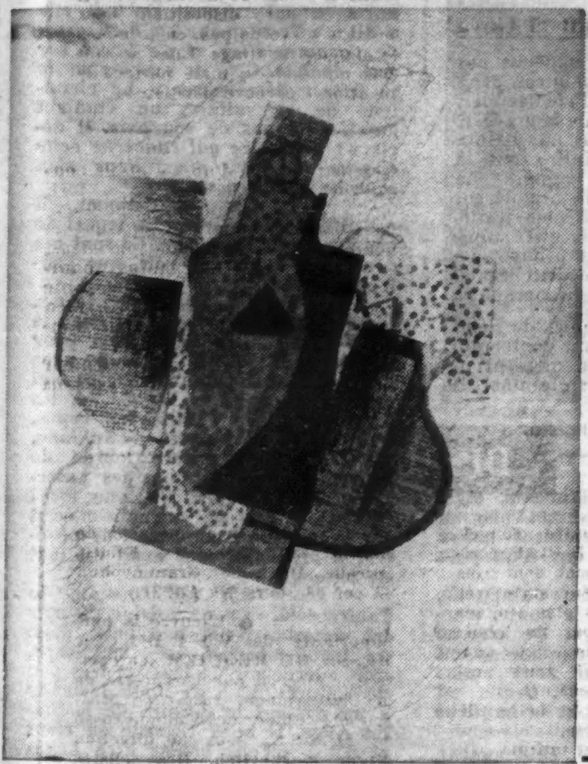
● « IRENE HILDA AVEC LES ROCKETS », Irène Hilda chante « Joue du cœur », « Une petite salade », « Le Rock du Coq » ou « Peau d'Ane ». Beaucoup de rythme et de fantaisie, d'esprit et de mouvement. Chose rare dans le style rock, on comprend distinctement les paroles des auteurs (Jacques Verrières et Jean Constantin). (Pacific 91-467 B.)

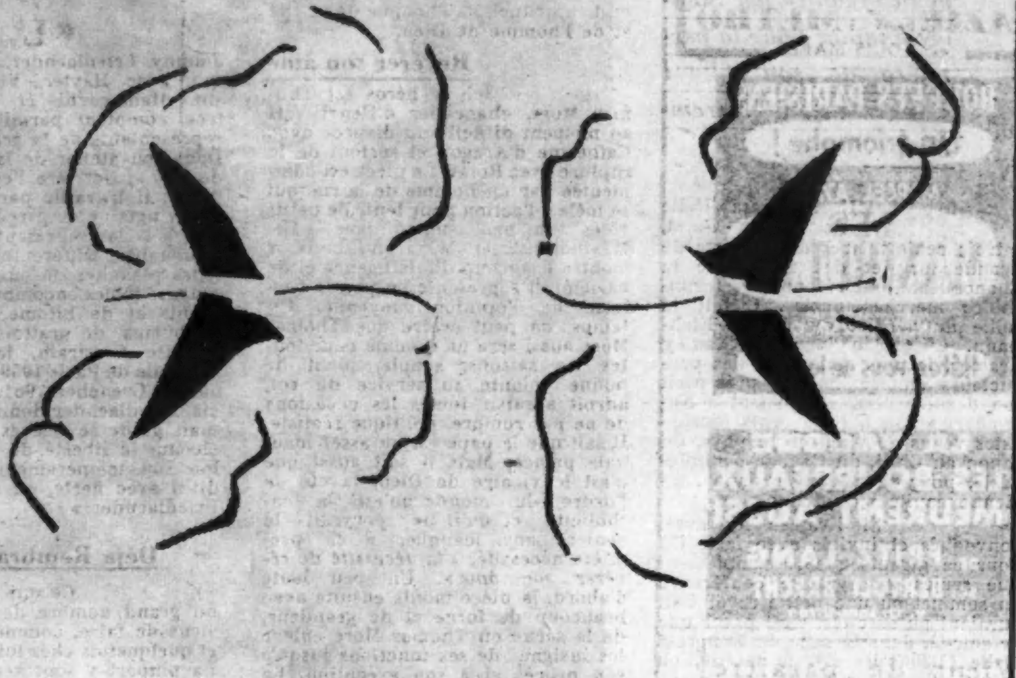
fidelio
10, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 64-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
SUR PRINCIPALES MARQUES
REMISE 20 %

UN DISQUE EXCEPTIONNEL
LE RECITAL
LÉO FERRÉ
A
L'ALHAMBRA
Tous ses succès
et de nouvelles chansons sur un 33 tours 30 cm. Barclay nº 80164

Comment accrocheriez-vous ce Braque et ce Matisse ?

« COMPOSITION » DE BRAQUE.





« LE BATEAU » DE MATISSE.

« L'art moderne provoque bien souvent des plaisanteries du genre : « Mon fils de cinq ans en fait autant » ou : « Comment savoir si ce tableau est à l'endroit ? »

« Eh bien ! la semaine dernière, on s'est aperçu qu'il n'est pas aussi facile de répondre à cette question que les connaisseurs se plaisent à le penser.

« Une femme agent de change, Geneviève Habert, visitait pour la troisième fois l'exposition des papiers découpés d'Henri Matisse, au Musée d'Art Moderne de New York, quand elle remarqua tout à coup un détail troublant d'une toile intitulée « Le Bateau » : le reflet de la voile dans l'eau était plus détaillé que la voile elle-même. Elle consulta le catalogue et fit part de sa découverte à un gardien : le bateau avait été accroché à l'envers.

« Ne pouvant imaginer que son patron puisse commettre une telle hérésie, le gardien répondit vertement à Mme Geneviève Habert que l'erreur était dans le catalogue : « Nous ne pouvons pas être responsables de l'imprimeur. » Le fils du peintre, Pierre Matisse, avait vu l'exposition, mais n'avait rien remarqué d'anormal. Mme Habert, sûre de son fait, téléphona au « New York Times ». Le lendemain, le responsable du musée examina une seconde fois le tableau et s'aperçut avec horreur que les inscriptions portées au dos étaient aussi à l'envers : un des plus grands spécialistes de l'art moderne avait laissé un des plus grandes peintres modernes la tête en bas pendant plus de six semaines.

« Pierre Matisse, galant, veut donner une médaille à Mme Habert. »

Cette histoire, rapportée par « Time Magazine », pourrait arriver dans d'autres musées. Il suffit de regarder le catalogue de l'exposition Braque, organisée sous les auspices du ministre de la Culture, M. André Malraux, au musée du Louvre. « La composition », de 1914 (catalogue n° 20), a été reproduite à l'envers quoique accrochée à l'endroit à l'exposition.

Nous reproduisons ici ce Braque et le Matisse de New York à l'endroit et à l'envers. Regardez-les bien. Comment les accrocheriez-vous ? Le bon Braque est en bas. Le bon Matisse est à droite.

ce qu'il était il y a cinquante ans, un collectionneur « à portefeuille », c'est-à-dire un monsieur entassant des milliers de pièces dans des cartons qu'il entrouvrait à quelques initiés. La clientèle s'est élargie et l'on achète aujourd'hui avec un but de décoration, « pour mettre au mur ». Et si une toile de Braque ou de Léger reste hors de portée d'une bourse moyenne, la gravure permet, pour un prix relativement modeste, de posséder une œuvre originale d'un maître, tirée à un petit nombre d'exemplaires. D'autre part, un usage s'est répandu : offrir une gravure, en cadeau. Mais il faut s'y prendre à l'avance.

Que vend-on ? La demande touche tous les genres et toutes les époques, mais l'essor de la gravure contemporaine est spectaculaire. Au catalogue d'une galerie de la rive gauche qui ouvrit ses portes il y a quatre ans, on trouvait des œuvres modernes à partir de 50 NF qui aujourd'hui se vendent à partir de 200 NF. Dans l'ensemble, cependant, les prix restent abordables.

A côté de Braque, Chagall, Miro, Picasso, dont les lithos et gravures en couleurs valent, pour un format 56 × 76, aux environs de 2.000 NF (mais beaucoup moins cher dans les formats inférieurs), on trouve des œuvres originales de peintres et graveurs modernes pour des prix s'échelonnant entre 100 et 400 NF.

Signés, comme le courrier

Que faut-il entendre exactement par litho ou gravure originale ? Il s'agit d'une œuvre où l'artiste a dessiné lui-même, au crayon gras sur la pierre, dans le cas de la litho, et, dans les différentes techniques du cuivre, exécuté les différentes opérations qui permettront d'obtenir la planche définitive dont l'imprimeur spécialisé fera le tirage. Or, la pratique est devenue courante, chez certains grands maîtres en particulier, de fournir un dessin qu'un artisan reportera sur la pierre ou le cuivre, et de signer les épreuves comme un chef de bureau signe le courrier. Rien ne distingue le résultat obtenu, qui est une reproduction, de l'œuvre originale. Rien, si ce n'est la conscience professionnelle du marchand et, souvent, la qualité supérieure de la reproduction, puisqu'elle est faite par un ouvrier rompu à toutes les techniques d'un métier difficile et que ne possèdent pas obligatoirement les peintres, graveurs occasionnels.

Cela est grave, car une telle pratique entraîne une confusion dans l'esprit de l'acheteur et une perturbation du marché. Comment le marchand doit-il expliquer à son client décontenancé qu'une litho de X. coûte 2.000 NF alors qu'une autre litho, du même X., du même format, aussi belle et souvent mieux venue n'en vaut que 400 ? Certains intermédiaires, peu scrupuleux, qui vendent sans offrir de garantie, ont résolu la question en alignant le prix des reproductions sur celui des originaux. D'autres laissent l'acheteur dans l'ignorance et la conviction d'avoir fait une affaire : il a payé, pour la même œuvre, le cinquième de ce qu'on lui demandait dans une galerie.

« Estampe d'après X. »

Le Syndicat de la gravure, les éditeurs, les marchands et les artistes ont demandé qu'il soit mis fin à cet état de choses par un texte officiel qui oblige l'éditeur à faire figurer le nom de l'artisan graveur, suivi des lettres SC (sculpsit), en bas à gauche des planches de reproduction. En attendant, nombre d'éditeurs se conforment déjà à cette règle et font figurer les reproductions sur leur catalogue sous la dénomination « estampe d'après X. ». C'est à cette condition que le marché de la gravure pourra, sur une base saine, se développer comme chacun le souhaite.

ROUSSIN parle de DUBILLARD
« Là vous trouverez du talent. Ne perdez pas de temps. Courez tous à Montparnasse. »
André ROUSSIN *(Le Figaro)*.
Naïves Hirondelles
Théâtre de Poche Montparnasse
75, boulevard Montparnasse - LIT. 92-97

ODÉON THÉATRE DE FRANCE
Renaud-Barrault
SHAKESPEARE
LE MARCHAND DE VENISE
Jeudi 21 - Dimanche 24 (matinée, soirée)
Lundi 25 (matinée, soirée) - Vendredi 29
Samedi 30 décembre
KAFKA
LE PROCÈS
Vendredi 22 - Mercredi 27 décembre
GIRAUDOUX
JUDITH
Samedi 23 - Jeudi 28
Dimanche 31 (matinée, soirée) décembre
RÉVEILLONS
DIMANCHE 24 à 21 HEURES
LE MARCHAND DE VENISE
DIMANCHE 31 à 21 HEURES
JUDITH

REPORTAGE

De Nuremberg à Berlin

● *Michèle Manceaux a assisté, à Berlin, au gigantesque rassemblement organisé par Stanley Kramer pour la première de son film : « Jugement à Nuremberg ».*

AU Kongress Halle de Berlin-Ouest, à trois cents mètres de la Porte de Brandebourg et des ruines de la Chancellerie, ont résonné les formidables marches nazies. C'était la veille du verdict du procès Eichmann. C'était le jour où Stanley Kramer, le plus audacieux des producteurs américains (1), présentait son dernier film, « Jugement à Nuremberg » (2), à trois cents journalistes venus de vingt et un pays, du Japon au Chili, du Canada à l'Indonésie, pour se retrouver dans l'ancienne capitale du Reich.

Si Kramer les avait convoqués et invités avec faste (3) pour ce gigantesque rassemblement que seules une grande conférence au sommet ou une petite révolution auraient pu susciter, c'est parce que ce soir-là, dans la salle du Kongress Halle (1.200 places), la moitié, ou même plus de la moitié de l'assistance, en tenue de gala, aurait pu fredonner, par cœur, ces chants familiers.

Un peuple, ce soir-là, se trouvait une fois de plus confronté avec son Histoire, mais comme Kramer l'avait expliqué le matin, au cours d'un débat public, ce film ne visait pas le passé. Il visait le futur. Il entendait montrer à tous les pays que tout homme sur terre est responsable et se doit d'être conscient. Ce film, si on veut bien le comprendre, ne concerne en effet pas que l'Allemagne.

Pendant les deux jours qui ont précédé la présentation du film, les journalistes, portant leur nom inscrit à la boutonnière, se sont mis dans l'ambiance en prenant contact avec l'actualité berlinoise.

Cela commence à Francfort, quand la Caravelle vous secoue un peu parce qu'elle est obligée de voler à trois mille mètres d'altitude au lieu de ses sept ou huit mille habituels, pour franchir le fameux corridor.

(Dalmas.)

M. WILLY BRANDT, MAIRE DE BERLIN-OUEST, ET JUDY GARLAND.
« Où est Marlène ? »

Comme une plaie

A Berlin, les pans de murs, les maisons éventrées ont disparu presque totalement. A part les ruines soigneusement entretenues de la cathédrale, tout a été nettoyé. Si nettoyé même que les prétendus espaces verts sont plutôt des terrains vagues. Des bâtiments, style gratte-ciel, ont poussé un peu au hasard. Les rues semblent naître plus de la fantaisie que d'un plan prévu et ordonné.

Le mur qu'on appelle, à l'Ouest, le mur de la honte, n'arrange pas les choses. De chaque côté de ce mur, les populations ont déserté. Il reste une zone moins habitée, presque morte. Berlin est une ville curieuse dont la banlieue serait située au centre.

Ce mur, évidemment, est le premier pôle d'intérêt. Posées sur les tables de nuit, des brochures de toutes sortes nous en décrivent l'infamie. On nous a distribué également des documents sur les opérations clandestines pratiquées par l'Est contre l'Ouest, et montré les fleurs qui marquent les emplacements où furent arrêtés ou tués ceux qui tentèrent de s'échapper.

Avec une étudiante-interprète, nous avons longé ce mur. Nous avons vu, dans la Bernauerstrasse, ces maisons aux fenêtres bouchées dont les occupants ont été évacués d'un jour à l'autre dans les campagnes, uniquement parce qu'ils vivaient là où devait s'élever cet épais mur de brique, qui n'est pas symbolique.

L'étudiante disait : *« Vous voyez, c'est comme un camp de concentration. Personne, non personne n'a le droit de passer. Ceux qui ont de la famille de l'autre côté ne peuvent pas y aller non plus. »*

Ce mur, ces couronnes de fleurs, ces gens enfermés, Berlin m'est apparu comme une plaie, malgré le Kurfüstendamm illuminé et les vitrines bien garnies. Le paquet de cigarettes américaines coûte la somme énorme de six marks (720 A.F.), *« Sept nouveaux balles »*, me dit tristement l'étudiante-interprète.

« Achtung, papiern »

Le premier jour, elle m'apitoye. Elle n'a pas de quoi s'habiller, pas de quoi manger. Je l'invite à déjeuner. Le troisième jour, elle dîne avec Spencer Tracy. Elle va faire les courses avec les voitures de la production. Elle refuse de traduire.

Sans généraliser, cette petite étudiante semble douée pour le relèvement national. Du film, elle a dit : *« Nous avons eu bien assez de documentaires et de livres sur cette époque. Cela ne sert à rien de se laisser démoraliser. »* Le chauffeur de la voiture, un étudiant aussi, n'est pas de son avis. Il déclare : *« Tout ce qui concerne cette époque me passionne. Nous n'en saurons jamais assez. »*

Sans statistiques, il est difficile de déterminer lequel de ces deux avis l'emporte. Ce sont ces deux airs, à tour de rôle, que j'entends partout.

Le deuxième jour, imprégnée de la vision du mur, je pars pour Berlin-Est comme pour une expédition. L'étudiante nous laisse au Check-point Charlie, le seul endroit de passage. D'un côté, les Américains. De l'autre, les vopos, qui nous dévisagent. *« Achtung, papiern. »* Une phrase lourde de souvenirs. Nous tendons les passeports. Tout va bien. On nous avait dit que le mot de journaliste écrit sur le passeport empêchait de pénétrer à l'Est. On nous avait dit tant de choses...

En fait, comme de l'autre côté, la zone voisine du mur est déserte. Nous marchons dans un froid sibérien, très longtemps, sans apercevoir de taxis et très peu de voitures. L'un de nous demande à un passant le chemin de la Stalin Allee. Il nous regarde en riant et dit : *« Vous voulez dire Lenin Allee. »*

Du côté de la Lenin Allee, nous trouvons enfin un taxi ; le conducteur est visiblement enchanté à l'idée d'être payé avec des marks de l'Ouest. Il nous conduit faire un tour, et là notre surprise est grande. Loin d'être un camp de

(1) Ancien avocat, Stanley Kramer a produit d'excellents films tels que : « Le Champion », « Le Train sifflera trois fois », « La Mort d'un commis-voyageur », « L'Equipée sauvage », « Ouragan sur le Caine ».
Il a lui-même réalisé plusieurs films, s'attaquant toujours à des problèmes humains. Au racisme dans « La Chaîne », au danger atomique dans « Le Dernier Rivage », à la liberté de pensée dans « Procès de Singe » et maintenant à la responsabilité collective dans « Jugement à Nuremberg ».

(2) Le film sort cette semaine aux George-V et Marbeuf.

(3) On dit que cette première a coûté environ 500 millions d'anciens francs.

Tous les jours jusqu'au 3 janvier
deux matinées : 14 h. 30, 16 h. 50 - Deux soirées : 19 h. 15, 21 h. 35
Reprise
KINOPANORAMA
60, AV. LA MOTTE-PICQUET
8e MOIS
EN ALTERNANCE
2 heures en URSS
"comme si vous y étiez"
LUNDI • MARDI • MERCREDI
à toutes les séances
L'URSS A CŒUR OUVERT
La vie quotidienne à Moscou - Le Bolchoï et ses coulisses
JEUD • VEND • SAM • DIM
à toutes les séances

Fin, élégant
COGNAC
PARIAS
UN BOUQUET INCOMPARABLE

Restaurants
CALAVADOS Réveillon dansant à la carte - Réservation ELY. 27-28 - BAL. 95-38 - 40, av. Pierre-Ier-de-Serbie

LIDO
20 h. 30 DINER DANSÉ
23 h. LA REVUE "POUR VOUS"
de P.L. GUERIN et R. FRABY
30 N.F. par personne "consent droit" 1/2 bout. de champagne

les petits pavés
vous proposent
POUR LE REVEILLON
leurs huîtres - la dinde
le poulet au boudin
AMBIANCE DOUCE
4, rue Bernard-Palissy
Réservations : LIT. 90-53

FOLIES-BERGÈRE
Ts l. soirs 20 h. 30 - Mat. dim. et fêtes 14 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
HATEZ-VOUS DE LOUER

AGRICULTEURS
CINÉMA D'ESSAI
PARIS NOUS APPARTIENT

Cabarets Dancings
JeanRIGAUX PORTE D'AUTEUIL AUT. 71-18 - 23 h.
ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

concentration, la ville paraît gaie. Les lumières, les décorations de Noël sont aussi brillantes qu'à l'Ouest. L'Opéra, le Berliner Ensemble, le Luna Park regorgent d'animation. Unter den Linden reconstruit, avec ses tilleuls nouveaux, est plus harmonieux que les hétéroclites bâtiments de l'Ouest. Nous rentrons perplexes.

L'étudiante nous interroge : *« C'est horrible, n'est-ce pas ? »* Nous ne répondons pas.

Au matin de la présentation, toutes les vedettes sont arrivées sauf Burt Lancaster, retenu à Hollywood, et Marlène Dietrich. Les Allemands en sont plus mortifiés que de toute autre attaque. Les journaux titrent : *« Marlène déçoit Berlin »*, *« Marlène boude »*. Ils ne parlent que de Marlène lors de la conférence de presse où Kramer essaye d'élever le débat : *« Nous avons fouillé l'âme des accusés associés aux crimes commis contre l'humanité*, dit-il. *Même des hommes forts ont refusé de faire face à leurs responsabilités humaines. Un autre aspect de cette responsabilité concerne les gouvernements et les peuples d'autres pays qui sont restés aveugles ou ont été contraints de l'être en raison des circonstances. »*

La barbe de Freud

« Où est Marlène ? » lui répond-on ?

Montgomery Clift est arrivé de Munich où il tourne la vie de Freud sous la direction de John Huston. Le père de la psychanalyse, avec une barbe et des lunettes, terrorisé par les journalistes, s'est caché dans sa chambre. Il tenait cependant à assister à la première de ce film, dans lequel il a joué sans cachet. Seulement pour apporter sa pierre au réveil de la conscience mondiale. Il représente dans ce film un communiste allemand condamné à la stérilisation.

Spencer Tracy promène sa démarche lourde et ses cheveux d'argent dans le hall de l'hôtel. Il joue le rôle du bon vieux juge sur le retour. Il est le Jean Gabin du cinéma américain.

Judy Garland, émouvante et naturelle, porte sur le visage les stigmates d'un passé agité. Le passé d'Irène Hoffmann, victime des juges nazis.

Richard Widmark a des cravates, des chemises et des gilets aux couleurs étonnantes. Il est vif, incisif, comme son rôle de procureur.

Maximilien Schell est beau, sûr de lui. A côté de ces vedettes éprouvées, c'est la révélation du film. Il joue le rôle de l'avocat de la défense, sûr de son bon droit. Il est excellent.

La distribution étincelante de « Jugement à Nuremberg » est là pour faire passer ce que le film pourrait avoir d'austère. C'est le principe des superproductions américaines. « Jugement à Nuremberg » (qui compte en gros un seul décor) a coûté un milliard et demi d'anciens francs.

Un problème personnel

— Que pensez-vous de la crise du cinéma américain ?

Stanley Kramer, 48 ans, bronzé, ferme, cheveux drus, parle comme tous les producteurs devraient parler :

— Il y a de petits films nationaux, personnels, qui exposent des cas particuliers, ou bien il y a de grands films, des grands sujets, qui visent une audience internationale, parce que les problèmes qu'ils abordent sont internationaux.

Je ne fais pas de films idéologiques, je fais des films pour forcer les spectateurs à réfléchir.

— Si vous étiez le juge du procès Eichmann, quel serait votre verdict ?

— Je suis contre la peine de mort, mais je le condamnerais à vie.

— Qu'est-ce que vous pensez des Allemands qui disent : « Je ne savais pas ce qui se passait » ?

— Nul n'est censé ignorer la loi. Nul n'est censé ignorer le monde où il vit.

— Que pensez-vous de l'attitude du gouvernement américain envers Cuba ?

— Le gouvernement américain s'est trompé.

SPENCER TRACY.
On n'applaudit pas sur un malaise.

(Dalmas.)

— Quel sera votre prochain film ?

— « A Child waits », l'histoire d'un enfant arriéré.

— Là il s'agira d'un problème personnel ?

— Dans « Jugement à Nuremberg », il s'agit aussi d'un problème personnel.

Stanley Kramer part avec un groupe d'étudiants allemands. Il veut leur parler, leur expliquer, les comprendre. Il se passionne et creuse les sujets avec une intensité communicative. Tout le monde dans l'hôtel se questionne et se cherche, mais le fond du problème est un gouffre.

Inaugurée par un discours du gouverneur-maire de Berlin, Willy Brandt, qui justifie son patronage en assurant qu'il sera toujours aux côtés du droit contre ceux qui ne respectent pas le droit et qui bâtissent des murs, la soirée est consacrée à la projection. Pendant toute la durée du film (deux heures cinquante) la salle n'a manifesté que deux fois. Par des rires. Une fois, parce que l'un des personnages se trompe en prononçant le nom d'un vin, et l'autre, parce que le juge aime manger de l'apfel strudel (4).

D'ailleurs, que peut-on faire, sinon écouter et se taire lorsque se déroule, avec un immense souci d'objectivité, le procès de la justice.

Le film de Stanley Kramer n'est pas l'histoire du Procès des criminels de guerre, du grand Procès de Nuremberg. C'est un film romancé autour d'un procès de moindre importance qui eut lieu en 1948 dans la zone américaine. Le juge américain venait de sa province. Il ne s'était jamais trouvé dans la situation si complexe d'avoir à juger d'autres juges : ceux qui rendirent la justice sous le nazisme.

Le génocide de six millions d'individus, en sont-ils eux aussi responsables, eux qui n'ont fait que prononcer des arrêts de tribunaux ?

« C'était fatal, dès lors que vous en condamniez un seul que vous saviez innocent. »

La défense réplique : *« En s'associant à ce régime, ils pensaient en limiter les dégâts. Démissionner n'aurait rien changé. »*

Au langage du compromis, le juge répond : *« Tout individu doit démissionner, sous peine de complicité. »*

Trois objections

A chaque argument, Kramer en oppose un autre. Le film, qui laisse la parole à chacun, en gros plan, ressemble davantage à une émission de télévision qu'à un film. Mais les rebondissements dans la conduite du récit entraînent l'adhésion du spectateur. (On devrait dire : de l'auditeur.)

C'est un film que l'on ne peut pas voir avec indifférence, surtout en France aujourd'hui.

Les applaudissements, à Berlin, furent cependant peu nourris. J'ai entendu trois objections significatives.

Du correspondant soviétique : *« Ce film est trop intellectuel pour les petites gens, et trop simplet pour les intellectuels. Il présente les accusés comme les héros de cette histoire. Il accuse toutes les nations : l'Amérique, la France, l'Angleterre, la Russie. La Russie n'a jamais été responsable de ce qui s'est produit en Allemagne. »*

D'un jeune avocat allemand : *« Ce film est mauvais, parce qu'il donne trop d'alibis à la bonne conscience du peuple allemand. »*

D'un vieil Allemand très digne parlant avec un ami à la sortie de la projection : *« Au fond, mon cher, juridiquement, nous n'avons eu qu'un tort. C'était de perdre la guerre. »*

« Jugement à Nuremberg » se termine sur une seule phrase :

« Les quatre-vingt-dix-neuf accusés, condamnés à Nuremberg, sont actuellement tous libérés. »

On n'applaudit pas sur un malaise.

MICHELE MANCEAUX.

(4) Gâteau aux pommes, spécialité allemande.

Pour le « SALON DE LA JEUNE PEINTURE » les toiles doivent être déposées le mardi 2 janvier de 9 heures à 18 heures au MUSEE D'ART MODERNE.

GALERIE ADRIEN MAEGHT
42, rue du Bac (7e) - LIT. 45-15
LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE
BRAQUE - CHAGALL - MIRÓ
PICASSO - UBAC - GIACOMETTI

MAISON DE LA PENSEE FRANÇAISE - 2, rue de l'Elysée (8e)
L'UNION DES ARTS PLASTIQUES PRESENTE
GOUACHES et AQUARELLES DE MAITRES CONTEMPORAINS
Vern. 21 déc. de 18 à 20 h. jusqu'au 21 janvier

DENISE RENE, 124, r. La Boétie
Structures
L'ART ABSTRAIT CONSTRUCTIF
DES PIONNIERS A NOS JOURS
Vern. vendredi 15 déc. à 21 h.

Séduction

Château d'*Avize*
Maison fondée en 1811

CHAMPAGNE

Ch. de Cazanove

50, Champs-Elysées à Paris - Balzac 36-00

Offrez

la seule caméra au monde équipée d'une poignée moteur à remontage incorporé

LA CAMERA
GEVAERT
2X8 *automatic*

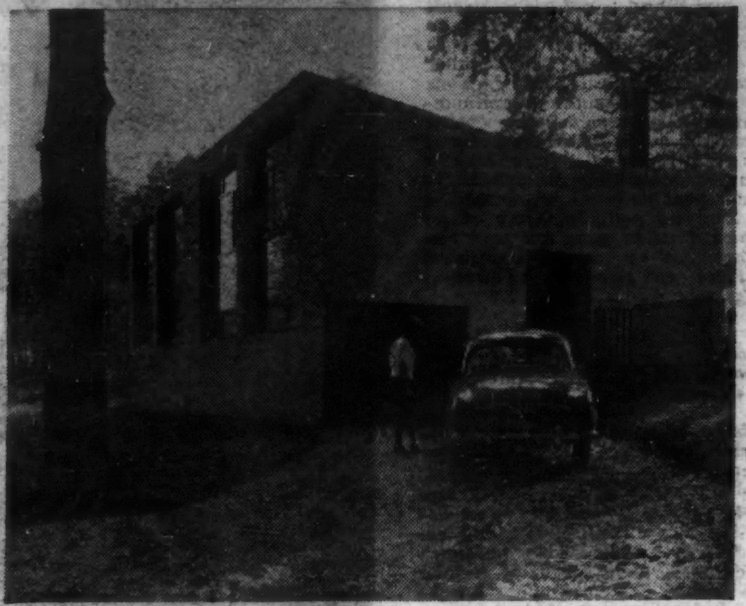
- centre de gravité situé très bas assurant une stabilité idéale.
- maniabilité inconnue jusqu'à ce jour.
- réglage automatique de l'exposition pour toutes vitesses de déroulement et toutes sensibilités de films.
- délimitation précise du champ utile.
- garantie de fabrication suivant les principes les plus modernes de la technique horlogère de précision.

GEVAERT présente également la **CAMERA 8 % ZOOMEX** entièrement automatique à focale variable de 7,5 à 35 %.

GEVAERT

LA DEMEURE QUE VOUS SOUHAITEZ

POUR VOUS, POUR MADAME, POUR LES ENFANTS



POUR VOUS, VOTRE JARDIN ET VOTRE GARAGE...

DANS LE PARC DE PETIT BOURG...

Ce parc a une histoire. Vous vous amuserez en vous faisant conter les amours célèbres qu'il abrita jadis.

A notre époque, il abritera votre vie familiale. Son site incomparable, il faut venir le voir. Quinze minutes d'autoroute depuis la Porte d'Orléans et quelques tours de roues sur la Nationale 7 depuis Ris-Orangis vous conduisent à EVRY-PETIT-BOURG.

EVRY-PETIT-BOURG : Petite cité à la longue histoire, résidentielle, cité nouvellement urbanisée, pourvue de tous les services publics, bien aménagée, bénéficiant d'un équipement scolaire complet (Enseignement primaire et secondaire, classique et moderne), servie par des installations commerciales fonctionnelles, sportives et touristiques (plage, club nautique, terrain de camping) reliée à Paris par des trains fréquents (gares de Lyon et d'Orsay) en 35 minutes.

...VOTRE DEMEURE

Ce sera l'un des pavillons de grand standing construits par la Société du « PARC DE PETIT BOURG », bénéficiant de la prime à la construction à 6 NF le m2 et de prêts importants de la COMPAGNIE FRANÇAISE D'EPARGNE ET DE CREDIT pour faciliter leur acquisition :

— Une grande salle de séjour et de réception de plus de 30 m2 et de 3 m. 75 de hauteur sous plafond,

— quatre chambres toutes indépendante,

— un grand garage en sous-sol de plus de 45 m2,

— la possibilité d'aménager une sixième pièce et une chambre de bonne,

— Un accès individuel, pas de vis-à-vis, une indépendance complète,

— Un grand jardin clos de haies,

— une maison à vous, bien construite, aux lignes nettes, bien exposée, confortable et d'un entretien économique, que vous pourrez aménager à votre goût en choisissant parmi les équipements que la Société du « Parc de Petit Bourg » a prévu pour vous.

VOTRE AVENIR EST AU PARC DE PETIT BOURG

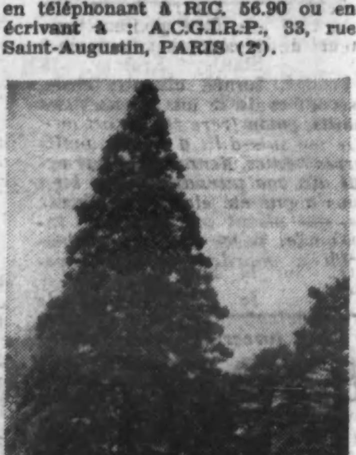
Dans un ensemble résidentiel et moderne, situé dans un cadre exceptionnel, la Société du « PARC DE PETIT BOURG » a pu vous réserver pour le prix d'un appartement de même standing votre maison individuelle, exception de plus en plus rare dans les programmes actuels ; elle vous offre, en plus du jardin de chaque pavillon, 1,5 hectare d'espaces verts pour les jeux d'enfants et les loisirs collectifs ; vous pourrez soigner votre jardin, vos enfants ne le saccageront pas, car ils pourront jouer dans les espaces réservés pour eux dans le parc.

Vous vivrez heureux dans ce havre de paix, vous aimerez le « PARC DE PETIT BOURG », vous aimerez y recevoir vos amis et vous ferez un bon placement.

« AU PARC DE PETIT BOURG » vous trouverez la maison que vous cherchez, confortable, fonctionnelle et accueillante et qui fera la réussite de votre vie.

Venez visiter le pavillon modèle.

Demandez toute la documentation en téléphonant à RIC. 56.90 ou en écrivant à : A.C.G.I.R.P., 33, rue Saint-Augustin, PARIS (2e).



Paul Pouguet

...POUR VOS ENFANTS, UN PARC D'UN HECTARE ET DEMI

HOMMES

Brice Parain

● ***Joué au théâtre pour la première fois à 65 ans, Brice Parain a dit à Madeleine Chapsal pourquoi il a « mal aux mots ».***

(J.-R. Roustan.)

BRICE PARAIN.
« S'il y a un remède, c'est parler. »

AUTEUR de nombreux livres philosophiques, d'essais sur le langage et d'une confession autobiographique intitulée « De fil en aiguille » (1), Brice Parain, qui va avoir 65 ans, voit sortir cette semaine, au théâtre des Mathurins, sa première pièce : « Noir sur blanc ».

Ecrite en 1952, cette pièce fut publiée dans un recueil intitulé « Sur la dialectique » (2), et elle y attendait paisiblement le bon vouloir d'un metteur en scène.

« Jusque-là les théâtres considéraient ma pièce comme injouable..., dit Brice Parain au retour d'une répétition dont il se déclare enchanté, *mais moi je savais qu'elle ne l'était pas ! »* L'obsession de Brice Parain, obsession qui en effet rend parfois un peu difficile, philosophique, ce qu'il écrit, c'est le langage ; le fait qu'il y ait des hommes et qui parlent ; qu'il existe, d'un côté, des mots ; de l'autre, une chair que ces mots n'expriment pas forcément.

« Prenez un homme furieux, dit Parain, *parce qu'il sent qu'il est furieux il se peut qu'il essaie de maîtriser ses paroles et alors son langage ne traduira pas sa fureur. Il attend même, pour laisser éclater ses paroles, que sa colère ait diminué... »* Les mots, pour Parain, n'expriment pas les individus : ils le complètent ; le rapport n'est pas direct entre ce qu'on est et ce qu'on dit.

La dépêche d'Ems

Ce n'est pas ce que pensent la plupart des auteurs de théâtre : leurs personnages ne sont que ce qu'ils disent et leurs pièces peuvent être jouées à la radio sans beaucoup y perdre. En revanche, la pièce de Parain, pour avoir tout son sens, a besoin du corps des acteurs : leur corps dit autre chose que leurs mots. C'est tout le problème.

Il y a longtemps, très longtemps que Brice Parain — comme l'a dit Sartre à son propos — a *« mal aux mots ».* Maladie qui n'est pas seulement la sienne : *« A notre époque, personne ne peut savoir au juste ce que signifient les paroles d'autrui, ni même les siennes propres »* — mais dont il souffre sûrement plus qu'un autre.

Pour lui, et peut-être aussi pour nous, la cassure a eu lieu au moment de la guerre de 14. Il avait alors 17 ans, il était fils d'un instituteur de Meaux, en Seine-et-Marne.

L'année suivante, il est mobilisé. *« J'avais 18 ans quand j'ai été mobilisé, mon frère était mort au front. Je me suis dit : d'où viennent les guerres ? Elles viennent de la propagande, des malentendus... Vous savez, nous avons été élevés sur l'histoire de la dépêche d'Ems. C'était un événement un peu gros, mais on peut y voir comment un mot mal pris d'un côté et d'autre peut conduire à la catastrophe. »*

Dans la vie privée, c'est pareil, un mot mal pris, de l'entêtement, et c'est le drame, la rupture, éventuellement le silence et la solitude. *« La solitude, c'est la plupart du temps une imposture... le chemin de la mort. »*

On veut dominer

Si on se brouille avec des mots, c'est aussi avec eux qu'on se débrouille. Mais il faut beaucoup de patience, le temps de comprendre ce qu'on veut se dire, ce qu'on se dit... Le temps et le goût. Parain, qui connut la Russie en 1925 et qui épousa une Russe, est resté très frappé par *« la conversation ouverte, décisive, libératrice qui est le ressort de la vie russe. »* Aux Français, cet élan tumultueux pour la confession, qu'ils ne connaissent qu'à travers la littérature russe, paraît parfaitement étrange, quand cela n'est pas déplacé. Si un Français se met à parler, c'est seulement au bistrot et pour faire un numéro : *« En Occident, on veut dominer. On s'imagine que c'est ainsi qu'on est libre : lorsqu'on est le maître ! Et si on parle c'est pour diriger et gouverner. Du coup, on se méfie, on devient prudent, réservé : on ne cherche plus à exprimer ce qui est vrai, mais ce qui va servir à obtenir l'effet désiré. Et c'est tricher — parce que c'est tricher que chercher à dominer le monde, sa femme, ses enfants... Après, on ne peut plus être que dans le faux. C'est ce qui nous arrive. »*

C'est aussi, malheureusement, ce qui est arrivé aux Russes. Après la Révolution, en Russie, c'était du délire : tout le monde parlait à tout le monde et disait sans méfiance tout ce qu'il avait sur le cœur. Un délire de communication... Et puis il y a eu Staline et l'instauration de la terreur, c'est-à-dire d'un certain silence. Brice Parain, qui avait été communiste, a cessé de l'être — sans pour autant se couper de la révolution ni de la Russie. Et sans, pour ce qui est de lui, entrer dans le silence. Au contraire : *« S'il y a un remède, c'est parler. »*

Ceux qui le connaissent pour travailler auprès de lui chez Gallimard, où depuis 1927 il assure discrètement d'importantes fonctions à la direction littéraire, apprécient sa manière d'exprimer spontanément et immédiatement ce qui lui vient à l'esprit.

Son autobiographie, « De fil en aiguille », publiée l'année dernière, détonne par sa sincérité.

→

(1) « De fil en aiguille », Gallimard.
(2) « Sur la dialectique », Gallimard.

2 romans de
PASOLINI
le « Jean Genet » italien
UNE VIE VIOLENTE
et
LES RAGAZZI
Tout le monde en parle
BUCHET/CHASTEL

SOLLERS
LE PARC
PRIX MÉDICIS
broché : 6,50 nf
relié : 13 nf
SEUIL

RENÉ VIGO

LES PLAIES OUVERTES

par l'auteur des "hommes en noir"

Flammarion

JEAN-JACQUES PAUVERT

catalogue gratuit sur demande

éditeur

8 rue de Nesle - Paris 6°

JOHN REWALD

LE POST IMPRESSIONNISME

Gauguin, Van Gogh, Seurat, Signac, Pissarro, Odilon Redon...

100 illustrations en noir et en couleurs

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

LA NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE

REVUE THEORIQUE ET D'INFORMATION DES PARTIS COMMUNISTES

PRESENTE DANS SON NUMERO DE DECEMBRE (12) 1961 :

★ Son éditorial : LES LEÇONS DU XXII° CONGRÈS DU P.C.U.S.

★ Des études de :

F. BILLOUX : L'ALLEMAGNE ET LA POLITIQUE GAULLISTE

A. GRANICK : LA BOMBE, LES MASSES ET LA PAIX

G. FILIPOV : SOCIALISME ET INTÉRESSEMENT AU TRAVAIL

★ Ainsi que la fin du journal de la Rencontre de Royaumont :

QUEL AVENIR ATTEND L'HUMANITÉ ?

Le numéro : 2,50 NF en timbres ou mandat à

SOCIETE D'EDITION ET D'INFORMATION

9, boulevard des Italiens - PARIS (2°) - C.C.P. Paris 8449-47

Conditions spéciales d'abonnement aux Etudiants - 6 mois 8 NF ; un an 15 NF

un événement...

CEFALU

le seul véritable roman en un volume de

DURRELL

BUCHET-CHASTEL

Paris a lu

L'autobiographie n'est pas un genre nouveau ; ni, chez les écrivains, le désir de se mettre le cœur à nu. Mais, dans la plupart des cas, plus un auteur se déshabille, plus il pose. Chez Brice Parain, c'est tout le contraire : plus il parle, plus le personnage qu'il semblait être s'émiette et se dissout.

Du rab de vie

« De fil en aiguille » aborde tous les sujets qui ont composé sa vie. A commencer par la terrible guerre de 14 : « *C'est monstrueux, ce qui s'est produit,* dit-il encore aujourd'hui, *quand on pense au nombre de familles qui ont perdu deux, trois hommes ! Mon copain, qui a été tué, était le troisième fils d'une très simple famille de Bretons. L'un a été tué en 15, l'autre en 16 et lui en 18. Il ne restait plus que la fille. Et dans ce qu'on appelait « les grandes familles », Paul Doumer a perdu ses deux fils, le général de Castelot en a eu trois ou quatre de tués... Il fallait y aller, quoi ! C'était le sacrifice du vieux Moloch... On enfournait. Etre survivant à tout ça !* »

La France ne s'en est pas remise. « *Il y avait chez nous un boucher qui disait : « Oh ! moi, depuis ce temps-là, c'est du rab de vie... » Camus aussi disait : Nous sommes des survivants... » Il avait bien senti.* »

Et puis tout a été recouvert par des discours, le lyrisme, l'autocongratulation, les mensonges. Les mots. Encore eux.

Tout en surveillant les répétitions de « Noir sur blanc », Parain travaille à un nouvel ouvrage sur ce qu'il nomme « la guerre des sexes ». « *Oui, je crois qu'il y a une guerre de sexes... Pas vous ?* » La conclusion de « Fil en aiguille » c'était : il faut essayer de parler. Mais quand est-ce qu'on parle ? Quand on aime. Si on ne parle pas c'est qu'on n'aime pas. Mais pourquoi est-ce qu'on n'aime pas ? C'est parce qu'il y a une méfiance, une terrible méfiance entre les sexes. « *Je me suis parfaitement rendu compte de ce préjugé dans mon adolescence. A la fin du siècle dernier il y a eu une terrible période de misogynie, particulièrement visible dans la littérature. J'étais élève au collège de Meaux, coupé de la vie réelle, et je tirais les conclusions de ce que je lisais : la femme, c'était la futilité, la perte du héros, Samson et Dalila, les délices de Capoue, etc. Autrement dit : si vous voulez faire une œuvre, ne vous mariez pas. Quelle avarice de soi, non ?* »

Une sagesse

D'une certaine manière, « Noir sur blanc » c'est déjà un épisode de la guerre des sexes : depuis que sa femme a eu une fille, M. Jamet, employé de commerce, se sent un peu exclu de son foyer. Il fait un projet : monter une école de littérature dans un bistrot. Il a déjà un certain bagou, comme le veut son métier, mais il sent que parler c'est autre chose et il a envie de savoir ce que parler veut dire. Mise au courant du projet, sa femme pressent un danger. Alors Jamet comprend qu'il devra choisir : ou sa femme, ou son projet... A moins qu'une explication...

Lorsqu'on est avec Brice Parain, rien, soudain, ne paraît plus simple que s'exprimer : on a l'impression de converser comme on respire, sans y penser. En fait, il s'agit d'un art, lentement acquis, comme il l'écrivait lui-même à propos de sa première femme, la Russe Natacha : « *Avec elle, parler était facile. Visiblement, elle avait déjà passé par tout ce qu'il faut avoir appris de la vie et de soi pour savoir.* »

Mais l'expérience ne suffit pas, il faut aussi le désir de la faire servir.

Chez Parain la bonne volonté était native. Ce que Sartre écrivait de lui, en 1947, n'a fait, depuis, que se confirmer : « *cette sagesse résignée mais militante, cette gravité, ce parti pris de regarder les choses en face, cette honnêteté courageuse et fière, et surtout cette grande charité* » (3).

MADELEINE CHAPSAL.

(3) Situation I, « Aller et retour », Gallimard.

ROMANS

« Pour mémoire » par Michel Leturmy

● *Le livre d'un défroqué qui se trouve être un acte de foi.*

POUR mémoire, Michel Leturmy (4) nous raconte les expériences d'un défroqué, aujourd'hui heureusement marié, mais qui continue à s'interroger sur ce qui lui est arrivé. Ce « récit » — c'est ainsi que l'œuvre est désignée sur la couverture blanche et rouge — ce récit, donc, sous forme d'autobiographie sans doute peu romancée, ne manque pas de mérites littéraires.

Le style sobre, malgré quelques erreurs de langage, le ton direct, l'absence de toute floriture, confèrent déjà à ce témoignage un attrait certain. Mais c'est le fond même de l'œuvre qui retient l'attention et bientôt fascine le lecteur, car les problèmes posés par le narrateur dépassent le cadre étroit du plaidoyer.

L'expérience humaine qui enrichit le livre est plus vaste que celle de la plupart des angoissés de notre temps. Et elle est puisée à bonne source.

Au Cameroun

Envoyé tout d'abord pour animer le mouvement « ajiste » dans la banlieue parisienne, le Père Vègre a fait connaissance d'un monde étrange : un monde où l'on va en bandes — mi-croisés, mi-blousons noirs — piller le quartier pour aménager la demeure du prêtre « sympa », ou, indifféremment, prendre un pucelage à la porte de Saint-Ouen, après avoir maté la fille à coups de ceinturon. Un monde où l'ivrogne vient s'affaler aux pieds du curé pour demander une paillasse et où un pédéraste bienveillant lui offre amicalement de quoi remédier au célibat. Un monde de ratages spirituels et matériels où seuls les plus ardents, les plus dynamiques trouvent une justification en militant qui pour le P.C., qui pour l'Eglise, un peu au hasard, pourvu qu'ils y trouvent de quoi alimenter leur besoin d'action.

Soustrait à cette atmosphère qui lui plaît passionnément, par des supérieurs inquiets (va-t-il verser dans le protestantisme ou le communisme ?), le héros se trouve bientôt, sur sa demande, envoyé en Afrique du Nord.

C'est alors une nouvelle expérience qui s'amorce. Peut-être ses nouveaux supérieurs sont-ils sages en lui imposant un prudent isolement vis-à-vis des trois sœurs de la Mission... Ainsi, il ne pourra plus surprendre la plus jeune des novices, les seins nus, à sa toilette. Certes, mais voilà notre homme plongé dans d'autres abîmes que la solitude ouvre sous ses pas. Et sa chasteté était sans doute mieux trempée que sa patience à l'égard du régime colonial.

Nouvelle étape : le Cameroun. Il y verra les missionnaires pousser les Noirs vers le Paradis à grands coups de pied au cul. La mesure, alors, sera pleine. Et le Père Vègre défroquera.

Bien sûr, il est dans toute l'œuvre une sensualité qui, si

(4) Ed. Gallimard, 216 pages, 8,50 NF.

Bon Noël !

(voir page 3)

elle ne permet pas de douter de la loyauté du Père, donne en tout cas la mesure des troubles psychiques auxquels l'état sacerdotal l'a soumis. Nul ne doutera, après une telle lecture, que l'état laïc lui convient mieux que les vœux.

Mais ce n'est peut-être pas dans l'anecdote que réside l'intérêt de ce discret et honnête témoignage sur notre temps. Le livre de Michel Leturmy éclaire l'une des contradictions fondamentales de l'époque : être ou n'être pas prêtre n'en forme qu'un aspect très fragmentaire. Au-delà du conflit qui oppose le religieux à son ordre, apparaît le dilemme : être ou n'être pas homme, voire « homme de gauche ».

Car, coincé entre le salut éternel et les obligatoires coups de pied dans les fesses — entre ce qu'un paroissien appelle « le folklore » ecclésiastique et l'évangélisation — le curé de choc n'est pas mieux partagé que le bon démocrate pris entre son idéal et le besoin d'efficacité.

De sorte qu'en définitive, le récit s'adresse aussi bien aux croyants qu'aux athées, aux communistes qu'aux socialistes et aux réformateurs de tous bords. Mais il faut beaucoup croire à l'homme pour s'adresser ainsi à lui.

Dans un certain sens, ce livre d'un défroqué est avant tout un acte de foi.

MARC LAPORTE.

« Le Diagnostic » par Robert André

● *Un jeune médecin contre « ces destins incorruptibles ».*

AVEC « Un combat opiniâtre », Robert André avait donné, l'an dernier, un roman difficile et de qualité qui ne passa pas inaperçu. Le second, « Le Diagnostic » (1), s'impose pour les mêmes raisons : une histoire riche, complexe, qui emprunte aux rêves, aux fantasmagories, à la description minutieuse du réel et qui lentement, au fil des pages, envoûte ses lecteurs. Plus encore, les paysages : il se confirme, avec « Le Diagnostic », que Robert André, dans la tradition de Ramuz, est l'un des maîtres paysagistes du moment.

Le roman rapporte l'histoire d'un jeune médecin, Jean Pradelle, marié, un enfant, qui fait un remplacement dans un village des Alpes du Sud. Si l'on peut dire, le hasard place sur son chemin et le vent insidieux, mauvais, qui ne va pas cesser de hurler dix jours durant, et ce jeune blessé, Jacques Rouveyre, qui mourra.

A son propos, le médecin se trompe de diagnostic. Le vent d'une part, cette faute professionnelle de l'autre, c'est assez pour que Pradelle soit en proie à ce qu'il appelle « le démon de la récapitulation ». Il se livre à un examen de sa vie passée et présente. Il s'est incliné devant tout le monde : ses parents l'ont obligé à embrasser la carrière de médecin, qui l'intéresse peu ; il a cédé et renoncé à sa vocation de peintre. Plus tard, il s'est laissé marier à Suzanne, sa femme aujourd'hui. On le voit, « Le Diagnostic » est l'histoire d'un homme qui reproche au destin de se faire.

La plus belle des vies

Pradelle s'insurge. Jacques, le blessé, lui fournit l'occasion d'un rêve, d'une évasion, le moyen de recommencer, par personne interposée, sa vie. Il lui invente une fiancée, Agnès, et, cédant à un délire que le vent attise, il lui imagine la plus fraîche et la plus belle des vies. Jacques et Agnès, c'est l'œuvre de Pradelle, c'est Pradelle qui recommence sa vie et dément ces destins qu'Apollinaire disait « incorruptibles ».

Mais il n'est pas de rêve qui, à la fin, s'il incarne, ne prenne aussi la forme d'un destin. Et ne soit voué au doute, à la mort. La vie imaginaire de Jacques et d'Agnès se met à ressembler à la vie, à toutes les vies, et lentement, dans l'esprit de Pradelle, Agnès se dilue, s'efface en quelque sorte, pour faire place à Suzanne. Le médecin comprend alors, à peu près, que le choix que l'on fait d'un certain type de vie est toujours supérieur à ce qu'il aurait pu être. Il est vrai, chimérique, d'examiner sa vie sous l'angle du posible pur. Pradelle renonce à quitter sa femme et son enfant. Ainsi « Le Diagnostic », qui 250 pages durant souffle le doute en accord avec le vent, se termine par un mouvement de confiance. « Le Diagnostic » est, peu ou prou, notre histoire à tous.

THOMAS LENOIR.

(1) Ed. Grasset, 250 p., 8,70 NF.

« Le Cardinal de Virginie » par Marcel Schneider

● *Cinq expéditions aventureuses dans le Fantastique.*

D'UNE main courtoise mais ferme, Marcel Schneider nous tire hors de notre monde objet-objectif-objectal. Son dernier livre, « Le Cardinal de Virginie » (1), nous invite au voyage. Voyage mystérieux : la Bretagne, l'Irlande, les Indes de Marcel Schneider s'appellent le Fantastique. Et ce sont bien cinq étranges histoires qui composent ce recueil. Cinq expéditions aventureuses entre deux mondes incertains mais qui relèvent tous les deux de l'univers particulier à Marcel Schneider, cet univers fait pour la rêverie, la promenade, la conversation tendre, la volupté, le repos. Fait surtout pour la « délectation ». Car il est devenu rare aujourd'hui, donc « délectable », de se trouver en familiarité avec une œuvre où l'élégance du style et de la pensée entre pour beaucoup et qui nous apparaît comme frottée de cet éclat discret, distingué, rassurant, « confortable », qui naît d'un long commerce avec la culture.

Ce qui ne signifie pas que les jolies histoires de Marcel Schneider soient de tout repos.

Le héros du « Cardinal de Virginie », la première nouvelle du recueil, n'est autre que le jeune marquis de Sade — enfermé dans le donjon de Vincennes, il s'abandonne à de bien curieuses caresses sur le corps fouetté de la fille du geôlier, et son oiseau favori, un cardinal de Virginie, lui raconte de bien impertinentes fables concernant l'ordre moral.

Flaubert et Mérimée

Le héros du « Tombeau d'Arminius » est la proie d'une passion fort fuligineuse pour un chien démoniaque. L'héroïne de « Dans la grotte aux coquillages » appelle l'étreinte d'un squelette. La petite Strasbourgeoise de « La Colombe de Cagliostro » se prête à d'inquiétantes expériences de magnétisme — étrange colombe d'un étrange maître.

Ma préférence va au « Tombeau d'Arminius ». Réussite comparable à celle de Flaubert dans « La Légende de Saint Julien l'Hospitalier », ou de Mérimée dans « La Vénus d'Ille » — on voit l'importance du compliment. C'est que Schneider y a été comme bousculé par son personnage. En proie à un vertige quasi wagnérien, sa féerie courtoise se laisse aspirer par les obscurs remous non seulement de l'Allemagne des légendes mais de la bête humaine. Il sera désormais impossible de composer une anthologie de la littérature fantastique sans y inclure ce petit chef-d'œuvre halluciné.

Familier des démons et des anges, Schneider (et nous sur ses talons) descend, s'enfonce, s'enferme — souterrain, prison, tombeau. Assis au cœur de cette nuit dont il aime arborer les couleurs, éclairant les ténèbres (sans les percer) de la lumière de son style limpide, l'oreille tournée vers la musique des mots, Marcel Schneider nous accueille, méditatif, souriant.

JEAN-LOUIS BORY.

(1) Albin Michel, 208 pages, 8,25 NF.

JULLIARD

PIERRE COURTADE
La Place Rouge

« L'œuvre est belle : humaine comme on dit, pinçant en nous des cordes qui sont toujours prêtes à vibrer, celle du dépassement de soi, du sacrifice pour une cause qui sort de l'animalité quotidienne, celle de la fraternité... »
Maurice NADEAU (« *L'Express* »).

« LA PLACE ROUGE est une longue méditation romancée, une œuvre toujours intéressante, souvent douloureuse, parfois élusive, d'une très grande qualité littéraire et humaine... »
Claude ROY (« *Libération* »).

PIERRE LAMBERTIN
34 dessins originaux de CARZOU
Carzou est un poète autant qu'un peintre. Pénétrer dans son univers, c'est vivre une aventure spirituelle.
1 vol. 15 NF.

Carzou

ANDRÉ RIBAUD
dessins de MOISAN
La Cour
chronique du Royaume
40000 exemplaires vendus en trois semaines

ORIANA FALLACI
Le sexe inutile
Traduit de l'italien par Francès de DALMATIE
LE SEXE INUTILE est-il le sexe féminin ? Oriana Fallaci, l'une des plus brillantes journalistes italiennes a parcouru l'Orient et l'Extrême-Orient à la recherche de la femme asiatique. Quelles sont ses occupations, ses aspirations dans l'Asie d'aujourd'hui ? Oriana Fallaci a découvert qu'une *européanisation* de la condition féminine se manifeste néanmoins partout. Un livre alerte, écrit par une femme qui n'appartient pas au « sexe faible ».
1 vol. 12 NF.

ARRABAL
Théâtre II
lettres nouvelles 20
Le Labyrinthe
La bicyclette du condamné
Pique-nique en campagne
Guernica
Le tricycle
« Un théâtre comique sous le signe de l'angoisse. »
Geneviève SERREAU.

JACQUELINE FRANCK
La Parisienne myope
Co-auteur de *La réalité dépasse la fiction*, Jacqueline Franck s'attaque aujourd'hui à une *réalité* qu'elle connaît bien : la vie bourgeoise à Paris en 1961. Ayant passé ainsi au scalpel cette société et ses poncifs, Jacqueline Franck nous fait éclater de rire tout au long d'un livre drôle parce qu'il sonne juste.
1 vol. 9,60 NF.

COMTE POTOCKI
Châtelain en Pologne
Traduit de l'anglais par Michel CHRESTIEN
Ces mémoires nous restituent à travers les nomenclatures fabuleuses, les dîners, les bals, les voyages et les chasses qu'ils évoquent, cette douceur de vivre que notre « siècle de fer » semble oublier.
1 vol. 18 NF.

ELISABETH BARBIER
les Gens de Mogador
roman
JULLIARD

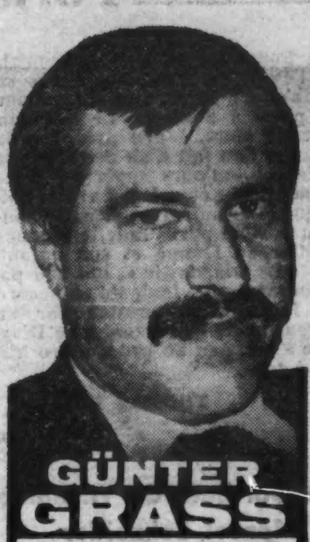
PRIX INTERALLIE

JEAN FERNIOT

L'ombre portée

roman

nrf



GÜNTER GRASS

LE TAMBOUR

50.000 ex.

broché SEUIL relié

TOUT BALZAC ENFIN POUR TOUS

BALZAC COMPLET

AU CLUB FRANÇAIS

16 VOLUMES - PRÈS DE 25.000 PAGES

15 NF PAR MOIS, PRIX SPÉCIAL DE SOUSCRIPTION

Une édition splendide, hors commerce, sous reliure pleine peau véritable, grain CAP, gravée à l'or fin. Impression sur papier bible indien. Frontispices inédits de Rodin. Nombreuses gravures sur bois de Daumier, Bertall, Johannot, Monnier, Meissonier, Staal, Gavarni, Doré, Lampsonius.

Profitez de ces conditions exceptionnelles

Notre Balzac est considéré par la critique unanime comme l'édition la mieux établie. "C'est la seule à ce jour qui fasse véritablement autorité".

Cette édition, épuisée depuis plus de 3 ans, est fort heureusement mise en souscription aujourd'hui; elle est réservée aux souscripteurs. Mais vous aussi, vous pouvez être souscripteur, grâce aux conditions d'achat très agréables (15 NF par mois!). Vous bénéficiez de cette occasion inespérée : posséder au prix spécial de souscription cette collection somptueuse à tirage limité. Le "tout Balzac" sera la gloire de votre bibliothèque. Il prendra, avec les années, une valeur inestimable. Hâtez-vous, le tirage est limité.

Et vous pouvez agir en connaissance de cause : une importante documentation, richement illustrée, vous donnera toutes précisions utiles et agréables. Demandez-la gratuitement, dès aujourd'hui, à l'aide du bon ci-dessous.

Ce qu'est le "tout Balzac" du Club Français du Livre :

Pour la première fois les œuvres sont classées selon la chronologie des événements. Ce classement, établi pour nous par les plus éminents balzaciens, est conforme au vœu de Balzac lui-même. Il se voulait "historien de son temps". Son but était de composer un vaste tableau de la Société Française de la fin de l'Empire à la Monarchie de Juillet. Grâce à l'ordre nouveau adopté, la Comédie Humaine apparaît dans son plein sens. Et la lecture devient plus passionnante encore, plus vrai, ce monde balzacien, dans lequel nous pénétrons. Commentaires et études des grands écrivains d'aujourd'hui accompagnent chaque roman. De nombreux inédits enrichissent l'édition qui tient compte du dernier état des travaux critiques modernes. C'est là vraiment le "Balzac total" du XX[e] siècle, le définitif... et l'unique !

LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE
8, RUE DE LA PAIX, PARIS 2[e]

BON c. 24
POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

Messieurs,
Veuillez m'envoyer sans engagement et sans frais une documentation complète sur votre nouvelle édition de Balzac en 16 volumes.

NOM ____________ Prénom ____________

N° ______ Rue ____________

Localité ____________ Dép. ____________

Paris a lu

LA SEMAINE

EXTRAITES du journal de bord de Christophe Colomb, ces premières impressions des indigènes 12 octobre 1492) :

« Je fis donner à certains d'entre eux des bonnets de couleur et quelques colliers de verre... et ils nous en restèrent tellement attachés que c'était merveille... Ils prenaient tout ce qu'on leur offrait et donnaient en échange, sans aucune hésitation, tout ce qu'ils possédaient... C'étaient des gens très pauvres et démunis de tout. Ils allaient complètement nus... On doit pouvoir en faire des hommes de peine excellents. » (Lu dans « Œuvres de Christophe Colomb » éditées, pour la première fois depuis 1825, par A. Ciovanescu, Gallimard).

LE P.I.P.R. (comme on appelle, déjà, le Prix International du Premier Roman) vient de couronner son premier lauréat, Michel Servin, pour son roman « Deo Gratias » (Julliard). Roman paradoxal si jamais il en fut, puisque le héros est un pilleur de troncs d'église habité par la foi. Selon l'auteur (qui est ingénieur électronicien dans le civil), il s'agirait en somme d'un « essai sur le bien et le mal ». Les jurés qui ont couronné Servin, ce sont les 200 et quelques lecteurs qui (sur simple envoi de 25 NF) peuvent choisir le meilleur des six livres (cette année quatre français et deux étrangers) qui leur ont été soumis par un Comité de sélection chargé, lui, de digérer 200 manuscrits provenant de différents pays. Parmi les membres : Françoise Sagan, Françoise Mallet-Joris, Olivier de Magny, Jean-Louis Curtis, Maurice Nadeau (qui avait soutenu « Deo Gratias » au Renaudot, où il obtint 4 voix) et J.-L. Bory (qui aime beaucoup ce roman « parce qu'il a mauvais esprit »).

(Précisons que les contributions des lecteurs-jurés constituent le montant du prix, cette année : 6.250 NF.)

« SUR CINQ personnes qui lisent dans le métro ou l'autobus, il y en a toujours une qui tient un « Que sais-je ? » dans sa main. Et on vend plus de « Que sais-je ? » à Saint-Ouen, à Saint-Denis et à la Villette que dans le XVI[e] arrondissement », affirme-t-on aux Presses Universitaires, où l'on se prépare à fêter le millième « Que sais-je ? ». Traduits en 22 langues, les différents volumes de la collection sont tirés en moyenne à 10.000 exemplaires en France. Mais « L'Existentialisme », par Paul Foulquié, a dépasé les 80.000, et « Le Capitalisme », « Le Marxisme », « La Psychanalyse » et... « La Relativité » en sont chacun à plus de 40.000.

MENACÉ par un de ses maîtres, de coups de canne, Chateaubriand, qui était encore enfant, se jeta derrière un lit et cria : « Macte animo, generose puer » (Courage, jeune homme de haute naissance) : incident rapporté par « Newsweek » à propos d'une nouvelle édition américaine des « Mémoires d'outre-tombe ». « Newsweek » ajoute que, sur cette exclamation, le maître éclata de rire et cessa de menacer le jeune François-René.

EN PUBLIANT la semaine dernière quelques-unes des « Réflexions et pensées » inédites de Beaumarchais qui viennent d'être réunies en un recueil, nous avons omis de préciser que ce recueil est le fruit du travail patient de M. Gérard Bauer à partir de textes qui lui ont été confiés par M. et Mme Jacques de Beaumarchais. Nous nous en excusons auprès de lui.

MARILYN MONROE.
« Vous vous rendez compte, monsieur... »

(Magnum.)

BIOGRAPHIE

« Marilyn Monroe » par Maurice Zolotow

● *Une mortelle selon Goethe.*

QUATRE cents pages sur une actrice ! On imagine facilement la tête des bien-pensants. « Vous vous rendez compte, monsieur, alors que tant d'hommes valeureux qui à la sueur de leur front, etc. » Eh bien ! oui, ce gros volume est consacré à une actrice qui, de surcroît, n'a jamais joué la tragédie et dont le répertoire ne comporte ni le rôle de Phèdre, ni celui d'Antigone ou d'Ophélie (1).

Le monde moderne est ainsi fait et en lisant ce livre on se dit qu'il est même assez bien fait. Bien sûr, Marilyn Monroe n'a pas réussi d'emblée ; bien sûr, elle ne fut pas immédiatement l'excellente actrice qu'elle est devenue, mais elle disposait, dès ses débuts, de ce petit quelque chose qui, d'après Goethe, est le trésor le plus inestimable des mortels : la personnalité.

Maurice Zolotow a fait une enquête remarquable à tous points de vue. Il est discret, n'en dit pas trop, mais dit tout ce qu'il faut, à condition qu'on sache un peu lire entre les lignes. Il est également précis et nous apprend que la célèbre photo de Marilyn nue qui rapporta au producteur du calendrier qu'elle illustrait un million de dollars, n'en a fait gagner que cinquante au modèle. Cette photo a été prise « au cinquième de seconde, l'objectif étant diaphragmé à f. 18 ». Pour les amateurs : 22 des 24 négatifs ont disparu au cours d'un cambriolage.

Ce livre confirme ce que ceux qui savent voir savaient depuis toujours : cette jeune femme à la démarche incendiaire qui joue si parfaitement les « dumb blondes » est loin d'être bête, car il faut être intelligent pour jouer à la perfection des personnages stupides. Mais n'est-ce pas déjà un certain Diderot qui a dit des choses semblables ?

(1) Gallimard, 424 p., 16,50 NF.

Bon Noël !

(voir page 3)

ESSAIS

« Cahiers français » par Ilya Ehrenbourg

● *Plaidoyers pour garder une culture en vie.*

PERIODIQUEMENT, des étrangers, familiers de longue date et amis de notre pays, alarmés par ce que leurs compatriotes en disent, ou inquiets eux-mêmes de son avenir, prennent la mesure de la France. On sait le rôle d'agent de liaison littéraire qu'Ilya Ehrenbourg — l'auteur du fameux « Dégel » — joue depuis cinquante ans entre Paris et Moscou. On sait aussi que c'est de la Russie soviétique que partent les plus virulentes attaques contre la « décadence », le « formalisme » et autres maladies de la littérature et de l'art occidentaux, en particulier français. Pour cette double raison les « Cahiers français » (1) d'Ehrenbourg sont intéressants à lire. A condition de ne pas oublier que ce recueil d'essais (sur des écrivains, de Villon à Eluard, et des peintres, de Courbet à Picasso) est destiné à un public peu averti, méfiant ou franchement hostile.

Ne demandons pas à un tel livre des pensées originales ; son dessein n'est pas d'innover, mais de combattre les préjugés qui s'opposent à la diffusion de la culture française en U.R.S.S. La réussite ne fait pas de doute : intelligents, clairs, bien documentés, les « Cahiers » sont d'une lecture non moins agréable qu'instructive. Et si certains arguments, certaines observations nous paraissent aller de soi, souvenons-nous que les truismes sont nécessaires dans les plaidoyers.

De Heine à Picasso

Car c'est bel et bien d'une défense et illustration qu'il s'agit, surtout dans le plus important de ces textes, « Quelques traits de culture française ». Commençant par citer une phrase écrite en 1853 par un ami russe de Stendhal (« L'Europe est encore française, mais il n'y a plus de France »), l'auteur constate qu'on veut depuis longtemps enterrer la France sous prétexte qu'elle ne produit pas de génies comparables à Goethe ou à Tolstoï. Mais Ehrenbourg d'ajouter : la vocation de la France n'a jamais été de produire des génies. « Génie » suppose silence et solitude. La culture française est une culture de civilisation, elle n'est pas née du travail souterrain de quelques-uns, comme en Russie ou en Espagne, mais des aspirations d'une société avancée : *« Même aux époques où*

→

(1) Grasset, 260 p. ; 12 NF.

atlas de l'antiquité classique
A. VAN DER HEYDEN ET P. LAVEDAN
3000 ans d'Histoire
Les civilisations grecque et romaine, évolution, héritage.
614 illust. hélio - 71 cartes 5 couleurs
Un vol. 26 x 35 cm, 222 p. de texte, relié toile : 59,50 NF
atlas de l'antiquité chrétienne
F. VAN DER MEER ET CHRISTINE MOHRMANN
La vie, l'art et la littérature du Christianisme pendant les 6 premiers siècles.
Un vol. 26 x 35 cm, 216 p. illust. hélio, 42 cartes 6 couleurs, relié pleine toile : 59,50 NF
EDITIONS SEQUOIA

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES
L'âge de craie
nrf
poèmes

toute l'Europe avait les yeux fixés sur Paris, la culture de la France frappait moins par la profondeur de tels ou tels artistes que par sa disposition d'esprit générale, parce qu'elle avait de proche des doutes et des espérances d'autres peuples, par son humanité. » Voilà un propos toujours d'actualité, il me semble : l'absence de « grands noms » aujourd'hui n'est pas forcément un signe de déclin.

Mais, fait dire Ehrenbourg à l'adversaire supposé, la France n'est-elle pas devenue, depuis cent ans, nationaliste et chauvine ? Sa bourgeoisie, oui, sa culture, non, rétorque Ehrenbourg. Et de citer les innombrables cas d'artistes et de savants reçus et acclimatés en France, de Heine à Mickiewicz, de Van Gogh à Picasso, de Moréas à Apollinaire ou Marie Curie. Mais le colonialisme ? Eh bien ! si la France s'est taillé un empire avec les mêmes méthodes que l'Angleterre, elle n'a jamais trouvé son Kipling. Hugo a stigmatisé les colonisateurs, Gide a dévoilé ce qui se passait au Congo, Mauriac, Sartre ont pris position, comme on sait, sur la guerre d'Algérie. Ehrenbourg démolit encore d'autres mythes : celui de la « tour d'ivoire » de l'écrivain français, celui de l' « antipoétisme » de la langue française, etc. Notons ce jugement sur Hugo : « *Sa vue devançait son ouïe : le rythme des vers est du début du XIX^e siècle ; les images, de la fin.* »

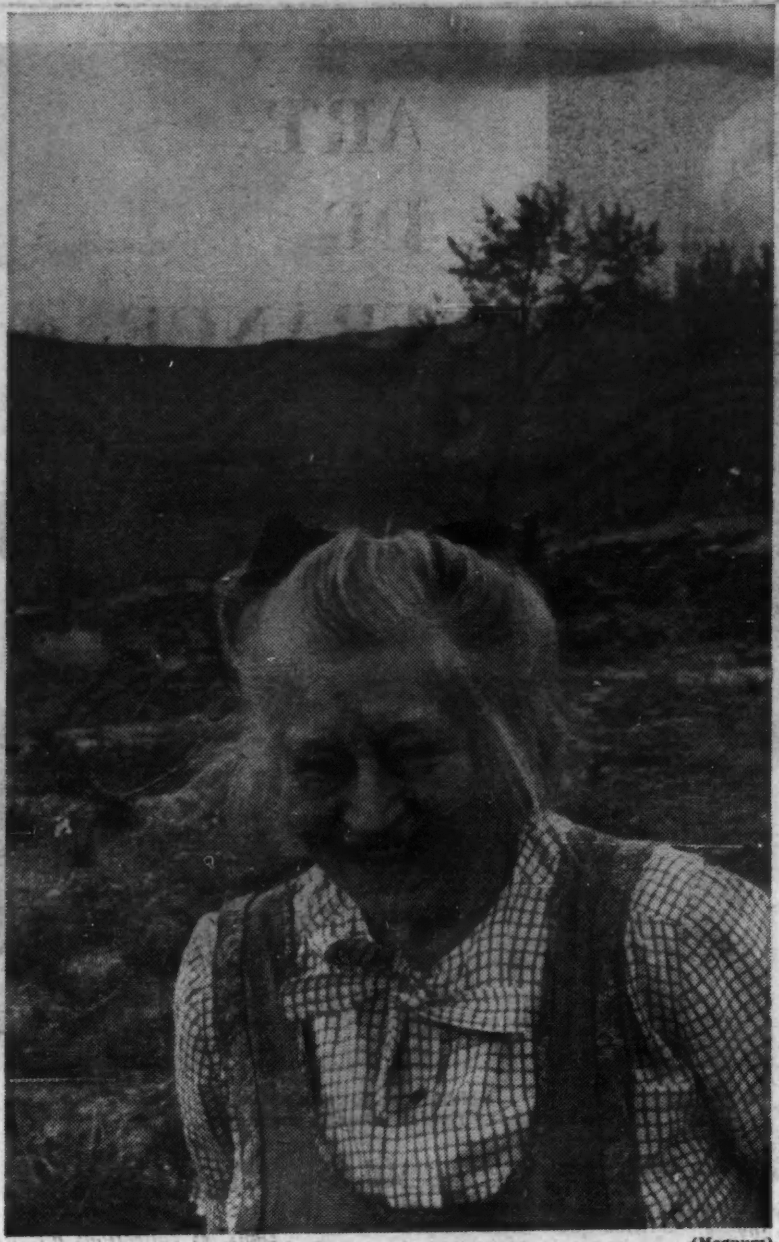
Le gothique et la raison

A travers ce plaidoyer pour la France, j'ai eu l'impression que Ehrenbourg visait un but bien plus important à ses yeux : réhabiliter certaines valeurs offusquées ou carrément niées dans le monde communiste. Pourquoi, par exemple, insister tellement sur le fait qu'un Stendhal, un Baudelaire, un Courbet ont été méprisés de leur vivant, sinon pour rappeler à certains censeurs soviétiques qu'une œuvre d'art ne peut pas être jugée sur son efficacité immédiate, et qu'il faut être prudent avant de condamner une tentative nouvelle ? Pourquoi souligner que les œuvres appelées populaires, comme les épopées ou les chansons, n'ont pas été crées par le peuple, mais par tel ou tel auteur défini, sinon pour défendre les droits de la création individuelle ? Pourquoi féliciter l'auteur anticlérical du « Rouge et le Noir » d'avoir montré un prêtre respectable, sinon pour avertir que les partis pris politiques ne doivent pas déformer la peinture de la réalité ? Pourquoi démentir la légende selon laquelle le moyen âge français aurait été une époque barbare, et dire avec justesse que « *le gothique fut une étonnante victoire de la raison* », sinon pour remettre en valeur le patrimoine artistique orthodoxe ?

Avec plus de netteté encore, Ehrenbourg rompt des lances en faveur des impressionnistes. Il est stupide de les accuser, parce qu'ils peignent une même rivière d'une manière complètement différente à deux heures diverses de la journée, de « subjectivisme décadent ». « *Visuellement, ce sont deux rivières différentes. La peinture n'est pas un ouvrage de référence qui enseigne la largeur et la profondeur du fleuve, sa navigabilité ou sa richesse en poissons.* » Cette polémique, qui peut nous sembler simpliste, ne doit pas être inutile dans un pays où l'on a érigé en dogme le réalisme académique.

Sous couleur de blanchir la culture française de certains reproches iniques, Ehrenbourg indique en fait les conditions qu'il faut respecter pour garder une culture en vie, quels que soient la nation et le régime. Ces textes, parus séparément en Russie, témoignent de beaucoup d'habileté. Reste à savoir quelle diffusion et quelle audience ils ont eues.

DOMINIQUE FERNANDEZ.



(Magnum)

FRIEDA LAWRENCE.
« *Comme une pierre du chemin.* »

SOUVENIRS

D.H. Lawrence par Frieda Lawrence

● « *Non, mon mari n'était pas un raté !* »

Le 11 août 1956, mourait à soixante-dix-neuf ans, aux Etats-Unis, Frieda von Richthofen, qui avait été la femme de D.H. Lawrence pendant seize ans, de 1914 à 1930, année de sa mort. Remariée avec Angelo Ravagli, Frieda Lawrence ne cessa de songer à la mémoire de D.H. Lawrence, à la défendre lorsqu'elle était attaquée, tentant de rendre son vrai visage à un génie souvent calomnié.

Un éditeur anglais publie aujourd'hui la correspondance de Frieda Lawrence avec ses amis les plus intimes, en particulier avec John Middleton Murry, qui fut le mari de Katherine Mansfield. Ce recueil comprend aussi une tentative d'autobiographie et quelques textes concernant D.H. Lawrence, tels que celui que nous publions. Frieda Lawrence n'était pas un écrivain mais c'était une personne de haute qualité. Ce recueil, souvent très intime puisque les lettres à Middleton Murry en particulier révèlent une liaison généralement ignorée, apprend dans quel climat de simplicité et d'intellectualité généreuse vivaient Lawrence et ceux qu'il a aimés. « Je souhaiterais — écrit un jour Murry à Frieda — que vous m'écriviez une lettre me disant ce que vous avez réellement ressenti au sujet de l'amour — une autobiographie amoureuse en quelque sorte. Cela me paraît tellement important. Et cependant nous allons tous à la tombe sans jamais dire la vérité à ce propos... » Frieda Lawrence essaya un petit peu.

« DE temps à autre, un nouveau personnage s'assoit et s'attelle à un article ou un livre pour décider avec grand enthousiasme que D.H. Lawrence était un raté. En s'installant à sa table, dans le confort et la sécurité, et peut-être devant une fenêtre qui ouvre sur les bâtiments d'une Université, cet homme se dit : « Mon étoile en soit remerciée, mais je ne suis certainement pas comme ce Lawrence ! »

« Comme nous sommes des êtres humains, et non des éléphants, des oiseaux ou des sous-marins, notre tâche est autant que possible de faire de nous-mêmes des êtres humains — et, de ce point de vue, Lawrence n'était pas un raté. Lorsqu'un certain M. Ford dit quelque part : « Je ne donnerais pas cinq centimes de tout l'art du monde », c'est drôle, mais il y a dans cette phrase la trace d'un ratage... Hitler est peut-être un grand organisateur, mais en tant qu'être humain, eh bien, c'est un raté !

La mère et l'enfant

« Un enfant vient au monde dans un entourage, un milieu particuliers, et, la plupart du temps, demeure toute sa vie dans ce milieu ; il ne peut pas en sortir. C'est particulièrement vrai en Europe. Cela l'est moins en Amérique. Un enfant prend conscience de son milieu et peut soit s'y ajuster, soit le mettre en question. Toutefois, la période de temps donnée entre la naissance et la mort n'est pas très longue et les occasion de nous intégrer ou de nous arracher sont rares. Et puis, il n'y a pas tellement de choses auxquelles s'intégrer.

« D'abord, il y a la mère et la famille. Lawrence se donna à sa mère de toute sa puissance d'aimer. Il voulait remplir ce grand vide triste que la vie laissait en elle ; tâche trop lourde pour un enfant quel qu'il soit, et qui lui laissa la peur des femmes. Il était né dans la classe ouvrière. Il connaissait de l'intérieur les gens de la classe ouvrière, leur réponse immédiate à ce qui se passe autour d'eux, leur générosité chaleureuse en même temps que leur incapacité à raisonner abstraitement et à utiliser pour de bon leur faculté de penser. Ce fut sa tragédie : que ceux de son milieu ne puissent le suivre ni penser à sa suite ; il écrivait d'abord pour eux, parce qu'il les aimait. Cette capacité d'aimer, mais non d'un amour aveugle, d'un amour au contraire très lucide, était l'es-

LES CONQUÉRANTS DE L'INUTILE
par
Lionel Terray
des Alpes
à
l'Annapurna
1 vol. 576 p. 30 illustr. 25 nf
nrf

LA MEILLEURE
HISTOIRE UNIVERSELLE
HISTOIRE GÉNÉRALE DES CIVILISATIONS
sous la direction de MAURICE CROUZET
COMPLÈTE EN SEPT VOLUMES RELIÉS
(5000 pages - 336 planches hélio - 200 cartes et plans)
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ART DE FRANCE

FIGURINES GALLO-ROMAINES : VÉNUS PROTECTRICE.
Au musée de Moulins.

SAINTE MADELEINE (FIN XV^{e} SIÈCLE).
A Conques-sur-Orbiel.

CHASSÉRIAU : ÉTUDE DE NÈGRE.
Dans les collections d'Ingres, à Montauban.

ALLIER le sérieux du « Burlington Magazine » à l'élégance de « Verve » : autant demander à un membre de l'Institut de danser le twist. C'est pourtant cette gageure qu'a tenue « Art de France » (1), revue annuelle consacrée aux arts en France, dont le second volume paraît cette semaine. Une illustration aussi vivante que somptueuse y accompagne des textes de fond dus à des spécialistes — nouvel indice, après des ouvrages tels que « Sumer » ou « Assur », de l'évolution du livre d'art : désormais, il faudra que le texte cesse d'être un simple prétexte servant à déployer de belles images.

Redécouverte

« Art de France » répond à une autre tendance manifeste dans les domaines les plus divers : court-circuiter les intermédiaires, mettre directement en rapport les producteurs et les consommateurs. En termes d'édition, cela s'appelle éliminer les vulgarisateurs qui s'interposent entre les spécialistes et le grand public. Celui-ci peut ainsi prendre connaissance sur le vif, à la source même, et sans retard de l'*état présent* du patrimoine artistique.

Avant même que l'on ait fini de nettoyer à Fontainebleau les fresques de Niccolo dell'Abate, le lecteur trouve, ici, la première monographie importante sur cet artiste, ainsi que d'admirables reproductions de l'essentiel de son œuvre. Découverte, aussi, ce Jean Baleison qui, au XV^{e} siècle, orna de fresques très personnelles une chapelle près de Nice. Redécouverte : celle des délicieuses figurines gallo-romaines, ancêtres de nos santons, et qui dorment encore dans le musée de Moulins sous la garde d'une concierge (il est vrai, charmante et dévouée : elle oblige les visiteurs à chausser des patins feutrés pour ne pas abîmer ses parquets).

A la casse

La France, si féconde en œuvres d'art, ne s'en soucie guère. Elle est le seul pays à n'avoir pas entrepris l'inventaire systématique de ses richesses artistiques. « Art de France », qui est la première revue consacrée uniquement à l'art — tant étranger qu'indigène — à l'intérieur de nos frontières, ainsi qu'à ses rapports avec d'autres pays, plaide pour ce recensement, indispensable à la conservation de notre trésor culturel. Sait-on que les vitraux — les seuls — exécutés par Gustave Doré pour l'église Saint-Laurent, à Paris, furent envoyés *à la casse* simplement parce que le néo-gothique, florissant au XIX^{e} siècle, ne nous intéressait pas... encore ?

L'art de France est d'une continuité unique au monde : une revue qui se consacre à lui se doit de le présenter en ses phases les plus actuelles. Ici, il ne s'agit plus de ressusciter, mais de mettre en lumière les intentions profondes de l'art d'aujourd'hui. Ecrivains et poètes prennent la relève des savants : ils perpétuent une tradition elle aussi typiquement française — Diderot, Baudelaire, Mallarmé, Apollinaire l'illustrèrent : à savoir que les artistes n'ont pas trouvé de meilleurs défenseurs ou commentateurs que les écrivains qui furent leurs contemporains.

(1) Ed. Hermann, 370 p., 75 NF.

---

sence de sa personne. Ainsi que la nécessité absolue d'étudier jusqu'à leurs plus profondes racines ses relations avec autrui. Il assumait à fond la responsabilité de tout ce qu'il entreprenait, il réfléchissait et méditait longuement, puis tout à coup il parvenait à une conclusion et s'y fixait.

Le Dieu et la machine

« De sa mère, il tenait ce sens presque puritain de la responsabilité et, de son père, le goût de la vie immédiate, de la réaction rapide et souvent violente. Mais, en plus de la responsabilité de sa propre vie, il sentait qu'il était de son devoir de chercher une direction à la vie humaine : pour aider le chat à sauter du bon côté. Lui-même, les gens qu'il rencontrait, tout ce qu'il voyait et percevait servaient de tremplin. C'était à la fois personnel et impersonnel. Pas plus pour lui que pour ses concitoyens il n'aurait prescrit de règles ou de lois plus ou moins divines ; mais il leur disait : j'ai mis dans mes livres le plus sincère de mes expériences, ainsi que mes conclusions, prenez-le ou laissez-le, et très probablement vous le laisserez.

« Il avait un sens très extraordinaire de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas. Et, comme tous, nous nous cramponnons comme des sangsues à nos impostures, il entrait dans de terribles querelles avec ses amis. Il ne pouvait rien laisser passer d'inauthentique. Aussi se trouvait-il sans cesse sur le sentier de la guerre. Sa conclusion était que seules les relations humaines, les bonnes relations humaines, pouvaient sauver le monde. Qu'en cela seul se trouvait la santé.

« Peu d'hommes tirèrent autant de la vie que Lawrence. Rien, du matin au soir, n'était morose pour lui et autour de lui. Quoiqu'il eût quitté la classe ouvrière, il n'appartenait à aucune autre et vivait avec la simplicité d'un travailleur. Pas de domestiques, pas de luxe, pas de biens matériels. Tout jeune encore, il avait compris que ces choses gaspillent le temps et vous emprisonnent. Sans possessions, on demeure frais et ordonné, c'est facile, et on garde sa souplesse. Lawrence voyait en la machine un mortel ennemi de l'homme, l'homme n'était plus le Dieu de la machine, c'était la machine qui devenait le Dieu. Puis, il voyageait.

Le Phénix

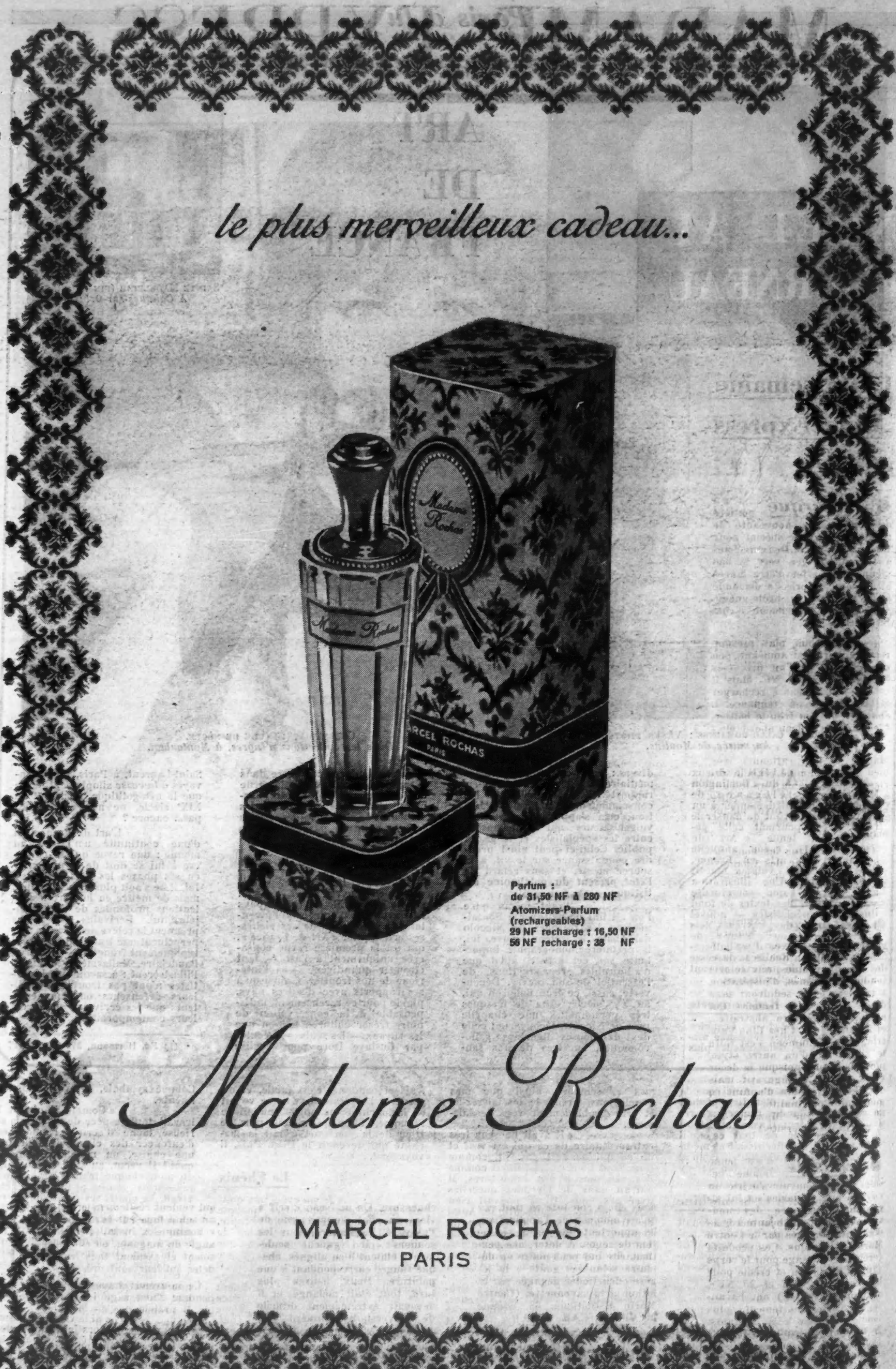
« Je ne crois pas qu'il ait jamais cru rencontrer quelque part le royaume tout bâti de l'Utopie. Mais il aimait aller regarder le monde. Il savait trop bien que l'homme fait lui-même son propre enfer et son propre ciel. Mais il considérait les différents lieux auxquels il rendait visite avec infiniment de goût, s'appropriant leur essence à travers sa peau, semblait-il. Même à ses dégoûts il mettait du goût. Personne mieux que lui ne savait combien l'Europe était pourrie, il la détestait pour cela, mais il ne perdit jamais la profonde espérance d'un changement et d'une renaissance ; il se sentait comme une pierre du chemin qui permet de passer d'un lieu à l'autre, de l'ancien au nouveau. Comme symbole, il avait choisi le Phénix.

« Comme il aimait le travail, toute espèce de travail, la sérieuse tâche d'écrire, l'amusement d'enfoncer des clous, de fabriquer une chaise, un matelas, n'importe quoi ! Il vécut, au sens le plus aigu du mot, chaque instant de ses quarante-trois années ; tout son être vivait, sa chair, ses os et son esprit.

« Cela ressemble-t-il à un ratage ? Puis la mort le fixa droit dans les yeux. Il lui rendit son regard et ne trembla pas, bien que ce fût dur. Mais mourir décemment fait partie des tâches de l'homme. Aussi fit-il face à la mort comme à une nouvelle aventure, encore quelque chose à quoi il devait s'atteler. Il s'attela jusqu'à la fin.

« Si la vie de Lawrence fut un ratage, alors je désire ardemment que notre époque connaisse beaucoup d'autres ratages tels que le sien.

(Ce texte est extrait des « Mémoirs and Correspondance » de Frieda Lawrence, Heinemann, Londres, éditeur.)



le plus merveilleux cadeau...
Madame Rochas
Madame Rochas
MARCEL ROCHAS
PARIS
Parfum :
de 31,50 NF à 280 NF
Atomizers-Parfum
(rechargeables)
29 NF recharge : 16,50 NF
56 NF recharge : 38 NF
Madame Rochas
MARCEL ROCHAS
PARIS

MADAME EXPRESS

(J.-R. Roustan.)

NOËL AU FOURNEAU

(voir page 41)

Cette semaine Mme Express a :

● ***remarqué*** qu'en matière de briquets, la nouveauté de l'année était le « spécial pour fumeur de pipe ». Deux modèles à flamme dirigée vers le bas viennent en effet d'être lancés et Madame Express a demandé à un fervent du brûle-gueule son opinion sur chacun d'eux. La voici :

— le Pipeflam, plat, presque rectangulaire, est amusant, peu encombrant, et d'un prix très abordable : 42,50 NF. Mais il est un peu délicat à recharger et la flamme a tendance à chauffer un peu trop le boitier. C'est un bon cadeau abordable ;

— le « France », de Silver Match, est très rationnel, très bien fini, à flamme réglable dirigée vers le bas ou vers le haut à volonté. Mais il n'est édité qu'en version de luxe, plaqué or, à partir de 135 NF. Dommage.

(En vente dans les bons tabacs et au Tabac des Champs-Elysées, 76, av. des Champs-Elysées.)

● ***admiré*** l'exposition de foulards présentée par Xavier Luccioni, chez Cadichon. Réalisés dans des soies aériennes, aux coloris fondus et raffinés, d'inspiration « tachiste », ils séduiront sans doute toutes les femmes qui aiment la peinture abstraite... et la nouveauté. Chez Line Vautrin, Nelly Delumeau s'est faite le supporter d'un autre style, plus classique, puisque le décor (très stylisé) est figuratif, mais où elle fait preuve d'autant de goût que d'originalité. (De 50 à 60 NF, 19, rue Mazarine et 3, rue de l'Université.)

● ***consolé*** une jeune femme désolée de ne pouvoir s'offrir un voyage aux Canaries en lui signalant l'existence des nouveaux produits de beauté à base d'algues fabriqués par le Centre Marin Esthétique. Ces produits (crème de massage pour le corps (10 NF) : lotion et crème pour le visage (10 NF et 25 NF), savonnette (5 NF) ont l'avantage d'être nettement plus iodés que ceux déjà existants. A la longue, les algues qu'ils contiennent rajeunissent, paraît-il, les tissus. Madame Express n'a évidemment pas pu contrôler cet effet bénéfique, mais elle a constaté en tout cas qu'au moment de l'application, ils apportent une réelle sensation de repos. A noter, une particularité qui peut plaire ou déplaire selon les goûts : la légère odeur iodée dégagée par la lotion et la savonnette. (Centre Marin Esthétique, 63, avenue de Villiers, CAR. 58-99.)

● ***constaté*** que la formule du libre-service convient décidément mieux à l'épicerie qu'à la chaussure. Un nouveau « self » vient en effet d'ouvrir, rue de Passy. A l'ouverture, tous les souliers (pied gauche seulement) étaient bien alignés, chaque rangée correspondant à une pointure. Deux heures plus tard, tout était mélangé, et il devenait extrêmement difficile de trouver le bon numéro.

Le pied gauche seul étant exposé, il faut, de toute façon, faire appel à une vendeuse pour obtenir le droit.

Enfin, la plupart des clientes qui veulent réellement effectuer un achat finissent par gagner la « boutique », installée dans un angle du magasin, où elles s'assoient et essaient tous les modèles qui leur sont présentés.

Ce nouveau chausseur a cependant l'avantage incontestable de proposer, à des prix très abordables (de 27,95 à 47,95 NF) quatre ou cinq modèles dans le goût du moment : « Antic finish », escarpins vernis, à petits talons, etc. (Self Myrys, 19, rue de Passy.)

ACHATS

Dernière minute

● *Les magasins qui seront ouverts les dimanches 24 et 31.*

Alimentation

La plupart des magasins d'alimentation seront ouverts les 24 et 31 décembre, à Paris. Si, pourtant, votre fournisseur habituel fermait ses portes, les magasins suivants seront ouverts ces jours-là :

Charcuterie

— Battendier, 8, rue Coquillière.
— Pignot, 24, r. Danièle-Casanova.
— Pou, 16, avenue des Ternes.

Epiceries

— Fauchon, 26, place de la Madeleine.
— Maison de la Truffe, 19, place de la Madeleine.
— A l'an 2000, 82, boulevard des Batignolles.
— Pétrossian, 18, boulevard de La-tour-Maubourg.
— Le fromager Creplet-Brussol, 17, place de la Madeleine.

Les boulangers seront ouverts comme tous les dimanches.

Coiffeurs

A la demande de leurs clientes, les coiffeurs auraient aimé répondre en restant ouverts les dimanches 24 et 31 décembre. Mais le syndicat des patrons et celui du personnel ne sont pas d'accord : celui des patrons veut bien que les coiffeurs ouvrent, celui du personnel refuse. Tant qu'il y aura litige entre eux, les salons de coiffure ne pourront pas prendre une décision. Pour le moment, les choses en restent là.

Les jouets

De nombreux magasins de jouets seront ouverts. Parmi eux :
— Récréation, 99, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
— Ali-Baba, 39, boulevard Pasteur.
— Le Pélican, 45, passage du Havre.

Les fleuristes

Presque tous seront ouverts. En tout cas :
— Lachaume, 10, rue Royale.
— Neuilly-Fleurs, 85, av. du Roule.
— Gaston Girard, 110, av. Victor-Hugo.

Les confiseurs

Ils seront ouverts. En tout cas :
— La Marquise de Sévigné.

Les libraires

Ils ne seront pas tous ouverts. Parmi ceux qui le sont :
— Gallimard, 15, boulevard Raspail.
— Julliard, 229, boulevard Saint-Germain.
— Librairie Marbeuf, 23, r. Marbeuf.

La glace

Les Glacières de Paris livreront de la glace comme d'habitude.
— 39, quai de Grenelle. SUF. 91-60.

Des bas

Vous trouverez toujours une paire de bas, en cas d'accident, au Drug-Store, 133, Champs-Elysées.

Télégramme et téléphone

Les postes seront évidemment fermées, mais on trouvera une permanence pour téléphoner et expédier des télégrammes à deux bureaux de poste : 105, rue de Grenelle et place de la Bourse.

Les cadeaux

Attention ! De nombreux magasins de cadeaux seront fermés. Parmi ceux qui ont pensé à vos oublis de dernière heure :
— La Galerie du Siècle, 168, boulevard Saint-Germain.
— Richard-Ginori, 9, faubourg Saint-Honoré, ouvert le 24 mais pas le 31.
— Rigaud, 51, rue François-Ier.
— Strich, 5, rue d'Arcole.
— La Boutique Danoise, 42, avenue de Friedland.
— Marguerite Somo, 39, rue de Vaugirard.
— La Boutique Dior, 30, avenue Montaigne.
— Ophélia, 106 *bis*, rue de Rennes.
— Florence, 14, av. Victor-Hugo.
— Mérival (maroquinerie), 30, rue La Boétie (le 24 seulement).

Les parfumeurs

Là aussi, très peu de magasins seront ouverts. N'oubliez pas de prévoir les produits de maquillage dont vous aurez besoin pour le réveillon. Seront ouverts aux imprévoyants :
— Inès, 68, rue de Berri, mais le matin seulement.
— Anne Marty, 5, rue de Presbourg.
— Trèbel, 58, rue de Miromesnil.

Marchands de couleurs

La plupart resteront ouverts le matin mais fermeront l'après-midi. Une adresse, cependant, d'un droguiste où vous pourrez trouver jusqu'au soir punaises, bougies et autres attachants et détachants :
— Lesueur, 25, rue Custine (18e).

Accessoires pour arbres de Noël

Le 24, vous trouverez les accessoires qui vous permettront de compléter votre arbre de Noël, et le 31 des cotillons et masques si vous aimez les soirées folles, chez :
— Berthelin, 7, rue de la Michodière.

Dépannages en tous genres

Un service de dépannage rapide sera à votre disposition si vous avez des ennuis, ce jour-là, avec votre radio ou votre télévision.
— Télé-Dep, 18, Chaussée-d'Antin, PEL. 33-96.

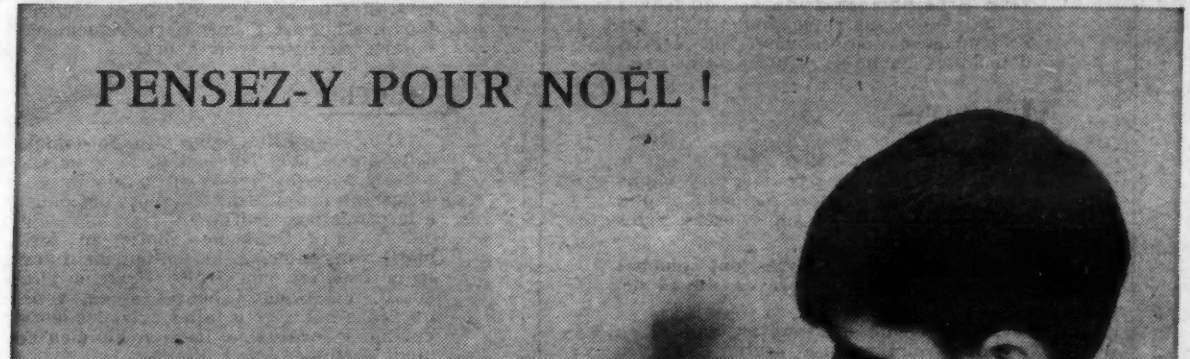
Le service radio-travaux assurera également les dépannages à domicile de plomberie, électricité, menuiserie, serrurerie, etc. Ils arriveront rapidement chez vous sur simple appel téléphonique à POR. 99-99.

Les pharmacies

Les 24 et 25 :
— Pharmacie Bailly, rue de Rome.
Les 31 et 1er :
— La Grande Pharmacie de France, 13, place du Havre.

Les médecins

Si votre médecin traitant est absent, vous pourrez toujours demander la liste des médecins disponibles au commissariat de votre quartier.



Un cadeau pour toute la famille ...et même le benjamin!

A la maison, notre machine à écrire est soumise à rude épreuve : chaque jour, c'est à qui pourra l'accaparer le plus longtemps, exactement comme le téléphone...

Maman s'en sert pour recopier ses recettes et pour son "administration" familiale.

Papa tape ses lettres d'affaires et ses devis, et souvent, il emporte notre Remington dans ses déplacements.

Quant aux enfants, depuis que Papa a fait ce cadeau à toute la famille, leurs notes de cours sont plus faciles à reviser ; et le cadet, du même coup, fait des progrès en orthographe.

Pour résister à ce régime pendant des années, il fallait la machine la plus robuste : nous avons choisi une Remington parce qu'elle a un châssis en alliage d'aluminium qui supporte plus que nous ne lui ferons jamais subir.

TRAVEL-RITER	- 472 NF	avec sa mallette façon porc
MONARCH	- 518 NF	avec sa mallette façon tweed

AVEC DE CONFORTABLES AVANTAGES DE CRÉDIT

Remington Rand France

Distributeurs dans toute la France

CUISINE

Noël au fourneau

● *De A à Z, quelques idées pour celles qui mettront, ce soir-là, une dinde sous le sapin.*

NOËL est généralement considéré comme un symbole de paix... C'est une fête de famille et d'amitié, intime, douillette, sereine. On se réunit autour de l'arbre illuminé, ensuite, à la lueur mouvante et nostalgique des bougies, on dîne... Tableau idyllique. Sauf pour les maîtresses de maison.

A leur intention, Madame Express a donc composé un petit abécédaire des soirs de fêtes. Puissent-elles y puiser quelques idées et que leur réveillon soit une réussite... de A à Z.

AMUSE-GUEULE

Rien ne revient plus cher que les saletés salées qui accompagnent l'apéritif. On en sert beaucoup, on en mange peu, et le reste ramollit tristement (même dans une boîte en fer). Une formule économique : un paquet de pâte feuilletée « Fée Minute » que l'on aplatit au rouleau et découpe en lanières. Saupoudrer de gruyère râpé et faire dorer au four sur une tôle beurrée.

BUCHES.

Dures (comme du bois) à digérer, après un repas plantureux. A réserver pour la décoration de la table et le goûter des enfants le lendemain.

CITRON.

Il peut déguiser et raviver les conserves en leur conférant un petit goût de naturel. Une boîte d'orange + deux jus de citron + une boîte d'eau = deux litres d'oranges pressées.

DINDE.

Elle est sèche quand elle n'est pas farcie. Encore faut-il demander à son marchand de volailles ou à son charcutier de la « farce fine » et non de la simple chair à saucisse, qui donnerait à votre bel animal de Noël un goût de hachis Parmentier.

ETOUFFANTES.

Cf. « Bûches » et Dinde non farcie.

FROMAGE.

Inutile de les multiplier les soirs de réveillon (sauf dans les buffets campagnards). C'est une façon classique de faire une dépense superflue.

GLACE.

Le dessert au secours des imaginations défaillantes. Trois façons de renouveler l'éternelle bombe à la vanille ; la servir recouverte de :
1) un coulis de chocolat chaud ;
2) une boîte de framboises au sirop ou de fraises surgelées ;
3) une boîte de débris d'ananas.

HUITRES.

En plus du citron et du vinaigre d'échalotes, les accompagner de mignonnette (poivre frais concassé grossièrement). Le poivre fait chanter le goût des fruits de mer.

INDIGESTE.

Cf. « Bûches » et Dinde non farcie.

JUS DE TOMATE.

Il est indispensable de prévoir *toujours* à l'apéritif une boisson non alcoolisée pour les jeunes et les foies ombrageux. Le jus de tomate (assaisonné de deux jus de citron) est généralement le plus apprécié. Il est délicieux, mais plus dangereux, sous forme de « Bloody Mary », cocktail à la mode : jus de tomate, vodka, Worcester sauce, poivre, citron (proportions variables).

KLEBER (salons).

Traiteur pour maîtresses de maison parisiennes défaillantes, surchargées, surmenées, épuisées, paresseuses... et aisées. Livre tout à domicile, y compris le maître d'hôtel. Téléphonez à MAC. 27-06.

LEGUMES.

Manquent redoutablement de variété en cette saison. Une astuce pour renouveler les classiques haricots verts (très fins) en boîte accompagnant le non moins classique poulet rôti : les accompagner, au moment de servir, d'amandes émondées, sautées au beurre.

MARRONS.

Impossible de les servir frais pour plus de six personnes, à moins de consacrer 48 heures pleines à l'épluchage de leurs peaux superposées. Trois solutions :

- Les marrons frais livrés tout épluchés (voir « Madame Express » du 14 décembre).
- La purée de marrons au naturel en boîte (solution aussi pratique que peu gastronomique, ils conservent toujours un arrière-goût de mont-blanc salé).
- Et les marrons entiers au naturel.

NOUVELLES.

Les pêches entières en boîtes tubulaires. Les fruits sont présentés pochés avec leur noyau et conservent ainsi bon goût et bel aspect. Flambées avec un verre à madère d'alcool blanc (framboise, mirabelle, calvados), c'est un entremets élégant, léger et relativement peu coûteux : 5,30 NF la boîte de 4 ou 10,25 NF la boîte de 10. (Verger de Gascogne, en vente dans les épiceries de luxe et chez Bardou, etc.)

ORIGINAL.

Servir le champagne en carafe. Cette solution a deux avantages : elle évite les regards indiscrets des invités sur l'étiquette de la bouteille (et tout le monde sait que, plus les convives sont nombreux, moins le nom du champagne est célèbre), et d'autre part, une partie du gaz s'échappant, le vin est plus agréable à boire en mangeant.

POISSONS.

On importe depuis peu de temps, des pays nordiques, des truites fumées, aussi fines que l'anguille, aussi appréciées que le saumon. C'est une entrée très raffinée moins banale et moins chère que les huîtres : 2,95 NF pièce. (Poissonnerie de Chaillot, 3, rue J.-Giraudoux.)

QUELCONQUE quoique classique.

Le boudin blanc. Si vous tenez absolument à respecter les traditions, prévoyez une autre entrée... du boudin noir, par exemple, avec des pommes en l'air. En tout cas, blanc ou noir, le boudin doit être grillé et non revenu au beurre.

RECETTES.

Comme pour le maquillage, aucune innovation n'est souhaitable à la dernière minute. Mieux vaut une joyeuse poule au pot que de tristes « ris de veau glacés duchesse ». Le tournemain d'Olivier n'est pas forcément un cadeau du Père Noël.

SANDWICHES.

Voici la recette du « semble foie gras » que vous pourrez préparer deux ou trois jours à l'avance et qui se conserve plusieurs mois. Il est exquis dans les sandwiches, mais également très agréable à servir avec une salade : 1 kg de lard gras ; 800 gr de foie de porc ; 10 gr de sel par livre ; 2 gr de poivre ; 1/2 litre de lait ; 3 œufs ; truffes à volonté.

Demander à votre charcutier de faire passer le lard et le foie à la machine à hacher à 16 dents (la plus fine).

Bien mélanger avec le lait, les œufs et les truffes hachées grossièrement. Mettre dans des bocaux fermés hermétiquement et faire stériliser trois heures.

TRUFFES.

Elles sont inabordables cette année (150 NF le kg). Si vous en achetez une, profitez-en au maximum en dégustant, la veille du réveillon, des œufs à la coque aux truffes.

Dans une boîte en ferblanc, vous enfermez hermétiquement des œufs frais et une truffe (fraîche elle aussi). Vingt-quatre heures après, vous ouvrez la boîte, vous faites cuire les œufs comme à l'ordinaire. Ils sont délicieusement parfumés à la truffe.

UTILE.

Si vous êtes pâtissière dans l'âme : au sous-sol de la Samaritaine, un extraordinaire rayon de fournitures pour pâtissiers propose toutes les fantaisies sucrées et colorées : grains de café, violettes de Parme, boules de mimosa, etc.

VINS

Ils seront forcément meilleurs que les autres jours, le soir de Noël. Achetez-les ou faites-les livrer trois ou quatre jours à l'avance pour leur laisser le temps de se reposer, et surtout prévoyez large. Cela vous évitera les regards angoissés sur le niveau de la dernière bouteille.

WAGRAM 93-94.

Numéro de téléphone d'un « maître boulanger » qui fabrique la plus extraordinaire collection de pain de Paris. Indispensable pour un buffet, amusant pour un dîner (Jack Aumoine, 30, rue de Lévis).

XMAS PUDDING .

Très, très anglais. La boîte est ravissante. Ne pas se fier aux apparences.

YAOURT.

Aliment léger pour les estomacs lourds à prévoir au menu des lendemains de fêtes.

ZUT.

C'est ce que vous direz si vous avez oublié :
— la glace à rafraîchir,
— de faire du café d'avance,
— du cumin pour le munster,
— des cigarettes pour les invités,
— les petites piques pour les saucisses,
— un couteau bien affilé pour la dinde,
— une poubelle assez grande pour jeter les coquilles d'huîtres,
— deux baguettes de réserve,
— de préparer la sauce de la salade,
— une réserve d'eau minérale,
— ...et surtout de préparer le petit déjeuner des enfants pour le lendemain.

ENFANTS

Leurs premiers sports d'hiver

La neige, c'est blanc, c'est amusant, c'est sain, mais c'est mouillé.

CETTE semaine, les routes et les trains qui mènent à la montagne sont encombrés : 20 % de Français de plus que l'an dernier ont décidé d'aller aux sports d'hiver. Mais tous ces sportifs ne se retrouveront pas sur les pistes. Beaucoup de parents n'hésitent plus à profiter des vacances de Noël de leurs enfants pour organiser une migration familiale complète ; ils emmènent donc des enfants de plus en plus jeunes.

En un sens, ils ont raison : à deux ans, l'émerveillement devant la neige est total. Mais plus les enfants sont petits, plus leur séjour dans un hôtel environné de neige, de glace et... de dangereux débutants pose de problèmes.

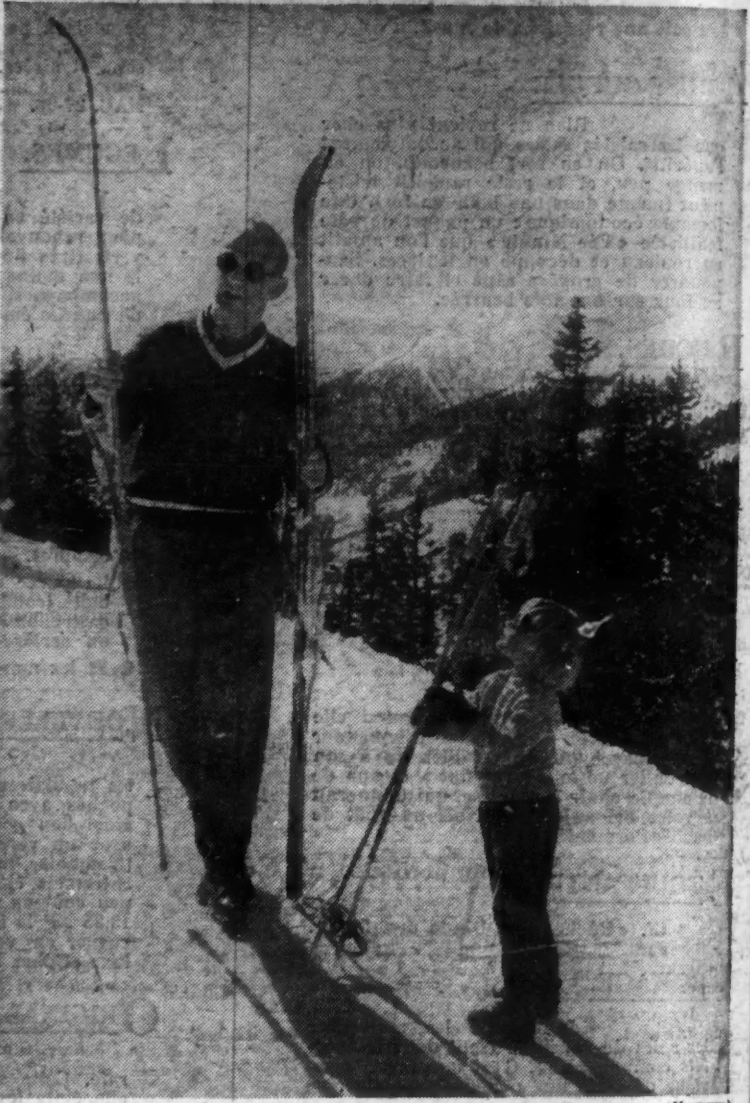
A l'intention des parents qui vont faire cette année leur première expérience de neige en compagnie d'un moins de sept ans, Madame Express a demandé à une spécialiste de la question quelques conseils. Les voici :

Redoutable humidité

La neige, c'est joli, amusant, et tout, mais c'est... mouillé. L'humidité étant l'ennemie numéro un des enfants, il faut avoir le courage de sacrifier leur élégance à leur santé. Même s'il y a du soleil, même si le temps est doux, l'anorak est indispensable. Mieux, l'ensemble culotte-anorak d'un seul tenant en isothermyl doublé ou non de peluche de nylon.

Inutile pour un non-skieur de moins de six ans de faire la dépense de fuseaux qui seront trempés au bout d'une demi-heure de jeux dans la neige. En revanche, les tenues de nylon sèchent très rapidement et se lavent comme des mouchoirs de poche. Attention : il en faut au moins deux, une pour le matin, une pour l'après-midi. Mais si ce point est essentiel, il est également bon de savoir que :

- les moufles de nylon matelassées sont préférables aux moufles de toile ou de cuir pour les petits, qui ont perpétuellement les mains dans la neige. En tout cas, ne jamais leur faire porter de gants, beaucoup trop difficiles à enfiler pour eux, et attacher les moufles à un cordon que l'on fait passer à l'intérieur des manches ;
- on a beaucoup plus chaud avec deux fins lainages l'un sur l'autre qu'avec un seul gros chandail (tous les adultes en ont fait l'expérience, c'est la même chose pour les enfants) ;



(Magnum)

LES DÉBUTS D'UNE DÉBUTANTE.
Ne les forcez jamais.

- le collant est indispensable et il peut être doublé, s'il fait très froid, par une sorte de caleçon long en interlock, que l'on trouve chez tous les bonnetiers ;
- il faut prévoir au moins quatre paires de grosses chaussettes, car elles sèchent très lentement et se salissent très vite ;
- les bottes ou snow-boots (malgré leur nom pour ces derniers) sont à proscrire. Valables pour trois jours de neige en ville,

Durer
PARIS
Collection d'Hiver
CHAUSSURES - SACS - GANTS
74, Champs-Elysées
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré

(Pichonnier.)

UN HIVERNANT NÉOPHYTE.
Dans la neige comme à la plage.

ils ne le sont pas à la montagne, parce que trop bas, pas assez serrés à la cheville, ils ne tiennent pas les pieds au sec. De plus, il est peu recommandé de faire porter du caoutchouc toute la journée à un jeune enfant.

Les après-skis fourrés en phoque sont évidemment la meilleure solution ; ils sont chers, mais plus économiques que des angines répétées.

● la tête a absolument besoin d'être protégée et pas seulement « ornée ». Les ravissants bonnets à pompons, à nattes, etc., ont un grave défaut : ils ne protègent pas toujours bien les oreilles et jamais le cou. La cagoule classique reste la meilleure solution (et aussi la moins chère).

Eviter l'immobilité

Mais aussi bien équipés soient-ils, les tout-petits ont froid dans la neige lorsqu'ils ne bougent pas assez. Comment les occuper ?

— JUSQU'A 5 ANS : leur passion est de faire des pâtés avec la neige, exactement comme avec le sable. On peut donc emporter seau et pelle. Mais pour éviter qu'ils ne restent accroupis, il faut combiner pâtés et jeux, tels que transports, marchande, construction d'un bonhomme de neige, d'un igloo, etc.

— DÈS 3 ANS : on peut les mettre sur des skis, minuscules, et qui sont plutôt des jouets. Mais au bout d'une demi-heure, ils en auront généralement assez et risquent de rester à nouveau immobiles. Pour les plus grands, ne jamais forcer un enfant à chausser des skis s'il n'en a pas envie, ce serait le meilleur moyen de le dégoûter de ce sport à tout jamais.

— A N'IMPORTE QUEL AGE : ils adorent la luge et remontent inlassablement les petites pentes. Mais il n'est pas prudent de les laisser jouer avec des plus grands (poussées brutales, descentes trop rapides) ou évoluer sur un champ de neige traversé par des skieurs. Les débutants qui freinent mal sont très dangereux.

— A TOUT AGE également, on peut prévoir des promenades. Les petits aiment assez marcher, mais ils se fatiguent vite parce qu'ils glissent : une demi-heure est amplement suffisante.

Détails indispensables

ATTENTION : aux boules de neige, coupantes avec de la neige glacée, meurtrières avec des cailloux ; attention aux trous, à la neige qui tombe des toits : il ne faut pas laisser un jeune enfant seul, il peut s'affoler pour un rien.

Attention aussi à ne pas « forcer » ceux qui commencent à skier : il faut attendre qu'ils en aient envie et les confier à l'école de ski. Et si votre enfant est déjà chamois de bronze ou d'argent, attention à la dernière remontée : les jambes fatiguées se cassent si facilement.

A NE PAS OUBLIER :

● la crème antisolaire : les enfants en ont autant besoin que les adultes. Même s'il n'y a pas beaucoup de soleil, elle protège de la réverbération et du vent ;

● les lunettes de mica : indispensables contre les yeux rougis, et moins dangereuses que n'importe quel autre modèle ;

● les chaussons pour l'hôtel, mais de vrais chaussons : les panchos, très bien en ville sur des tapis, ne sont pas assez chauds sur les carrelages de certains hôtels ;

● un gros paquet de Kleenex : même non enrhumés, les petits nez n'arrêtent pas de couler dès qu'ils sortent à la montagne ;

● une ou deux jupes pour les petites filles : avant sept ou huit ans, elles n'aiment pas beaucoup porter le pantalon. Inutile donc de faire la dépense d'une tenue d'après-ski (si elle n'est pas déjà faite) ;

● une robe de chambre pour traverser le palier ;

● un petit pot pour éviter les accidents, les hôtels peuplés d'enfants n'ayant pas tous des chambres avec un « sanitaire » complet ;

● le jouet préféré de l'enfant, un jeu de cartes pour faire des châteaux ou des patiences : à la montagne, les journées sont courtes, et la vie d'hôtel pas toujours passionnante pour un enfant ;

● la petite pharmacie classique, en y ajoutant une bande velpeau et un procrampes, torticolis, faux mouvements. C'est plus sûr que la pharmacie de l'hôtel.

Derniers conseils

Même si vous avez tout prévu (et rien oublié), le plus important est peut-être de partir l'esprit tranquille. Vous devez donc savoir que :

● Il faut au moins trois jours à n'importe quel enfant pour s'adapter à l'altitude. Ne vous affolez pas si, au début, il ne mange pas très bien, s'il dort mal (ce qui est rare) ou s'il se montre nerveux (certains skieurs-débutants pleurent de fatigue le soir). Tout s'arrangera très vite, à condition de ne pas vouloir absolument « profiter du premier jour », de rétablir si possible une sieste ou un moment de repos après le déjeuner, et de ne jamais forcer l'exercice physique.

● Le médecin attaché pour la saison à la station est réservé aux accidents de ski. A moins d'une urgence réelle, il ne se dérangera pas pour un mal de gorge, mais on peut toujours demander le médecin résidant le plus proche, qui, lui, viendra.

● Il ne faut jamais lésiner sur le goûter sous prétexte qu'il vient en supplément du prix de pension. C'est à quatre heures qu'ils ont le plus besoin de récupérer. Au besoin, on peut toujours acheter au village une provision de biscuits et de chocolat et ne commander à l'hôtel qu'une boisson chaude, si les tarifs sont élevés.

● Il est normal d'être déshydraté en altitude. Ne pas refuser à boire à un enfant qui le demande, mais il n'est pas nécessaire pour cela de se ruiner : l'eau du robinet est généralement potable.

● Il faut (pour eux et pour les autres clients) faire manger les enfants avant les adultes. Presque tous les hôtels de montagne sont suffisamment organisés pour l'accepter, et pour modifier au besoin légèrement un menu. C'est un bon moyen pour que les parents se sentent eux aussi en vacances.

JUSTICE

UN HOMME QUI VOLE BAS

Derrière chaque fait divers, qu'y a-t-il ? Nora Coste, assise cette semaine sur les bancs de la 14e Chambre correctionnelle, en a rapporté une curieuse histoire de vacances et de finances.

L'ACCUSE est un chef de train de la R.A.T.P. qui a volé à plusieurs reprises dans la caisse de stations différentes.

Le Président : « Pourquoi avez-vous volé en septembre ?

— Parce que je revenais de vacances et je n'avais plus d'argent.

— La plupart des Français reviennent de vacances sans argent, ce n'est pas pour cela qu'ils volent... Et en juin, quelle raison aviez-vous ?

— Là, c'était avant de partir en vacances, je n'avais pas d'argent.

La clef...

— On peut dire que vous avez de la suite dans les idées. Vous volez pour partir en vacances, vous volez en revenant de vacances. Cette petite histoire n'est pas accidentelle, hélas ! Vous avez la clef des grilles des stations ?

— Oui, c'est pour ça.

— Alors, quand c'était fermé, vous ouvriez et vous vous serviez. Vous avez répété cette opération à Iéna, Jasmin, Ranelagh, Passy, Concorde, Palais-Royal.

— Pardon, monsieur le Président, je n'ai pas fait la station Neuilly-Plaisance, comme c'est indiqué.

— Que vous l'ayez fait ou que vous ne l'ayez pas fait n'a pas d'importance. Ce que je ne comprends pas, c'est comment, vous, fonctionnaire employé d'une administration sérieuse, vous ayez pu vous mettre à voler ? Vous avez un passé respectable. Vous avez deux enfants... c'est la famille banale, la famille moyenne... une famille nombreuse peut amener des problèmes. Alors, pourquoi ? Eclairez le Tribunal.

— Je voulais faire faire des peintures.

— A l'heure actuelle, on trouve de la peinture à 150 ou 200 francs le kilo, c'est abordable.

...du crédit

— Je voulais acheter des appareils.

— Eh bien... le crédit ? Il y avait quelque chose qui clochait avec votre femme, du fait que vous travailliez tous les deux ?

(Cher Président. Il voudrait tant trouver une excuse). Je vous interroge parce que je voudrais comprendre.

L'avocat, pour demander l'indulgence, allègue la modicité des vols (1.500 francs, 2.000 francs). Ils ressemblaient ainsi au vol de cachous dans la boîte à bonbons dont on a par hasard la clef.

— Quand même ! dit une femme en hochant la tête.

— C'était un amateur, monsieur le Président, ce n'était pas sérieux !

— Dix-huit mois avec sursis, et mise à l'épreuve, pendant trois ans.

— En tout cas, il a perdu sa place, dit une autre femme, c'est un imbécile.

— Tâchez de rattraper votre erreur, conseille le Président, qui n'a toujours pas compris mais qui conserve sa gentillesse.

NORA COSTE.

Demandez le catalogue
BRADLEY'S
furs
Une très luxueuse collection-fourrures
Vous pouvez commander votre manteau par correspondance.
Envoi d'une toile pour essayage.
18, AV. DE L'OPÉRA

Chatline
FABRICANT
VEND DIRECTEMENT
FUSEAUX SKI ELASTISS
Prêts ou sur Mesure
(sous 48 heures)
QUALITÉ-PRIX EXCEPTIONNELS
20, r. du CIRQUE - ÉLY. 33-85
ANGLE FG ST-HONORÉ

Obligations ou attentions ?

LE mot « étrennes » avait jadis un contenu plus vaste qu'aujourd'hui.

Cependant, si la plupart des « obligations de Nouvel An » sont devenues de charmantes « attentions de Noël », certaines d'entre elles ont subsisté.

Quand vous aurez gâté toute votre petite maisonnée le 25 décembre, vous devrez alors — pour rester dans la tradition — penser aux étrennes des « autres ».

LES RECHERCHES DE DECEMBRE
Dans la tradition.

Moins proches

Mais les recherches de décembre ont déjà épuisé votre imagination et, d'autre part, vous vous posez des questions sur les besoins de ces « moins proches » dont les goûts ne vous sont pas toujours bien connus. Sachez qu'un pull-over est actuellement le plus unanimement apprécié des cadeaux.

Sèvres 33 (1) vous propose d'ailleurs une solution satisfaisante : en centralisant les tricots de grandes marques écartés de la série (pour légères irrégularités) et vendus au prix de gros, elle vous permet de faire des cadeaux plus importants que leurs valeurs réelles.

Pour une dépense réelle de 20 à 30 NF vous pouvez offrir un cadeau d'une valeur de 40 à 50 NF :

● Au féminin : pull manches courtes, fully fashioned, pure laine (nombreux coloris) : 26,95 NF.

● Au masculin : pull-gilet pure laine, décolleté en V sans manches, 2 coloris : 29,95 NF.

Pour une dépense réelle de 30 à 40 NF, vous pouvez offrir un cadeau d'une valeur de 50 à 60 NF :

● Au féminin : cardigan pure laine, manches longues, fully fashioned, nombreux coloris : 32,95 NF.

● Au masculin : pull décolleté en V, manches longues diminuées : 32,95 NF.

Pour une dépense réelle de 50 à 60 NF, vous pouvez offrir un cadeau de 70 à 80 NF :

● Au féminin : pull de soie ras du cou ou décolleté en V. fully fashioned, manches 3/4, encolure italienne : 59,95 NF.

● Au masculin : pull sport grosses mailles.

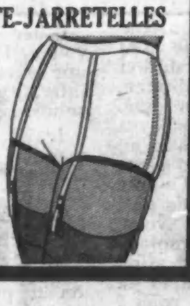
(1) 33, rue de Sèvres, Paris.

COMMUNIQUE.

FOURRURES HAUSSMANN
EXCEPTIONNEL :
Somptueux VISONS
sauvages ou ranch
pleines peaux
5.750 NF
16-18, Bd Haussmann, Paris - PRO. 70.17
M° Chaussée d'Antin - Richelieu-Drouot

UN CADEAU
de rêve...
Un véritable
CASHMERE
FLORENCE
14, AVENUE VICTOR-HUGO

INNOVATION SENSATIONNELLE
LE SLIP PORTE-JARRETELLES
A.B.I.
avec tension des jarretelles répartie sur toute la hauteur du slip ; en Filmousse Rilsan.
Très agréable à porter, il ne glisse pas et tend parfaitement les bas.
Bonneteries lingeries, grands magasins. 14 NF 75



frédérique
NOËL et NOUVEL AN
PETITES ROBES HABILLEES
SARIS
ROBES DE GRAND SOIR
31, rue Marbeuf

ursula

Couture
74, RUE DE SÈVRES
PARIS 7e
Tél. : SUF. 35-97

le Style
MADD
est pour Vous!
avec
les plus jolies robes
à danser de Paris...
20, RUE TRONCHET

BEAUTÉ

La France a mauvaise mine

● ***Comment récupérer en quelques jours, ou en quelques heures, une tête présentable.***

DECEMBRE est le mois des fêtes, mais aussi celui de la fatigue. Les vacances sont loin. Travail, courses, préparatifs et mauvais temps exténuent. « *J'ai une sale tête ! Je suis laide à faire peur !* » Vous le dites vous-même, vous l'entendez partout autour de vous. La France entière a l'impression d'avoir mauvaise mine.

A quoi se voit la mauvaise mine ? Pas seulement à la pâleur des joues, au teint blême. Aux yeux cernés, creux. Au regard éteint. Aux traits tirés. Aux rides qui se creusent, au visage qui s'affaisse, et ne lutte plus contre la pesanteur : le coin des yeux, des lèvres, tombe, le menton s'amollit.

Comment réagir ? L'idéal : reconquérir sa mine « par l'intérieur ». Vous en connaissez le moyen : bien dormir, suffisamment et calmement. Si vous pouvez, d'ici aux réveillons, vous offrir deux nuits de dix heures, en demandant au besoin à votre médecin un petit calmant nerveux qui prépare au sommeil, vous êtes sauvé.

N'y croyons pas trop. Masquez alors votre mine par l'extérieur.

Une semaine

Si vous disposez d'une semaine, faites une cure de produits à effet rapide, adaptés à votre point faible.

● TEINT PALE, TERNE : une couche superficielle de cellules mortes le brouille. Un peeling éliminera ces déchets (*Propeeling* J. d'Athènes ; *Lusing* J. Gatineau ; *Peeling Kit* H. Hubbard Ayer). L'épiderme, décapé, devient plus frais et prend de l'éclat. Ou encore : *Crème Facial Glow* (Ch. of the Ritz), qui stimule la circulation.

● YEUX CERNÉS, CREUX : appliquez chaque jour alternativement sur ces cernes de fatigue des compresses chaudes ou froides, en terminant par la froide : vous activez la circulation. Encore pour décongestionner : les sachets *Loups Looky* (Ella Baché) ou *Soraya* ; ou une compresse de *Lotion pour les yeux* (Guerlain).

● TRAITS TIRÉS : utilisez le camphre, qui détend les traits, en fumigation (une cuillerée d'alcool camphré dans un inhalateur ou une casserole d'eau). Mettez pendant une semaine votre visage au repos, en n'employant que des produits décrispants, rafraîchissants (*Relax-Tilleul* J. Gatineau, *Crème reposante* Vichy, *Simorelax* Simon). Bien aussi : les masques de détente *Mask camphré aux algues fraîches* I. Laneray, *Masque nacré* Aubry, *O'Crème Masque*, à l'oxygène.

● RIDES MARQUÉES, VISAGE QUI S'AFFAISSE : employez un sérum revitalisant, en ampoules, aux extraits de tissus (placentaires, embryonnaires) et au sérum sanguin de cheval : astringent, le sérum retend la peau, en même temps qu'il la stimule et l'adoucit (les mains des travailleurs, aux abattoirs, en contact avec le sang plusieurs heures par jour, ont la peau fine et rose) ; *Epithelium-Jeunesse* Stendhal, *Serum Tissulaire* V. Lancaster, *Embry-Ampoules* Mila. En quelques jours l'effet est sensible.

Appliquer les sérums sous masque de caoutchouc. Vous facilitez leur pénétration et vous raffermissez (dans une modeste mesure) un ovale mou : masque complet, mentonnière, loup ou masque frontal (Elasthothérapie).

Bien aussi : l'*Astringent Cream* de Ch. of the Ritz, crème-masque qui resserre l'épiderme, sans dessécher. Mais elle coûte très cher !

● REGARD ÉTEINT : mettez dans les yeux des gouttes qui lui donnent de l'éclat : *Gouttes pour les yeux* Guerlain, *Gouttes bleues* Innoxa, *Œil Magique* Jean d'Estrées.

● VOTRE MAQUILLAGE TOURNE, NE TIENT PAS : quand la peau est trop acide, les rouges foncent, deviennent violacés (et vos bijoux d'argent noircissent). Quand elle est trop alcaline, les fards se décolorent, ils disparaissent dans la peau, vous les « mangez ». Employez un tonique (*Liquid Asset* Revlon, *Tonique* Ardena) ou une crème (*Creamessence* Rubinstein), qui rétablit l'équilibre acide-base de la peau, un peu à la façon d'un thermostat.

Deux jours

Vous n'avez que deux jours devant vous. Une seule ressource : fumigation (si votre peau est normale ou grasse) et masque. La fumigation nettoie en profondeur les pores, détend et facilite éventuellement l'expulsion des points noirs. Ajoutez à l'eau tilleul ou camomille. Tamponnez ensuite le visage au tonique.

Choisissez bien votre masque : vous n'avez plus le temps de nourrir, rajeunir, soigner la peau. Prenez un masque type « éclat immédiat », qui resserre les pores et, en activant la circulation, rosit le teint. Vous pouvez l'appliquer la veille, ou mieux, le matin du réveillon, si vous pensez n'avoir pas le temps le soir même (*Maskiderm* Payot, *Masque Velva* d'Arden), *Secret de Léda* Lancôme, ou l'ampoule *Eclat* de Carita, dont Farah Diba a fait la célébrité).

Une heure

Vous disposez d'une heure. Il vous reste le maquillage-illusion. Mais, auparavant, prenez quelques minutes pour appliquer sur le visage une compresse, chaude ou froide, selon vos réactions : ce bain d'atmosphère détend les traits et l'esprit.

Cernes et poches sous les yeux : masquez-les avec une pâte anticerne (F. Aubry, Max Factor).

Teint gris ou blême : mettre beaucoup de rouge à joues vous ferait seulement paraître fié-

Quatre nouveautés osées

Quatre nouveautés un peu osées en matière de maquillage. Essayez-les ou non, selon votre fantaisie (et votre mine) :

● H. Hubbard Ayer (créé pour Delphine Seyrig) : Les ombres à paupières superposées : gris, puis bleu, ou vert pailletés. Si vous n'avez pas de rides.

● J. Gatineau : les ombres à paupières dégradées : turquoise très clair près du nez (éclaire le regard) et parme plus foncé près de l'arcade sourcilière (ajoute de l'intensité).

● Orlane : le blanc « perlescent » sur les lèvres maquillées de rouge. Pour donner l'accent sur la bouche.

● Stendhal : le fin trait d'eye-liner sur la paupière inférieure aussi, interrompu vers le coin externe, qui est garni de blanc. Agrandit l'œil.

La plus riche
Collection de Paris
MERCEY
spécialiste
PEAU et CUIR
HOMME-FEMME
50, av. Victor-Hugo - Paris 16e
KLE. 10-18

Nicole fatiguée.
Quand la pesanteur gagne...

(Dambier.)

Nicole maquillée.
Quand les efforts triomphent.

vreuse. Colorez uniformément la peau. Etalez une crème de base teintée, assez grasse, puis disposez des pastilles de rouge sur le front, le menton, les pommettes, le bas des joues et le cou (celle-ci, très légère). Faites bien pénétrer en incorporant à la base. Tamponnez avec un papier démaquillant et poudrez avec une poudre légèrement mauve. L'ensemble de l'épiderme prend une teinte rosée.

Traits tombants : dissimulez-les par des lignes remontantes, qui rajeunissent et font gai : léger trait de crayon au coin de l'œil, touche finale de rouge à joues sec sur le haut des pommettes, en biais vers les tempes, commissures des lèvres discrètement relevées (employez un crayon dermographique rouge foncé ou gris pour dessiner le tracé avant de remplir avec le rouge).

Enfin, une goutte de lotion fera briller vos yeux.

Et, l'animation aidant, votre factice éclat deviendra naturel.

SANTÉ

Vos yeux aux sports d'hiver

● ***En décembre, ils gèlent ; en mars, ils sont brûlés. Jaunes ou noires, portez des lunettes.***

LA neige et le froid sont-ils mauvais pour les yeux ? Nous avons posé la question à un spécialiste d'ophtalmologie, lui-même excellent skieur, qui s'est occupé pendant de nombreuses années des coureurs de compétition à la Fédération Française de Ski.

« Le problème de la protection de l'œil à la montagne est double, nous dit-il. A la plage, il suffit de se préserver du soleil. En altitude, il faut aussi mettre l'œil à l'abri du vent, de la neige ou d'un froid trop intense. Sur ce plan, les lunettes dites « de descente », copiées sur celles des motocyclistes, assurent une bonne protection. Si on va très vite et s'il fait très froid, il faut absolument les porter. Un champion qui descendrait à 100 à l'heure par — 20° risquerait des gelures de la cornée, comme l'aviateur éjecté de son cockpit à haute altitude. »

Le froid...

En ce qui concerne ces lunettes style « coureur » auto ou moto (qui rappellent aussi les lunettes sous-marines) deux précautions à observer : d'abord, ne pas trop les serrer. On gêne la circulation et on favorise les gelures (même si les lunettes sont pourvues « d'amortisseurs » en caoutchouc mousse, ce qui est le cas pour la plupart des modèles récents).

« En faisant une descente à Chamonix par — 27° à la sortie du téléphérique des Ouches, nous dit le spécialiste, j'ai failli avoir le nez gelé. Heureusement, j'ai fait un arrêt aux deux tiers du parcours. On m'a averti que j'avais le nez blanc. J'ai procédé à une vigoureuse séance de frottage de nez avec l'intérieur de mes gants et j'ai évité la gelure. J'avais trop serré mes lunettes. »

→

Sûre de lui plaire... en lui offrant ce très beau flacon d'After Shave Lotion ARDEN FOR MEN ! (15,60 NF) Remarquez le vaporisateur si pratique pour une application rafraîchissante après la barbe

ARDEN FOR MEN

oscar pub

Les lunettes de descente doivent également être aérées. Les modèles courants sont pourvus de systèmes d'aération variables (trous, fentes, etc.). Ils évitent la formation de buée — qui gêne la visibilité — à la chaleur du visage. Il faut les garder sur les yeux ou les enlever carrément. Si on les pose sur le front, elles sont pleines de buée quand on les remet en place.

En observant ces règles simples, n'importe lesquelles de ces lunettes, à condition d'assurer une fermeture aussi complète que possible autour de l'œil, suffisent à protéger celui-ci contre le froid, la vitesse et les chutes de neige.

...et le soleil

La protection contre le rayonnement solaire est plus complexe. Aux conseils généraux valables pour le choix de toutes les lunettes de soleil (verres aussi larges que possible, teintes très foncées : « C », on ne doit pas distinguer l'œil derrière les lunettes), il faut ajouter un certain nombre de considérations liées aux conditions mêmes d'un séjour en haute montagne : pouvoir réfléchissant de la neige, époque du séjour, problèmes particuliers posés par les journées sans soleil (temps blanc, brouillard) et le phénomène dit : de l'éblouissement.

Il a été démontré que le coefficient de réflexion des rayons qui « brûlent » (ceux de la zone dite érythémateuse, situés autour de 2.900 amstrongs) est, à midi, de 50 % de la quantité totale de rayonnement reçue par la surface horizontale réfléchissante, c'est-à-dire la neige, alors que pour les rayons brunissants (de 3.000 à 4.200 amstrongs) il est de 10 %.

Bronzer loin des pistes

Par conséquent, à midi sur la neige, on risque cinq fois plus de coups de soleil et de brûlures oculaires (« ophtalmie des neiges ») pour 10 % de chances en plus seulement de mieux brunir.

Conclusion pratique : si on veut bronzer, ce n'est pas sur les pistes qu'on a le plus de chances d'y parvenir sans attraper de coups de soleil, mais dans les espaces prévus dans ce but par les stations de sports d'hiver, où les chaises-longues reposent sur des surfaces de bois qui ne réfléchissent pas ces rayons solaires.

La hauteur du soleil au zénith joue un rôle primordial. Pendant les vacances de Noël, on peut pratiquement se passer de lunettes noires, même à midi. Le soleil est bas sur l'horizon. Il traverse une couche d'atmosphère épaisse qui filtre les rayons nocifs. En février et mars, il faut absolument protéger la peau et les yeux. Le soleil au zénith est haut sur l'horizon. Les risques de coups de soleil et d'ophtalmie des neiges sont sérieux.

Heureusement, à ces périodes, la lumière est tellement gênante qu'on met généralement ses lunettes. Le véritable danger réside dans les temps couverts : les nuages sont hauts dans le ciel, le soleil est masqué, la neige est grise. On ne se méfie pas, et on attrape de formidables coups de soleil.

Par « temps blanc » ou brouillard, il faut protéger son épiderme comme au grand soleil et porter des lunettes. Mais les verres foncés empêchent de voir les accidents de terrain, on utilisera des verres absorbants monochromatiques jaunes, qui laissent passer la lumière visible, mais ont, vis-à-vis des rayons nocifs, le même pouvoir d'absorption que des verres très foncés.

Les lunettes optiques spéciales pour la neige à coque enveloppante (mais pas plaquées, à cause de la buée) se font dans les deux sortes de « verres » jaunes et foncés (en réalité le verre a été remplacé par le plastique, qui a le mérite d'être incassable et qu'on est parvenu à rendre moins facilement « rayable »).

LES LUNETTES STYLE MOTO.
Aérer l'œil...

(J.-R. Roustan.)
LES LUNETTES OPTIQUES.
...et l'envelopper.

Un collyre spécial

Toutefois, quelles qu'elles soient, les lunettes ont un inconvénient d'ordre esthétique : elles empêchent le bronzage uniforme du visage en faisant des cercles plus clairs autour des yeux.

« Il existe un moyen de se passer de lunettes, nous dit le spécialiste. Je l'utilise, ainsi que toute ma famille, et j'en ai fait l'expérience systématique sur les moniteurs de Val-d'Isère, il y a trois ans. Il faut mettre dans l'œil un produit qui fait écran aux rayons nocifs (1).

« Il suffit d'en mettre une goutte dans chaque œil environ toutes les heures (c'est-à-dire environ le temps de faire une descente et de se retrouver au remonte-pente) pour être protégé. »

Qu'on choisisse la protection mécanique — et classique — des lunettes ou la protection chimique révolutionnaire par le collyre spécial, il faut absolument protéger ses yeux en montagne pour empêcher un phénomène qui peut avoir des conséquences désastreuses : l'éblouissement.

(1) Il s'agit d'un composé chimique, au nom extrêmement compliqué, commercialisé sous le nom d'uveline.

L'effet aveuglant

Des Américains ont démontré qu'après quatre heures trente d'exposition au soleil, sur une plage de Floride (où la réverbération est moins forte que sur la neige), l'adaptation nocturne de l'œil non protégé est diminuée de moitié par rapport à celle de l'œil préservé par des lunettes. L'effet « aveuglant » peut durer de quelques heures à quelques jours, selon les individus. Il est augmenté par le manque d'air (anoxie) et l'alcool.

On imagine les risques que fait courir dans ces conditions le phénomène d'éblouissement au skieur qui a parcouru les pistes les yeux non protégés et qui prend le volant, après la nuit tombée, surtout s'il a passé deux heures dans un salon de thé enfumé, et a bu de l'alcool.

La protection des yeux à la montagne s'impose donc, non seulement sur le plan individuel, mais sur celui de la sécurité collective, pour tous ceux qui vont, en voiture, passer le week-end ou le dimanche « au ski ».

ROSIE MAUREL.

DÉCORATION

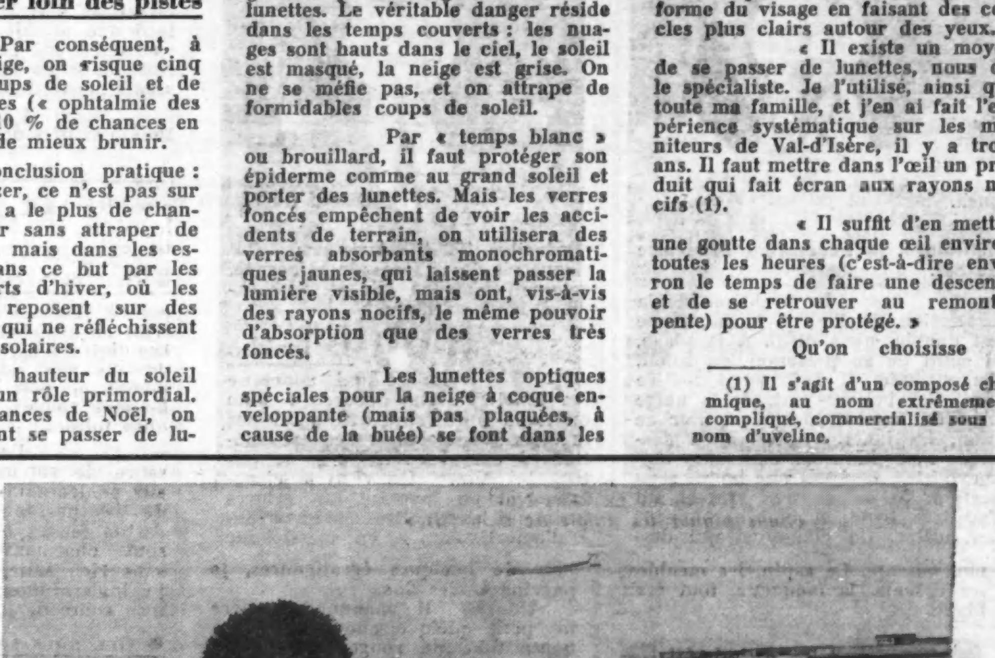
Tristes lendemains

● *Sous prétexte de lui donner un air de fête, ne transformez pas votre maison en cirque.*

« TANT on crie Noël qu'il finit bien par venir. » Et quand il arrive, il convient de le célébrer dignement.

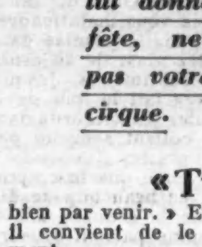
L'an passé, j'avais décidé de conférer un faste exceptionnel à cette nuit du 24 au 25. « Je vais, m'étais-je dit, noéliser ma maison. Il suffit d'avoir de l'imagination, et quelques matériaux bon marché. (Tous les magazines le disent !) Ça ne coûtera pas très cher, et ce sera très joli. »

PARFUMS
TABACS
CONFISERIE DE LUXE
LIVRES
ARTICLES DE PARIS
NOUVEAUTÉS
LINGERIE FINE
CADEAUX & OBJETS D'ART
OPTIQUE
BAGAGES
MAROQUINERIE



tout Paris dans les boutiques d'Orly

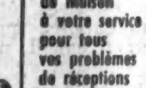
Les boutiques d'Orly vous proposent les mille et une nouveautés qui font tout le charme de Paris. Pour vos achats de fin d'année, vous trouverez à Orly des idées originales, des cadeaux de qualité.
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS JUSQU'A 23 H. MÊME LE DIMANCHE
Et à Orly, pas de souci pour garer votre voiture.
Vos achats terminés, détendez-vous aux Bars, Salons de Thé et Restaurants.
ORLY, la boutique de la jolie femme.
ORLY, le magasin de l'homme de goût.
AEROPORT DE PARIS



Une maîtresse de maison à votre service pour tous vos problèmes de réceptions de menus et de recettes.
Conseils gratuits de 10 h. à midi du lundi au vendredi inclus.
home/service
BAL 64-94

chauffage électrique
APPLIMO
THERMO-RADIA
Radiateur à bain d'huile "le chauffage central "mobile" de 900 à 3000 watts, avec ou sans thermostat

TURBINE T. 2.
chauffage instantané
- radiateur l'hiver
- aérateur l'été .... 149 NF
Bi tension 110 - 220 V



Exigez APPLIMO chez votre REVENDEUR
APPLIMO - 19, rue M. Bokanowski - ASNIÈRES - Seine

24 DÉCEMBRE. — 20 HEURES.

25 DÉCEMBRE. — 8 HEURES.

« Quel mal tu as dû te donner ! »

J'ai commencé par étudier dans son ensemble la littérature consacrée à ce genre d'exercices. Puis, j'ai effectué les achats préconisés : plusieurs mètres de papier crêpon rose, des kilomètres de guirlandes argentées, des flots de rubans, cinq ou six boîtes de punaises, des boules dorées, rouges, bleues, un sapin de 2 m de haut, deux bottes de houx, une boule de gui, trois bombes de neige carbonique, un rouleau de scotch et une paire de ciseaux. (Coût : 167,50 NF.)

Dans l'après-midi du 24, j'avais réuni la panoplie complète de la parfaite petite décoratrice. Je me mis au travail.

Tout enjuponnée

Suivant à la lettre les conseils reçus, je commençai par dissimuler tout ce qui pouvait l'être sous des volants de papier crêpon : « Fixez une des extrémités de la bande. A 20 centimètres du bord, faites un pli que vous maintiendrez à l'aide d'une punaise plantée dans le mur. Procédez ainsi de 20 centimètres en 20 centimètres, jusqu'à ce que vous ayez fait le tour de la pièce... Dissimulez les raccords dans les plis en les collant avec un peu de scotch. » Personne, cependant, ne m'avait prévenue que le crêpon, s'il se coupe avec beaucoup de difficultés là où on le souhaiterait, se déchire sans peine partout ailleurs. Lorsque toute ma pièce fut enjuponnée, je constatai sans enthousiasme qu'il me fallait, de toute urgence, réparer un certain nombre de brèches.

J'entrepris de les dissimuler sous une seconde épaisseur de papier. Au bout d'une heure, j'avais terminé. En certains points délicats, on ne comptait pas moins de quatre couches, mais le résultat était encourageant.

Je m'attaquai aux guirlandes. J'eus tôt fait — avec l'aide des enfants, qui me passaient alternativement une guirlande, une « semence », une guirlande, une « semence » — d'en décorer mon plafond. J'y suspendis encore quelques petits pères Noël de papier et deux ou trois lampions. Pour être franche, ça faisait plus 14 juillet que 25 décembre, mais enfin...

Le gui sur la tête

Comme j'avais l'escabeau sous les pieds, j'en profitai pour suspendre mon gui porte-bonheur. Rien n'étant prévu à cet effet au centre du plafond, je décidai que le chambranle d'une porte ferait l'affaire. J'y plantai un crochet X. Au premier essai d'accrochage, le clou, mal enfoncé, se descella. Et le gui se retrouva sur ma tête. Au deuxième essai, je m'écartai à temps. Mais dans mon mouvement j'accrochai une des guirlandes. Au troisième essai, le gui resta suspendu. (Il ne devait perdre ses baies, une à une, qu'au cours de la nuit.) Je n'avais plus qu'à remettre en place les guirlandes qui s'étaient défaites.

A 18 heures, je m'attaquai au sapin. D'abord, l'installer dans le grand seau de bois prévu à cet usage. Emplir le seau de la terre prélevée dans les caisses de fleurs du balcon. Planter le sapin, après l'avoir élagué. Pour l'élaguer, je n'avais pas de sécateur, mais les ciseaux à volaille se révélèrent efficaces. Mes premiers essais ne furent pas très convaincants. A chaque fois que je lâchais mon arbre, il basculait, je le rattrapais à pleins bras et nous dansions, tendrement enlacés, un petit ballet futuriste.

Enfin, au bout de 20 minutes, il avait acquis sa stabilité. Le décorer était un jeu d'enfant. Après avoir prié les miens (d'enfants) de ne pas piétiner la terre renversée sur la moquette, je me livrai aux délices de l'improvisation. Là une étoile. Ici une boule... des cheveux d'ange, des guirlandes. C'était superbe. Restait l'enneigement. Je saisis une de mes bombes à neige : trente secondes plus tard, les résultats dépassaient largement mon attente. Le sapin, les meubles, les enfants, la moquette, tout était blanc.

Comique de répétition

« Colette, ma petite, ne t'affole pas (me dis-je). De toute façon, il fallait passer l'aspirateur. » Et j'entrepris de fixer des bouquets de houx sur les portes. Avec des nœuds de satin rouge.

— Maman, comment vas-tu les faire tenir ?

— Mais, avec du scotch !

— Ah !

Ma fille faisait les nœuds. Mon fils me passait le houx. (Non sans faire remarquer qu'il se piquait les doigts.) Je fixai mon premier bouquet. Parfait. Je passai à la seconde porte. Pendant que je la décorai, le bouquet de la première se détacha. Je le remis. Le second se détacha. Je le remis. Le deuxième se dét... L'effet comique naît de la répétition et les chers bambins n'eurent même pas la courtoisie de sortir pour dissimuler leur hilarité.

Je décidai d'utiliser les grands moyens : les clous. Au prix de quelques égratignures, je parvins à mes fins.

Il manquait encore un petit quelque chose. Avec un *vieux* tube de rouge à lèvres et quelques craies, j'ornais les glaces de mes vœux les plus chaleureux, délicatement calligraphiés, et illustrés de paysages de neige dignes du calendrier des postes. Quelques bougies éparpillées sur tous les meubles... Il ne restait plus qu'à passer l'aspirateur. Avant d'aller (enfin) prendre mon bain, je contemplai mon chef-d'œuvre. Si ce n'était pas du meilleur goût, c'était en tout cas du plus bel effet. Un à un, mes invités me félicitèrent. « Quel mal tu as dû te donner... » « Oh ! non, pas du tout, trois fois rien... »

(J.-R. Roustan.)

L'ANGE ET LE PÈRE NOEL.
« Sans piquer les doigts de mon fils. »

Un bruit mou

J'ai passé une très mauvaise soirée. Les bougies coulaient partout. Le crêpon se déchirait. Les guirlandes pendaient. Les imprudents qui se frottaient aux glaces portaient des tatouages de rouge à lèvres...

De temps en temps, avec un bruit mou, un fragment de la boule de gui s'écrasait sur le sol.

Le lendemain matin, j'ai pu, dans toute sa tristesse, contempler le désastre. Moquette tachée, bougie fondue partout, peintures éraflées, traces de clous sur les portes, et tous ces lambeaux ridicules qui pendaient du plafond et des murs... Ce rouge qui fondait sur les glaces... J'ai occupé mon 25 décembre à nettoyer. En me félicitant de n'avoir pas attendu plus tard que minuit pour remettre ses cadeaux à ma progéniture. Le père Noël dans ce salon dévasté ? J'en serais morte de honte !

Pour le réveillon 1961, j'ai pris de sages résolutions :

● OUI, JE FERAI UN SAPIN. Mais il ne sera pas très haut, je l'enneigerai sur le balcon, et je le poserai sur un petit tapis.

● OUI, JE DÉCORERAI MA MAISON : au centre du living-room, le gui, le houx et autres trouble-fête seront remplacés par un très joli bouquet de Noël, fait de plantes vertes, de mousse, de pommes de pin, avec des bougies rouges, et peut-être quelques tulipes.

Pour compenser l'absence de guirlandes, j'accrocherai, aux quatre coins de mon entrée, un de ces personnages en papier et carton (anges ou pères Noël), qui sont charmants et « noëlisent » sans rien salir (1). Sur ma porte, j'épinglerai une petite pancarte, avec mes vœux de joyeux Noël.

● OUI, NOUS SOUPERONS AUX CHANDELLES. Mais mes chandelles auront des chandeliers, et même des bobèches.

Bref, je suis décidée à avoir pitié de ma maison. Je refuse de la transformer en cirque. Et elle gagnera en harmonie ce qu'elle aura perdu en clinquant.

COLETTE GOUVION.

(1) 7 NF aux Galeries Lafayette.

« MITSOUKO »
DE GUERLAIN...
en petit modèle
à partir de :
34 NF
68, Champs-Elysées
2, place Vendôme
93, rue de Passy

GEORG JENSEN
ORFEVRERIE
BIJOUX
CADEAUX
LISTES DE MARIAGE
239, rue Saint-Honoré
PARIS (1er) - OPE. 07-89

Les parfums REVILLON lancent DETCHEMA
"Le parfum qui souligne votre personnalité" dans une formule absolument nouvelle. Recharges en ampoule. L'ensemble coffret, vaporisateur et ampoule [illegible] NF. DETCHEMA existe en flacon "luxe" ou "contenance" de 14,50 NF à [illegible] NF.

"MAKILA". Le NOUVEAU Parfum de Toilette - 13 NF, 22 NF et 35 NF
En vente chez les Parfumeurs dépositaires JEAN PATOU.

LES PARFUMS
BRIGITTE BARDOT
PRÉSENTENT

Brigitte

Les Parfums Brigitte Bardot
Paris
USINE 9, VILLA BLANCHE - NANTERRE (Seine)

PARFUMS

Un nez parle

● *En se parfumant, les femmes cherchent à être discrètement provocantes.*

NOUS avons interviewé un nez. Ce n'est pas un mauvais jeu de mots. Un nez est un chimiste qui travaille dans les laboratoires des parfumeurs, invente de nouvelles odeurs et crée de nouveaux parfums.

Un bon nez est capable de citer le nom et l'origine exacte de chaque essence composant un parfum (il en entre une centaine au moins dans un seul d'entre eux), il peut préciser le lieu où l'on a cueilli la fleur et l'altitude précise où elle a poussé.

Pour obtenir ce « flair », il lui a fallu recevoir une formation comparable à celle d'un musicien : sur le solfège des odeurs, il apprend chaque note, puis la gamme, puis les accords. Alors, il devient compositeur et peut créer une nouvelle harmonie d'odeurs.

Dans les usines de Grasse, on forme des nez depuis l'âge de seize ans. Leur flair est plus important que leur valeur de chimistes. Chez les Guerlain, le sens olfactif fait partie de l'éducation des enfants. On leur apprend à reconnaître les odeurs à partir de huit ans.

Un fabricant de poésie

En plus du flair, il faut au nez de la « poésie ». Pour inventer, il s'inspirera d'une odeur de foin coupé, des bois mouillés de pluie, d'une feuille froissée dans la main ou de certaines peaux, comme celle des enfants très jeunes, qui sent parfois la pomme.

Il essayera de reproduire chimiquement l'odeur qu'il aura choisie, puis il devra faire subir à sa composition une foule de tests dont les résultats lui feront ajouter, enlever, modifier le parfum jusqu'à sa plus parfaite note.

— Quels tests faites-vous passer à un parfum ?

— Certaines peaux font « virer » les parfums. Nous vérifions leur réaction à l'acidité. Un parfum doit s'adapter à un maximum de peaux. Toutefois, on ne peut rien contre certaines acidités. Puis nous étudions son « sillage ». Un parfum peut sentir bon quand on a le nez dans le flacon et devenir moins agréable au contact de l'air. Le sillage est un élément de qualité primordial.

Mourir en beauté

Enfin, nous observons la façon dont il faiblit. Qu'un bon parfum perde de son intensité au bout de quelques heures est normal, mais il ne doit pas, en s'estompant, devenir moins plaisant.

— Et même s'il passe ses tests brillamment, comment êtes-vous sûr qu'il plaira ?

Les polyvalents

En prévision des cadeaux de Noël, voici les parfums « qu'on peut offrir à presque toutes les femmes » sans commettre une erreur (sauf si l'intéressée est fidèle à un seul parfum depuis des années) :

— « Magie », de Lancôme.
— « Calèche », d'Hermès.
— « Amour, amour », de Patou.
— « Madame Rochas », de Rochas.
— « Capricci », de Nina Ricci.
— « Jolie Madame », de Balmain.
— « Le Dix », de Balenciaga.
— « Arpège », de Lanvin.
— « Miss Dior », de Dior.
— « Chantilly », d'Houbigant.
— « Sortilège », de Le Gallion.
— « Robe d'un Soir », de Carven.
— « Crêpe de Chine », de Millot.
— « Plaisir », de Raphaël.
— « N° 5 », de Chanel.
— « Heure Bleue », de Guerlain.
— « Visa », de Piguet.
— « Carnet de Bal », de Révillon.
— « Je reviens », de Worth.
— « Gin Fizz », de Lubin.
— « Fath », de Fath.
— « Zibeline », de Weil.

— Quand nous créons un nouveau parfum, nous tenons compte de la mode actuelle, du goût des femmes, et il change fréquemment.

— Quelle est la tendance actuelle ?

— Il y a quelques années, les femmes aimaient les parfums très légers. Maintenant, elles les aiment fleuris ou fruités, plus évocateurs et insistants. Autrefois, une femme recherchait la « distinction discrète » dans son parfum, maintenant elle aime y trouver, en plus, un petit piment provocateur.

— On dit que les parfums ne tiennent plus autant qu'avant.

— Ce n'est pas exact. Les essences sont les mêmes, mais l'accoutumance a insensibilisé le nez des femmes.

Essences moins nobles

— Comment empêche-t-on un parfum de s'altérer ?

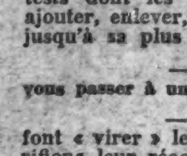
— Il faut, et les femmes ne le font pas, très bien reboucher son flacon et ne pas le laisser dans un endroit trop chauffé. Les parfums s'oxydent rapidement au contact de l'air et de la chaleur.

— Et les atomizers, quels avantages ont-ils ?

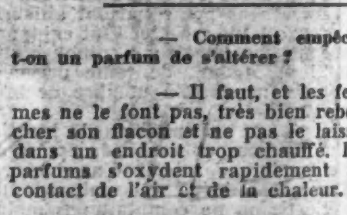
— Les atomizers sont une excellente formule de conservation et parfument d'autant mieux que la diffusion en fines gouttelettes est plus pénétrante. Mais les Françaises ne sont pas encore convaincues par les atomizers. Elles préfèrent verser leur parfum dans un vaporisateur.

— Avec quoi fabrique-t-on les eaux de toilette ?

— Avec les mêmes composants que les parfums, mais en utilisant des essences moins nobles.



c'est net, frais, masculin.
pour Hommes
After-Shaving Lotion, 7 NF
Pré-Electric-Shave, 8 NF
Eau de Cologne 90° Fougère Royale
Lavande 90°, le 1/8 litre, 10 NF
le 1/4 17,50 NF,
le 1/2 29,50 NF.
Et spécial pour Noël :
l'élégant Coffret-Cadeau
(utilisable ensuite
en coffret à cigarettes)
contenant un flacon Cologne
et un flacon After-Shaving, 22 NF.



(Peter Isaac.)

DES SENTEURS DE BOIS, DE CHAMPS ET DE PRÉS.
En plus du flair, de la poésie.

— Moins nobles ?

— Oui, on peut obtenir la même odeur avec des essences de qualité inférieure.

— Pour parfumer les savons et les tissus, comment faites-vous ?

— Même principe que pour les eaux de toilette, nous reproduisons l'odeur avec des essences moins précieuses que nous mélangeons à la pâte du savon ou dont nous imbibons le tissu.

— Vendez-vous autant d'eau de toilette que de parfum ?

— Beaucoup plus. S'il s'agit d'un cadeau, et qu'on ne le veuille pas trop cher, il est plus facile de donner un tiers de litre d'eau de toilette qu'une demi-once de parfum, qui fait un tout petit flacon. Outre les cadeaux, les femmes aiment être légèrement parfumées dans la journée. L'eau est plus discrète.

— Peut-on conseiller un parfum plutôt qu'un autre selon les types de femmes ?

— Très difficile, c'est affaire de goût personnel et c'est affaire de peau. Mais il existe dans toutes les marques de parfums un « polyvalent » qui va à un grand nombre de femmes. Ces parfums-là sont de grands parfums.

NATURELLEMENT, MADAME
VOUS DÉSIREZ UN DIAMANT
En attendant portez une « FABULITE »
toute nouvelle pierre synthétique
merveilleuse par son éclat brillant
Solitaires platine et or de 1 à 20 carats
*
DROZ - Joaillier spécialisé
Grand choix de colliers en
PERLES CULTIVEES à tous les prix
*
16, RUE HALEVY (Opéra-Chaussée d'Antin)

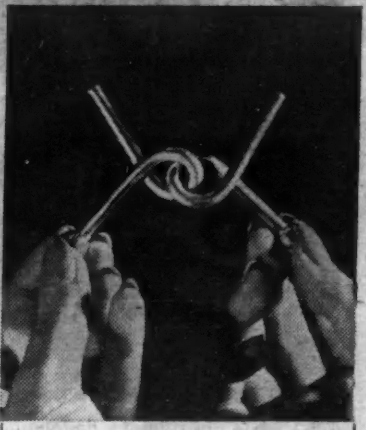
nouveaux
grands magasins
Face à la Tour S^t Jacques
A NOTRE RAYON
PARFUMERIE
ELIZABETH ARDEN
JEAN D'ALBERT
BALENCIAGA
ORLANE
LANCÔME
ETC.

CRÉDIT
0,25%
PAR MOIS
MIEUX,
MEILLEUR MARCHÉ,
AU COMPTANT ou à...
Enfants de la Chapelle
88 RUE DE RIVOLI métro Chatelet
MAGASINS OUVERTS DE 9 A 19 HEURES
ET LE LUNDI DE 13 H. 30 A 19 HEURES

IDÉES

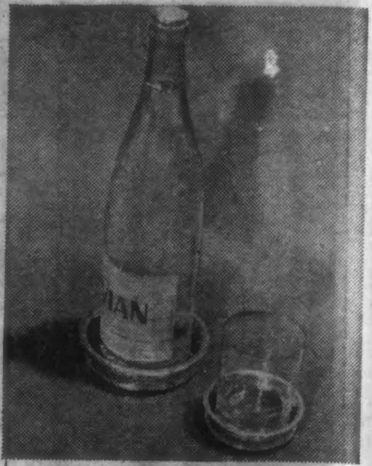
20 NF maximum (fin)

TROIS jours encore pour terminer le shopping de Noël et réparer les fâcheux oublis. Pour les « Pères Noël » en panne de temps ou de fonds, voici les dernières trouvailles de Madame Express : elles vont de 4 à 20 NF et feront toujours plaisir. (Pour les imprévoyants, voir également, page 40, la liste des magasins de cadeaux ouverts les dimanches 24 et 31.)



5 NF les clous « enchantés », en métal argenté. Il s'agit de les séparer sans forcer. C'est une très bonne occupation pour les longues soirées d'hiver, qui développe le sens de l'observation et la patience. (Christofle, 8, rue Royale.)

12,50 NF le grand flacon verseur à jus de fruits, sans anse, mais avec un « ventre » concave pour le prendre solidement en main. (Jean Luce, 30, rue La Boétie.)



10,50 NF le dessous de verre argenté, ciselé et à fond plastique acajou. 13,80 NF, le dessous de bouteille assorti. (Nohalé, 24, avenue Mac-Mahon.)

18 NF les six punaises de luxe en métal doré et en forme de fleurs pour épingler gravure ou invitations. (Dior, 30, avenue Montaigne.)

UN JEU ÉDUCATIF : Apprenez-leur à devenir écossais

VOS enfants ont d'abord enfilé des boules de bois sur des tiges de fer, puis enfermé des petits cubes dans des grands, enfin ils ont appris l'heure sur des cadrans de carton. Mais la série des jeux éducatifs s'arrête là où commence... l'éducation et l'on a beau savoir empiler des anneaux de bois... il reste encore beaucoup à apprendre.

Le cochon rose

Prenons, comme (simple) exemple, l'éducation budgétaire de nos benjamins. Lorsque la dernière tirelire — qu'elle soit en forme de cochon rose ou de coffre-fort — est cassée, il faut attendre... de trop nombreuses années pour arriver au stade suivant de l'économie : le portefeuille chez le « cher-ami-agent-de-change ».

Il est évident qu'entre les deux phases une formation s'impose. Si vous voulez apprendre l'économie aux jeunes de votre entourage, offrez-leur pour les étrennes un véritable « jeu éducatif » qui :

- charmera d'emblée les capitalistes en herbe ;
- parviendra peut-être à transformer en... écossais les plus insouciants.

Ce « jeu » s'appelle *livret de Caisse d'Epargne et de Prévoyance.* Son maniement particulièrement simple (voir la règle du jeu) en fait un instrument d'économie spécialement apprécié des « teen-agers »(1).

(1) En effet, si 14 millions de Français possèdent un livret de « Caisse d'Epargne et de Prévoyance », 2 millions 800.000 épargnants ont moins de 20 ans.

Un cadeau de ce genre présente, d'autre part, des avantages « immédiats » : vous n'aurez pas à courir les magasins à la veille de Noël, ni à vous déplacer. Il existe un bureau de Caisse d'Epargne et de Prévoyance dans votre ville, mieux dans votre quartier : une « boutique » pas comme les autres où en 3 *minutes* exactement vous serez servi.

Il vous suffit de vous y rendre. Vous déposerez la somme que vous voudrez (à partir de 1 NF jusqu'à 10.000 NF). Un livret établi au nom de votre protégé vous sera remis gratuitement et sans autre formalité.

Comme un grand

Si vous désirez donner à ce cadeau sérieux un petit air de luxe ou de fête, vous pouvez habiller le livret : approximativement de même taille que les passeports, il s'accommode parfaitement de toutes les housses « maroquinerie » destinées (théoriquement) à son semblable.

Enfin, si vous tenez à ce que le jeu commence par... le commencement, vous pouvez faire une remise de fonds à votre futur écossais et lui laisser le soin d'ouvrir son compte « comme un grand ».

Les mineurs peuvent, en effet, obtenir un livret de Caisse d'Epargne sans intervention de leurs parents ou tuteurs. A partir de seize ans, ils ont même le droit de retirer, seuls, les fonds placés si le livret a été ouvert sous le régime du versement direct.

RÈGLE DU JEU

ARTICLE PREMIER

Tout le monde peut jouer (à condition de n'être pas déjà titulaire d'un autre livret) : les enfants (sans autorisation de leurs parents), les parents (sans autorisation de leurs enfants), les femmes (sans autorisation de leurs maris) et réciproquement.

ARTICLE 2

Il suffit de « miser » 1 NF et de présenter une pièce d'identité pour pouvoir commencer la partie (c'est-à-dire se faire ouvrir un livret).

ARTICLE 3

Quand le livret est ouvert il est possible de continuer à jouer loin de chez soi : les versements peuvent être faits au guichet d'une autre caisse ou encore par correspondance (chèque bancaire ou postal, virement, etc.).

ARTICLE 4

Les joueurs peuvent retirer de l'argent du jeu en cours de partie de la façon suivante :

— A leurs caisses où le retrait se fait à vue, sans limitation, sur simple présentation du livret.

— Par correspondance. Il suffit d'adresser le livret à la caisse. Celle-ci envoie les fonds demandés, sans aucune limitation, par mandats ordinaires ou télégraphiques, virements ou chèques bancaires.

— A toute autre caisse qui peut délivrer soit : a) la totalité des dépôts si le joueur a fait établir au préalable son compte sur sa propre caisse.

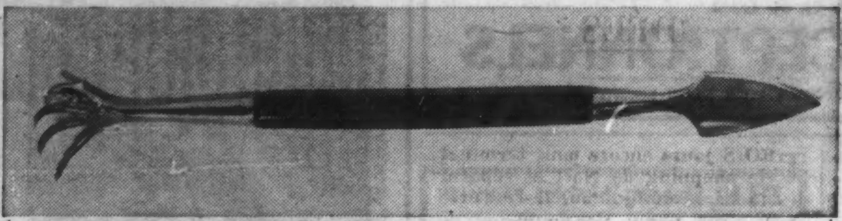
b) 50.000 anciens francs au maximum, à vue, sur présentation du livret et d'une pièce d'identité.

ARTICLE 5

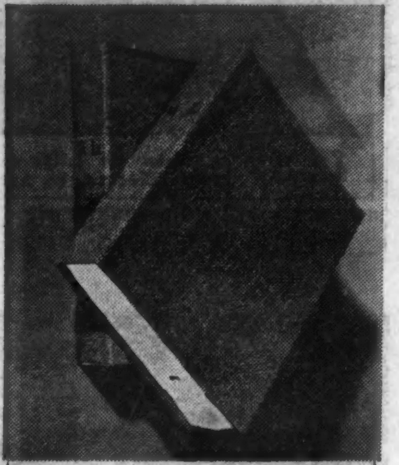
Les joueurs sont régulièrement gagnants puisqu'ils touchent un intérêt de 3 % (le plus élevé qu'ils puissent toucher à garanties et conditions égales) entièrement exonéré d'impôt. Cet intérêt est automatiquement capitalisé. Le joueur qui atteint un total de 10.000 NF a terminé la partie et peut commencer un autre jeu.

INFORMATION INDUSTRIELLE PUBLICIS

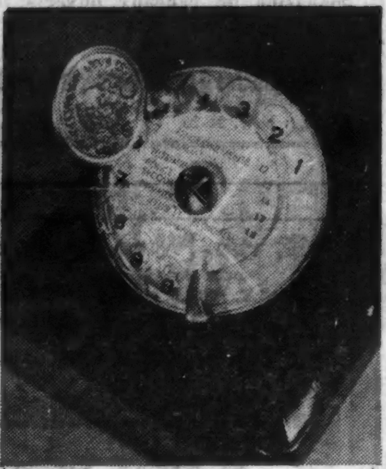
18 NF l'huilier (et son vinaigrier) en verre suédois bleu foncé. Très esthétique sur une table moderne ou... en bibelot. (Oscar, 64, rue de Rennes.)



19 NF le grattoir-râteau d'appartement pour les plantes vertes. Outils en cuivre et manche en bois noir. (La Ferraille d'Or, 26, rue du Dragon.)



15,30 NF la reliure à bottin en toile de jute rouge foncé. Un bon moyen de dissimuler un outil peu esthétique mais indispensable. Existe pour les listes alphabétiques et les rues. (Jamiqua, 94, bd du Montparnasse.)



16 NF le « doigt » de téléphone en bronze doré, gravé d'un motif de médaille ancienne. Il évite les ongles cassés et peut être laissé en permanence sur le cadran. (Marguerite Somo, 39, rue de Vaugirard.)

20 NF le désodoriseur d'appartement. Il vaporise deux parfums au choix : Cythère ou Cyprès. L'étui est argenté, la recharge coûte 9 NF. (Rigaud, 51, rue François-Iᵉʳ.)

18 NF le pot à olives en faïence blanche décorée en relief et sa cuiller en bois (d'olivier bien entendu). Petits trous pour filtrer la saumure. (Jeanne Le Roy, 33, rue Washington.)

un VRAI cadeau

• la plus simple
• la plus perfectionnée des machines à coudre

DARGOLS
8, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS
PARIS-3ᵉ • TÉL. : ARC. 52-71
Catalogue T4 gratuit sur demande

PRIX CHOC
pour les habitants de PARIS et NEUILLY

Chez Pierre DALBE
VOUS TROUVEREZ
...LE CUIR au service de L'ELEGANCE...
et ses « accessoires » cadeaux
Gants - Sacs - Chaussures - Ceintures
Ouvert tous les jours et le dimanche de 15 heures à 19 heures
33, AVENUE DE L'OPERA - OPE. 21-30

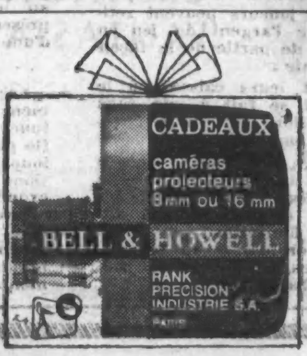
La Croix du Pont d'Estaing
Un bijou en or massif ou orné de pierres précieuses.
Demandez-le à votre bijoutier
Edition Henri Lesieur. Paris.

NOUVEAUX, AMUSANTS UTILES, DECORATIFS
Vous trouverez tous vos
CADEAUX de fin d'année
chez
Marguerite Somo
Choix original de 3 à 250 NF.
(Listes de mariages)
39, rue de Vaugirard - PARIS (6ᵉ)
BAB. 55-68

Trèbel
Parfums - Boutique
Jolis Cadeaux de Noël
PARFUMS - BAS - GANTS - FOULARDS
CRAVATES - BIJOUX FANTAISIE
58-62, rue de Miromesnil, PARIS (8ᵉ)
LAB. 08-10 - LAB. 53-86

serviettes
porte-documents
trousses
de voyage
de bon goût
portent la marque
jelen
élégance et qualité
En vente dans les grands magasins et chez votre maroquinier.

Ophélia
106 bis, rue de Rennes - LITtré 13-13
La spécialiste du beau linge vous propose pour vos cadeaux de Noël et du Nouvel An
UN GRAND CHOIX
DE LINGERIE DE COTON ET DE ROBES DE CHAMBRE
Ouvert tous les jours de 10 h. à 19 h. ainsi que les 24 et 31 décembre



VENTE A PRIX RÉDUITS
A
LA BOUTIQUE DANOISE
DES MEUBLES AYANT SERVI DANS SES EXPOSITIONS EN 1961
A PARTIR DU JEUDI 28 DECEMBRE
ET PENDANT QUELQUES JOURS SEULEMENT
42, avenue de Friedland - PARIS-8ᵉ
CAR. 02-92

FORMES FINLANDAISES
10, rue Royale - OPE. 95-57
CADEAUX - DÉCORATION - LISTES DE MARIAGE

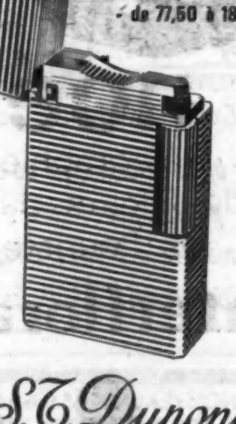
actuellement chez **GREEN** 48 bis, rue François-Ier
LE COUTURIER DU CUIR
SOLDES EXCEPTIONNELS
sur tous les vêtements de peau

Horse guard

TRICOTS DE LUXE
fully fashioned
TISSÉS A TROYES

228 bis, Faubourg-St-Antoine PARIS-12e
De 2 NF à 200 NF
1.000 idées de cadeaux dernière minute
ART GENECLO
Vannerie - Lampions - Olivier
Céramique - Décoration - Cravates
Articles de Fumeurs décorés photo
Tél. : NAT. 36-26

48, rue Pierre-Charron
près av. George-V
ELY. 76-75 - BAL. 10-07
PAPETERIE MONTAIGNE
H. DARIO, graveur-maroquinier
Cadeaux sélectionnés
et
tous les petits cadeaux pour l'arbre de Noël

mieux qu'un briquet un Dupont

- briquets d'orfèvrerie
- habillés d'or, d'argent, de laque de Chine
- de 77,50 à 185 NF

S.T. Dupont PARIS

A. MAILLOL - *Le jour et la nuit*
CADEAUX
DE
15 NF À 600 NF
PLUS DE MILLE
REPRODUCTIONS
ENCADRÉES
18, Rue Louis-le-Grand
Angle Avenue de L'OPÉRA
BRAUN

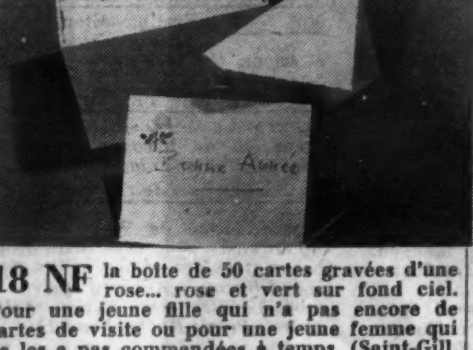
Vous aimerez la ligne élégante de cette serviette américaine en Rush souple, robuste et parfaitement lavable. Son « aspect cuir » est si parfait que c'est à s'y méprendre ! Son intérieur compartimenté la rend très pratique à l'usage.
CRÉATION FANTASIA
en vente chez
ICARE, 2 rue de Chateaudun, Paris-9e
LAFARGE, 1, place Gambetta, Amiens
TOULON FRIVOLITÉS, 46, Bd. de Strasbourg, Toulon
au prix de 69,75 NF. environ

Madame Express

13 NF le panier de lattes de bois tressé, brun foncé, anse en corde. (Décors, 40, avenue Bosquet.)

15 NF l'étui pour quatre boîtes d'allumettes avec tirettes, dessus en céramique. 6 NF, le cendrier assorti. (Le Parthénon, 54, rue des Ecoles.)

9 NF le pot à crayons gainé de velours turquoise, ruban et nœud de velours rouge. (Drugstore, 133, Champs-Elysées.)



18 NF la boîte de 50 cartes gravées d'une rose... rose et vert sur fond ciel. Pour une jeune fille qui n'a pas encore de cartes de visite ou pour une jeune femme qui ne les a pas commandées à temps. (Saint-Gill, 18, avenue Mozart.)

4 NF le rond de serviette en os. (La Boutique, 14, avenue Franklin-Roosevelt).

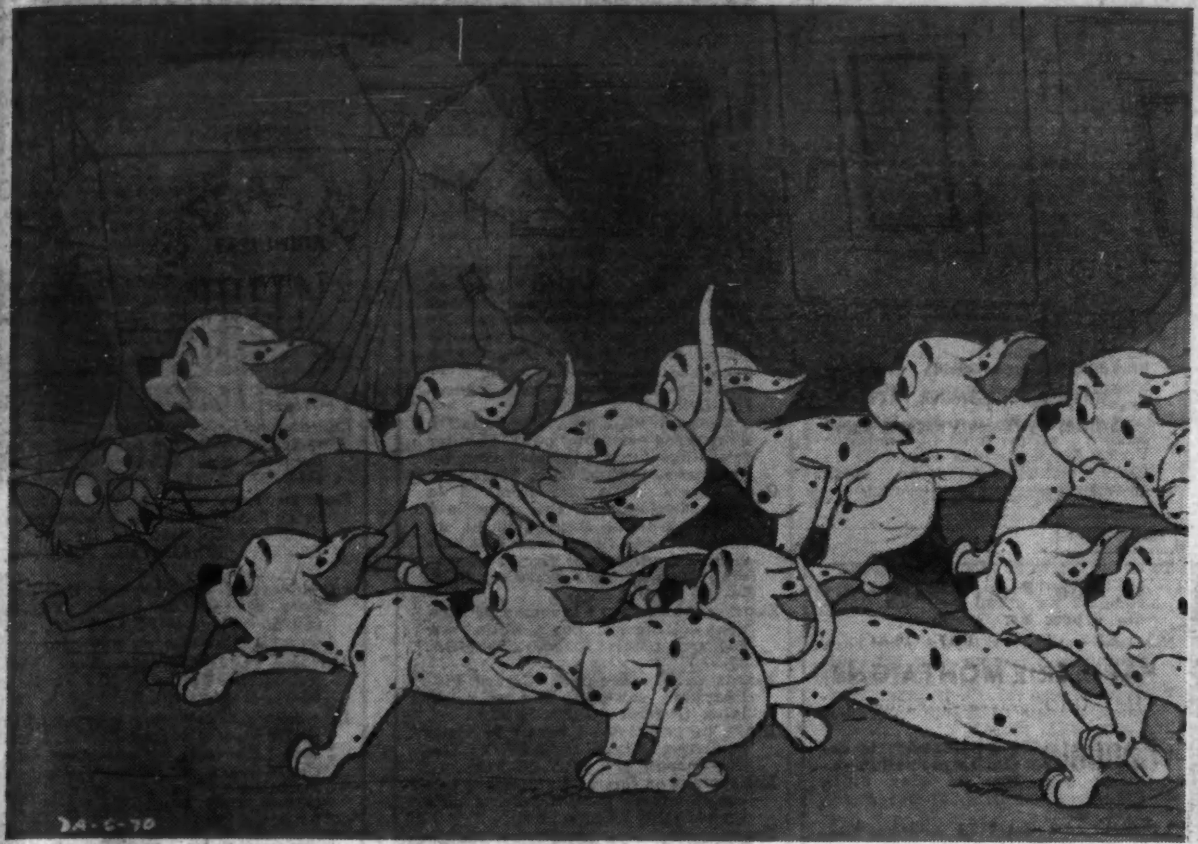
20 NF la tabatière-boîte à pilules cerclée d'argent. (La Ferraille d'Or, 26, rue du Dragon.)

20 NF la tête de canard-taille-crayon en métal doré. (Boutique Lanvin, 15, fg Saint-Honoré.)

Soyez moderne, écoutez la modulation de fréquence
avec le sensationnel
TRANSLITOR 1000 F.M. PIZON BROS
- haute fidélité musicale
- ambiance sonore inégalable
- absence totale de parasite

TRANSLITOR 1000 F.M. sommet de la technique et de la perfection.
LA NOUVELLE GAMME PIZON BROS COMPORTE 8 MODÈLES :
DU POCKET AU RÉCEPTEUR HI. FI.

Pizon Bros LA 1re MARQUE EUROPÉENNE DE TRANSISTORS



10 des 101 Dalmatiens.
Les chiens doivent parler français.

NOËL

Si tu es sage...

● *25 façons de répondre à la question : « Qu'est-ce qu'on fait c't après-midi ? »*

S'ILS ne croient plus tout à fait au Père Noël, et même s'ils n'y croient plus du tout, les enfants ont une certaine tendance à devenir sages à partir du 20 décembre. Cela pour respecter la tradition qui veut qu'ils reçoivent des jouets (s'ils sont sages) et qu'on les emmène voir un spectacle en matinée (toujours s'ils sont sages).

Les parents mangent de la dinde, eux vont au spectacle : c'est ça, Noël.

Oui, mais quel spectacle ? Le choix ne se révèle pas toujours facile. Madame Express a donc opéré à l'intention des parents perplexes une sélection dans les salles parisiennes et renoté quelques conseils d'usage :

● Jamais de film en version originale pour les moins de douze ans. La lecture des sous-titres est un exercice fatigant.

● Louer ses places est indispensable au théâtre, et même au cirque.

● Pour éviter de trop longues queues devant les cinémas d'exclusivité, préférez la première séance de l'après-midi.

● Essayer dans la mesure du possible de choisir des places en bouts de rang, afin de préserver la relative tranquillité d'un éventuel voisin adulte.

● Ne pas oublier de découvrir les enfants *avant* d'entrer dans la salle et de vous débarrasser des manteaux en les transformant en coussins.

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Marie-Louise Pittoors, Arlette Royer, Rosie Maurel.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.
(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

● A l'usage des parents de tout-petits (moins de cinq ans) : même si le jeune spectateur (ou trice) manifeste le désir de contempler le spectacle assis sur les genoux de sa maman, réservez la place contiguë. Sage précaution, surtout si la représentation est longue et l'enfant remuant !

Au cinéma

Les grandes exclusivités :

● Tintin et le mystère de la Toison d'Or : Tintin, Milou, le capitaine Haddock en chair et en os. (*Balzac, Helder, Scala, Vivienne.*)

● Le Comte de Monte-Cristo : un remake, bien sûr, mais somptueux, et un héros qui ne vieillit pas. (*Gaumont-Palace.*)

● Les cent un Dalmatiens : le dernier dessin animé de Walt Disney. De nombreuses aventures pour de nombreux (très nombreux) petits chiens. (*Lord-Byron, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Les Folies, Artistic-Douai, Palais-Rochechouart.*)

● Le Triomphe de Michel Strogoff : encore une valeur sûre de retour sur les écrans. (*Richelieu, Ambassade.*)

● La Belle Américaine : un gag (de bon aloi) à la minute. Avec Robert Dhéry et toute sa troupe. (*Madeleine, Mercury, Images.*)

● La doublure du général : un nouveau Danny Kaye. (*Paramount, Lutétia, Sélect-Pathé, Elysées-Cinéma, en v.o.*).

Dans les quartiers :

● Le Capitan (*Omnia*) ● Les canons de Navarone (*Royal-Haussmann*) ● Le Voleur de Bagdad (*Palais des Arts*) ● Le Miracle des loups (*Sèvres-Ciné*) ● Les Branquignols (*Noctambules*) ● Ben-Hur (*Saint-Michel*) ● Les Avatars de Charlot (*Studio Cujas*) ● Le Voyage au centre de la terre (*Studio Parnasse*) ● Les trois mousquetaires (*Pépinière*) ● Helzapoppin (*Floride*) ● Ivannhoé (*Ciné Nord*) ● Les Robinsons des Mers du Sud (*République Ciné*) ● Robin des Bois et les Pirates (*La Bastille*) ● Le Bossu (*Magic Charonne*) ● Fanfan la Tulipe (*Palermo*) ● Les Vikings (*Courteline*) ● Les livreurs (*Rivoli*) ● Le Capitaine Fracasse (*Denfert*) ● Le dingue du Palace (*Gaieté, Fantasia*) ● Super-Show Laurel et Hardy (*Saint-Lambert*) ● Les voyages de Gulliver (*Abri*) ● Dessins animés (*Ranelagh, Acacias, Studio Universel*).

Au théâtre

● Le Bourgeois Gentilhomme (24 décembre en matinée), Le Misanthrope (26, en matinée), Monsieur de Pourceaugnac (26 en soirée), Tartuffe (28 en matinée), Le Malade imaginaire (30 en soirée), Le Bourgeois Gentilhomme (31 en soirée), Monsieur de Pourceaugnac (le 1er janvier en matinée). (*Théâtre-Français.*)

● Les Trois Mousquetaires, de Roger Planchon, d'après Alexandre Dumas. (Les 23, 24, 25 décembre et les 4, 5, 6 et 7 janvier. Matinées les 24 et 25 décembre et le 7 janvier.) (*Théâtre des Champs-Elysées.*)

Opérettes et music-hall

● Les Frères Jacques : un récital de chansons drôles parfaitement mimées et mises au point. (Jusqu'au 1er janvier.) (*Comédie des Champs-Elysées.*)

● Violettes Impériales : 2 actes, 20 tableaux, un classique du genre. (*Mogador.*)

Et pour les plus petits :

● Le brave général Dourakine : les jeudis et dimanches à 15 h. (*Théâtre des Enfants Modèles, salle Chopin-Pleyel.*)

● Un bon petit diable : tous les jeudis à 15 heures. (*Théâtre des Enfants - Théâtre de la Porte-Saint-Martin.*)

● Les petites filles modèles : tous les jeudis, à 15 heures. (*Théâtre du Petit Monde - Théâtre de l'A.B.C.*)

Au cirque

● La rentrée d'Achille Zavatta, les ours, les tigres, les chimpanzés, *à Medrano.*

● Les clowns, la haute école, les acrobates et la « Féerie Hindoue », *au Cirque d'Hiver.*

● La grande parade de Ben-Hur, avec course de chars, *au Palais des Sports, du 20 décembre au 4 février.*

A PARIS Cahors 11-13, Bd St-Michel
EN EXCLUSIVITÉ : Chemise Popeline Nylon "Nylfrance", Col sans piqûre, procédé Triplefix. Trois longueurs de manches. Création Triplefil.
EXCEPTIONNEL : 48 NF

Técla
Joailliers
Perles de Culture
2, rue de la Paix. OPÉ. 79-93

noël
télégraphiez
des fleurs par
les fleuristes
interflora

CONFIDENCE
POUR CONFIDENCE...
JE PORTE
UN
Slip
Eminence
"Sanitized"

A voir, à écouter, à savoir

• cinéma

NOUVEAU

L'ŒIL DU DIABLE : parce que c'est signé d'Ingmar Bergmann. Sinon... (*Vendôme, OPE.* 97-52; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.) (*Voir la critique de Morvan Lebesque, page* 23.)

JUGEMENT A NUREMBERG : trois heures de plaidoiries et de plaidoyers sur les crimes nazis. De grands acteurs. On écoute. (*George V, BAL.* 41-46 ; *Marbeuf, BAL.* 47-19.) (*Voir l'article de Michèle Manceaux pages* 28-29.)

LE CID : d'une longueur démesurée, mais se laisse voir et entendre. Bon spectacle pour les fêtes. (*Paris, ELY.* 53-99.)

L'ILE NUE : grand prix du Festival de Moscou, un film japonais qui décrit la vie d'une famille paysanne. Ennuyeux, disent certains. Un chef-d'œuvre, répond Morvan Lebesque. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Biarritz, ELY.* 42-33.)

PARIS NOUS APPARTIENT : un des films précurseurs du nouveau cinéma (1958). Historique et passionnant, selon les uns. Abstrait et ennuyeux, selon les autres. (*Agriculteurs-Cinéma d'essai, TRI.* 96-48.)

LE TEMPS DU GHETTO : évoquées par Frédéric Rossif et Madeleine Chapsal, la vie et la mort au ghetto de Varsovie. (*Avenue, ELY.* 49-34.)

RECENT

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD : le célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier Festival de Venise. (*Bonaparte, DAN.* 12-12 ; *Hollywood, OPE.* 28-03 ; *Calypso, GAL.* 10-68.)

LA PYRAMIDE HUMAINE : Jean Rouch met face à face des élèves blancs et noirs du lycée d'Abidjan et leur apprend à se connaître. (*Ciné-Panthéon, ODE.* 15-04.)

LES SEPT MERCENAIRES : inspiré du film japonais « Les sept samouraïs », un western de John Sturges qui est un régal pour les amateurs. (*Studio République, OBE.* 58-08.)

ANCIEN

LES BOURREAUX MEURENT AUSSI : d'après un scénario de Bertolt Brecht, un film de Fritz Lang sur la résistance tchèque (1942). Admirablement délirant. (*Pagode, INV.* 12-15.)

AUTANT EN EMPORTE LE VENT : 1939. Le célèbre film qui nous fit connaître Vivien Leigh, le plus beau rôle de Clark Gable. (*Triomphe, BAL.* 45-76.)

POUR RIRE

TO BE OR NOT TO BE (Jeux dangereux) : 1942. Hamlet et Hitler dans une comédie du grand Lubitsch. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

NOBLESSE OBLIGE : 1949. Le plus beau fleuron de l'humour noir britannique. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

WHISKY A GOGO : 1949. Humour écossais... traduit en français. (*Monte-Carlo, BAL.* 09-83.)

FRANÇOIS Ier : 1937. Fernandel, le Larousse à la main, en pleine Renaissance. Son film le plus drôle. (*Champollion, ODE.* 51-60 ; *Passy, AUT.* 62-34.)

LA BELLE AMÉRICAINE : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Le Mercury, BAL.* 75-90; *Images, LAB.* 47-94.)

LA DOUBLURE DU GÉNÉRAL : pour les amateurs de Danny Kaye. (*Elysée-Cinéma, BAL.* 37-90.)

FANTOME A VENDRE : 1938. René Clair s'exerce à l'humour écossais. (*Reflets, GAL.* 99-91.)

HELLZAPOPPIN : 1941. La quintessence du burlesque délirant. Au même programme : Festival de dessins animés. (*Floride, PRO.* 63-40.)

JAMAIS LE DIMANCHE : une comédie américaine réussie tournée en Grèce par Jules Dassin, avec Melina Mercouri, prostituée sans souci. (*Quartier-Latin, DAN.* 84-65.)

LE PIGEON : 1959. L'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du rififi chez les hommes ». (*Celtic, ODE.* 47-62.)

QUELLE JOIE DE VIVRE : Rome à la veille du fascisme. Une comédie à la dynamite de René Clément où tout n'est pas réussi mais qui parvient à équilibrer le rire et la gravité. (*Saint-Lazare-Pasquier, EUR.* 56-16.)

ZAZIE DANS LE MÉTRO : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Studio 28, MON.* 36-07.)

FANFAN LA TULIPE : 1952. Gérard Philipe dans son rôle le plus populaire. (*Palermo, ROQ.* 51-77.)

RIRES ET FRISSONS DE PAPA : le vieux burlesque. (*Cluny, ODE.* 20-12 ; *Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

LES AVATARS DE CHARLOT : quelques très courts métrages des débuts. (*Studio Cujas, ODE* 89-22.)

SUPER-SHOW LAUREL ET HARDY. (*Saint-Lambert, LEC.* 91-68.)

• théâtre

LA PENSÉE : Laurent Terzieff ressuscite l'âme russe. (*Théâtre de Lutèce, ODE.* 61-67.)

Voir la critique de Robert Kanters, page 25.

LES VIOLONS... PARFOIS : des personnages vivants, mais ce n'est pas le « Château en Suède ». (*Gymnase, PRO.* 16-15.) En alternance avec ADIEU PRUDENCE...

JUDITH : la résurrection de la pièce la plus méconnue de Giraudoux. (*Théâtre de France, DAN.* 58-13, *les 23 et 28 décembre.*)

MIRACLE EN ALABAMA : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. Un document pathétique. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

LE PROCÈS : Kafka au théâtre. Un spectacle qui était déjà parfaitement au point en 1947. (*Théâtre de France, DAN.* 58-13, *les 22 et 27 décembre.*)

REQUIEM POUR UNE NONNE : en hommage à Albert Camus, reprise de sa célèbre adaptation de l'œuvre de Faulkner. (*Théâtre des Mathurins, ANJ.* 90-00.)

LA MOUETTE : de Tchékhov. Une parfaite réussite de l'esprit Pitoëff. (*Théâtre Moderne, TRI.* 94-28, *jusqu'au 1er janvier en matinée.*)

ANTIGONE : de Sophocle. Tout n'est qu'ordre et beauté. (*T.N.P., PAS.* 56-31, *le mercredi* 27, *à* 20 *h.* 15.)

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des choux-fleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T.N.P., PAS.* 56-31, *les* 22, 23, 24, 25 *décembre.*)

GEORGE DANDIN : Molière parfois, Planchon toujours. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les* 21 *et* 29 *décembre, à* 20 *h.* 30.)

EDOUARD II : d'après Marlowe. Une démonstration à l'état pur de l'art de la mise en scène. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les* 22 *et* 30, *à* 20 *h.* 30.)

SCHWEYK DANS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : une grande mise en scène de Roger Planchon et un merveilleux comédien, Jean Bouise. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les* 26 *et* 31 *décembre.*)

POUR RIRE

UN FIL A LA PATTE (Feydeau) (*Comédie-Française, RIC.* 22-70.) (*Voir la critique de Robert Kanters, page* 25.)

HÉLÈNE OU LA JOIE DE VIVRE (Roussin) (*Madeleine, ANJ.* 07-09.) (*Voir la critique de Robert Kanters, page* 25.)

LOIN DE RUEIL (Queneau) (*T.N.P., PAS.* 56-31.)

LES TROIS MOUSQUETAIRES (Planchon) (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42.)

LES PUPITRES (Devos) (*Théâtre Fontaine, TRI.* 74-40.)

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR (Fabbri). (*Ambigu, BOT.* 76-05.)

LES MAXIBULES (Dufilho). (*Bouffes-Parisiens, OPE.* 87-94.)

ADIEU PRUDENCE (S. Desmarets). (*Gymnase, PRO.* 16-15.)

LA CANTATRICE CHAUVE (Ionesco). (*Huchette, DAN.* 38-99.)

MONSIEUR CHASSE (Feydeau). (*La Bruyère, TRI.* 76-99.)

GOG ET MAGOG (F. Périer). (*Michodière, RIC.* 95-23.)

NAIVES HIRONDELLES (Grégoire sans Amédée). (*Poche - Montparnasse, LIT.* 92-97.)

• télévision

JEUDI 21 DÉCEMBRE, A 21 H. 40 : « Terre des Arts » : l'Egyptologie. Emission de Max-Pol Fouchet, Jean-Luc Dejean et Michel Chapuis.

VENDREDI 22 DÉCEMBRE, A 22 H. 30 : « Le grand ballet national hongrois ».

VENDREDI 22 DÉCEMBRE, A 22 H. 15 : « 1961, an I de l'espace » : bilan et perspectives.

SAMEDI 23 DÉCEMBRE, A 21 H. 30 : «Trois pièces en un acte» de Chavette.

PROGRAMMES DE NOEL

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE. — A 18 h. 45 : « Les Forains », ballet dansé par Roland Petit et Zizi Jeanmaire, sur une musique d'Henri Sauguet.

— A 21 h. 10 : « Flore et Blancheflore », émission de Françoise Dumayet et Jean Prat, réalisée d'après une légende du moyen âge.

— A 22 h. 50 : « Amalh et les visiteurs de la nuit », opéra de Giancarlo Menotti.

— A 23 h. 50. En Eurovision : Messe de minuit transmise du Vatican.

LUNDI 25 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Le Mariage de Figaro », comédie de Beaumarchais,

MARDI 26 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Un cœur simple », de Gustave Flaubert,

MERCREDI 27 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Correspondant 17 », film d'Alfred Hitchcock.

MERCREDI 27 DÉCEMBRE, A 22 H. : « Lectures pour tous ».

• expositions

A NE PAS MANQUER

BRAQUE : pour la première fois, un artiste vivant expose au Louvre.

GOYA : la première grande exposition Goya organisée à Paris. (*Musée Jacquemart-André*, 158, *bd Haussmann.*)

POUGNY : la première rétrospective complète d'un ancien dadaïste devenu le Watteau du XXe siècle. (*Charpentier*, 76, *fbg Saint-Honoré.*)

BAUCHANT : le plus grand, peut-être, des naïfs français après le douanier Rousseau. (*Dina Vierny*, 36, *rue Jacob.*)

COTTAVOZ : à 40 ans, il est le chef de file de l' « Ecole de Lyon ». Peintre en plein épanouissement, il vient de se voir consacrer un volume de l' « Art Vivant ». (*Art Vivant*, 72, *bd Raspail.*)

STRUCTURES : un panorama complet de l'abstraction constructive. (*Denise René*, 124, *rue La Boétie.*)

A VOIR

Figuratifs

TIANY GRIAULE : une transposition du réel en des paysages lumineux et poétiques. (*Di Meo*, 13, *rue des Beaux-Arts.*)

ROZELAAR GREEN : un jeune Anglais de 35 ans donne sa vision de la Camargue. (*Galerie Saint-Placide*, 41, *rue Saint-Placide.*)

SCHRODER-SONNENSTERN : quand les œuvres d'art rejoignent les œuvres de la folie. (*Cordier*, 27, *rue Guénégaud.*)

Non-figuratifs

GERMAIN : quinze ans après Riopelle, un brillant essai d'adaptation du tachisme à la sensibilité contemporaine. (*Kriegel*, 36, *avenue Matignon.*)

SUZANNE LAGANNE : de grandes toiles pointillistes, soutenues par la charpente d'un dessin ferme. (*Stadler*, 51, *rue de Seine.*)

HARLOFF : première exposition en France d'un Hollandais de 28 ans. Une imagerie étrange évoquant les cartouches de la symbolique maçonnique. (*La Cour d'Ingres*, 17 *bis, quai Voltaire.*)

Sculpture - Arts décoratifs
Photographie

TINGUELY : du bricolage surréaliste. (*Rive Droite*, 69, *faubourg Saint-Honoré.*)

JEAN CARTERET : « Bois dormant sur la mer ». Statuettes en bois flotté d'une très prenante poésie. (*Soulanges*, 20, *rue de l'Odéon.*)

PIC : comment un des meilleurs photographes actuels a vu le Cuba d'aujourd'hui. (*La Joie de Lire*, 40, *rue Saint-Séverin.*)

PANNEAUX DÉCORATIFS : sur étoffe, reproductions de tableaux de peintres contemporains, de Lurçat à Buffet. (*Corot*, 65, *Champs-Elysées.*)

GALERIE MAEGHT

UBAC

GALERIE DE FRANCE
3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e)
SINGIER
ŒUVRES RECENTES

L'exposition BETTENCOURT est prolongée jusqu'au 13 janvier à la Galerie René DROUIN, 5, rue Visconti (6e).

GALERIE JEANNE BUCHER
53, rue de Seine (VIe)
20 SCULPTURES MONUMENTALES D'OCÉANIE

Galerie DINA VIERNY
36, rue Jacob PARIS (6e)
André BAUCHANT

LA HUNE
170, boulevard Saint-Germain - LIT. 35-85
GRAVURES ORIGINALES DE PETITS FORMATS de
ARP à ZAO WOU KI

GALERIE SAINT-PLACIDE
41, rue Saint-Placide (VIe) - LIT. 59-58
MICHEL JOUENNE
« A LA CAVE » LANDIER
23 décembre - 19 janvier 1962

GALERIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - OPE. 52-07
— Possibilité du petit format —
ALECHINSKY MANESSIER
ANDREOU MARYAN
BERTINI PEVERELLI
BONA PICHETTE
CLERC PRASSINOS
GASTAUD P. REVEL
HARTUNG SINGIER
KOLOS-VARY J.-P. VIELFAURE
LAPOUJADE ZAO WOU KI, etc.

fidelio
18, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 64-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
SUR PRINCIPALES MARQUES
REMISE 20 %

GALERIE CHARPENTIER
POUGNY
1894-1956
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

NOS PETITES ANNONCES sont reçues aux guichets

RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur PARIS (2e)

Par téléphone :
GUTenberg 50-94, 56-20 et 99-30
TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi dimanches et fêtes

Par correspondance
Service des Petites Annonces
REGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur PARIS (2e)
Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de REGIE-PRESSE)

La ligne se compose de 28 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

IBM FRANCE
recherche
pour son Institut de Calcul Scientifique
2 JEUNES AGREGES DE MATHEMATIQUES
Libérés du Service Militaire
Ecrire avec C.V. très précis au CHEF DU PERSONNEL 153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS (1er)

Reçue le mardi avant midi, votre annonce paraîtra dès le jeudi suivant

OFFRES D'EMPLOI

CADRES

Compagnie Internationale (Maritime et Tourisme) recherche ADJOINT DE
DIRECTION GÉNÉRALE
Ce poste conviendrait à
Dr EXPORTATION
d'une Sté Industr. ou Commerc. Connaiss. parfait. anglais Rémunération de l'ordre de 40.000 NF annuels et comportant avenir premier plan Ecrire avec C.V. précis à PSYCHOTEC Réf. 153 EX 118, rue Réaumur - Paris (2e)

Société Industrielle établie à LEOPOLDVILLE filiale d'un très important groupe international recherche
CHEF DU PERSONNEL
posséd. notamm. une très bonne expér. des probl. de formation. Ecr. (sans timbre pour réponse) à PETIT Service O. S. Boîte postale 310-08 PARIS

INGENIEURS

Importante Parfumerie cherche
JEUNE INGENIEUR CHIMISTE
Intelligent et compétent, au courant parfums et matières premières. Situation d'avenir. Ecrire M. ROUSSEL, 4, rue Jules-Bourdais - PARIS (17e)

CABINET D'ARCHITECTE
Métro : Bir Hakeim recherche
SECRETAIRE DE DIRECTION
30-40 ans
POUR ASSUMER FONCTIONS de GESTION et d'ORGANISAT. INTERIEURES
POSITION CADRE
45 heures en 5 jours Samedi libre
Env. curr. vitae, photo et prét. à n° 36.601 CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
JEUNE INGENIEUR
formation E.N.R.E.A. (ou simil.), ayt connaiss. électricité et métallurgie pour poste formation
JEUNES INGENIEURS
Grandes Ecoles CENTRALE-A.M.-SUPELEC
Pr études thermodyn., méc. génér., engineering, mach. turbo-dynam., électricité.
Ecr. CHEF du PERSONNEL Rue du Capitaine-Guynemer BOIS-COLOMBES (Seine)

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
AGENTS TECHNIQUES
Niv. BAC-TECHNIQUES ou VILLE AVRAY-TOULOUSE
pour division d'études MOTEURS PROPULSEURS
Cant., av. sce. Retr. compl.
Se prés. r. Cap.-Guynemer à Bois-Colombes (gare Bécon-les-Bruyères ou les Vallées) Bureau embauche ouvert ts les j. 8 à 18 h. sf samedi

J. F. 25-30 a. aimant contact, cultivée, présent. moral. irrépr. **CENAF** 30, r. N.-D.-Victoires Gut.78-19 Cen.06-71

IBM FRANCE
recherche
pour des postes d'ingénieurs mathématiciens et d'ingénieurs technico-commerciaux
JEUNES INGÉNIEURS
Grandes écoles, récemment libérés du service militaire intéressés par les applications des machines à cartes perforées et des ordinateurs électroniques au calcul scientifique à la gestion et à l'automatisation administr. et industrielle des entreprises
Ecrire avec C.V. très précis au CHEF DU PERSONNEL 153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS (1er)

EMPLOIS INTERIMAIRES

bureau central

Renforce ses Equipes de STENODACTYLOS DACTYLOS DACT.-FACTURIERES pour postes
Suppléantes
Se présenter pour examen ts l. jrs de 9 h. 30 à 18 h.
340, RUE ST-HONORE
(près place Vendôme)

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS-10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

DEMANDES D'EMPLOI

CADRES

CADRE SUPERIEUR
31 ans
RETOUR DES U.S.A.
REFERENCES 1er ORDRE
Prêt à assumer fonction importante sur le plan administr., jurid., commerc. PUBLICITAIRE et R. P.
CUlture, DYnamisme, PRécision EFFICACITE
Entreprise endormie, s'abstenir, sauf si besoin réanimation
Priorité donnée à entreprise INTERNATIONALE
Minimum 2.500 NF par mois. PIG. 64-15 le matin.

F. 26 ans, HECJF dés. quitter secr. dir. ch. pl. rapp. cap., sél. USA, sol.cult.éco, pol., rel.hum. bil. angl. conn. all. Ec. 4254 JI

PUBLICITE

PUBLICITAIRE 47 ans
15 années expérience services complets
Solide formation administrative Sens des responsabilités contacts agences, clients Bonnes conn. l. angl., italien. Réf. morales et profess. cherche poste agence, support ou annonc. Ecr. Konen, 29, r. Amsterdam-9e

DIVERS

J. F. Etudes second. Arts déco excell. prés. parl. angl. ch. sit. galerie tableaux, antiquaire, décorateur. MAI. 88-69.

Artisan souffleur de verre travaillerait 1/2 ou une journée par semaine dans labo chimie, vide, pièces, croquis. Ecr. 4351 JI.

Photographe 25 ans, dynam., exp. labo noir et blanc cherche sit. photo ind., décor., scient., publicité. Ecr. n° 4412 Journal

PLACEMENT AU PAIR

J. Fille au pair pour Londres fin janvier, bonne cuisin. Condit. exc. S'adr. Lumifilm, VAL.48.72

TARIFS :
DEMANDES D'EMPLOI : La ligne 3 NF.
OFFRES D'EMPLOI : La ligne 7 NF.
CAPITAUX, SITUATIONS La ligne 15 NF.
AUTRES RUBRIQUES : La ligne 7,50 NF.
TAXES : 8,52 % en plus

TRAVAUX A FAÇON

DEMANDES

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ében., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue, Boulogne - MOL. 20-96.

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57.85

Deux peintres, artisans, ch. ts trav. Langyel. TAI.97.06 h. rep.

CONSTRUCTIONS

NEUVES

PARIS 5e 25, rue HENRI-BARBUSSE à 150 m. Jardins Luxembourg
STUDIOS ET APPTS
2 et 3 p., gd stand., en finition
LIVRAISON HIVER 61-62
CREDIT POSSIBLE 65 %
G.E.C., 31, r. Bassano (VIIIe) **BAL. 99-19**

CHATILLON-sous-BAGNEUX
9, boulevard de Vanves
2-3-4-5 pièces principales
Bus 194-195 porte de Châtillon
Act. gros œuvre. Livr. print. 62.
Prime à 6 NF. C.F. max. 20 a. Prêts complémentaires 80 %. Rens. et vis.app.-témoin s/place tous les apr.-midi sauf mardi.
C.P.L. 67, QUAI D'ORSAY-7e SOL. 52-39

APPARTEMENTS

ACHATS

IMMO Ach. urgt cpt APPTS PARIS et PAVILLONS Expert. grat. ss engag. Solut. imméd. 14, r.Duphot.ANJ.98.27

LOCATIONS DEMANDE

CADRE importante Sté pharmaceutique cherche appt à louer 6-7 p. dans 7e-8e-16e-17e arr. Neuilly, St-Cloud, ferait répar., paierait reprise justifiée. Adr. offres à n° 6589 SPERAR, 5, r. Lamartine, Paris-9e qui tr.

Infirmière cherche chambre vide ou meublée, indépendante, dans le centre de Paris. Ecrire au Journal, n° G 2.513.

PROPRIÉTÉS

VENTES

MARSEILLE
HOTEL PARTICULIER
QUARTIER RESIDENTIEL
15 pièces + pav. p. dépend. pour partic. - admin. - clinique PARC SPLENDIDE 4.000 m.
Ec. CARRERA & CHASTELAS 30, rue Francis-Davso MARSEILLE (1er)

FONDS DE COMMERCE

PHARMACIE Cession directe CHA. 99-78

LOCAUX COMMERCIAUX

DEMANDES

STE SUISSE ch. Burx 1, 2, 3 pces, bon stand. Centre ou rive gauche. Murs ou location meublée ou non. TRI. 96-03.

CAPITAUX

OFFRES

PRETS Fonds commerce Locaux commerc. Industrie, terrain. Billets fonds. ETUDE, 62, rue Beaubourg - ARC. 59.29

PRETS HYPOTH. Taux intéress. solution rap. BIRNEY, 45, rue d'Hauteville, Paris. PRO. 22-32

PRETS HYPOTHECAIRES RAPIDES, jusqu'à 75 %. OPE. 15-22. RIC. 78-41

AUTOS

CRÉDIT — FIAT — REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE - ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing PARIS 17e
ETO. 11.52

VACANCES

VACANCES en voiture. Suisse, Allem. 2 déc. au 5-1-62 rech. comp. voyage. Ecr. n° 4.153 JI

OCCASIONS

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objets d'art. LES BELLES EPOQUES 88, boulevard de Courcelles WAG. 04-89

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules Bx livr., bronzes, argent., tablx TOUS OBJETS QUALITE GORVITZ-FAVRE - SAB. 87-76 203, av. Neuilly, Neuilly-s.-Sne

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation 73, rue des Vignes JAS. 25-65

Vends Collection complète EXPRESS. Tél. BAL. 19-68

Vend Buf. Louis XIII, ferrures cuivre et Desserte 1830 acajou et cuir. BAB. 53-27

A vendre machine à écrire portative Smith-Corona 1947 sans coffret. Parfait état. Tél. ELY. 23-89 poste 002.

A vendre FOCA « Universel » F 2,8, télémètre couplé, parfait état avec sac, parasoleil, filtres. 450 NF. Tél. h. repas de préf. à MAI. 25-11

BONNES ADRESSES

Les IMPERMEABLES les VETEMENTS de PEAU et la nouvelle collection de ROBES ET MANTEAUX A VOS MESURES
BERYL
115 bis, av. Gal-Leclerc-14e

ECHANGEZ VOS DISQUES
2 CONTRE 1 D'OCCASION
3 CONTRE 1 NEUF
ETAT CONTROLE OCCASIONS GARANTIES
en vous adressant à
DISQUE ET MUSIQUE
161, rue de Rennes. LIT. 63.37
96, bd Montparnasse.DAN.72.52
PARIS

Allo ! Allo !
Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant
GUT. 50-94 GUT. 56-20 GUT. 99-30
DE 9 HEURES A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui...

La science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

Opération « régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :
— la mise en condition du cheveu,
— des massages manuels ou infrasonores,
— des applications de formules biochimiques.

● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-87
40, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-90-17
Résidence Negresco, Nice Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux. Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg. Tél. : 32-32-01.

COMMUNIQUE

JOYEUX NOËL !

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

L'INTERDICTION par le ministre de l'Intérieur de la manifestation populaire du 19 décembre (contre l'O.A.S. et pour la paix) était tellement insolite, incompréhensible, et incohérente que les policiers eux-mêmes — fait sans précédent — par l'intermédiaire de leur Fédération syndicale, ont demandé au Président de la République, le 19 au matin, qu'elle fût levée. Car, ont-ils dit, « cette interdiction pose un grave cas de conscience pour les membres du Syndicat de Police qui sont eux-mêmes amenés à lutter contre l'O.A.S. ».

Que le ministre de l'Intérieur, sur l'ordre personnel du Président de la République, ait pris la décision d'interdire n'a pas seulement posé « un grave cas de conscience » à ceux qui devaient exécuter ce genre d'ordre, mais soulevé surtout une question fondamentale : quelle est vraiment la politique de l'Etat ? Et comment compte-t-il réussir ?

Nous sommes maintenant assez renseignés pour y répondre. Car l'ordre du ministre de l'Intérieur pour le 19 décembre est dans la lignée d'une série de décisions gouvernementales qui, mises bout à bout, indiquent la direction où s'engage le pouvoir.

APRES la sanglante répression du 17 octobre contre les Algériens à Paris, un débat très vif s'engage au Sénat. Plusieurs sénateurs, à la tête desquels M. Gaston Defferre, exigent que la lumière soit faite et des sanctions prises. Ils obtiennent, en séance publique, la parole solennelle du ministre de l'Intérieur, M. Roger Frey : une commission d'enquête parlementaire sera créée, avec tous les droits d'investigation.

Une semaine plus tard, des mesures administratives sont prises qui ôtent à cette éventuelle commission tout pouvoir réel. Un mois après, M. Frey, revenant cette fois entièrement sur sa parole, dénie toute utilité à une pareille enquête et, au nom du gouvernement, refuse le principe même de la commission.

Autre exemple. L'O.A.S. s'attaquant non plus à des adversaires politiques mais assassinant quotidiennement des commissaires de police, des officiers, des agents de l'Etat, l'Etat, sous peine de liquider l'autorité qui lui reste, ne pouvait pas tolérer, sans réagir, que la subversion soit ouvertement prônée comme elle le fut à la Salle de la Mutualité. Après une longue hésitation, le gouvernement demande à l'Assemblée Nationale de lever l'immunité parlementaire de M. Le Pen, fasciste notoire et député de Paris. Il demande, en même temps, au Sénat, la levée d'immunité de M. Claude Dumont, agent de l'O.A.S. et sénateur U.N.R.

On crut à une soudaine bouffée d'énergie, à une subite clairvoyance. Enfin, les deux Assemblées allaient publiquement débattre le danger fasciste et contribuer à éveiller l'opinion.

Deux jours plus tard, un paragraphe est ajouté au texte gouvernemental visant M. Le Pen, rédigé alors de telle sorte qu'il est ridicule (la levée d'immunité est demandée pour une gifle donnée sur la voie publique il y a deux ans et demi !).

Ce n'est pas assez. Une semaine après, le gouvernement renonce officiellement, dans les deux Assemblées, aux deux demandes de levée d'immunité afin d'empêcher des débats « qui seraient de nature à nuire à la pacification des esprits », selon l'un de ses porte-parole.

TOUT se tient : pas de débat parlementaire public qui puisse fustiger l'O.A.S., pas de manifestation populaire qui puisse impressionner l'O.A.S., pas d'enquête qui puisse nettoyer la police de ses éléments O.A.S.

Mais comme, d'autre part, il serait absurde de considérer que le général de Gaulle veuille protéger et encourager l'O.A.S., quelle est donc l'explication ?

LE chef de l'Etat juge qu'il peut aboutir, dans un délai assez bref, à un premier accord avec le F.L.N. et à un cessez-le-feu. Il estime que le danger, à ce moment-là, dans le courant janvier paraît-il, sera l'explosion passionnelle des Français d'Algérie, organisée par l'O.A.S., et tolérée par l'Armée. Conclusion : il faut tout faire, d'ici là, pour calmer, pour amadouer les sympathisants, les alliés potentiels de l'O.A.S. Il faut les apaiser.

Or, le peuple et le Parlement étant, comme on sait, fort peu appréciés par les « Pieds-Noirs » et les parachutistes, toute manifestation, populaire ou parlementaire, ne peut que les irriter.

Condamner Le Pen, c'est en faire un martyr. Laisser les ouvriers — communistes, bien sûr — défiler dans les rues de Paris, c'est justifier les accusations de Salan. Prendre des sanctions contre des policiers c'est faire le jeu du F.L.N. Etc.

L'Etat, pour l'emporter, doit rester seul, face à l'adversaire fasciste.

Car s'il accepte, de quelque manière que ce soit, d'être aidé ou soutenu par des forces populaires, il donne, comme on dit, « des arguments à l'adversaire », il court le risque « sous prétexte d'écarter un danger, de frayer la voie à un autre ». (C'est M. Robert Bothereau, Secrétaire général de F.O. et porte-parole de M. Debré auprès des ouvriers, qui l'écrivait le 19 décembre au matin.)

BREF, pour éviter le fascisme, il faut éviter d'abord qu'apparaisse l'antifascisme.

C'est par ce calcul empoisonné, toujours le même et toujours efficace, que l'on a ouvert aux factieux, tout au long de l'Histoire, le chemin du pouvoir. Car leur seule force est celle-là : l'isolement de l'Etat.

L'Etat, l'Armée, la Police dans l'Italie de 1920, dans l'Allemagne de 1925, étaient beaucoup, beaucoup plus solides que ne le sont les nôtres, en France, aujourd'hui. Mais les fascistes et les nazis ont trouvé l'arme miraculeuse : la peur du communisme. Et grâce à elle ils ont vaincu, eux qui n'avaient apparemment aucune chance.

En cadeau de Noël et de Nouvel An, le général de Gaulle va offrir aux téléspectateurs la promesse de paix en Algérie. Nous offrons à nos lecteurs le feuilleton d'Adolf Hitler qui n'est pas l'histoire d'un homme mais d'un peuple : comment on se suicide.

Notre cadeau a un avantage sur le sien : il est vrai. Celui du général de Gaulle est en toc.

La paix en Algérie, s'il veut la faire seul, il ne la fera pas. La méthode qu'il emploie conduit à l'échec et à l'anarchie. Certes, une anarchie distinguée. Une « espèce d'anarchie organisée », comme vient de la décrire, à la veille de Noël, l'une des voix les plus modérées et les plus qualifiées de l'Eglise de France, celle du cardinal Liénart.

Relisons l'histoire de l'Allemagne, imprégnons-nous des évidences qu'elle nous crie. En s'isolant du peuple, l'Etat se prive de sa seule force et creuse sa propre tombe. Si le fantôme de Hitler pouvait troubler les nuits de l'Elysée, il serait le bienvenu. Et, à défaut de ce miracle, qu'il nous enseigne, à nous, que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

J.-J. S.-S.